

I.

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME V



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC IV



617822
30.8.55

DT
57
A24
E.5



ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À KARNAK

DU 31 OCTOBRE 1902 AU 15 MAI 1903

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

Sans entrer dans le détail des instructions données à M. Legrain, je me bornerai à dire qu'en dehors de la réfection des colonnes de la salle hypostyle, les travaux de cette année étaient réglés de manière à réunir dans un même ensemble les résultats produits par les fouilles des années précédentes, et à rendre sensible aux yeux des visiteurs, en partie du moins, le plan que je me suis imposé de suivre en ce qui concerne le déblaiement de Karnak. L'an dernier, l'effort principal avait porté sur le pylône septentrional de Thoutmôsis III et sur les deux cours qui s'étendent au nord et au sud de ce pylône. Cette année, il s'agissait de nettoyer l'avenue centrale entre la salle hypostyle et le sanctuaire de granit, de préparer la consolidation de ce sanctuaire, d'enlever les débris qui encombraient la région située au sud de l'avenue, de remonter les murailles et les colosses de Thoutmôsis I^{er} avec les blocs épars sur le sol, et de refaire autant que possible les pylônes des trois premiers Thoutmôsis, enfin de raccorder l'avenue à la cour nord du pylône de Thoutmôsis III, autant que la masse des terres accumulées en cet endroit le permettrait. Les quelques sondages exécutés pendant mon premier séjour me faisaient espérer la découverte des statues royales d'un beau style, et je comptais bien recueillir des inscriptions qui achèveraient de lever l'obscurité qui recouvre encore la filiation et la succession des premiers Thoutmôsis et de la reine Hatshopsoutou. On

verra, par le rapport suivant, que notre programme a pu être suivi point pour point, sans autre incident que la nécessité où je me suis trouvé d'ordonner le démontage de trois colonnes nouvelles de la salle hypostyle. Non seulement le déblaiement méthodique des ruines a progressé grandement, mais le progrès qui, les années précédentes, n'était sensible que pour les gens du métier, s'accuse aux yeux de tous les visiteurs. — G. M.

Monsieur le Directeur général,

Votre ordre de service en date du 18 juillet 1902 prévoyait la reprise des travaux à Karnak pour le 10 septembre.

Le choléra qui sévit cette année recula la date de notre départ. Nos barques de charge ne virent lever que le 28 août l'embargo qui avait été mis sur elles en même temps que sur toute la batellerie du Nil. Le départ de notre équipe par voie ferrée devait avoir lieu le 10 septembre : le 8, le choléra éclatait à Karnak même et y faisait de rapides progrès. Le 13 septembre, on compta jusqu'à quatre-vingts cas à Karnak, Nag-el-Kataba, el-Baïadiéh. Le fléau diminua peu à peu et disparut enfin les premiers jours d'octobre. Nous partîmes le 9 au soir. Arrivés à Karnak, je partageai les travaux entre nos reïs. Je laissai Hassan Abbati, Mohammed Gamal, et Abou-Zeid Souefi installer le chantier et commencer les travaux d'approche de notre huitième campagne. Je partis ensuite au Gebel Silsileh, accompagné de M. H. Ducros, de Baskharoune Abou Awad, et de Mohammed Aouéze. Votre ordre de service m'indiquait de rechercher au Gebel Silsileh si nous ne trouverions pas dans les carrières antiques de belles et bonnes pierres que nous pourrions employer dans la réfection des colonnes de la salle hypostyle. Il y en avait autrefois, et j'en vis encore lors de mes missions de 1894 et 1896; mais elles ont été employées depuis, pendant la construction de la ligne Kench-Assouan. Celles qui restent sont friables et de mauvaise qualité. Nous avons pensé un moment entreprendre de nouvelles extractions dans ces carrières antiques; celles de El-Hosch en particulier nous ont paru fort propices à ce genre de travaux, mais il nous aurait fallu plus de temps et d'argent que nous n'en avons, et nous avons dû y renoncer. Les résultats scientifiques de notre nouvelle exploration dans la région du Gebel Silsileh feront l'objet de plusieurs mémoires : ils ont commencé à paraître dans les *Annales du Service des Antiquités*, sous la rubrique « Notes d'inspection ».

I.

TRAVAUX DANS LA SALLE HYPOSTYLE.

Aussitôt de retour à Karnak, je cherchai à compenser notre échec du Gebel Silsileh, et explorant les pierres écroulées, sans inscription, qui composaient le noyau du IV^e pylône, je reconnus qu'elles étaient d'excellente qualité et propres à la retaille et à la maçonnerie. Nous en avons suffisamment pour remplacer les morceaux de colonnes trop brisés pour être remis en place. Je me décidai à les employer.

Votre ordre de service, d'accord avec les décisions du Comité d'égyptologie, m'indiquait de relever les onze colonnes écroulées en 1899 jusqu'à une hauteur de six mètres. Le premier segment quitta, le 17 novembre 1902, le magasin où nous l'avions déposé en 1900, et revint prendre sa place; le 24 mars 1903, le dernier segment de la onzième colonne était posé. En 110 jours de travail nous avons sorti du magasin et remis en place 132 blocs d'un poids moyen de 6,000 kilogrammes, cela sans que le moindre accident se produisît et, aussi, sans qu'une erreur dans la classification antérieure nous obligeât à recommencer notre manœuvre (planche I).

Notre travail a été conçu et dirigé de la façon suivante. Toutes les fois qu'une pierre était trop salpêtrée, désagrégée, sans inscription, et ne présentait pas des garanties de résistance suffisantes, nous l'avons remplacée par une pierre antique sèche et saine. Quand les segments brisés étaient sains et portaient des représentations sur leurs faces, nous avons rapproché les morceaux les uns des autres, nous les avons réunis par des queues d'aronde en lébakh, puis nous avons coulé dans les fentes un jus d'eau, de sable et de ciment. L'expérience nous a démontré que des coulées semblables liaient avec une grande force les pierres entre elles, à condition que le travail fût fait avec soin. La maçonnerie a été faite avec un mortier de sable et de ciment. J'ai employé le plus possible de grosses pierres dans notre travail.

Deux partis se présentaient pour le parement extérieur des colonnes. On pouvait les laisser avec leurs faces ravagées par le salpêtre ou brisées par la chute, mais les reprises de maçonnerie, les pierres nouvelles intro-

duites se seraient vues et auraient produit un piteux effet : je l'ai essayé et j'y ai vite renoncé. Restait à employer la même méthode que nous avons suivie dès 1895 pour les autres colonnes : un crépi (*baïat*) de ciment teinté couvrant toutes les plaies et préservant les endroits malades du contact de l'air; les parties décorées seules étaient ménagées, saillant d'un centimètre



Fig. 1.

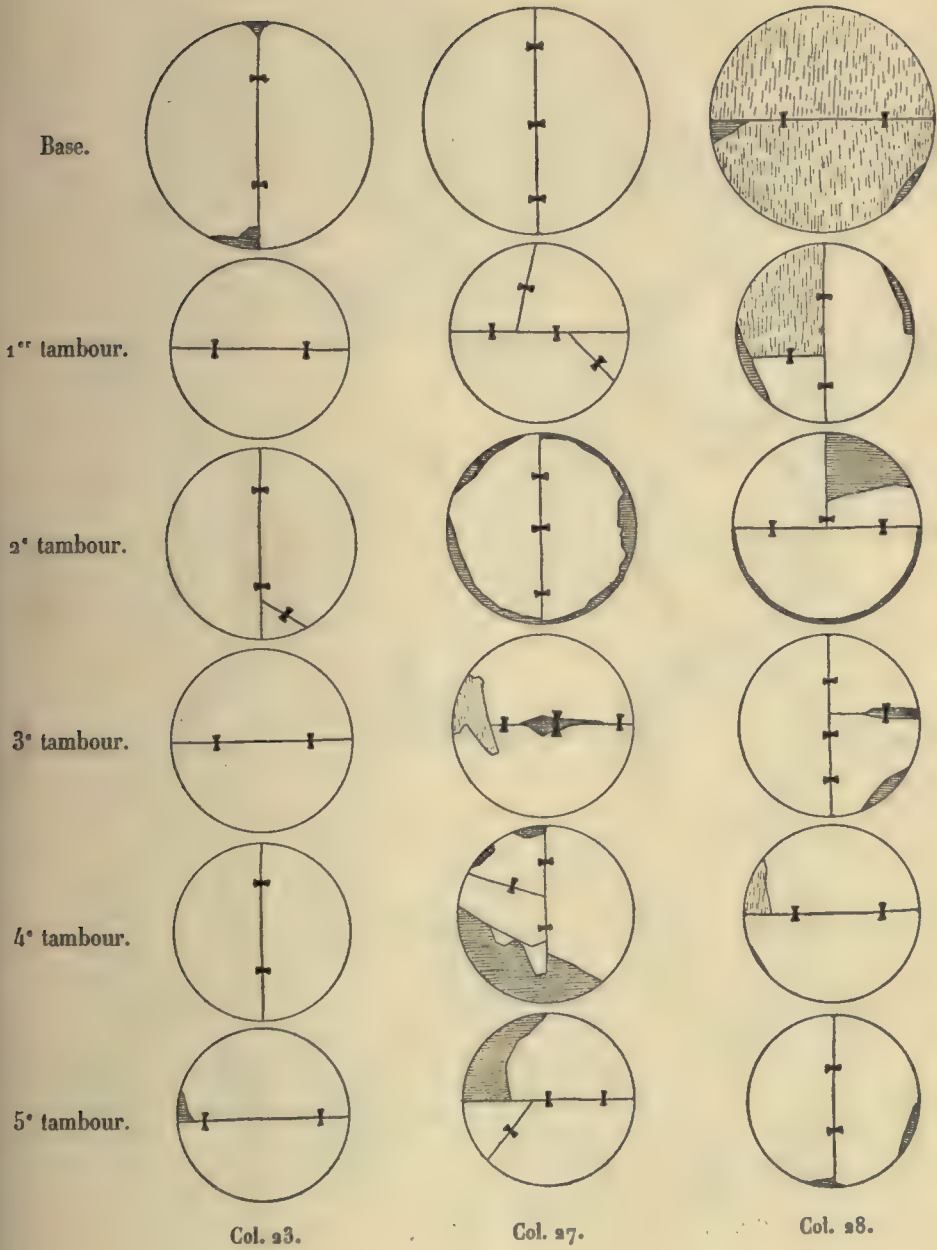
sur le *baïat*. Nous obtenons ainsi une forme architecturale convenable, tout en laissant distinguer ce qui est antique de ce qui ne l'est pas. Ce *baïat* vient par dessus la maçonnerie même; c'est une sorte de parement épais de deux centimètres qui se pose sur la maçonnerie piquetée précédemment. La maçonnerie se rattache à la colonne d'une façon toute autre. Quand une reprise sérieuse est à faire, on entaille la pierre en échelons inclinés comme le montre la figure ci-contre (fig. 1), de façon à créer des points d'appui, car il va de soi que, sans cela, la maçonnerie n'aurait aucune utilité, et finirait même par glisser. Nous avons, pour chaque segment de colonne, noté, dans un croquis spécial, les pierres antiques, les pierres nouvelles, les queues d'aronde et la maçonnerie qui furent employées. Ces croquis montreront mieux ce qui fut fait que les plus longues descriptions. Les grisés perpendiculaires marquent les pierres nouvelles, les hachures horizontales la maçonnerie; les queues d'aronde sont indiquées en noir plein. J'ai réuni ces croquis tous ensemble aux pages 5 à 8 de ce rapport.

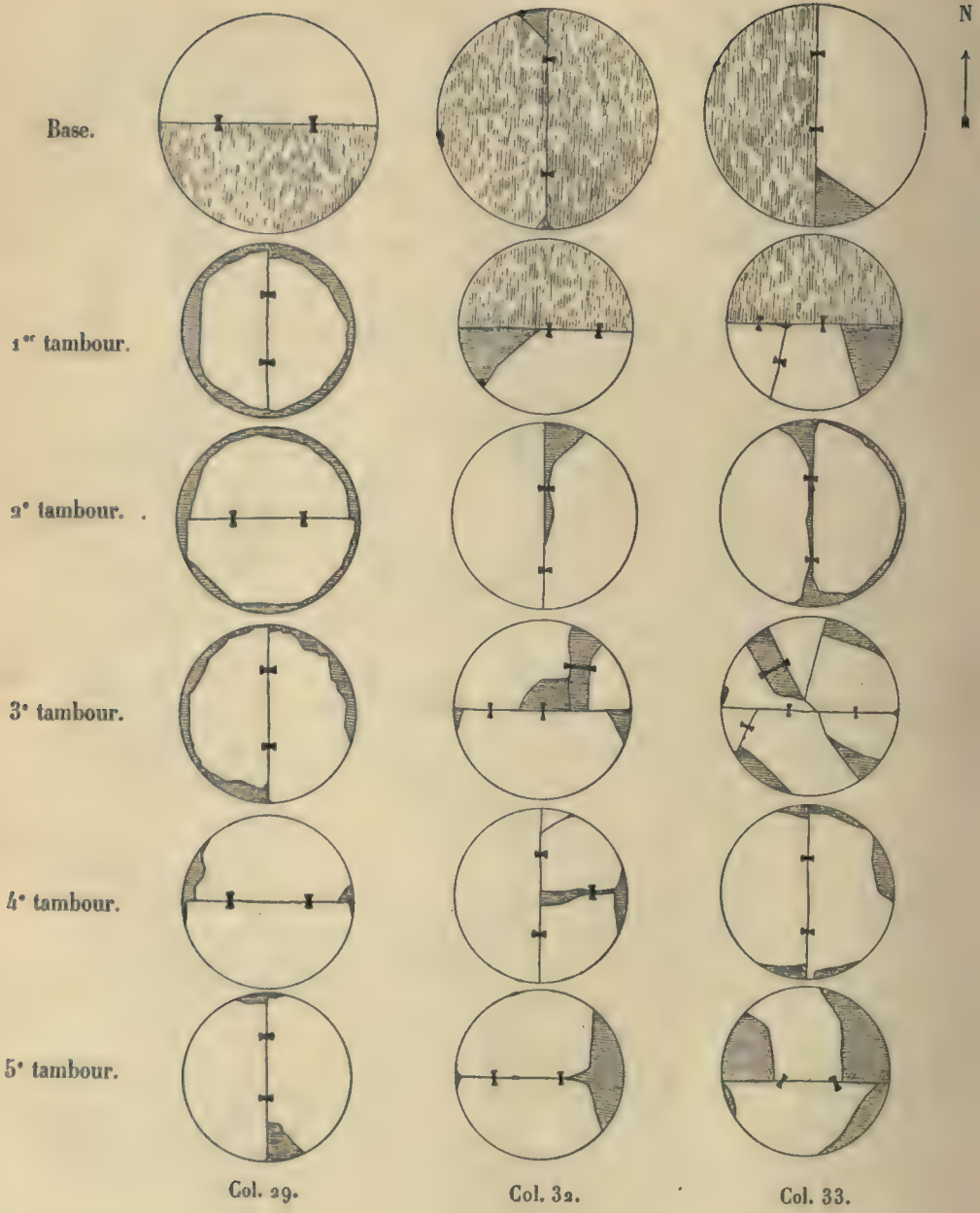
COLONNE 26.

Les fondations de la colonne 26 ont été vérifiées, et surmontées elles aussi de quatre fers en I de 4 mètres de long, 0 m. 30 cent. de haut et 0 m. 13 c. d'ailettes, qui répartiront la charge lorsque la colonne sera remontée.

COLONNES 67, 58, 49, 40.

Lors de votre inspection annuelle, vous avez examiné l'état des colonnes 67, 58, 49 et 40, qui déjà, l'an passé, vous avait paru dangereux. La colonne 67 est toute brisée et montre un baillement entre segments qui n'a rien de rassurant. La colonne 49 penche fortement et sa chute est à craindre. Enfin, les architraves 58-49 et 49-40 ne tiennent que par miracle. Vous avez décidé sur place que le seul parti à prendre était de descendre les architraves 67-58, 58-49, 49-40, de démolir les colonnes





Base.

1^{er} tambour.

2^e tambour.

3^e tambour.

4^e tambour.

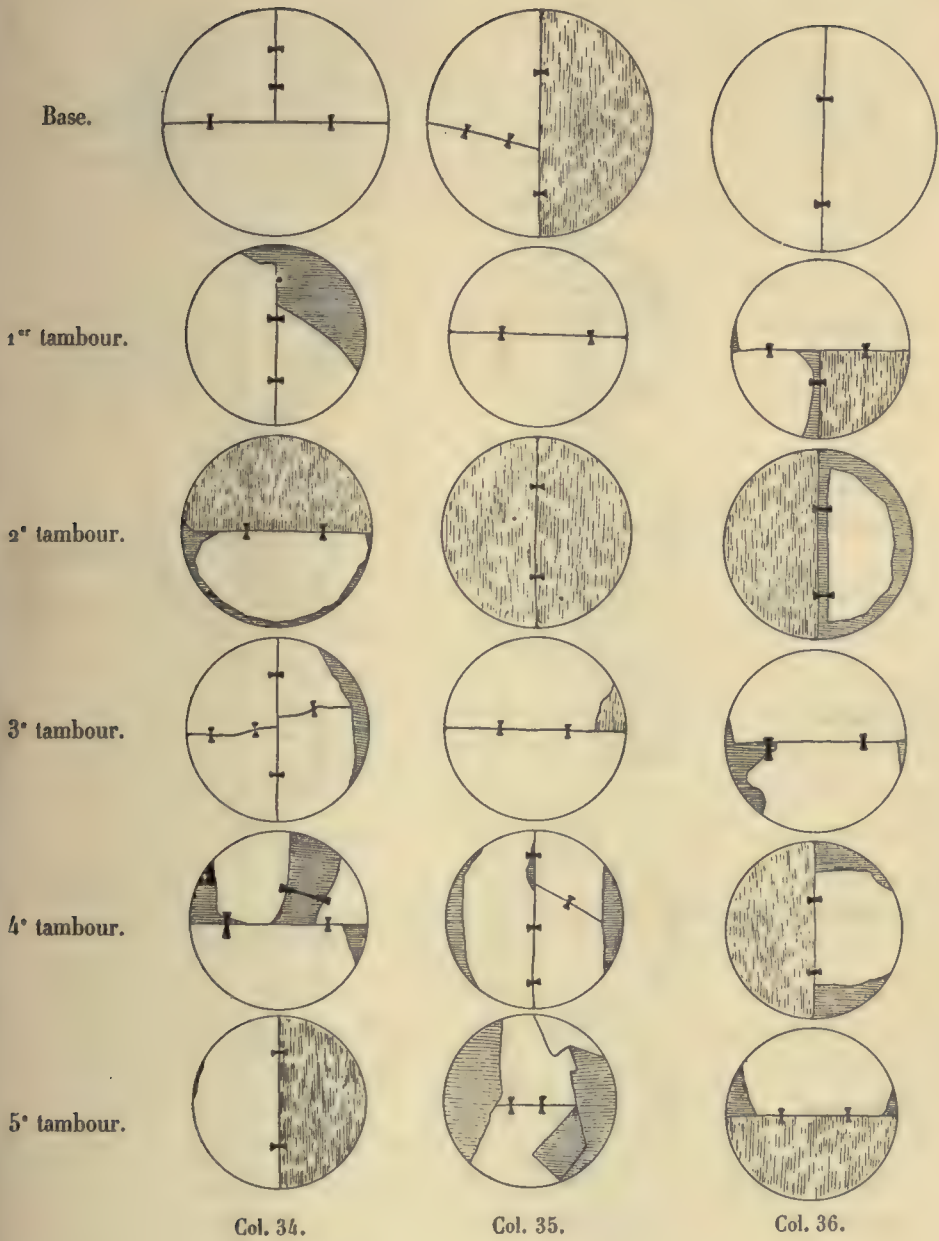
5^e tambour.

Col. 29.

Col. 32.

Col. 33.

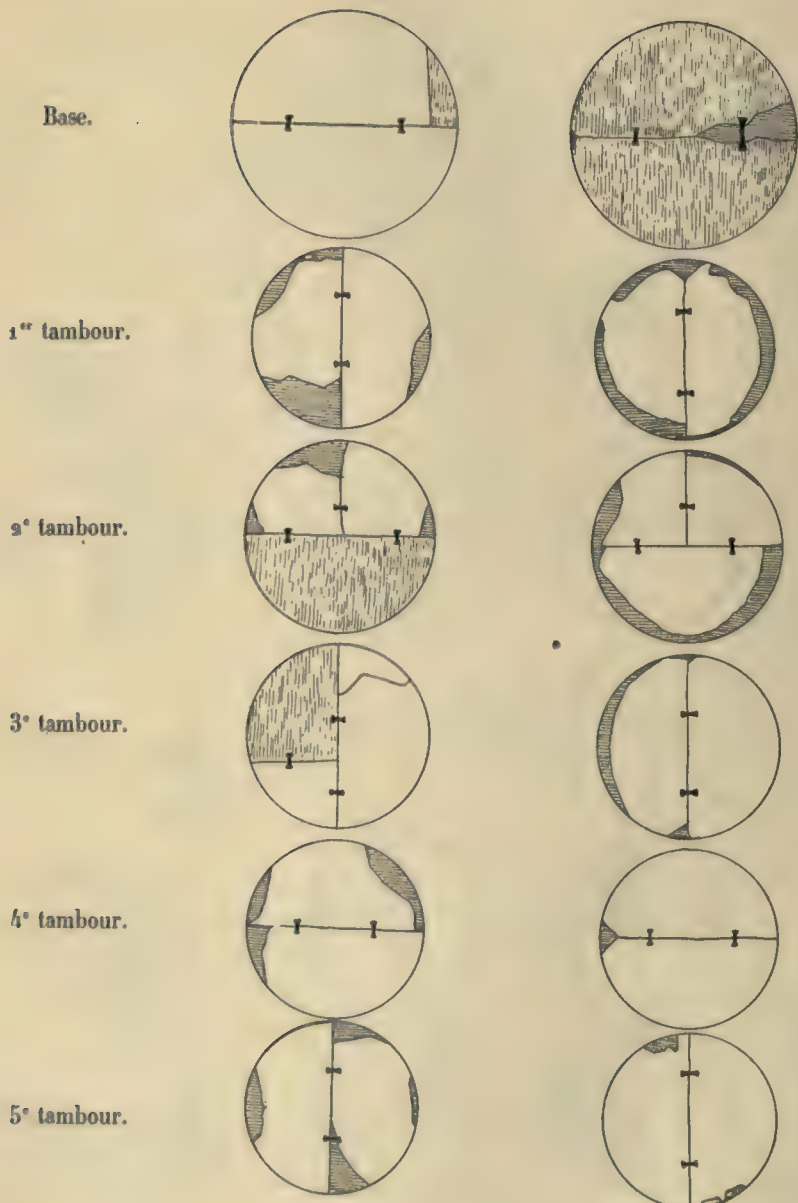
N
↑



Col. 34.

Col. 35.

Col. 36.



Base.

1^{er} tambour.

2^e tambour.

3^e tambour.

4^e tambour.

5^e tambour.

N
↑

Col. 37.

Col. 38.

67 et 49, d'en refaire les fondations et de les reconstruire, puis de remonter les deux lourdes pierres de l'architrave 67-58.

Ce travail, qui n'était pas prévu dans le budget de notre campagne, fut néanmoins entrepris, et une fois de plus nous avons employé le procédé du remblai de terre, dont nous nous sommes déjà souvent servi avec succès à Karnak. Les terres ont été retenues dans la salle hypostyle par des perrés de pierres sèches. Le remblai atteint actuellement 13 mètres environ de hauteur. Ces travaux ne seront repris qu'au début de la campagne prochaine, quand nous aurons reçu les vérins qui nous sont nécessaires pour la manœuvre des architraves.

II.

RECHERCHES À LA FACE SUD DU VII^e PYLÔNE.


Selon vos ordres, nous avons continué nos recherches au VII^e pylône.


L'espace situé entre le VII^e et le VIII^e pylônes était tout bouleversé. De grandes buttes de décombres se trouvaient devant la face sud du VII^e pylône, dont seules les parois avaient été un peu dégagées pour permettre la lecture des textes géographiques qu'elles portent. Mais au centre, dans l'axe de la porte et dans les angles, la terre et les débris de grés montaient aussi haut que les murs eux-mêmes. Deux colosses de granit rose brisés aux reins sortaient à peine des décombres. A côté d'eux, un fragment que j'avais fait dégager l'année d'avant ressemblait singulièrement à un morceau de pyramidion d'obélisque. Ailleurs un bas-relief brisé montrait Thoutmôsis III faisant la course rituelle en usage lors de la fondation des monuments.

La fouille fut concentrée vers l'axe de la porte et les colosses, et amena bientôt de nouveaux morceaux de ceux-ci. Le 19 octobre, on mettait à jour de grands blocs de granit rose portant de fort beaux hiéroglyphes. Nous vîmes plus tard qu'ils provenaient d'un obélisque de grandes dimensions tombé de l'est à l'ouest. Ses faces ne portaient qu'une seule ligne verticale de texte au nom de Thoutmôsis III. Les blocs étaient énormes. L'un d'eux, entre autres, mesurait 9 m. 95 cent. × 1 m. 44 cent. × 0 m. 63 cent., soit 9 m³. 02664 ou 24 T 821550. Tous étaient rangés parallèlement au mur du pylône ou peu s'en faut, comme s'ils avaient été mis en chantier;



et c'était précisément un chantier que nous venions de mettre à jour.

Le bloc dont nous donnons plus haut les dimensions provenait d'une partie de l'obélisque qui avait été débitée selon les procédés antiques dont nous retrouvons tant de traces à Assouan. Les ouvriers avaient retrouvé le lit de carrière du bloc et creusé des encoches dans lesquelles des coins de bois avaient été introduits puis mouillés; j'ai lu que ceci suffit pour faire éclater le granit. Je pense, quant à moi, qu'on employait parfois aussi les coins métalliques. Ceci d'ailleurs ne touche que de loin à notre sujet. Ce que je tiens à signaler, c'est l'existence de ce chantier en plein temple d'Amon. A mon avis, nous n'avons pas affaire ici à ces fabricants de meules dont les traces sont malheureusement trop nombreuses à Karnak. Ceux-là sont d'époque chrétienne ou arabe et emploient traditionnellement les procédés antiques. Mais là, devant le VII^e pylône, nous rencontrons l'exploitation en grand d'un obélisque tombé. On ne fabrique pas des meules, mais de longues plaques de dix mètres, c'est-à-dire les matériaux qui serviront à bâtir de nouvelles chambres de granit. Ces travaux durent donc être entrepris à l'époque pharaonique, après une ruine du temple qui, je pense, doit remonter à l'époque d'Asarhaddon, d'Assourbanipal ou de Cambyse. Montoumhat nous a bien mentionné les grands travaux de restauration qu'il exécuta dans Thèbes, mais les monuments de granit contemporains de ses efforts n'ont pas encore été retrouvés.

Par contre, si nous étudions le sanctuaire de granit d'Amon, édifié par Thoutmôsis III et rétabli par Philippe Arrhidée, nous constatons que le successeur d'Alexandre n'employa comme matériaux que des morceaux de monuments antérieurs qui devaient être renversés à cette époque. L'angle sud-ouest de ce sanctuaire porte encore très visible le nom d'Horus de Thoutmôsis II . Il provient d'un obélisque.

Trois pierres du plafond furent dépecées aussi dans des monuments semblables, et leur face tournée vers le ciel a gardé les textes de jadis. Nous y avons retrouvé les cartouches de Thoutmôsis III, et sur la dalle la plus occidentale, ceux de Thoutmôsis I^{er}. Là, le texte doit se rétablir: 

  . D'après la phraséologie ordinaire adoptée pour ces monuments, le premier cartouche

 se trouvait au plus bas à la moitié de l'obélisque ⁽¹⁾. La largeur de la face était de 2 m. 14 cent. à la hauteur du  du cartouche. Si nous comparons ces chiffres avec ceux des obélisques d'Hatshopsitou nous arrivons à des conclusions assez inattendues. Ceux-ci mesuraient 1 m. 80 cent. sous pyramidion et 2 m. 46 cent. à la base. La largeur au milieu de la hauteur était de $\frac{2.46 \times 1.80}{2} = 2 \text{ m. } 13 \text{ cent.}$ Ces chiffres 2,14 et 2,13 nous permettent de penser que l'obélisque dont se servit Philippe Arrhidée était au moins aussi grand que celui encore debout d'Hatshopsitou. Peut-être le devons-nous à cette reine ⁽²⁾. Que cet obélisque soit d'Hatshopsitou ou de Thoutmôsis I^{er}, il n'en demeure pas moins vrai que Philippe Arrhidée le débita comme élément de construction provenant d'un monument dont le bris était irréparable.

Il en fut de même, pensons-nous, de celui que Thoutmôsis III avait érigé devant la face sud du VII^e pylône. Nous en avons dégagé la base et reconnu les causes de sa ruine. Elle doit être attribuée à la chute du pylône et au fracas du colosse. L'obélisque heurté pivota sur sa base et se rompit à 5 mètres au-dessus du sol. La partie supérieure s'abattit d'est en ouest (fig. 2). Ce monument dut être gigantesque et dépasser de beaucoup ce que les prédécesseurs de Thoutmôsis III avaient réalisé jusqu'alors. Nous aurons encore recours aux chiffres pour établir des proportions. L'obélisque d'Hatshopsitou mesure 29 m. 50 cent. de hauteur, et 2 m. 46 cent. et 2 m. 40 cent. à la base ⁽³⁾. Si nous admettons des proportions semblables pour deux monuments

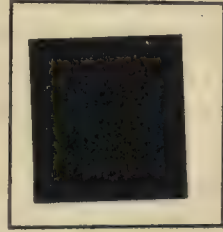
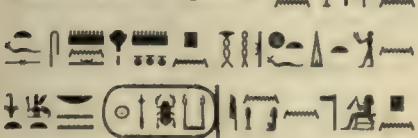


Fig. 2.

⁽¹⁾ Sur l'obélisque de Thoutmôsis I^{er} à Karnak, la base du premier cartouche atteint même au tiers supérieur.

⁽²⁾ Voir le texte de la face est du grand obélisque d'Hatshopsitou :



⁽³⁾ Mariette indique la hauteur de 33 m. 20 cent. La Commission d'Égypte 29 m. 83 c. Champollion-Figeac « 90 pieds au moins ». BUDGE, *The Nile*, donne aux

contemporains, la base de l'obélisque de Thoutmôsis III au VII^e pylône étant 3 m. 15 cent.—3 m. 10 cent., nous arrivons au chiffre approximatif de 37 m. 77 cent. comme hauteur de l'obélisque de Thoutmôsis III dont nous avons retrouvé les fragments cette année devant la face sud du VII^e pylône⁽¹⁾. Ce chiffre dépasse de beaucoup tous ceux connus, voire même ceux de l'obélisque de Saint-Jean-de-Latran dont nous sommes aussi redevables à Thoutmôsis III, mais dont l'érection eut lieu sous Thoutmôsis IV⁽²⁾.

Il serait difficile de dire ce que devint le second obélisque qui se dressait à côté de celui que nous avons retrouvé cette année. Sa base même a disparu. Fut-il un des deux obélisques du poids de cent talents qu'Assourbanipal transporta à Ninive⁽³⁾, ou bien échappa-t-il à la ruine, et est-ce lui que nous voyons encore à Saint-Jean-de-Latran? En tous cas, nous avons des données plus certaines sur leur origine probable et des renseignements sur ceux qui les confectionnèrent. Dans le tombeau de Rekhmara⁽⁴⁾, nous voyons ce fonctionnaire recevant trois chefs de graveurs au touret } et trois chefs de travaux

deux obélisques «98 and 105 feet high respectively». J'ai prié M. Baraize, du Service des Antiquités, de calculer de nouveau cette hauteur, et c'est son chiffre 29 m. 50 cent. que je donne. L'obélisque de Thoutmôsis I^{er}, encore debout à Karnak, mesure 19 m. 60 cent. d'après M. Baraize.

⁽¹⁾ J'ai pris comme base de ce calcul hypothétique $\frac{29.50 \times 3.15}{2.46}$ en comptant sur la plus grande largeur de base, celle de la face sud qui, dans l'antiquité, se voyait le mieux.

⁽²⁾ G. MASPERO, *Notes au jour le jour*, 821, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*. Ce chiffre n'a rien d'étonnant si on le compare à l'inscription où Hatshopsitou mentionne deux obélisques de cent huit coudées, soit 56 m. 70 cent. de hauteur; cf. LEPSIUS, *Denkm.*, III, 27, 11.

⁽³⁾ Je ferai remarquer que cette mention de cent talents, faite dans le but

d'indiquer un poids considérable, est inacceptable matériellement. Les talents antiques varient suivant leur origine entre 18 et 46 kilogrammes. Que représentent 4,600 kilogrammes au plus en comparaison de l'obélisque d'Hatshopsitou et des 300,000 kilogrammes auxquels son poids peut être évalué en chiffres ronds? Je n'imagine pas les conquérants assyriens, se vantant d'avoir emporté une réduction d'obélisque de Thèbes, quand matériellement il était alors possible d'en exporter d'énormes par voie fluviale et maritime.

⁽⁴⁾ LEPSIUS, *Denkm.*, III, 39, c. — Le texte dit :



du temple d'Amon : deux obélisques sont derrière eux qui montrent que Rekhmarâ succéda à Senmaout dans la direction de ces travaux difficiles. Thoutmôsis III en présente aussi plusieurs au dieu Amon sur le mur au nord du sanctuaire de granit, mais il serait difficile, dans l'état actuel des travaux, de dire si ces représentations correspondent à l'obélisque découvert cette année.

Le 20 novembre, nos ouvriers rencontrèrent dans les décombres, à côté du colosse ouest, des clous de bronze à tête formant calotte, et des morceaux de charbon de grosse dimension. Çà et là, se rencontraient aussi des scories et des briques rouges vitrifiées provenant d'un incendie violent. La lave, la coulée qui s'était produite alors avait aggloméré des fragments de grès, de charbon, et de nombreuses traces de bronze s'y remarquaient souvent. De même, la partie inférieure des colosses portait maintes traces d'incendie dont il nous restera, plus tard, à déterminer la date.

La face sud du VII^e pylône était, sur chacun de ses côtés, munie de deux encoches à section rectangulaire, dans lesquelles avaient été déposés des mâts décoratifs, comme nous le voyons figuré dans des représentations égyptiennes, tant au temple de Khonsou qu'à celui de Louqsor par exemple. Les fragments de charbon et les clous devinrent plus abondants au fur et à mesure que nous nous rapprochions de la *rainure à mât* placée à la droite du colosse de l'ouest : en même temps que les clous à tête en calotte, nous trouvions maintenant de simples pointes de bronze longues de six centimètres environ. Puis, ce fut un objet bizarre dont je ne pus déterminer l'usage, et quelques minces plaques de cuivre, qui avaient dû être fixées au moyen des pointes de bronze dont nous parlions plus haut. Enfin, nous trouvâmes un gros morceau de charbon, dans lequel était encore enfoncée une de ces pointes; je n'hésitai plus à penser alors que les morceaux de charbon provenaient de la carbonisation de l'arbre placé dans la rainure à mât, et à me représenter celui-ci, sinon revêtu entièrement de plaques de bronze clouées solidement sur lui, mais au moins en partie, probablement à la partie supérieure.

Nous devons penser que les mâts décoratifs jouaient devant les temples le rôle d'obélisques naturels; les arbres eux-mêmes étaient usités, et chacun sait les avatars d'un des héros du papyrus d'Orbiney se transformant de taureau en grand arbre devant le pylône du palais royal. Les obélisques

étaient recouverts de plaques *d'ousem*, au moins quant à leurs pyramidions, ou de cuivre doré ⁽¹⁾. Les mâts décoratifs le furent aussi, croyons-nous, et les clous à tête en calotte, les plaques de bronze et les pointes durent

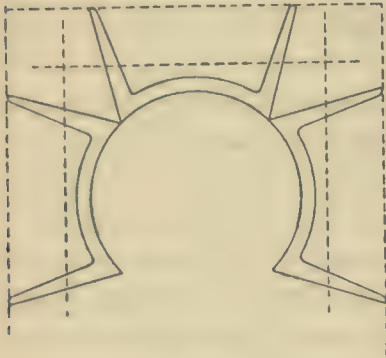


Fig. 3.

J'ai examiné et mesuré l'objet de bronze en forme de \neg . Nous possédons un exemplaire complet et un autre brisé à moitié, portant encore un clou de bronze retenu à lui par le vert de gris; tous deux sont donc contemporains et appartiennent au mât. Le rayon de la courbe formée par la partie supérieure de cet instrument est de 0 m. 15 cent. et la longueur de la partie de circonférence qu'elle occupe est exactement le quart de la circonférence totale. Je me suis demandé si nous ne nous trouvions point en présence de contreforts destinés à maintenir le mât alors qu'il ne mesurait que 0 m. 30 cent. de diamètre, c'est-à-dire tout en haut, car nous verrons plus loin qu'il mesurait 1 m. 53 cent. à sa base. Voici le croquis que nous avons obtenu (fig. 3). Si nous admettons cette hypothèse, je dois confesser qu'il faudrait encore adjoindre des pièces de bois sur les côtés, telles qu'on les voit figurer dans les représentations de façades de temples. La largeur CD

jouer un rôle important dans la décoration du mât dont nous avons retrouvé les fragments carbonisés. Ce qui est bien certain, c'est que nous n'avons trouvé charbon et débris de bronze que dans un périmètre fort restreint, tout autour de la rainure à mât et pas ailleurs. Le même phénomène s'est reproduit quand nous nous sommes rapprochés de l'autre rainure placée à l'ouest de la première : nous n'avons pas encore examiné celles de l'est.

⁽¹⁾ Un fragment de texte gravé et peint d'Aménôthès IV, inédit, trouvé cette année dans le pylône d'Harmhabi, nous montre trois obélisques. Le fût est peint en blanc, le pyramidion en jaune. MARIETTE, *Itinéraire de la Haute-Égypte*,




p. 61, note 4, cite un passage d'Abd-al-Latif relatif aux obélisques d'Héliopolis : « La tête est recouverte d'une espèce de chapeau en cuivre, en forme d'entonnoir, qui descend jusqu'à trois coudées environ du sommet ».

n'est que de 0 m. 54 cent., tandis que celle de la rainure à mât (et, par déduction, celle de la meurtrière) est de 1 m. 72 cent. De plus, les tiges de ces \neg devaient être elles-mêmes insérées dans les bois côtiers. L'écartement entre les bois n'atteindrait plus que 0 m. 37 cent. et l'épaisseur des bois serait de chaque côté de 0 m. 675 mill. Je donne ces chiffres et cette hypothèse sans vouloir conclure encore.

Le déblaiement continuant, nous finîmes par atteindre la base où posait le pied du mât décoratif. C'est la plus belle que nous ayons encore vue. Elle est composée de deux blocs de granit rose. L'un, long de 3 m. 45 cent., large de 1 m. 27 cent., déborde du pylône et est taillé savamment, avec l'ornement d'une gorge égyptienne à sa partie supérieure. L'autre s'encastre dans la rainure, qu'il ne remplit cependant pas entièrement, car l'arrière-fond est occupé par une simple pierre de grès. Le plan supérieur de ces blocs de granit a été muni d'une excavation circulaire de 1 m. 53 cent. de diamètre, dans laquelle venait se placer la base du mât décoratif. Je ne m'explique pas bien encore le rôle d'une courbe excentrique, placée en avant de celle que nous venons de mentionner.

Nous nous attendions à trouver en place le tronc de l'arbre carbonisé dont nous avons rencontré de si nombreuses traces. Il n'en fut rien. L'arbre enflammé dut tomber d'une seule pièce vers le sud-est, si nous en jugeons par les débris recueillis, alors qu'il fut privé de ses crampons supérieurs. C'est à cette circonstance, croyons-nous, que nous devons la découverte de cinq petites stèles qui avaient été déposées dans l'angle nord-ouest de la rainure à mât derrière le gros tronc d'arbre.

A. La première était tournée la face au mur. Haut. 0 m. 145 mill., larg. 0 m. 11 cent., ép. 0 m. 03 cent. Le Béliet d'Amon marche vers la droite. La face de l'animal sacré est recouverte d'une feuille d'or. La stèle est en pierre à chaux.

B. Grès. Haut. 0 m. 30 cent., larg. 0 m. 22 cent., ép. 0 m. 04 cent. Le prince  est assis à gauche. Un homme est devant lui, faisant un proscynème à Osiris . On lit en dessous de ce tableau : .

C. Calcaire tendre. Haut. 0 m. 26 c., larg. 0 m. 265 mill., ép. 0 m. 05 c.

Dans le cintre, le disque solaire étend ses ailes. Au-dessous, deux belles oies se regardent bec à bec. Une plante de lotus est entre les animaux sacrés d'Amon. Deux douzaines d'œufs sont rangées sous les oies, en deux files, douze pour chaque oie. Les œufs portaient encore des traces de dorure au moment de la découverte. Cette curieuse représentation est d'une très belle gravure.



D. Grès. Haut. 0 m. 26 cent., larg. 0 m. 48 cent., ép. 0 m. 08 cent. Fragment de bas-relief représentant deux béliers d'Amon.




E. Calcaire. Haut. 0 m. 39 cent., larg. 0 m. 48 cent., ép. 0 m. 11 cent. Thoutmôsis III devant Râ Harmakhis. Une autre personne était représentée derrière le roi, probablement Hatshopsitou; l'image a été grattée. Cette stèle est incomplète par en bas. Telle elle fut posée dans l'antiquité, telle je l'ai retrouvée derrière le grand mât décoratif.

Je mentionnerai, pour être complet, que, là encore, nous trouvâmes de nombreux clous de bronze.


Le 1^{er} décembre, je fis pousser la fouille vers la seconde rainure à mât qui se trouve à l'ouest de la première. Nous ne découvrîmes absolument rien devant le grand bas-relief qui les sépare, puis peu à peu les clous et les charbons se retrouvèrent, mais ces derniers étaient en petite quantité. Cette circonstance nous fut expliquée quand, dans l'intérieur de la rainure à mât, nous trouvâmes une masse de bois pourri qui n'était autre que le reste du tronc d'arbre qui décorait cette partie du temple. Le socle était de pierres de grès de petit appareil et sans doute dû à une restauration pharaonique.

Il nous a paru intéressant d'essayer, au moyen des charbons et du bois pourri retrouvés cette année, s'il était possible de déterminer l'essence et la provenance de ces grands mâts décoratifs. M. H. Ducros a bien voulu aborder ces recherches micrographiques d'un genre tout nouveau. La note qu'il m'a fournie à ce sujet est annexée à ce rapport.

Les recherches, pendant ce temps, avaient aussi continué dans l'axe de la porte du VII^e pylône et nous avaient révélé les bas-reliefs qui décoraient la face sud et même le nom sacré de cette porte,  .

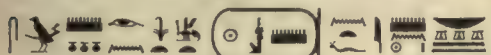
 avec un postscriptum de Ramsès IV :  . La restauration de cette partie du monument est cependant due à

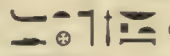
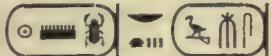


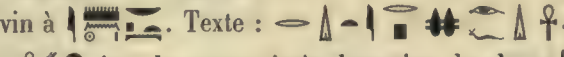
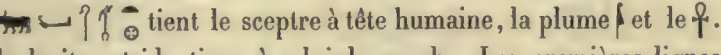


Séti I^{er}, comme en témoignent ses inscriptions gravées à côté des bas-reliefs de Thoutmôsis III mutilés par Khouniatonou. Les travaux de Ramsès IV ne peuvent être constatés actuellement.

La base des colosses fut dégagée en partie, et ce fut au pied du colosse de l'ouest que nous trouvâmes trois fragments d'une stèle de Thoutmôsis III. A côté d'elle était la statue d'un nommé ; au pied du colosse de l'est, se rencontra la statue du grand prêtre Aménôthès, fils du grand prêtre Ramsesnakhtou.

La stèle de Thoutmôsis est en granit noir. Haut. 1 m. 50 cent., larg. 1 mètre. Elle est brisée en plusieurs morceaux. Nous en avons retrouvé trois. Il ne manque que le début des lignes 8 à 21, sur une longueur moyenne de 35 centimètres. La hauteur des lignes est de 0 m. 038 mill.

Le cintre de la stèle était décoré de deux tableaux symétriques qui, de même que le texte de vingt et une lignes gravé au-dessous, ont été refaits par Séti I^{er}. Une ligne verticale entre les tableaux nous l'apprend d'ailleurs :

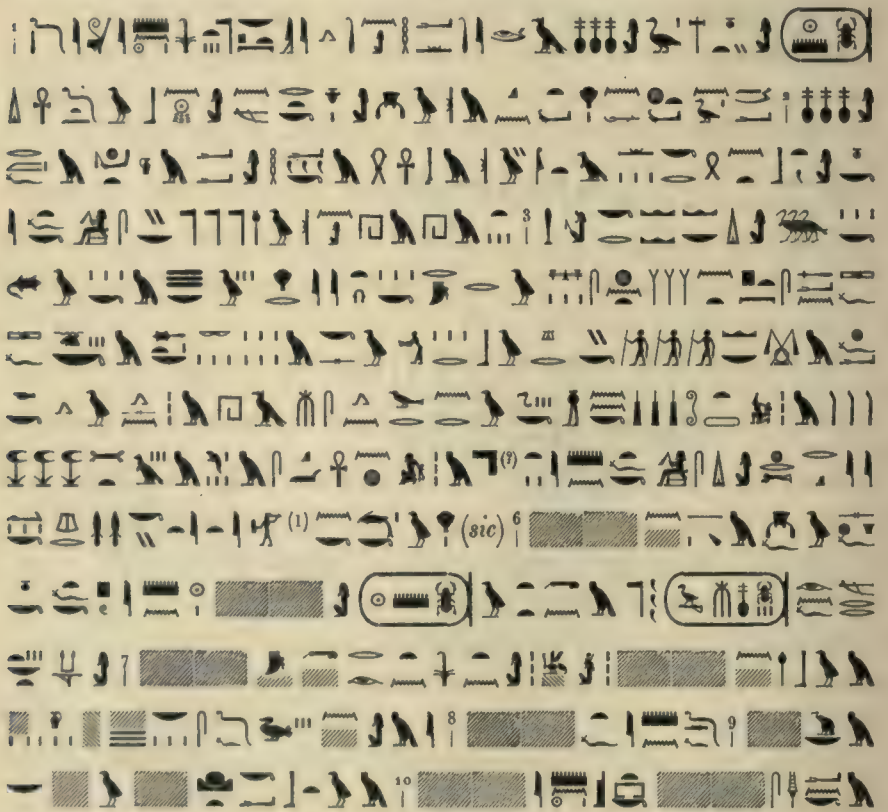
. On ne voit de l'ancienne représentation que quelques traces des jambes et des bras de l'Amon de gauche et de celui de droite. Tout, en somme, a été refait par Séti I^{er}, tableaux et texte.

Dans le cintre, le disque de  étend ses ailes. En-dessous, à gauche, le , coiffé du  claft surmonté du pschent, offre le vin à . Texte : . Le nom d'épervier :  tient le sceptre à tête humaine, la plume  et le . Le tableau de droite est identique à celui de gauche. Les premières lignes du texte sont bien conservées, mais, à partir de la septième, le granit a été rongé par le salpêtre, et il n'apparaît plus que quelques signes épars. Le début de ce long texte est un décret d'Amon en faveur de Thoutmôsis III, pour le remercier de ses nombreuses constructions dans Karnak. Malheureusement, au moment où l'auteur va passer des louanges savantes au récit des faits royaux, le texte devient presque illisible et la malignité des éléments nous dérobe la plus grande partie de cette page d'histoire.

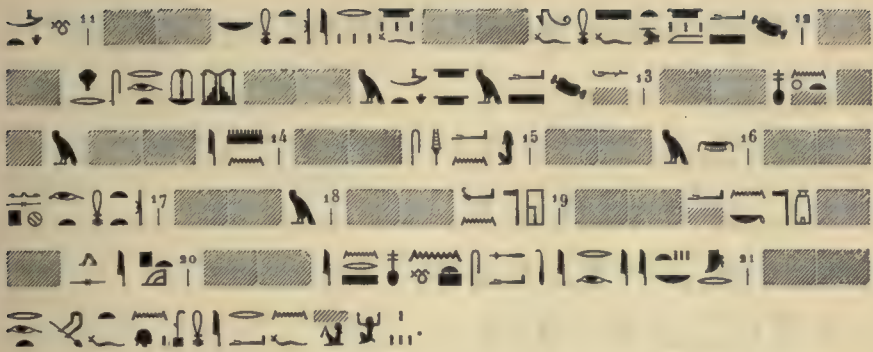
On parle d'une construction en granit, ligne 10, de portes en bois d'acacia, lignes 11 et 12, et je pense qu'il est question du « Proménoir » ligne 12,

enfin, ligne 21, il s'agit sans doute du lac Sacré où le dieu pouvait « faire sa navigation du premier de l'an », ainsi que le roi avait disposé à jamais.

Les sept premières lignes nous sont connues déjà par ailleurs, car le décret d'Amon n'est que le duplicata de celui de la stèle triomphale de Thoutmôsis III, découverte par Mariette (*Karnak*, pl. III, p. 46) dans le petit hypostyle, au nord du pro-sanctuaire. Cette stèle, devenue classique, a été l'objet de nombreux travaux dont nous n'avons pas ici à donner la bibliographie. Le tableau de cette stèle a seul été refait, mais le texte est demeuré intact à peu de chose près. Celui de la nouvelle stèle a, lui, été entièrement rétabli par un scribe de Sêti I^{er}. Nous verrons plus loin, par la comparaison des deux textes, combien ce travail a été fait avec peu de souci :



(1) Dans l'original, le personnage est coiffé du *pschent*; il brandit une massue de la gauche et tient un bâton recourbé de la droite.



Le texte de la stèle de Mariette ne correspond que jusqu'à moitié de la ligne 6. Nous ponctuons • chaque verset dans le rapprochement comparatif des deux textes. La lettre A indique la stèle de Mariette, B le texte refait sous Séli I^{er} :

A

B

A

B

A

B

A

B

A

B

A

B

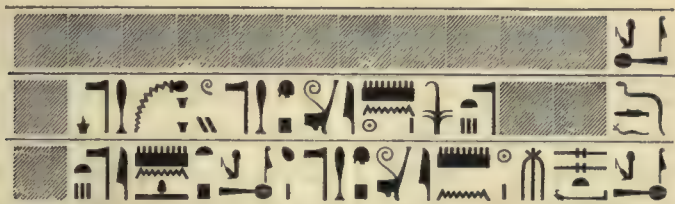
A

B

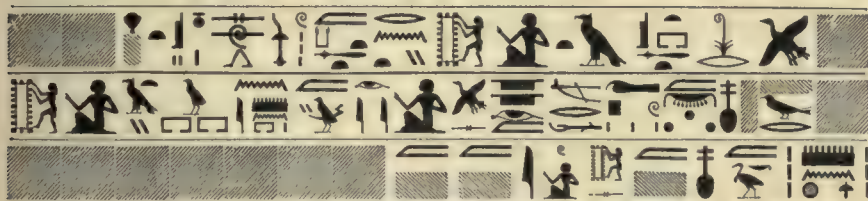
On voit, par cette comparaison, tout l'intérêt philologique de cette découverte.

La stèle d'Aménôthès est en granit gris. Haut. 1 m, 50 cent. Elle représente un personnage jeune, coiffé d'une belle perruque, accroupi, tenant devant lui un papyrus déroulé. Elle a beaucoup souffert de l'humidité dans sa partie inférieure, et nous ne pouvons publier que quelques fragments des trois lignes de texte gravées autour de la base :

Devant la statue :



Côté droit :



Nous connaissons par ailleurs cet important personnage, le rôle politique qu'il joua sous les derniers Ramsès, et les constructions qu'il entreprit à Karnak.

III.

DÉGAGEMENT DE L'ALLÉE CENTRALE

DU GRAND TEMPLE D'AMON.

En janvier 1903, suivant vos ordres, notre chantier fut déplacé et employé à dégager l'allée centrale du temple d'Amon, de la salle hypostyle au sanctuaire de granit. Ceci fait, nous devons pousser nos recherches dans

les chambres latérales autant qu'il serait possible. Cette grosse besogne n'a pu être entièrement achevée pendant cette campagne.

Nous décrivons nos travaux en marchant de la salle hypostyle vers le sanctuaire. Pour éviter trop de digressions, nous avons réuni au chapitre IV de ce rapport la description de tous les monuments que nous avons mis à jour au cours de nos travaux. Nous les y avons classés chronologiquement.

S I. — OBÉLISQUE DE THOUTMÔSIS I^{er}.

L'espace entre la salle hypostyle, le III^e pylône (Aménôthès III) et le IV^e (Thoutmôsis I^{er}) était encombré de grands blocs de granit provenant de deux obélisques de Thoutmôsis III. Un autre monument semblable, taillé par Thoutmôsis I^{er}, est encore debout. Un quatrième enfin, dont la base est à l'ouest du précédent, a disparu et doit orner une des places de Rome.

Mariette fouilla entre ces deux monuments et y découvrit la belle statue de calcaire blanc qui nous a fait connaître la vie et les travaux d'Aménôthès, fils de Hapoui⁽¹⁾. De vieilles photographies nous montrent que l'obélisque de Thoutmôsis I^{er} penchait déjà vers l'ouest voici plus de cinquante ans. L'inclinaison est très faible; elle nous fait paraître la face ouest comme absolument verticale, tandis qu'elle devrait présenter un léger fruit vers l'est. Si peu que ce soit, la chose n'en demeure pas moins inquiétante, après qu'on a constaté que le socle de granit de l'obélisque pose sur une mauvaise assise de grès que la salpêtration a attaquée; vienne une infiltration trop haute, ou la moindre désagrégation du grès de base et l'obélisque tombera. Ceci est un fait que je ne puis que signaler. Aussi nous sommes-nous bien gardé de déblayer à l'ouest de ce monument. Nous avons porté tous nos efforts à l'est et au sud et enlevé les gros remblais qui faisaient poussée sur la base de ces côtés.

S II. — OBÉLISQUES DE THOUTMÔSIS III.

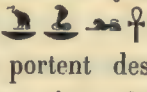
Les deux obélisques tombés appartiennent, nous l'avons déjà dit, à Thoutmôsis III.

Le pyramidion du plus grand est à l'extrémité sud de l'aile nord du

⁽¹⁾ Musée du Caire, salle M; MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, 37.

III^e pylône, tout près de l'allée centrale. Il a été découvert et dégagé en 1898. L'identification et la classification des morceaux n'a pu encore être faite, mais l'énumération de métaux précieux qui se lit sur l'un d'eux nous permet d'espérer un texte intéressant. Un des tableaux qui décorent le haut de l'obélisque est surmonté du signe du ciel —. Des trous, forés dans le champ de ce signe, semblent indiquer qu'une plaque de métal ou d'émail s'encastrait dans ce signe. Ces trous étaient remplis par des chevilles de bois que j'ai recueillies moi-même.

Le second obélisque, tombé et brisé, était voisin de celui de Thoutmôsis I^{er}. Je crois qu'il sera possible de rapprocher tous les morceaux les uns des autres et, sinon de réédifier le monument, tout au moins de les disposer de telle façon que l'obélisque paraîtra couché à terre. Un commencement de classification nous a déjà fourni cette variante du protocole de Thoutmôsis III :



Les côtés portent des textes appartenant à Merenptah. Les lourds morceaux de ces deux obélisques qui encombraient l'allée centrale ont été enlevés et ceux du second obélisque de Thoutmôsis III disposés en prévision de leur prochain rapprochement.



Le déblaiement nous a fourni de nouveaux fragments de la statue de calcaire d'Aménôthès, fils de Hapoui, qui étaient épars dans les décombres au sud de l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}, deux bas-reliefs en grès siliceux d'Hatshopsitou, qui servaient de dallage entre l'obélisque et l'avancée du IV^e pylône, un beau fragment de statue de Ramsès IV, et les débris d'une stèle de Ramsès X, que nous verrons plus loin au chapitre IV.

§ III. — QUATRIÈME PYLÔNE ET PORTE AMON SNEM-SHEFIT.

Le quatrième pylône fut bâti vraisemblablement par Thoutmôsis I^{er}. En tout cas, il y adossa ses cariatides sur la face est. La construction en était mauvaise. Elle se composait d'un noyau central de gros blocs de grès superposés les uns sur les autres. Ça et là, se rencontre un bloc de pierre à chaux provenant d'un monument antérieur. Tout ceci a tenu par miracle. Nous avons dû consolider les parties les plus menaçantes par des blocages de maçonnerie qui suffiront, pensons-nous, à prévenir un écroulement possible.

L'espace vide laissé entre le noyau central et le parement du pylône était rempli de menus fragments de pierre à chaux provenant de la destruction méthodique d'un édifice plus ancien. Les quelques hiéroglyphes qui ont échappé à cet émiettement de gros blocs sont fort beaux, gravés en relief dans le creux et rehaussés de jaune. Ils rappellent comme style ceux de la porte d'Aménôthès I^{er}, que nos fouilles de 1902 devant le VII^e pylône ont ramenés au jour. Je n'ai, malheureusement, pas rencontré le moindre cartouche qui puisse nous permettre de dater ce monument si parfaitement détruit.

Après Thoutmôsis I^{er}, c'est Thoutmôsis IV qui laissa sa marque sur le IV^e pylône, en munissant la porte centrale de deux bastions avancés qu'il couvrit de bas-reliefs et de textes que mutila plus tard Aménôthès IV. Les fondations en furent faites au moyen de larges dalles de granit qui proviennent d'un monument de son prédécesseur, Aménôthès II. Elles sont couvertes de bas-reliefs de style héroïque, semblables à ceux dans lesquels Sési I^{er} nous a conté ses exploits. Aménôthès II y représente ses victoires sur les Routen. Leur importance est trop grande pour prendre place dans ce rapport. Ils seront étudiés à part, dans un article spécial.

Après Thoutmôsis IV, c'est Sési II, puis c'est Ramsès III qui grave ses cartouches sur le pylône et sur une base de mâât décoratif que nous avons remise en place, enfin c'est Shabaka. Vient ensuite Alexandre, qui restaure les bas-reliefs de Thoutmôsis IV et l'inscription de Shabaka, et qui grave sa dédicace qui nous apprend le nom de cette porte du temple :  ⁽¹⁾ , *Amon snem-shefit*. Enfin Ptolémée IX et Cléopâtre sont représentés dans un petit tableau sur ce fragment de mur.

Ce qu'était le pylône entier, nous ne le savons pas encore, et la campagne prochaine, seulement, verra l'enlèvement de tous les décombres qui couvrent encore les deux ailes. Nous n'avons dégagé, cette année, que les deux bastions de Thoutmôsis IV. Celui du sud était tout désarmé. Il a été repris entièrement, pierre à pierre. Le septentrional, qui s'appuyait jadis sur le parement du pylône, avait vu ce même parement disparaître. Heureusement un bloc tomba entre le bastion et le noyau central, fit clef de voûte à l'impromptu et tout tint pendant de longs siècles. Il sied d'être prudent parfois et de prévenir un danger. Nous avons ajouté au bloc complaisant de bonnes poutres de fer qui l'aideront dans sa besogne.

Sur la face est étaient adossées les cariatides de Thoutmôsis I^{er}. Là encore,

le parement disparut, mais les cariatides, toutes penchées qu'elles étaient, ne tombèrent pas, grâce à la coupe horizontale des blocs qui les composaient. Puis elles demeurèrent enfouies dans le remblai dont nous devions les tirer; mais l'humidité et le salpêtre avaient détruit le pied de toutes ces statues gigantesques, qui ne tenaient plus que grâce aux décombres où elles étaient enfouies. Nous nous sommes appliqués à consolider sérieusement ces cariatides qui, aujourd'hui qu'elles sont dégagées entièrement, font un fort bel effet (planche II).

§ IV. — LES OBÉLISQUES D'HATSHOPSITOU.

Les causes de la chute de l'obélisque sud d'Hatshopsitou sont encore mal connues. En fait, ce beau monument s'abattit perpendiculairement à l'axe du temple, sur les débris des colonnes d'Aménôthès II. Les fabricants de meules à huile le dépecèrent en partie, et l'un des fragments de l'obélisque ainsi utilisé se trouve encore à Sohag. Une autre meule demeura inachevée, et, en la retournant, nous y avons lu un des textes dont Hatshopsitou décora la base de ces monuments⁽¹⁾. Le plus grand fragment, long de 6 mètres, et dont le poids est de 80,000 kilogrammes environ, n'était pas à plat, mais au contraire tombé obliquement sur une déclivité. Il ne tenait que par friction. Peu à peu, les pluies avaient désagrégé les décombres et l'obélisque ne reposait plus que par trois points. En 1898, un renard s'avisa de faire son trou en cet endroit. Je m'aperçus de la chose et par un remblai fait à temps, je prévins la chute de l'énorme bloc.

Les travaux de cette année entraînaient le déplacement de ce fragment d'obélisque et son transport plus au sud, non loin de la chapelle de Tahraqa. Cette entreprise se réalisa en trois manœuvres :

1° La face inférieure de l'obélisque fut ramenée à l'horizontale. A cet effet on entassa des sacs de sable sous l'angle de l'obélisque que nous désirions rapprocher de terre, puis, avec un long crochet de fer, on détruisit les trois points sur lesquels l'obélisque était posé auparavant. Le monument n'avait plus alors de points d'appui que sur une face du pyramidion

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Sur un fragment d'obélisque trouvé à Karnak*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIII, p. 195.

et sur les sacs de sable. Ceux-ci furent éventrés et laissèrent écouler leur contenu. Cette manœuvre terminée, l'obélisque se trouva couché à plat sur le remblai et la pointe du pyramidion redressée.

2° L'obélisque fut haussé et chargé sur des rouleaux se mouvant sur un plancher de poutres. Nous atteignîmes ce résultat en employant six grands leviers (poutres de 12 mètres de longueur) auxquels tiraient cent cinquante hommes.

3° L'obélisque fut ensuite lié et remorqué vers le sud, au moyen d'un palan différentiel mû par un cabestan que quatre hommes manœuvraient. Une semaine fut suffisante pour terminer cette besogne.

Nous nous proposons de redresser plus tard ce beau bloc de granit rose. Les autres fragments ont été recueillis, mais, tout compte fait, il nous en manque actuellement vingt mètres encore. Je ne sais ce qu'ils sont devenus. Le piédestal sur lequel l'obélisque posait a été dégagé. C'est un énorme cube de granit mesurant 3 m. 60 cent. \times 3 m. 65 cent. \times 1 m. 57 cent. et pesant 56,732 kilogrammes. Il n'est aucunement demeuré horizontal mais au contraire s'est incliné fortement vers le sud.

La muraille de Thoutmôsis III qui l'entourait a été brisée à l'est, et les blocs de grès sur lesquels le piédestal posait ont été enlevés. Il y a là un grand trou, dans lequel je n'ai rien trouvé qui pût m'expliquer si cette excavation fut faite après la chute de l'obélisque, pour chercher quelque prétendu trésor, ou bien si elle n'avait pas été faite auparavant, pour amener la chute de l'obélisque lui-même. Les faces latérales portent les titres d'Hatshopsitou. La face supérieure présente un creux dans lequel s'insérait le « boyau à sable », dont M. A. Choisy nous a indiqué l'emploi dans son *Histoire de l'architecture*. Au dernier moment de la manœuvre, l'obélisque ne posait plus que sur ce boyau à sable qui, étant crevé à propos, laissait échapper son contenu et amenait insensiblement l'obélisque à sa place définitive. Cette rainure étant placée à l'extrémité nord du piédestal, nous devons en conclure que l'obélisque fut amené par le sud, pivota, se dressa et, enfin, vint poser sur le boyau à sable. On ne peut s'expliquer la manœuvre si l'obélisque était venu par le nord comme Mariette le pensait.

Nous n'avons pas encore terminé l'enlèvement des décombres sur lesquels était tombé le fragment d'obélisque d'Hatshopsitou. Par contre, la salle au nord du grand obélisque a été fouillée à fond. Ce travail amena la

découverte de nombreux et importants fragments du groupe d'Amon et de Maout auquel appartient la célèbre tête dite de Taia. Nous y avons aussi rencontré une inscription démotique et grecque, ainsi que des morceaux de statues d'époque romaine. M. Lefebvre, élève de l'École d'Athènes, a bien voulu consacrer une étude spéciale à ce monument.

§ V. — LES PYLÔNES V ET VI ET LES CHAMBRES AUTOUR DU SANCTUAIRE.





Le déblai de la route qui mène jusqu'au sanctuaire a amené la découverte de nombreux fragments de statues de granit noir représentant Thoutmôsis III portant des offrandes. Nous décrivons plus loin, au chapitre IV, l'une des plus belles de cette série. Nous parlerons aussi, dans le même chapitre, de tous les objets rencontrés dans les chambres situées au nord et au sud du pro-sanctuaire. La besogne matérielle est, en somme, achevée et l'on peut aujourd'hui aller de plein pied du dromos jusqu'au sanctuaire. C'était le but que vous m'aviez demandé d'atteindre.

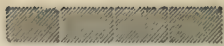

IV.

DÉCOUVERTES.







MOYEN EMPIRE.


1. *ALBÂTRE*. Haut. 0 m. 50 cent. — Statue acéphale représentant un homme dans une pose anormale à l'art égyptien. En effet, notre homme est accroupi sur sa cuisse et sa jambe droite repliée, la gauche revenant par dessus. De même, les mains sont posées, jointes, entre les deux genoux. Notre homme était gros et des plis de graisse flottent sur sa poitrine. L'asymétrie de ce monument est remarquable : il est à regretter qu'il nous soit parvenu incomplet.

Nous le datons des premiers temps du Moyen-Empire. Sur son épaule gauche était tatoué un nom  qui, malgré l'absence de cartouche, nous paraît royal. Il nous fait penser à , Antef IV, à  Amenemhat II et à . Je penserais plutôt à Antef

qu'à tout autre, car le texte incomplet du socle   nous reporte à une époque où le culte de Montou était prépondérant à Thèbes.

Cette statue a été trouvée dans l'hypostyle au sud du pro-sanctuaire (salle I de Mariette).

2. *ALBÂTRE*. Haut. 0 m. 40 cent. — Jambes d'une belle statue d'un roi agenouillé, tenant deux vases  dans ses mains. Les cuisses sont couvertes de la shenti. On lit sur la ceinture     , XI^e dynastie. Cette statue brisée a été trouvée sous le seuil de granit de la porte menant à l'hypostyle au nord du pro-sanctuaire (salle K).

Cette partie du temple nous a déjà fourni plusieurs pièces importantes de cette époque : un fragment de monument de calcaire portant le cartouche  et cette statue accroupie, aux bras croisés sur la poitrine, dédiée par Ousirtasen I^{er} à la mémoire de son ancêtre Antefâa, qui est aujourd'hui au Musée du Caire, salle G⁽¹⁾.

3. *CALCAIRE DUR*. Haut. 0 m. 50 cent. — Une autre statue, semblable à celle de Sankhkari, fut trouvée plus au nord, au centre de la salle, dans les fondations d'une colonne. Le style en est plus sec, et nous ne pouvons lui assigner une date absolument certaine. Le cartouche qui était sur la boucle de ceinture de la shenti a été effacé.

4. *GRANIT GRIS*. Haut. 0 m. 40 cent. — Nous avons aussi rencontré dans la salle K de nombreux fragments de sphinx. L'un d'eux, en granit rose, devait être de grandes dimensions, long de 3 mètres environ, si nous en jugeons par les quelques fragments que nous avons mis à jour.

5. Un autre sphinx en granit gris est demeuré incomplet, mais la tête est d'une grande beauté. Nous n'aurions pas trouvé dans les débris de ce

⁽¹⁾ Cf. G. LEGRAIN, *Notes prises à Karnak*; MASPERO, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, pages 38-39.

sphinx un morceau de cartouche (⊙ (☉) (☿)), que nous n'aurions pas moins reconnu Ousirtasen I^{er} dans ce visage massif, aux traits rudes et accentués (planche III).

Un troisième sphinx, semblable au second, paraît aussi avoir existé en cet endroit. Nous en avons rencontré quelques fragments.

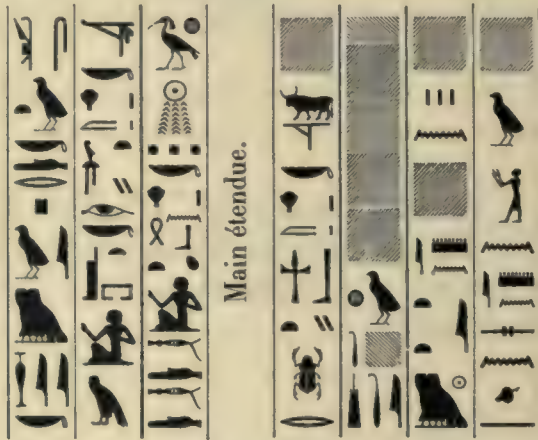
6. *ALBÂTRE*. — Dans le centre de la salle K, toujours dans les fondations, se trouvaient de nombreux fragments d'une table d'offrandes au nom d'Ousirtasen I^{er}. Nous n'avons pu malheureusement la compléter. Le texte de la face supérieure porte :



7. *GRANIT GRIS NOIR*. Haut. 0 m. 42 cent. — Statue acéphale d'un homme assis, les jambes croisées, tenant un rouleau de papyrus déroulé devant lui. La tête et le cou manquent. Un trou foré indique que, déjà dès l'antiquité, on avait procédé à une remise en place de cette partie de la statue. Le torse est surchargé de plis de graisse et les seins tombent. On lit autour du socle, partant de la droite :



Un texte de sept colonnes verticales est gravé sur le papyrus :



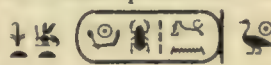
Cette statue a été trouvée dans la salle K.

8. *GRÈS ROUGE PEINT*. Haut. 1 mètre. — En 1897, en fouillant dans le pro-sanctuaire (salle H), nos ouvriers avaient découvert les fragments de deux colosses d'Amon et d'Amonit datés du règne de Toutankhamon et usurpés par Harmhabi⁽¹⁾. Nous avons retrouvé cette année la tête d'Amonit qui nous manquait encore (planche IV, n° 1). Elle avait été abandonnée la face en l'air, dans un interstice du dallage de la chambre K, entre les deux colonnes les plus méridionales de la rangée ouest. Le nez et le bas du visage sont brisés : un éclat nous a rendu la lèvre inférieure ; le reste a disparu. Ainsi qu'à l'Amon, les yeux avaient été crevés. J'attribue ce fait, que j'ai observé maintes fois, à une superstition qui dure encore aujourd'hui. On creve les yeux d'une statue avant de la briser, afin d'aveugler et de rendre impuissant le génie qui l'habite. La statue était peinte en rouge vif. Les sourcils, le bord des yeux et les prunelles étaient peints en noir. Amonit portait une haute coiffure ☉, qui, par ses proportions inusitées, allonge la tête et rappelle un peu les représentations de Nofrititi.

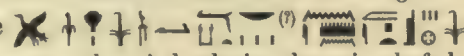
9. *CALCAIRE COMPACT*. — Lorsqu'en 1895 les travaux actuels de Karnak

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Notes prises à Karnak*, § VIII, dans le *Recueil de travaux*.

furent entrepris, M. Émile Brugsch bey me recommanda de rechercher au nord de l'obélisque d'Hatshopsitou, si je ne trouverais pas de nouveaux morceaux pouvant se rajuster à l'admirable tête de Taïa que Mariette y avait trouvée; M. Maspero en avait retrouvé dès 1883 ⁽¹⁾. Je fouillai là à diverses reprises. Enfin, cette année, le déblaiement méthodique de cette partie du temple de Karnak nous a fourni tout ce qui reste dans cette salle du groupe dont faisait partie la prétendue Taïa. Il représentait Amon et Maout assis côte à côte. Amon porte le bonnet aux grandes plumes et une cuirasse à écailles ou à plumes. Maout était coiffée d'un pschent et avait tout le corps enveloppé de plumes de vautour. Les textes qui entourent le socle portent les cartouches d'Harmhabi. J'ai fait emporter tous les fragments au Musée du Caire, où l'on pourra à loisir tenter la reconstitution de ce beau groupe.

10. CALCAIRE COMPACT. Haut. 0 m. 60 cent. — Nous avons trouvé, au pied de la première colonne de la salle F, située au sud-est de la base de l'obélisque brisé d'Hatshopsitou, un joli groupe qui nous paraît être une réplique contemporaine de l'Amon et de la Maout dont nous parlions plus haut. La partie supérieure en est malheureusement brisée et c'est grand dommage car le travail est précieux entre tous. Les corps sont d'une rare élégance et la facture des pieds d'une exquise finesse. Une pièce semblable existe au Musée du Louvre. Le groupe découvert cette année permet de la dater sûrement. L'avant du socle porte gravé : 



11. GRANIT GRIS. Haut. 1 mètre. — Un personnage assis, les jambes croisées, tient un rouleau de papyrus déroulé devant lui. La palette de scribe est jetée sur son épaule. Le cartouche d'Harmhabi se lit en tatouage sur sa poitrine. Notre homme était le , « porte-chasse-mouches à la droite du roi, chef de [tous] les travaux d'Amon dans Karnak, scribe royal, préposé au trésor,

⁽¹⁾ MASPERO, *Guide du visiteur au Musée de Boulaq*, p. 425.


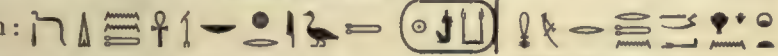
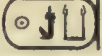
Maïaⁿ. Maïa est ce même personnage dont on a retrouvé cette année un procès-verbal dans le tombeau de Thoutmôsis IV, dont il avait été chargé par le roi Harmhabi de restaurer la momie. C'est à lui qu'appartint la grande coudée royale du Louvre, et nous lui avons consacré une étude spéciale dans un article qui a paru dans le dernier fascicule des *Annales du Service des Antiquités*.

Cette statue a beaucoup souffert : la tête et le haut du torse manquent, et les textes de la base ont été rongés. Elle a été trouvée au sud du pied de l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}.

12. *GRÈS PEINT*. Haut. 1 mètre. — La cour F, qui se trouvait entre les IV^e et V^e pylônes, fut décorée de grandes et belles cariatides, hautes de cinq mètres environ, qui représentaient Thoutmôsis I^{er} dans la gaine osiriaque. Plus tard, Thoutmôsis III en ajouta quatre nouvelles, au nord et au sud des massifs de maçonnerie qu'il éleva autour des obélisques de la reine Hatshopsitou. Elles étaient un peu plus petites que celles de Thoutmôsis I^{er}. Les figures de ces cariatides avaient été brisées, et j'ai eu grand peine à en rétablir quelques morceaux épars que nos ouvriers recueillaient dans les décombres. Un heureux hasard nous fit rencontrer une tête de cariatide absolument intacte (pl. IV, n^o 2). Elle est sortie du sol gardant encore ses fraîches couleurs, son visage peint en rouge, les yeux en noir et la barbe en bleu. Elle fut découverte au sud-est de l'obélisque tombé d'Hatshopsitou, contre la face nord de la colonne qui se trouve là. Avons-nous une effigie de Thoutmôsis I^{er} ou de Thoutmôsis III? Je pense que nous nous trouvons en présence de celle de Thoutmôsis I^{er}, car les cariatides de Thoutmôsis III sont plus petites que celles de son prédécesseur. Or, les dimensions de la tête que nous avons découverte sont les mêmes que celles des cariatides de Thoutmôsis I^{er}. Nous n'avons pu en déterminer la place antique. La conservation de ce monument était si remarquable que nous avons craint qu'il ne se détériorât à Karnak. Il a été envoyé au Musée du Caire où il est exposé dans la salle M⁽¹⁾.


(1) Le Musée de Turin possède une tête semblable.

13. *ROCHE JAUNE DU GEBEL-AHMAR*. Haut. 0 m. 50 cent., long. 1 mètre, larg. 0 m. 45 cent. — Un socle sur la face supérieure duquel sont gravés les neuf arcs. A l'avant se trouvaient deux lignes de texte incomplètes, qui nous permettent de penser qu'une statue d'Hatshopsitou portant des offrandes devait être posée sur ce socle. Il est curieux de remarquer qu'aucune trace de cette statue n'est visible sur la face supérieure aux neuf arcs. On ne voit aussi aucun trou foré pour recevoir un tenon quelconque. — Salle K.

14. *ROCHE JAUNE DU GEBEL-AHMAR*. Haut. 0 m. 60 c., long. 1 m. 06 c. — Bloc provenant du monument d'Hatshopsitou, dont nous avons rencontré les débris, en 1898, vers l'angle nord du pylône d'Aménôthés III⁽¹⁾. Amon momiforme, portant barbe et longue perruque tombant dans le dos, est assis à gauche. Devant lui est disposée une riche table d'offrandes et un bœuf est abattu. L'image d'Hatshopsitou a été martelée. On lit devant elle, tourné à son encontre . Entre la table d'offrandes et Amon : . Le cartouche  est gravé sur une des faces de la pierre qui devait être cachée dans la construction. Un autre bloc était en mauvais état. Il portait quelques gravures. Deux autres, anépigraphes, se trouvaient à côté. Tous quatre formaient dallage entre le IV^e pylône et l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}.

15. *GRANIT NOIR*. Haut. 1 m. 50 cent. — Partie inférieure d'une très belle statue de Thoutmôsis III, portant des offrandes et brisée à la ceinture. Le roi vêtu de la *shenti* s'avance sur les neuf arcs, tenant devant lui la table, d'où pendent des lotus, vingt canards et des bouquets d'épis de blé, auxquels sont liées des cailles. Thoutmôsis passe à travers les fleurs du nord et du midi, qui sont les papyrus, et une autre qui paraît n'être qu'une création artistique, une idéalisation de fleur. C'était du moins l'opinion des

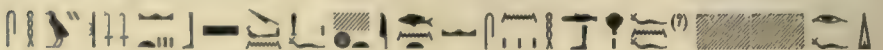

(1) LEGRAIN et NAVILLE, *L'Aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak*, dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXX.

professeurs Schweinfurth et Ascherson qui ont examiné cette curieuse représentation. Cette statue porte un nom de dédicace spécial : . On lit aussi le nom d'Amon dans l'angle gauche avant le socle. Il est à noter que le nom du dieu a échappé aux ravages de Khouniatonou, sans doute parce que le pied de cette statue était déjà enfoui à cette époque. Au dos se voit le protocole complet de Thoutmôsis III. Cette statue a été trouvée debout et sans doute en place à l'angle de la construction nord-est de Thoutmôsis III, autour de l'obélisque sud d'Hatshopsitou. Elle tournait le dos à l'axe du temple et se dirigeait vers le sud.

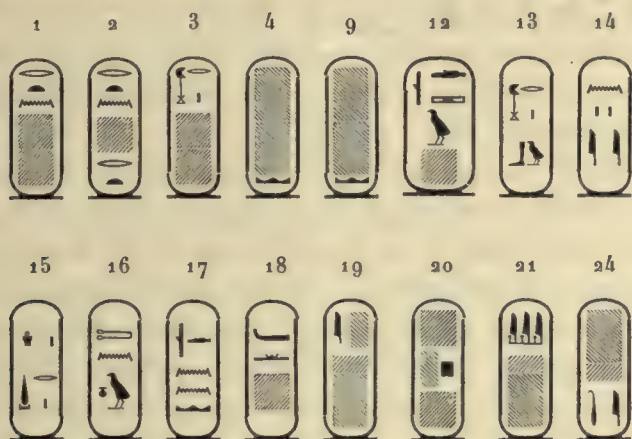
16. *ALBÂTRE*. Haut. 0 m. 40 cent. — Statue très brisée d'un Thoutmôsis assis, trouvée à côté de la précédente.

17. *BRÈCHE VERTE*. Haut. 1 m. 50 cent. environ. — Belle statue de Thoutmôsis III assis, trouvée en très nombreux fragments au sud des précédentes. De nombreux noms de pays vaincus étaient gravés autour du socle.



Une chapelle au nom d'Aménôthès II a été trouvée dans les décombres accumulés contre la face ouest du V^e pylône, au sud-ouest de la construction de Thoutmôsis III, autour de l'obélisque sud d'Hatshopsitou. Nous n'avons pu en retrouver les arasements en place. Quoique petite, cette chapelle devait tenir bien juste en cet endroit. Nous n'en avons pas encore trouvé tous les morceaux. Nous n'en décrivons qu'une partie, en attendant la suite des recherches commencées en cet endroit. Sur la face inférieure, Aménôthès II, portant la peau de panthère et la mèche de cheveux nattée, fait des offrandes. Nous retrouvons sur la face extérieure le roi présentant à Amon les prisonniers qu'il a faits au Routen. Il les tient liés en files épaisses, et le registre placé sous ses pieds ne représente pas moins de 70 asiatiques représentés en perspective égyptienne. En dessous court l'inscription suivante :

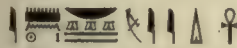


 ♀ 


Deux rangs de douze peuples vaincus sont disposés sous ce texte, ils sont en mauvais état :



Nous avons mentionné plus haut les bas-reliefs de ce souverain employés par Thoutmôsis IV comme fondations des bastions d'avancée du IV^e pylône.

17. *GRANIT NOIR*. Haut. totale 1 m. 10 cent. — Thoutmôsis est assis à côté de la reine Taâa (planche V). Tous deux s'appuient la main sur l'épaule, enlaçant leurs bras. Thoutmôsis IV porte une perruque frisée, courte, coupée carrement sur le front et à la hauteur des épaules; elle est ornée de l'uræus. Il tient le ♀ de la main gauche, tandis que la droite est posée derrière l'épaule droite de sa compagne. Ses pieds sont posés sur les neuf arcs. Il porte une courte *shenti* plissée, serrée aux reins par une ceinture à dessins géométriques. Le cartouche  est gravé sur la boucle de ceinture. Le texte gravé à côté du roi, sur le montant gauche du siège cubique, porte des traces évidentes de retouches: 

 La reine assise à côté de Thoutmôsis IV paraît de taille plus petite que le souverain. Elle porte une jolie perruque nattée, sur laquelle le vautour de Maout s'étend, formant par sa tête le diadème de la reine. Un gorgerin de cinq rangs, orné de pendeloques, cache le haut de sa gorge. Le bout des seins est tatoué en fleur épanouie . Un bracelet orne le bras gauche. La main gauche est passée derrière l'épaule gauche de

Thoutmôsis IV. Le texte gravé sur le montant droit du siège cubique ne porte pas de traces de retouche aussi évidentes que celles du montant gauche : . La conservation de ce beau groupe est remarquable. Les cassures sont : le bout du nez de Thoutmôsis IV, la tête de l'uræus et la tête du vautour. Le reste est absolument intact, voire même le doux visage de Taâa.

L'ensemble du groupe est de petit aspect. Les formes sont lourdes, les jambes particulièrement. Taâa n'avait pas la taille élancée, mais par contre des hanches fortes et de gros pieds aux lourdes attaches. C'est en somme une œuvre de décadence, qui semble singulière entre les œuvres des artistes d'Aménôthès II et d'Aménôthès III. Les têtes seules ont été traitées plus heureusement et semblent être de bons portraits. Thoutmôsis IV paraît jeune et robuste, la figure pleine, les yeux grands et la bouche sérieuse, bien dessinée. Taâa n'a rien de majestueux dans son visage. Les yeux sont longs mais peu ouverts, et la bouche est un peu niaise. Tout cela est complété par un gros nez retroussé et pointu qui n'embellit rien. Et malgré tous ces défauts, il se dégage de ce groupe affectueusement enlacé une impression de douceur bourgeoise, qu'on trouve souvent en Égypte dans les statues de particuliers, mais rarement dans les groupes royaux.

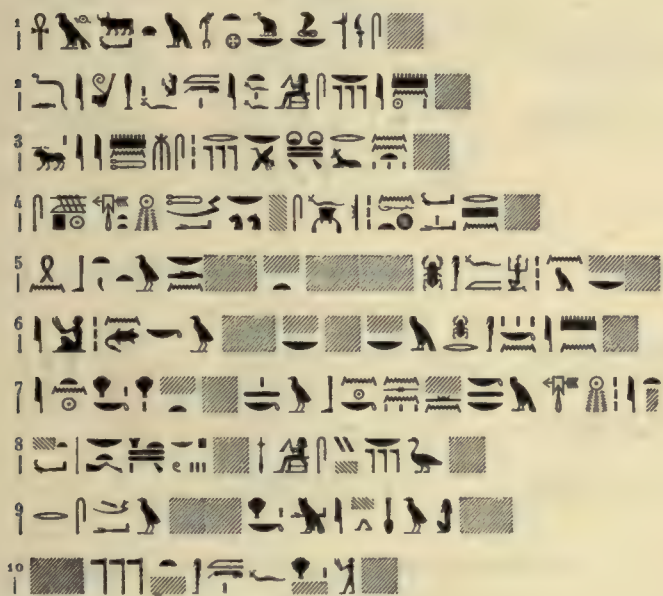
18. Mariette avait trouvé la statue de calcaire blanc d'Aménôthès, fils de Hapoui, au pied de l'obélisque de Thoutmôsis I^{er} (face ouest). Nous en avons retrouvé cette année de nouveaux fragments, que nous rapprocherons au Musée de la statue qu'ils viennent presque compléter.

19. *GRÈS*. Haut. 0 m. 75 cent. — Un torse de statue assise de Ramsès IV nous présente ce souverain coiffé d'un claf à raies bleues et jaunes, tenant le ζ de la main droite (planche VI). Ses lèvres sont peintes en rouge vif. Il a été trouvé entre le IV^e pylône et l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}.

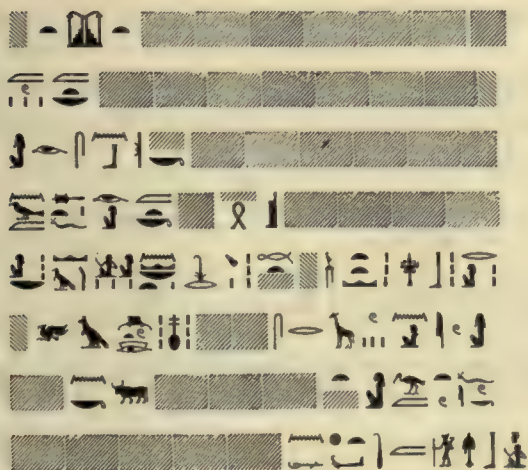
20. *GRÈS DE MAUVAISE QUALITÉ*. — Fragments d'une grande stèle, trouvés dans une maçonnerie de basse époque, entre l'aile sud du IV^e pylône et

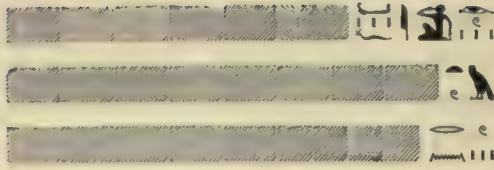
l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}. Dans le tableau, il ne reste plus que les jambes de Khonsou et de Maout. Il manque en moyenne la moitié des lignes. Les figures sont en relief grossier; les hiéroglyphes gravés en creux, se lisent de gauche à droite. Ils sont rehaussés de bleu.

Fragment A.



Fragment B.





Fragment C.



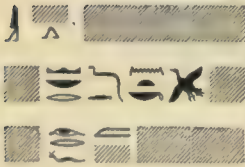
Fragment D.



Fragment E.



Fragment F.



Fragment G.
(Lignes 1-2-3.)



Fragment H. (Tableau.)



21. En 1894, dans le dépôt d'Antiquités du temple d'Apet, j'avais trouvé des fragments d'une stèle en grès jaune du Gebel Ahmar, où Sheshonq et Aoupout étaient figurés en relief. J'ai découvert de nouveaux morceaux dans la salle K. Ce monument mesurait plus d'un mètre de large.

TABLEAU : Le disque de $\overline{\text{H}} \oplus \uparrow \uparrow \uparrow \Delta \uparrow$, en bas-relief, étend ses ailes dans le cintre. En dessous, toujours en bas-relief, sont deux scènes. A droite, Amon reçoit l'offrande du vin de Sheshonq et d'Aoupout.

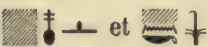
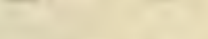
Texte d'Amon : $\uparrow \overline{\text{H}} \oplus \uparrow \uparrow \uparrow \Delta \uparrow$

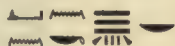
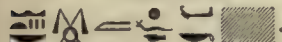
$\overline{\text{H}} \oplus \uparrow$. Texte des offrants : A $\overline{\text{H}} \oplus \uparrow \uparrow \uparrow \Delta \uparrow$ B $\uparrow \uparrow \uparrow \Delta \uparrow$

$\uparrow \overline{\text{H}} \oplus \uparrow \uparrow \uparrow \Delta \uparrow$ $\overline{\text{H}} \oplus \uparrow \uparrow \uparrow \Delta \uparrow$ $\overline{\text{H}} \oplus \uparrow \uparrow \uparrow \Delta \uparrow$


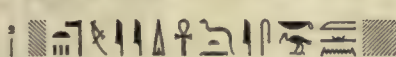

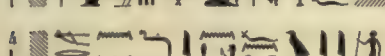
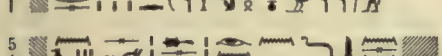
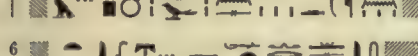
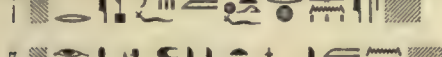

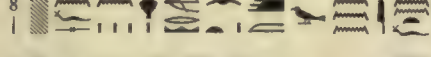
$\uparrow \overline{\text{H}} \oplus \uparrow$; à gauche Khonsou, à tête d'épervier, coiffé du disque lunaire,

recevait des offrandes semblables; mais cette partie du monument est brisée.


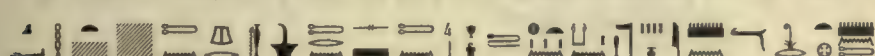
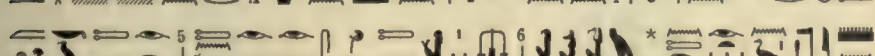
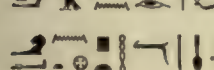
Il ne reste du texte du dieu que la fin de son nom  et .

Texte entre les deux tableaux, se rapportant à Houdit : 
.

Nous n'avons retrouvé que neuf lignes incomplètes du texte gravé sous le tableau :

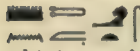
- 1 
- 2 
- 3 
- 4 
- 5 
- 6 
- 7 
- 8 
- 9 


22. *GRANIT ROSE*. Long. o m. 60 c., larg. o m. 40 c., haut. o m. 30 c.
 — Socle de statue qui fut trouvé dans la salle I, tout à côté du groupe de Thoutmôsis IV et de Taâa. Il nous fut volé pendant la nuit qui suivit la découverte, et ma copie, que je n'avais pu terminer la veille, est demeurée incomplète. L'inscription latérale est intéressante :

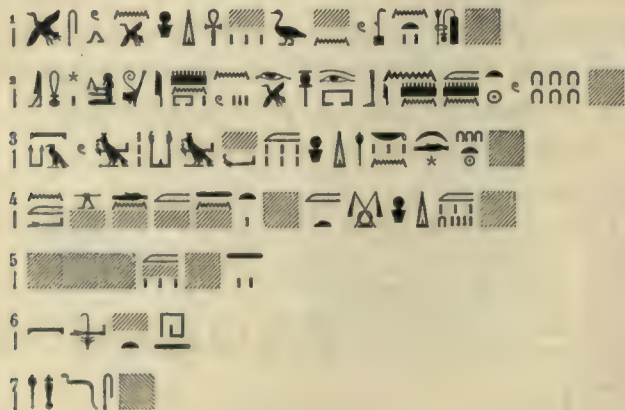





Une inscription de dix colonnes coupées par une raie verticale s'étendait sur et devant le socle :



Les colonnes où nous avons mis des ■ renfermaient chacune un titre de . C'est ce qui manque à notre copie, qui sera peut-être complétée un jour, soit par la réussite de l'enquête ouverte par la police, soit par un savant qui retrouvera ce monument chez un marchand d'antiquités.

23. Texte gravé sur la face ouest, montant nord, de la porte élevée par Thoutmôsis III autour des obélisques d'Hatshopsitou. Ce texte est mal gravé de gauche à droite. A droite, la fin des lignes était en mauvais état dès l'époque antique, car elle a été remplacée par une restauration en pierres soigneusement agencées d'époque ptolémaïque. A gauche, on voit encore une image d'Amon debout : . Le texte comporte sept lignes :



24. Graffiti de prêtres d'Amon, sur une pierre tombée entre le V^e pylône et la porte, autour de l'obélisque sud d'Hatshopsitou :



25. CALCAIRE JAUNE. — Fragment d'une statue accroupie. La gravure est d'une grande finesse. Ligne horizontale à la hauteur des genoux :

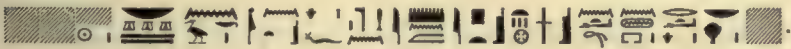





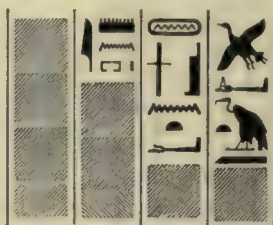
Tableau gravé sur la jupe couvrant le bas des jambes. — Au centre est le totem d'Osiris d'Abydos : . Devant lui, à gauche, un bélier coiffé , posé sur une enseigne . Derrière le bélier, un épervier est tourné vers la gauche. Le bas du tableau manque. On lit au-dessus de cette représentation :



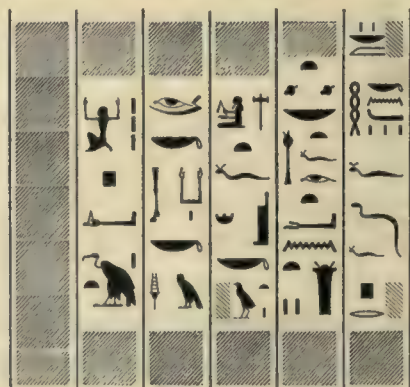
Derrière le *totem*, on distingue un autre bélier et un ibis tournés vers l'emblème d'Osiris. Le texte gravé au-dessus est en mauvais état :



Fragment de tableau du côté droit :



Fragment de l'inscription du côté gauche :



26. Dédicace des montants de la porte du IV^e pylône. Face ouest :



27. Nous ne publions pas encore une grande stèle de granit rose dont nous avons découvert un certain nombre de fragments. Elle est d'une

gravure si mauvaise que l'établissement du texte demande une sérieuse étude. Nous y avons lu le nom du roi Si-Amoun.

V.

ROUTE DE LOUQSOR À KARNAK.

Nous avons été chargés aussi, cette année, d'établir une route entre Louqsor et Karnak. Elle fut terminée le 13 mars 1903 et consignée au Mamour markaz de Louqsor, auquel incombe depuis ce jour le soin de l'arrosage et de l'entretien. Cette route, large de 6 mètres, bordée d'un trottoir, a été faite au moyen des matériaux de rebut, moëllons, briques et *chakfs*, provenant de nos travaux de Karnak.

VI.

L'équipe de Karnak a fait une perte sérieuse dans la personne de son chef de chantier Baskharoune Abou Awad, mort cet été à Ghizeh.

Baskharoune avait été attaché au Musée par Mariette, et il y était employé depuis plus de trente ans : c'était un de nos serviteurs les plus sûrs et les plus habiles. Complètement illettré, il rachetait cette imperfection par de grandes qualités manœuvrières. C'était un raïs de premier ordre, sur lequel on pouvait compter, prudent et hardi à la fois. Nous avons travaillé onze ans ensemble : j'ai toujours trouvé en lui un auxiliaire modeste et profondément dévoué à sa tâche. Ce sera, dans notre prochaine campagne de Karnak, une lourde tâche pour nous que de former un successeur qui soit digne de lui.

G. LEGRAIN.

RAPPORT

SUR

DEUX ANS PASSÉS À L'INSPECTORAT DE FAYOUM ET DE BENISOUEF

PAR

M. SOBHI JOSEPH ARIF

INSPECTEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Caire, le 16 janvier 1903.

Monsieur le Directeur général,

Transféré de l'Inspectorat de Denderah à celui de Fayoum vers le commencement de mars 1901, je dus employer les premiers temps de mon séjour à l'inspection minutieuse des deux provinces de Fayoum et de Beni-Souef qui le composent, afin d'étudier à fond les sites antiques qui s'y trouvent, même ceux qui ont peu d'importance, et de me rendre un compte exact des conditions particulières à chacun d'eux. Ce fut au bout seulement de quatre mois qu'ayant constaté l'état du district, je pus me faire une idée exacte des mesures qu'il convenait de prendre afin d'y assurer la bonne marche du service. J'eus l'honneur, Monsieur le Directeur général, de vous en faire part dans une entrevue que vous voulûtes bien m'accorder, et de vous soumettre toute une série de mesures qui me paraissaient être de nature à rétablir l'ordre : fort de votre approbation, j'employai le reste de l'année 1901 à essayer l'application de ces mesures, mais c'est seulement pendant le cours de l'année 1902 que j'ai pu observer les bons résultats qu'elles ont produites. Permettez-moi, Monsieur le Directeur général de vous les exposer brièvement :

I. *Le sébakh*. — L'enlèvement du *sébakh*, avait été trop souvent un

prétexte à vexation pour le fellah, sans profit pour le Service des Antiquités. Je m'efforçai d'appliquer aussi équitablement que possible la nouvelle circulaire dont vous aviez obtenu la promulgation. Au début, j'eus à lutter contre la méfiance des paysans et contre leurs habitudes invétérées de vol, mais à force de patience je réussis à dissiper leurs craintes : ils comprennent maintenant l'esprit qui nous anime, et ceux d'entre eux qui ne sont pas des chercheurs d'antiquités par profession se soumettent volontiers à nos règles.

On prend le *sébakh* à différentes époques de l'année. Sur vingt-trois points environ, quarante-neuf demandes d'enlèvement nous avaient été présentées en 1901; cent dix le furent au courant de l'année 1902, et l'accroissement du nombre de ces demandes montre combien l'application du règlement a fait de progrès en peu de temps. Les sommes dues pour la surveillance ont été perçues sans difficultés sérieuses, et la vente des briques et des autres matériaux mis au jour par suite de l'enlèvement du *sébakh* s'est accomplie régulièrement. Nous n'avons eu que sept poursuites à tenter contre quelques particuliers pour infractions aux prescriptions de la circulaire, et tous les jugements rendus les ont sévèrement condamnés, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander en temps utile. Toutes ces contraventions ont eu pour théâtre les Kiman-Farès, que vous aviez bien voulu exempter des frais de surveillance par suite de l'impossibilité qu'il y aurait eu à surveiller d'une manière efficace ces ruines qui ont une superficie de 300 feddans. Je dus procéder à leur égard d'une façon particulière et les divisai en quatre régions que j'ai indiquées sur le plan ci-joint (fig. 1). La région A est livrée à l'enlèvement du *sébakh* sous la surveillance des ghafrs réguliers du Service, selon une progression qui fut déterminée d'accord commun entre les Omdehs et le Service représenté par moi, avec votre autorisation, dans une assemblée qui fut tenue sur les lieux mêmes sous la présidence de S. E. Hassan bey Wasif, alors moudir du Fayoum. La région B a été réservée à l'exploitation des fours à briques, et c'est d'elle que proviennent surtout la *chocca* (espèce de terre glaise) et les *chakfs* dont la vente forme une de nos ressources principales. — Enfin les régions C, D comprennent le grand Kom-Farès, où la prise du *sébakh* est interdite, mais où quelques gens ne cessent de venir s'approvisionner secrètement, en partie dans l'espoir de mettre au jour quelques-uns des objets antiques dont il est rempli.

Outre ces contraventions, j'ai eu à lutter d'abord contre les empiètements

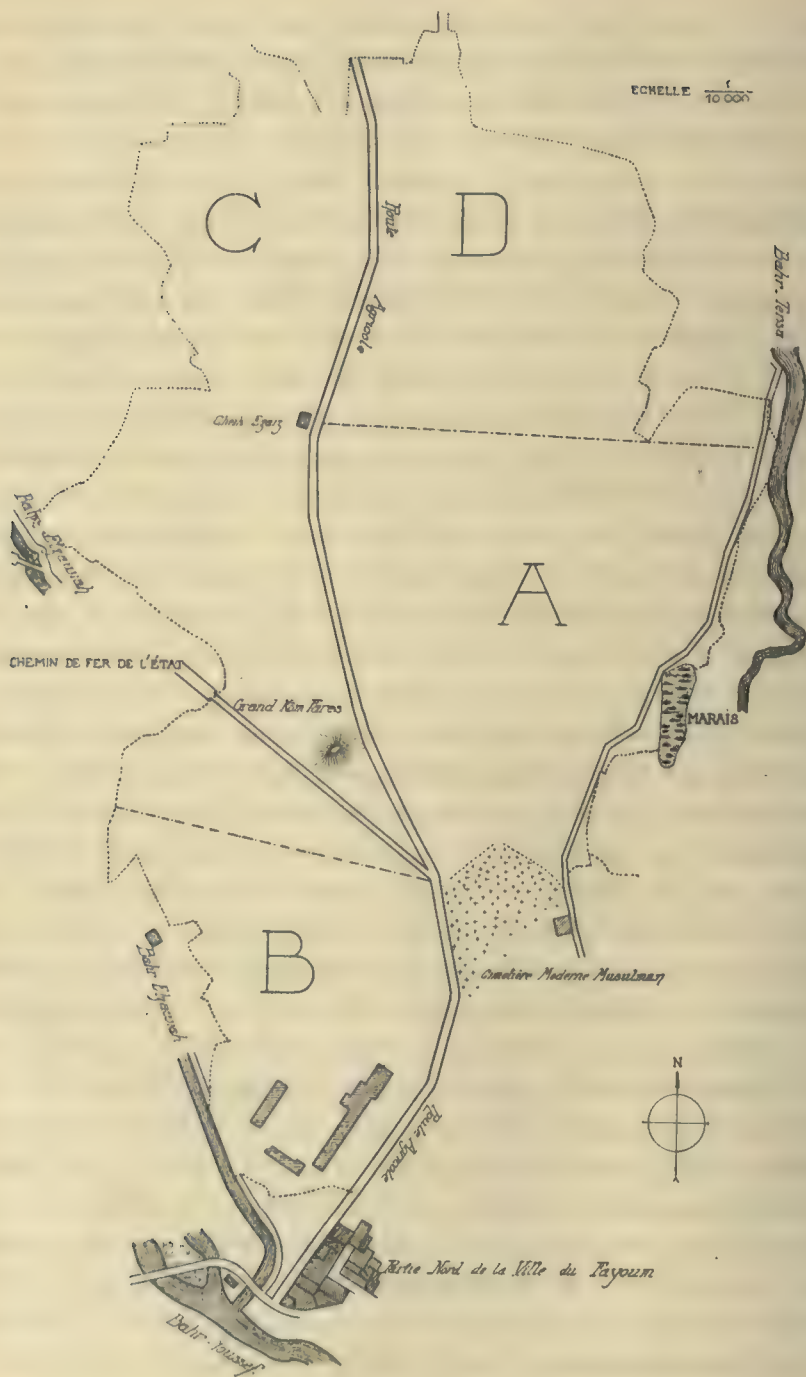


Fig. 1.

de tous les propriétaires voisins, qui essaient continuellement de s'agrandir au détriment du Domaine de l'État. Ces usurpations, si elles n'ont pas cessé entièrement, ont du moins diminué d'importance depuis que les relevés du cadastre sont achevés.

II. *Recettes.* — Les recettes, qui autrefois n'étaient établies sur aucune base régulière, sont actuellement ordonnées avec la plus grande régularité : j'ai créé un registre spécial de comptabilité, un registre à souche où figurent toutes les sommes perçues, et, à la fin de chaque mois, la situation des comptes est envoyée à la Direction générale. Ces recettes comprennent : 1° Les sommes perçues pour la surveillance des preneurs de *sébakh* et qui sont affectées entièrement, selon le règlement, aux traitements des ghafirs nommés provisoirement à cet effet. 2° Les sommes qui proviennent de la vente des briques, des moellons, des *chakfs* et de la *chocca* (espèce de terre glaise); une faible partie est donnée aux ghafirs provisoires qui surveillent l'enlèvement de ces matériaux, et le reste passe à la Direction générale. L'ensemble de ces recettes est indiqué sur les tableaux suivants :

RECETTES POUR L'ANNÉE 1901.

DÉSIGNATION DES RECETTES.		SOMMES PERÇUES.		SOMMES payées AUX GHAFIRS.		SOMMES versées AU SERVICE.	
		L. E.	M.	L. E.	M.	L. E.	M.
1 ^{re} PARTIE.	Sommes versées au Service par les preneurs de <i>sébakh</i>	43	135				
	Sommes versées par le Service aux ghafirs surveillant l'enlèvement du <i>sébakh</i>			43	135		
2 ^e PARTIE.	Sommes provenant de la vente des matériaux divers.....	120	450				
	Sommes versées par le Service aux ghafirs qui surveillent l'enlèvement des matériaux divers.....			29	000		
	Sommes nettes versées à la Caisse du Service en 1901.....					91	450
TOTAL POUR 1901.....		163	585	72	135	91	450

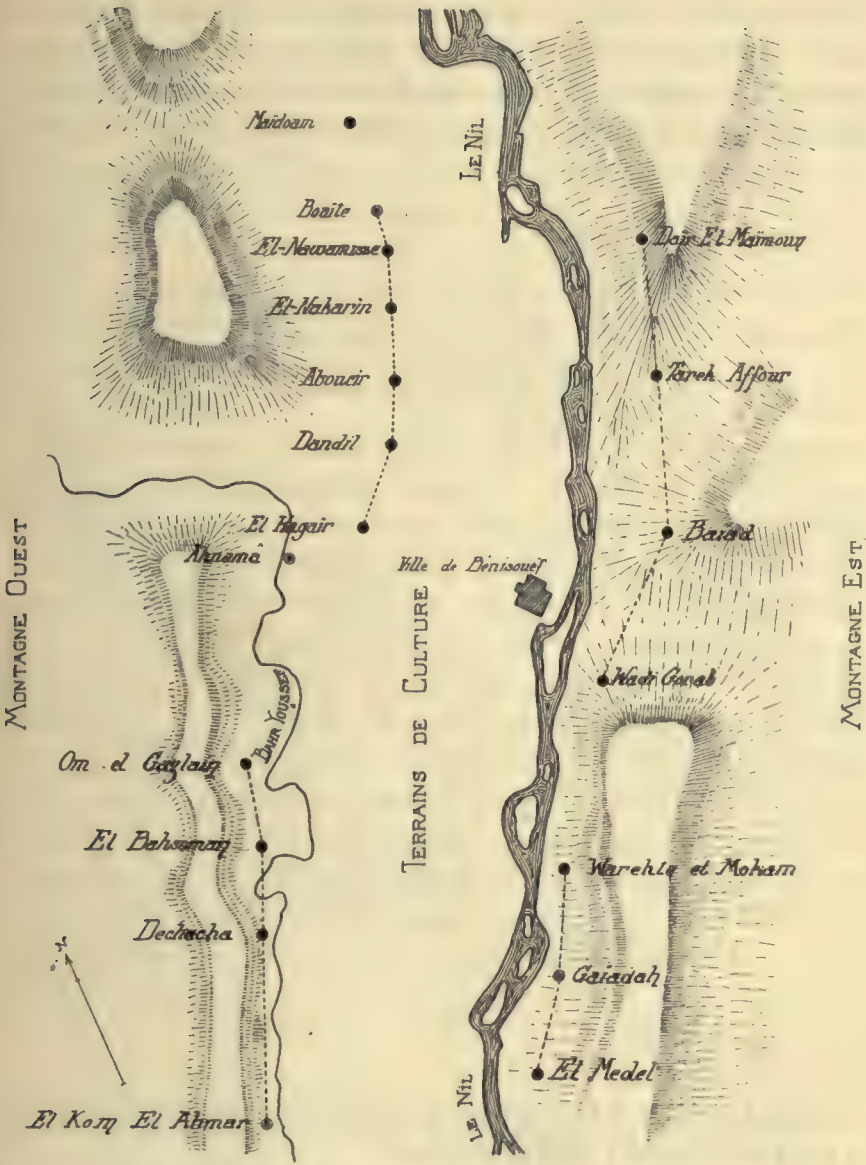
RECETTES POUR L'ANNÉE 1902.

DÉSIGNATION DES RECETTES.		SOMMES	SOMMES	SOMMES
		PERÇUES.	payées AUX GHAFIRS.	versées AU SERVICE.
		L. E. M.	L. E. M.	L. E. M.
1 ^{re} PARTIE.	Sommes versées au Service par les pre- neurs de sébakh.....	150 350		
	Sommes versées par le Service aux ghafirs surveillant l'enlèvement de sébakh....		150 350	
2 ^e PARTIE.	Sommes provenant de la vente des maté- riels divers.....	162 625		
	Sommes versées par le Service aux ghafirs qui surveillent l'enlèvement des maté- riels divers.....		52	
	Sommes nettes versées à la Caisse du Service en 1902.....			110 625
	TOTAL POUR 1902.....	312 975	202 350	110 625

III. *Nomenclature des sites antiques et des rondes confiées à chaque ghafir.*

— Autrefois plusieurs sites antiques parmi les plus importants étaient livrés sans défense aux entreprises des fouilleurs, notamment tout le bassin de Gharak et la région qui s'étend de Gharak au Kasr-Karoun. La manière presque suivie dont les ghafirs ont été placés, de manière à former chaîne autour de chaque province, ainsi qu'on le verra sur les deux cartes ci-jointes (fig. 2, 3), permet de saisir en un clin d'œil la répartition des sites antiques et l'étendue du terrain que surveille chaque ghafir. Cette répartition a eu pour résultat de faire cesser dans la proportion de 95 pour 100 les nombreuses fouilles illicites.

Les travaux de fouilles scientifiques des trois sociétés savantes de nationalités différentes (anglaise, française et allemande) ont été, durant toute la période de mon inspectorat, très fructueux. MM. Grenfell et Hunt, M. Jouguet, et d'autres, qui avaient fouillé dans le Fayoum à diverses reprises m'ont assuré que les nécropoles, grâce à cette répartition des ghafirs, n'avaient jamais été si bien gardées, ni en si bon état de conservation.



- LÉGENDE.
- Indique le site Antique
 - ⊙ — id — d'où le Sébah est enlevé.
 - id — que les sites liés de la sorte sont sous la surveillance d'un même ghaïr

ECHELLE $\frac{1}{500\ 000}$

Fig. 2.

IV. *Ghafirs*. — La raison de ce changement est toute simple : de quatorze ghafirs, que comprenait le district avant mon arrivée, et dont neuf étaient fouilleurs, le nombre est monté actuellement à dix-neuf dont quatorze nouveaux, qui ont remplacé les agents licenciés ou ont occupé les postes

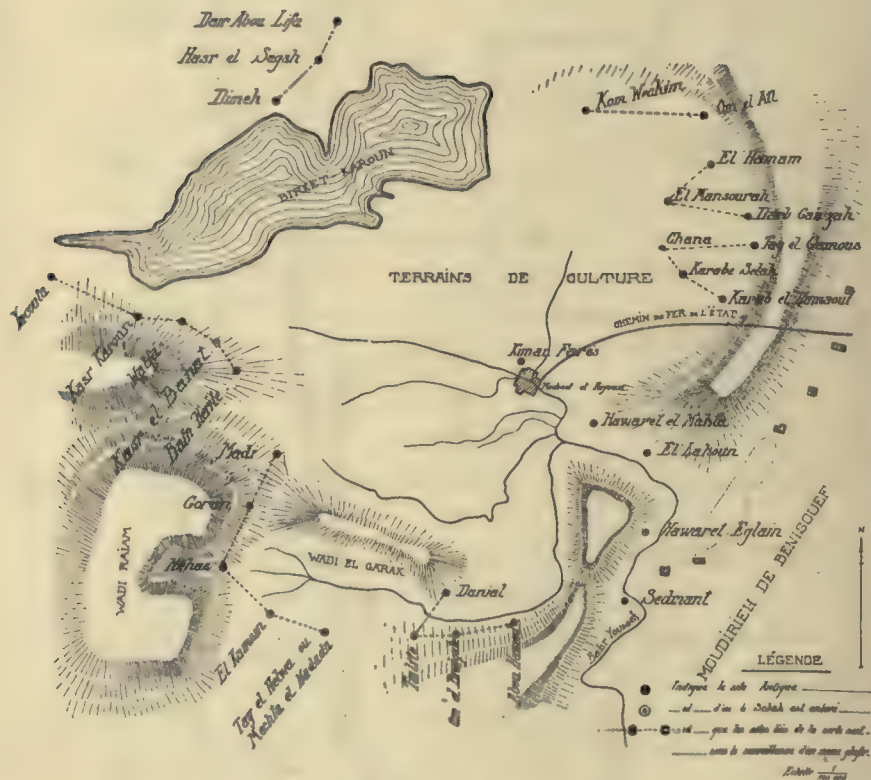


Fig. 3.

nouvellement créés; il faut ajouter un chef ghafir et un sous-chef ghafir, ce qui porte le total à vingt et un agents.

Les ghafirs, qui n'avaient nullement conscience de leur devoir et qui étaient avertis à l'avance de l'arrivée de leur chef, ignorent maintenant de quel côté l'inspecteur peut les surprendre. La tâche m'a été facilitée en cela par l'extension énorme qu'a prise le réseau des chemins de fer agricoles. Actuellement chacun de nos agents possède un exemplaire des instruc-

tions qu'il doit suivre à la lettre. Ces instructions, que je restreins ou amplifie selon le besoin se trouvent indiquées dans une annexe de ce rapport.

Médinet el-Fayoum étant au centre des deux provinces, un jour est fixé au commencement de chaque mois pour la réunion de tous les ghafirs. Là, ils touchent leurs appointements, prennent les fournitures de bureau afin d'envoyer leur rapport tous les quinze jours. En quelques mots simples, chacun d'eux connaît tout ce que ses camarades ont fait de bien ou de mal, qui a mérité une punition ou une remontrance, qui a été licencié ou nommé, qui a mérité des éloges, etc., et en sept heures au plus entre l'aller et le retour chacun d'eux est à son poste.

V. *Correspondances.* — Une pareille organisation demande, Monsieur le Directeur général, beaucoup de correspondances et d'écritures. Malgré mes absences en tournées, sans parler du registre à souche et du registre de comptabilité et de tout le mouvement comptable qu'il y a dans ce district à cause des recettes, la correspondance est tenue en français et en arabe; elle comprend plus de neuf cents lettres en arrivée et mille en départ par an. Dans quelques districts des écrivains sont attachés comme ghafirs et ici je fais tout par moi-même. Le système de correspondance employé facilite beaucoup la marche des affaires et nous fait éviter des pertes de temps et de grandes complications, car autant qu'il est dans mon pouvoir et jamais sans outrepasser mes droits, je règle directement les affaires courantes avec les différentes autorités gouvernementales, ce qui fait que toutes les affaires obtiennent une prompte solution.

Daignez agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mon plus profond respect.

SOBHI J. ARIF.

CIRCULAIRE ADRESSÉE AUX GHAFIRS DE MON DISTRICT.

ARTICLE PREMIER. — Tout ghafir doit surveiller son poste, il est seul responsable de tout ce qui y arrive nuit et jour.

ART. 2. — Il ne doit jamais, pour n'importe quelle raison, quitter son poste sans ordre, à moins que ce ne soit pour m'informer des affaires

importantes et urgentes, ou pour toucher ses appointements si son poste est près du siège du district; même s'il est malade, il ne doit jamais s'absenter, et, dans ce cas, il est tenu de m'aviser de suite afin que je prenne les dispositions nécessaires pour le faire remplacer.

ART. 3. — Il ne doit jamais quitter sa plaque ni son arme, et il doit strictement se conformer aux instructions jointes à ma présente circulaire, relative à l'emploi des armes.

ART. 4. — Chaque dimanche, il doit se rendre au bureau de poste le plus rapproché de sa résidence, pour recevoir communication des ordres qui pourraient lui être adressés.

ART. 5. — Le premier et le quinze de chaque mois, il doit adresser par lettre un rapport sur l'état de son poste, mais dans les cas urgents et importants, il doit m'aviser de suite même par dépêche; il est tenu de me tenir au courant de tout ce qu'il voit, entend et connaît concernant le Service (il est à remarquer que pour le ghafir il n'y a pas de communication plus importante et plus urgente que les plaintes contre les fouilleurs).

ART. 6. — Tous les ordres que j'ai adressés aux ghafirs doivent m'être présentés toutes les fois que je passe l'inspection, et ils doivent être gardés dans un parfait état de propreté.

ART. 7 — Le *sébah* est d'utilité publique et l'enlèvement en est autorisé gratuitement, aux endroits que les ghafirs ordinaires peuvent surveiller efficacement après mon autorisation; mais, dans les endroits sur lesquels ces ghafirs ne peuvent exercer une surveillance continue, vu l'étendue des sites dont ils ont la garde, ils doivent informer les omdehs et les habitants, qu'ils sont tenus d'adresser des demandes et de payer à l'avance 1 L. E. 500 m. comme salaire d'un ghafir par mois, soit 5 P. E. par jour. (Il m'appartient de désigner la surface sur laquelle le *sébah* sera enlevé, par suite le nombre de ghafirs qui en doivent surveiller l'enlèvement, et cela suivant l'importance du site et de son étendue.)

ART. 8. — Quiconque trouve des antiquités, pendant l'enlèvement du *sébah*, doit me les consigner, et je ferai le nécessaire pour lui obtenir une gratification; et comme tous les terrains antiques, non encore vendus ou

aliénés et tout ce qu'ils renferment sont propriété de l'État, quiconque s'en approprie illégalement quelque chose est considéré comme voleur et puni.

ART. 9. — Les briques, les moëllons, les *chakfs* existant sur ces terrains antiques sont propriété de l'État, et quiconque s'en approprie quelque chose sans autorisation est considéré comme voleur et puni.

ART. 10. — Si, en enlevant du *sébahh*, des constructions antiques, soit en briques soit en pierres, sont mises à jour, le ghafir doit en empêcher l'approche et m'aviser.

ART. 11. — Le ghafir doit en général empêcher tout empiétement sur le terrain antique, et empêcher qu'on y construise et qu'on y plante ou qu'on s'en serve pour n'importe quel usage.

ART. 12. — Il est interdit aux ghafirs de parler à n'importe qui de ce qui concerne le Service; comme aussi il est absolument interdit de considérer comme chargé de mission même des ghafirs employés, sans qu'ils aient en main un ordre cacheté de moi, soit dans les affaires de service, soit même pour une demande d'un service personnel.

ART. 13. — Une gratification est demandée pour tout ghafir qui saisira des antiquités; si, au contraire, elles ont été trouvées dans son poste sans qu'il les saisisse ou m'en avertisse, il est considéré comme complice du voleur et il est sévèrement puni.

ART. 14. — Tout ghafir qui négligera son devoir, ou qui mentira, sera puni d'une retenue de deux à cinq jours de salaire. Tout ghafir qui commettra plusieurs fois la même faute sera licencié, et celui qui commettra la plus petite infidélité, ou volera, ou participera à des fouilles illicites, ou fouillera lui-même, sera licencié et poursuivi en abus de confiance punissable de la prison.

AVIS. — Les omdehs, les cheikhs et tous les agents du Gouvernement sont tenus d'aider au Service des Antiquités, chacun en ce qui le concerne; quiconque, contrairement aux circulaires des Ministères, refusera cette aide, s'exposera à ce que le Service porte plainte contre lui à qui de droit.

SOBHI J. ARIF.

CÉRÉMONIE

D'INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ PAR LES SOINS

DU GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN

À

MARIETTE PACHA.

Le projet d'ériger une statue à Mariette Pacha avait été conçu, dès 1894, par Chélu Bey, aujourd'hui Directeur de l'Imprimerie du Gouvernement à Boulak, et poursuivi par lui, pendant sept années; l'exécution n'en fut résolue qu'en 1900 et 1901, lorsque, sur la demande du Directeur général du Service des Antiquités appuyée par le Ministère des Travaux publics, la Caisse de la Dette publique décida d'appliquer deux sommes, l'une de L. E. 300 à la construction d'un monument destiné à recevoir le sarcophage de Mariette Pacha, l'autre de L. E. 1200 pour la statue. Le sculpteur Denys Puech consentit à se charger de celle-ci; pour le monument, après quelques hésitations, la Direction du Service obtint du Ministère l'autorisation de réunir la statue et le sarcophage dans un même ensemble, qu'on placerait un peu en retrait sur la gauche du Musée, à l'extrémité de la perspective qui se déroule et monte lentement le long de la façade après que l'on a dépassé la grille et la porte d'entrée. Le sarcophage s'élèverait au centre d'un exèdre en marbre blanc, dont les matériaux seraient empruntés à l'escalier inachevé du palais de Gizeh, et la statue, posée sur un piédestal en marbre de couleur qu'on érigerait dans l'axe de l'exèdre, dominerait le sarcophage de toute sa hauteur; des arbres, plantés par derrière, formeraient par la suite un fond de verdure sur lequel le monument s'enlèverait en vigueur, et le tout serait assez considérable pour ne point paraître écrasé par les masses du Musée voisin. Le dessin du piédestal fut demandé

à M. Édouard Mariette, frère de l'égyptologue; M. Manescalco Bey, architecte en chef du Ministère des Travaux publics, dressa les plans de l'exèdre, dont la construction, confiée à l'entrepreneur Beato, fut surveillée par M. Prampolini, architecte du Ministère. Le gros œuvre était achevé dans les premiers jours de novembre 1903, ainsi que le piédestal en marbre de Reppen. La statue, arrivée au Caire le 14 février 1904, fut mise en place le 18 par M. Alexandre Barsanti, Conservateur du Service, et le jour de l'inauguration fut fixé définitivement au jeudi 17 mars.

Le Ministère des Travaux publics avait accordé au Service des Antiquités, afin de subvenir aux frais de la cérémonie, une somme de L. E. 200, dont 80 devaient être allouées à deux des membres survivants de la famille, à titre d'indemnité de voyage, pour leur permettre de venir en Égypte. Il nous avait de plus autorisés à associer aux honneurs rendus à Mariette son ami L. Vassalli Bey, qui fut trente années durant Conservateur du Musée de Boulak, et dont le buste, exécuté à Rome par le sculpteur Guido Calori, venait d'arriver. Une tente fut dressée en face du monument et un buffet installé par les soins de M. Böhler, au prix de L. E. 100, une somme de L. E. 20 demeurant en réserve pour les menues dépenses qu'une cérémonie de ce genre entraîne toujours; le décor habituel de plantes et de fleurs fut fourni par M. Reboul, Directeur de la voirie. Tous ces détails matériels arrêtés, il fut convenu que la cérémonie serait divisée en deux parties. La séance ouverte, les représentants du Gouvernement prendraient la parole pour exposer les motifs qui avaient incité l'Égypte à honorer Mariette de façon insigne, puis la statue elle-même et le buste de Vassalli seraient découverts. Quelques instants plus tard, M. le Ministre de France remercierait le Gouvernement Égyptien au nom du Gouvernement Français, puis les représentants de la ville de Boulogne-sur-mer et de la famille exprimeraient leurs sentiments de gratitude.

Le jeudi 17, dès trois heures de l'après-midi, les invités commencèrent à affluer. En pénétrant dans la tente, chacun d'eux recevait, comme souvenir, une photographie prise, non sur le monument lui-même, mais sur une aquarelle exécutée par les soins de M. Prampolini, et montrant le monument tel qu'il sera, lorsque les arbres qui doivent former rideau derrière lui seront poussés. Son Excellence Moustapha Pacha Fehmy, Président du Conseil, s'était fait excuser pour cause de maladie, mais les autres

ministres étaient présents, L.L. E.E. Hussein Pacha Fakhri, Boutros Pacha Ghali, Mazloum Pacha, Abani Pacha, avec les Sous-secrétaires d'État et Conseillers, Sir William Garstin, Zohrab Pacha, Vincent Corbett, Michel Innes, Artin Pacha, Machell, Roccaserra, Mac Ilwraight, et les principaux chefs de service des divers Ministères, notamment ceux du Ministère des Travaux publics de qui le Service des Antiquités relève, Boinet Bey, Perry, Mohammed Anis Pacha, Farid bey Babazogli, Clifton, Conin-Pastour, Prampolini. Le corps diplomatique et consulaire était presque au complet, le Comte de Cromer et lady Cromer, M. de la Boulinière et ses filles, M. de Rucker-Jenisch, M. Riccardo Larios, M. et Madame Maskens, M. et Madame de Maximoff, M. Riddle et M. Morgan, M. de Zogheb, M. Bertrand, M. Pierre Girard, M. Lecomte, M. Querry. Les invitations, lancées partie par le Ministère des Travaux publics, partie par l'Agence diplomatique de France, avaient amené la plupart des personnes notables de la colonie française et des colonies étrangères, sans parler des voyageurs ou des égyptologues de passage au Caire, MM. Barois, Gay-Lussac, Prunières, Davey, Baÿ, Gavillot, Valle-Bey, Masson, Cramer, le baron de Stumm, ancien ambassadeur d'Allemagne en Espagne, le romancier Léon de Tinseau, le D^r Lortet, MM. Reissner, Borchardt, Rubensohn, le directeur de l'Institut archéologique français M. Chassinat, les présidents et le bureau de l'Institut Égyptien et de la Société khédiviale de Géographie, Abbate Pacha et Bonola bey, enfin, M. Péron, maire de Boulogne-sur-mer, et les représentants de la famille M. Édouard Mariette, M. et Madame Alfred Mariette, M. et Madame Chélu Bey.

La séance fut ouverte à 3 heures 40, par S. E. Fakhry Pacha, qui résuma en quelques mots les faits et les dates principales de la vie de Mariette en Égypte :

MESSIEURS,

Le Gouvernement de S. A. le Khédiva a voulu, par cette belle cérémonie d'aujourd'hui, rendre un nouvel hommage à la mémoire de Mariette Pacha, et témoigner encore de ses sentiments de haute estime pour le savant dont les travaux, comme les études, sont intimement liés au progrès de la science de l'égyptologie.

Soucieux de recueillir et de sauver de la dispersion les vestiges des

anciennes civilisations de la vallée du Nil, le vice-roi Saïd Pacha, en 1858, attacha à son service Mariette, dont le nom était déjà célèbre par la découverte du Sérapéum. De cette époque date la série mémorable de recherches et de fouilles qui, tout en enrichissant la science historique de documents nouveaux, aboutit à la création du Musée de Boulak. Mais il fallait aussi arrêter la destruction des monuments qui jusqu'alors avaient résisté à l'action des siècles, et soustraire les nombreux sites antiques aux entreprises intéressées qui s'exerçaient au détriment de la science et du pays. Grâce à l'appui constant et à la faveur dont il fut honoré par les Khédives d'Égypte, Mariette parvint à étendre dans cette voie l'action tutélaire du Gouvernement, et c'est à cette œuvre si féconde de l'organisation du Service des Antiquités qu'il voua, dans les dernières années de sa vie, toutes ses facultés et ses énergies.

Mariette mourut le 18 janvier 1881. L'Égypte garda ses restes mortels, et il fut décidé que ses cendres reposeraient près des monuments antiques qui avaient été les témoins des travaux qui ont illustré sa carrière. Enfin, au moment où le Musée des antiquités égyptiennes trouvait son installation définitive sur le sol de la Capitale, le Gouvernement résolut d'apporter une consécration suprême à la renommée de cet éminent serviteur du pays, en lui élevant, dans l'enceinte même de ce Palais des antiquités, la statue, due au ciseau du sculpteur Puech, que l'on va découvrir devant vous.

Ce bronze qui fait revivre les traits de Mariette Pacha, perpétuera son souvenir sur la terre d'Égypte.

Après S. E. Fakhry pacha, M. Maspero, Directeur du Service des Antiquités, prit la parole et prononça le petit discours suivant :

L'Égypte avait gardé Mariette, et elle lui avait élevé un tombeau dans les jardins de Boulak, en face du musée qu'il avait fondé. Elle ne l'a pas oublié, malgré le quart de siècle qui s'est presque écoulé depuis sa mort : pour bien marquer le souvenir reconnaissant qu'elle lui conserve, elle a voulu lui ériger un monument et une statue, à côté du musée nouveau qu'elle vient de se bâtir.

Si grand que l'honneur paraisse, ceux qui furent familiers avec l'homme et avec son œuvre conviendront qu'il est mérité. Indigènes ou étrangers en voyage, il nous semble tout simple aujourd'hui de trouver au Caire la galerie d'antiques égyptiens la plus riche qu'il y ait au monde, ou de voir partout, dans les provinces, des monuments surveillés et entretenus comme ceux de l'Europe ne le sont pas toujours; nous avons peine à nous figurer que rien de

cela n'existait il y a cinquante ans, et que les Pharaons étaient au pillage des cataractes à la mer. Les marchands excitaient les fellahs à saccager les cimetières et les temples : il leur importait peu de détruire vingt pièces importantes, pourvu qu'une seule leur fût livrée complète dont ils tireraient un bon prix à Paris ou à Londres. Les cités d'autrefois étaient pour les entrepreneurs et pour les officiers de l'État comme autant de carrières où ils s'approvisionnaient sans frais, lorsqu'ils avaient à construire une usine ou des quais. Vers le milieu du XIX^e siècle, il ne restait plus que les ruines des ruines décrites par les savants de l'expédition française, et, si l'on eût tardé quelque temps encore, ces ruines de ruines auraient péri elles-mêmes. Mariette vit sept cents tombeaux disparaître dans les plaines d'Aboukir et de Sakkarah, pendant les quatre années qu'il y fouilla pour le compte du Gouvernement impérial. Aussi, du jour qu'il devint Directeur des Antiquités, il n'eut plus qu'un souci, mettre les monuments à l'abri d'injures si cruelles. « Je veux que vous veillez à leur salut, lui avait dit Saïd Pacha, en le nommant; vous répérez aux moudirs de toutes les provinces que je leur défends de toucher à une pierre antique; vous enverrez en prison tout fellah qui posera le pied dans un temple ». C'était déclarer Mariette en guerre ouverte avec tous ceux qui bénéficiaient de l'exploitation du passé. Il n'y eut pas toujours le dessus, malgré l'appui que les successeurs de Saïd Pacha lui prêtèrent; mais, si les dernières murailles du Temple d'Erment passèrent dans les réparations de la sucrerie voisine, du moins les colonnes de Louxor ne furent pas employées aux fondations d'un hôtel. Karnak fut soustrait aux dévastations des tailleurs de pierre. Abydos secoua son linceul de sable. Edfou et Denderah se débarrassèrent des villages qui les déshonoraient et ils surgirent intacts des immondices : si leurs prêtres étaient rappelés à la vie par un miracle d'en haut, deux ou trois jours leur suffiraient pour y préparer la reprise du culte.

Ce n'était pas assez d'avoir sauvé ce qui subsistait des édifices enracinés au sol; il fallait offrir un asile certain aux milliers de statues, de cercueils, de stèles, d'ustensiles et de menus objets que les fouilles méthodiques ou le hasard ramenaient à la lumière. L'idée d'un musée n'était pas nouvelle. Champollion l'avait suggérée au grand Mohammed Ali, dès 1829, et quelques années plus tard, en 1835, celui-ci s'était efforcé de la réaliser, mais le premier musée du Caire, relégué dans un coin de la Citadelle, mal classé, mal soigné, dépouillé de ses pièces les meilleures chaque fois qu'un prince européen visitait l'Égypte, n'existait plus que de nom lorsque Mariette entra au Service. Il réclama d'abord la construction d'un musée monumental qui, placé à l'Ezbékiah, au centre même de la cité moderne, eût offert à toutes les civili-

sations du Nil un cadre digne de leur grandeur souveraine, puis, comme le vice-roi, étonné par la hardiesse de ce projet, ne se pressait pas d'en décider l'exécution, il obtint dans le faubourg de Boulak, en bordure sur le fleuve, la concession de deux ou trois baraques délabrées qu'il répara de son mieux. C'est là que vinrent se ranger, en moins de vingt ans, et le Khéphrén de diorite, et l'immortel Cheikh el-Beled, et le couple de Meidoum, et la Taïa, et l'Amenéritis en albâtre, et tant d'autres chefs-d'œuvre d'un sentiment si haut ou d'une vérité si expressive. Il les y installait avec amour, les remuant de salle en salle, et dans chaque salle de place en place, jusqu'à ce qu'il eût trouvé pour chacun d'eux l'endroit qui lui convenait le mieux et le jour qui en faisait ressortir les qualités maîtresses. Nous qui les avons connues, nous les regretterons toujours ces salles d'un aspect si intime et si doux, d'une lumière tempérée si adroitement, d'une disposition et d'un charme si subtils, qu'à peine y avait-on mis le pied, on se sentait entraîné à les parcourir jusqu'au bout, et que, pour s'y être aventuré une fois, on y voulait revenir sans cesse. Les objets les plus beaux ou les plus caractéristiques d'une époque étaient classés de manière à forcer l'attention du visiteur, mais ils la forçaient si discrètement que nul ne s'apercevait de la violence qui lui était faite. Si distrait qu'il fût, il fallait qu'il les vit, qu'il s'étonnât d'eux, qu'il essayât de les comprendre, qu'il les comprît. Ils n'étaient plus pour lui ces choses mortes qu'ils sont si souvent dans les musées d'Europe, mais ils lui racontaient, chacun pour soi, un peu de ce grand passé auquel ils avaient appartenu, tant qu'enfin il entrait sans presque s'en douter en pleine communion avec l'âme de l'antiquité. Lorsque des puritains de science reprochaient à Mariette ce qu'ils appelaient ses étalages inutiles, il avait beau jeu leur répondre : « Si le Musée, ainsi arrangé, plaît à ceux auxquels il est destiné, s'ils y reviennent souvent, et en y revenant s'inoculent l'amour des antiquités de l'Égypte, mon but est atteint, et je suis content ».

Ce n'était pourtant à ses yeux qu'un dépôt d'attente, une station qu'il eût souhaité abréger pour arriver bien vite à ce Musée idéal, auquel il songeait sans cesse, et dont la pensée le tourmentait encore dans son agonie. La fortune, qui le lui refusa si malignement, a donné à ses successeurs de voir réaliser son rêve. Le grand Musée existe aujourd'hui, il est là, devant lui comme il l'est devant nous, et, si l'accès lui en est fermé, c'est du moins vers la porte que le sculpteur a tourné la face de sa statue. La tâche est ingrate pour un artiste de restituer la physionomie d'un homme qu'il n'a point connu. C'est en vain qu'on lui prodigue les photographies, les bustes, les portraits peints à des âges différents et desquels il déduit en gros l'attitude

et les traits; la forme générale établie, il lui manque, pour préciser et pour animer son œuvre, d'avoir vu courir sur son modèle ce frémissement imperceptible de tout l'être que la vie seule produit et que les plus habiles d'ordinaire ne saisissent bien que sur la vie. Puech a réussi où plus d'un aurait échoué, et son Mariette est bien le Mariette de nos souvenirs, mûr et attristé déjà, mais encore dans la pleine possession de sa force et de sa volonté. Il est droit, haut, ferme, énergique; tout en lui respire l'énergie presque brutale, et l'on sent que s'il fût né deux cents ans plus tôt, dans un siècle d'aventures, il eût écumé volontiers les mers sur les flûtes boulonnaises. Les bras croisés sur la poitrine, il serre dans la main droite le plan des bâtiments et des jardins de Boulak, tandis que sa tête, portée vers la gauche, laisse courir son regard sur la façade du Musée nouveau. Il songe, et la tension de la pensée imprime à ses traits une expression sévère, mais ses yeux et ses lèvres conservent un reflet de cette bonté qui corrigeait chez lui la dureté des dehors. Nul n'était plus bourru d'apparence, avec les vastes lunettes noires bombées qui lui cachaient presque une moitié du visage; mais, sous son masque de rudesse à demi volontaire, c'était le cœur le plus tendre et l'âme la plus délicate. Tous ceux qui l'approchaient assez longtemps et d'assez près pour l'apprivoiser l'aimaient bientôt avec passion. Une fois accoutumés à ses allures farouches il n'y avait rien qu'ils ne fissent pour le servir, et il dut parfois ses succès les plus beaux au dévouement sans bornes qu'il savait inspirer à ses subordonnés.

J'aurais voulu les associer à la glorification de celui qui fut leur ami plus que leur chef, ces bons ouvriers de la première heure dont le souvenir flotte encore autour de notre Musée, Bonnefoy, Gabet, Floris, mais je n'ai rien trouvé qui me permît de reconstituer leur figure, et ils ne sont plus pour nous que des noms. Je puis du moins l'évoquer à vos yeux ce Vassalli qui, vingt années durant, fut l'auxiliaire infatigable de tous les travaux, le confident de toutes les joies et de toutes les douleurs. Son corps repose au loin dans quelque coin perdu des cimetières romains; son buste est ici au pied de la statue du maître. Il avait été à la peine, il est juste qu'il soit à l'honneur, et qu'il ait sa part de l'hommage que rend à Mariette l'Égypte reconnaissante.

Au moment où M. Maspero achevait de parler, M. Barsanti, qui avait été posté à quelque distance derrière lui, à demi masqué par un massif de plantes, donna au nazir Ahmed Effendi Chaouiche, l'ordre de découvrir la statue. Le rideau qui la dissimulait glissa rapidement sur ses fils, et

l'œuvre de Denys Puech se dessina en vigueur sur le fond lumineux du ciel. Des applaudissements unanimes saluèrent cette apparition, et, dès que le buste de Vassalli eut été débarassé à son tour du voile qui le recouvrait, M. de la Boulinière se leva pour adresser les remerciements de la France au Gouvernement Égyptien :

MESSIEURS,

Devant l'image de Mariette, qui vient de surgir en pleine lumière, au seuil d'un admirable musée dont cet illustre savant a eu la première pensée; devant le vaste monument dédié à l'œuvre merveilleuse commencée par Mariette, avec une lucidité d'esprit remarquable, et poursuivie par lui à travers l'ombre et la poussière des siècles, avec une science dont l'imagination reste confondue; devant vous tous qui êtes ici réunis dans une même pensée, je désire exprimer, en quelques mots, le sentiment que me fait éprouver la belle cérémonie à laquelle nous assistons. Je ne vous parlerai pas des travaux accomplis par Mariette : d'autres l'ont fait avec un talent et une compétence que je n'ai pas; je veux seulement, au pied de la statue du grand égyptologue que la France a vu naître, remercier le Gouvernement Égyptien, dire à M. le Ministre des Travaux publics qui préside cette réunion, toute ma gratitude, remercier tous ceux qui ont bien voulu s'associer à l'hommage rendu à Mariette, enfin saluer avec reconnaissance, au nom de la France, au nom de mes compatriotes, la mémoire du Français qui a su mériter cet honneur. Il le doit, le glorieux enfant de Boulogne et de la France, à ce que sa science a été assez grande et assez pure pour rayonner sur tout le monde savant; il le doit, ce grand égyptologue, à ce qu'il ne s'est pas montré ingrat vis-à-vis de l'Égypte, et s'est dévoué à ce pays qui l'avait attiré par son charme, retenu par tant de liens, et fait illustre. Dès son jeune âge, il semble que Mariette ait été entraîné, comme par un instinct invincible, vers l'Égypte, vers ses mystères à peine soupçonnés : mis en présence d'un cercueil de momie mutilé, il se sentit égyptologue. Chargé d'une mission en Égypte, il devenait archéologue et découvrait le Sérapéum. Cette mission, qui devait le tirer de l'obscurité et devait avoir tant d'autres beaux résultats, c'est la France qui la lui avait confiée, c'est pour elle qu'il l'avait remplie : aussi quand elle le donna ensuite à l'Égypte, connaissait-elle et appréciait-elle toute sa valeur.

L'Égypte avait pour Mariette d'irrésistibles séductions; c'est avec joie qu'il retournait à ses beaux déserts dorés qu'il aimait avec passion. Mais ce n'était plus pour le compte de la France que Mariette regagnait le pays où il avait

si vite et si bien employé ses facultés exceptionnelles, les lieux dont il savait pénétrer les secrets. Il allait servir une seconde patrie et se consacrer à l'Égypte, non point par ambition ou par intérêt, — il n'a jamais connu ces sentiments, — mais par amour de la science, par amour de l'égyptologie. Saïd Pacha ne s'y trompa point, quand il lui confia la création d'un service nouveau, et, en 1858, le nomma Directeur des Travaux d'antiquités. Ce jour-là, — et c'est pour Mariette un beau titre à l'estime de tous, — le Khédivé bien inspiré avait assuré à l'Égypte la conservation de ses antiques trésors.

Mariette, honoré de la confiance de Saïd Pacha, puis d'Ismail Pacha, ne se borna pas à faire des découvertes; il installa ses riches collections à Boulak, dans ce musée qui a laissé à tous ceux qui l'ont connu une impression si charmante. Il ne se contenta pas de cela; il eut à défendre son musée, et il le fit avec une fermeté et une conscience inébranlables. Il fallait en effet rompre avec de vieilles habitudes traditionnelles qui faisaient de l'Égypte, — qui tendaient à faire de Boulak, — un dépôt d'antiquités où se fournissaient et s'enrichissaient les musées d'Europe. On raconte que l'Impératrice Eugénie demanda au Khédivé Ismaïl quelques pièces rares du Musée de Boulak pour les collections du Louvre. C'était une épreuve. Il était difficile au Khédivé, surtout à un prince généreux et magnifique comme Ismaïl, de refuser. Il s'inclina devant un désir qui était un ordre venant d'une pareille bouche, mais il ajouta avec esprit qu'un homme était plus puissant que lui à Boulak; cet homme était Mariette, et Mariette refusa. Le Musée de Boulak garda ses trésors intacts, et chacun s'inclina respectueusement devant la loyauté et la fermeté de l'égyptologue, du savant qui mettait en première ligne le devoir. Une ère nouvelle était commencée; l'Égypte moderne était rattachée à son brillant passé, et la part de Mariette dans cette transmission était belle.

J'ai fini. Je désirais seulement, au moment où un Français était glorifié en Égypte, rendre hommage devant vous à son beau caractère et saluer le savant impeccable que fut Mariette.

M. Chélu Bey, Directeur de l'Imprimerie de Boulak, succéda à M. de la Boulinière, et rappela les péripéties par lesquelles l'idée d'élever un monument à Mariette avait passé, avant d'arriver à l'exécution :

MESDAMES, EXCELLENCES, MESSIEURS,

Quelques mots seulement.

Lointaine déjà est la mort de Mariette. Mais sa disparition n'a rien atténué de l'affection respectueuse et profonde et de la reconnaissance infinie que je

lui avais vouées. Après m'avoir amené en Égypte en 1873, ce noble savant, ce bon génie m'avait, lui si grand, toléré, moi si petit, à ses côtés. Au contact de sa lumineuse intelligence s'élargirent mes horizons, restés cependant limités; il m'apprit à penser.

Aussi n'était-ce qu'une pieuse dette que j'acquittais partiellement, en 1890, en veillant à la translation de ses cendres de Boulak à Ghizeh. Restée intacte, ma vénération pour son illustre mémoire m'inspira, en 1894, le projet de faire transférer à Kasr el-Nil le monument funéraire de Mariette, d'obtenir qu'une statue lui fût érigée et que son nom fût donné au boulevard du nouveau Musée.

Après des fortunes diverses, ce projet, intégralement réalisé, reçoit aujourd'hui sa consécration solennelle et définitive. Reconnaisante au même titre que la France, l'Égypte vient de rendre au glorieux serviteur que lui fut Mariette, un éclatant et suprême hommage.

La statue actuellement dévoilée rappellera désormais aux Égyptiens, aux colonies étrangères et aux voyageurs, l'œuvre incomparable de Mariette et les inestimables services que lui doivent la France, sa patrie d'adoption, et la science mondiale.

Au Ministre de France, qui me prodigua ses encouragements;

Au Représentant de S. M. Britannique, qui témoigna à mon œuvre le plus efficace intérêt, attestant ainsi que la science n'a pas d'exclusive patrie;

Au Gouvernement Égyptien, qui voulut bien la couronner;

A M. Maspero, qui assumait le soin de la parachever, heureux et reconnaissant, j'exprime mes sentiments de profonde et respectueuse gratitude.

M. Péron, maire de la ville de Boulogne, avait été délégué par ses concitoyens pour dire au Gouvernement Égyptien la joie qu'ils avaient ressentie en apprenant les honneurs prodigués à un enfant de leur ville. Voici en quels termes il s'exprima :

MESSIEURS,

Bâtie dans un cercle de collines, la ville de Boulogne-sur-mer est dominée par une vieille tour, le beffroi, qui reste comme le souvenir des libertés communales au Moyen âge, et autour duquel se sont groupés les bâtiments qui forment aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville, c'est-à-dire le lieu où palpète le cœur de la cité. C'est là que, de 1815 à 1850, pendant plus de trente-cinq ans, travaillait un modeste fonctionnaire, M. Mariette, secrétaire de la mairie.

Cet homme distingué, plein d'intelligence et de courage, mourut à son poste, frappé d'une congestion. En mémoire de ses services, la ville concéda, à titre d'hommage public, le terrain où reposent ses restes, et pensionna jusqu'à leur majorité deux de ses enfants mineurs qu'il laissait. Deux autres enfants de cet homme respectable n'assistaient pas à ses obsèques : l'un était alors professeur en Angleterre, l'autre voyageait dans la Haute-Égypte.

A plus de trente ans de là, l'un de mes honorables prédécesseurs, M. Auguste Huguet, sénateur du Pas-de-Calais, donnait à une grande voie publique le nom de ce fils qui n'avait pu suivre le cercueil paternel; il apposait, sur l'humble demeure qui l'avait vu naître, une plaque de marbre destinée à rappeler son nom aux générations, et il présidait à l'inauguration d'une statue d'Auguste Mariette, l'explorateur savant qui avait continué à parcourir l'Égypte, berceau des religions, des sciences et des arts du monde civilisé. L'Association amicale des anciens élèves du collège communal de Boulogne, où Mariette fut élève, puis professeur, avait, auparavant, tenu à attacher à sa fondation un nom glorieux en le nommant son premier président d'honneur. Depuis, elle a fait mieux encore : sur sa proposition, le Conseil municipal de Boulogne-sur-mer a donné au vieil établissement universitaire le nom honoré du grand égyptologue.

Le jour de l'inauguration que je viens de rappeler, les plus hautes autorités de la politique, de la science historique et archéologique entouraient alors le premier magistrat boulonnais et disaient, avec la conviction que donne le talent comme avec la reconnaissance qu'inspirent d'insignes services, ce qu'avait été mon illustre concitoyen. Il serait téméraire de venir, après eux, retracer la vie d'Auguste Mariette. Tout au plus, pourrai-je, en quelques mots, montrer la merveilleuse concordance de circonstances appropriées à ses aptitudes exceptionnelles : la pacifique conquête par les savants de l'expédition française de 1798, d'un champ nouveau d'explorations fécondes. Ces premières recherches à travers les richesses historiques de l'Égypte permirent, en 1822, à Champollion de retrouver l'art divin des écritures hiéroglyphique et démotique. Mariette, ce grand laboureur du champ ainsi ouvert aux investigations de la science, était né en 1821.

Je ne voudrais en rien essayer de diminuer la gloire d'Emmanuel de Rougé et des grands égyptologues qui, après lui, ont complété l'admirable découverte de Champollion : je me bornerai seulement à parler de celui qui devait leur fournir à tous les matériaux de leurs travaux philologiques, tout en apportant lui-même à l'histoire une inoubliable et imposante contribution.

Mariette commença ses études dans une école qui eut aussi l'honneur

d'abriter les premiers balbutiements de Sainte-Beuve, un autre de nos concitoyens, et qui, grâce à eux, ne sera pas oubliée, l'institution Blériot. Il les termina, comme je viens de le dire, au Collège communal, de création récente, et, sans même les achever, chercha sa voie. Commis amateur à la mairie sous l'égide paternelle, professeur en Angleterre, Mariette faillit échouer dans la carrière de dessinateur industriel; mais bientôt de retour à Boulogne, il passe son baccalauréat, et, à vingt ans, jeune préfet des études au Collège, journaliste, historien et romancier, il écrit, il travaille.

C'est alors que se produit le choc d'où doit jaillir l'étincelle du génie. Le Musée de Boulogne-sur-mer venait d'acquérir une momie provenant de la collection de l'un des membres de la mission d'Égypte, Vivant-Denon. Ce fut comme un sphinx posant l'énigme à un nouvel Œdipe. Sans autre aide que la grammaire de Champollion et son mince bagage de connaissances classiques, le jeune professeur entreprit de déchiffrer les figures qui ornaient le cercueil antique. Il compléta ses études en grec, il apprit le copte, et enfin, en 1847, il écrit le « Catalogue analytique des objets composant la galerie égyptienne du Musée de Boulogne ».

J'ai dit, Messieurs, que je n'essaierai pas de redire une histoire que d'autres ont mieux narrée. Je passerai rapidement sur l'appel de Mariette au Louvre, sur l'obtention de sa première mission, et sur la bifurcation, si j'ose employer ce mot, qui lui fit abandonner la recherche des manuscrits coptes, pour se mettre à la recherche d'un monument qu'on croyait disparu, le Sérapéum ou tombeau des Apis. Le récit de cette découverte, qui contient aussi des épisodes divers, touche souvent à l'épopée : contre les hommes, contre le climat, contre le manque de nécessaire même, Mariette dut lutter avec une énergie inlassable, avec une persévérance, une foi sans limites. Mais quelle sublime récompense, quel enthousiasme, quels pleurs délicieux lorsque, le 15 mars 1852, il posa, symbole de sa volonté, la rude empreinte de son pied à côté de celles laissées par les ouvriers « qui, 2300 ans auparavant, avaient couché le dieu dans sa tombe ». Il en avait trouvé l'entrée dans la nuit du 12 au 13 novembre 1851. Ces dates marquent la résurrection d'un monde évanoui. La voie triomphale s'ouvrait pour Mariette : il devait la parcourir, trente ans durant, d'un pas gigantesque et toujours sûr, multipliant les découvertes, accumulant les matériaux, ouvrant sur l'histoire ancienne de l'Égypte des horizons qui sembleraient fabuleux, s'ils n'étaient la vérité.

Le temps des épreuves n'était point passé; elles durèrent avec la vie du savant, mais ses succès l'en consolèrent et, par ses succès je n'entends point les titres, les décorations que la France, que l'Égypte, que les nations lui

décernèrent, — je n'entends point la consécration glorieuse que lui donnèrent les expositions de 1867 et 1878, — j'entends le récompense de l'inventeur, celle d'un Bernard Palissy brûlant sa maison pour voir jaillir l'émail, celle d'un Mariette évoquant les dieux, les Pharaons, les rois pasteurs.

Il mourut à la tâche : l'incomparable vigueur d'un corps athlétique fut vaincue par des travaux surhumains, et l'enveloppe matérielle fut brûlée par le feu de l'esprit. Quand il sentit l'atteinte fatale du destin, il était parmi nous, demandant un peu de soulagement à l'air natal; mais il avait entendu le suprême appel, et il voulut repartir au pays du soleil, pour expirer au milieu de ses œuvres, parmi les chères filles de sa pensée, tel un soldat au champ d'honneur. La noble terre d'Égypte réservait à cet homme admirable, mort pauvre, un tombeau digne des Pharaons dont il avait fait revivre l'histoire. Et n'était-ce pas un souverain enseveli dans son royaume, le mort qui, par l'au-delà de la vie, veillait encore sur ce Musée de Boulak qu'il avait fondé? Et les vieux Pharaons n'auraient-ils pas cru voir passer l'un des leurs, quand l'imposant cortège de deuil conduisit Mariette vers la chambre funéraire?

L'extension considérable que les éminents successeurs du grand homme ont donné aux travaux égyptologiques a deux fois exigé le transfert du tombeau, d'abord à Ghizeh, puis au Palais de Kasr-el-Nil; et, toujours, l'ombre puissante, le « double » du maître plane sur ce musée qui n'a point son pareil au monde. Des mains pieuses et reconnaissantes avaient résolu de faire plus encore; elles ont voulu que l'Égypte, qui garde à Mariette Pacha un souvenir vivant, pût contempler, dans la gloire du bronze, son énergique et vigoureuse physionomie, dans laquelle l'allure violente, brusque, vaillante du pionnier le dispute à la volonté pénétrante, attentive, sagace de l'historien. Une statue érigeria, par les siècles à venir, sa silhouette précise, pour dire que cet homme fut grand, pour attester qu'un peuple à voulu éterniser sa gratitude.

Je suis venu, Messieurs, du pays des brumes, où naquit Mariette, pour parler, à cette nation de soleil, de la reconnaissance qu'éprouvent les Boulonnais, le Conseil Municipal qui les représente, et l'Association amicale des anciens élèves du Collège, pour affirmer ici que, comme le père de Mariette fut le simple et dévoué serviteur d'une cité, le fils, l'un des plus hauts représentants de la science française, fut le serviteur génial de l'Égypte, le prêtre inspiré de l'idée. Peut-être me suis-je étendu plus que je ne voulais. En terminant, j'ai le devoir d'exprimer particulièrement, au nom de mes concitoyens, les remerciements les plus respectueux au Gouvernement de S. A. le Khédive, dont la haute autorité a permis l'érection de ce beau monument, notamment à S. E. Fakhry Pacha, Ministre des Travaux Publics. J'adresse en même temps

les plus chaleureuses félicitations à MM. de la Boulinière, Ministre de France, Maspero, Directeur général du Service des Antiquités égyptiennes, Chélu Bey, promoteur du projet, ainsi qu'au maître sculpteur Denys Puech, auteur de la statue, et à notre concitoyen Édouard Mariette, architecte du piédestal, frère de l'illustre égyptologue aujourd'hui glorifié, dont les efforts réunis et le dévouement ont assuré la réalisation de ce suprême et magnifique hommage.

Enfin, M. Alfred Mariette, fils de l'illustre égyptologue, prononça d'une voix émue quelques paroles, au nom des membres de sa famille présents ou absents :

Lorsqu'en 1882, un an après la mort de mon père, je quittai l'Égypte, je ne pensais pas y revenir pour revivre ici même des souvenirs émus, et assister à une nouvelle consécration d'une mémoire qui nous est chère.

Boulogne-sur-mer, notre ville natale, avait déjà, en cette même année, élevé un monument à Mariette Pacha. L'Institut de France, de son côté, a bien voulu faire figurer son buste dans la galerie de ceux de ses membres, qui, décédés, ont rendu à cette Compagnie de distingués services. Aussi, lorsque j'appris qu'un nouveau monument devait être élevé au Caire à celui qui considérait l'Égypte comme son pays d'adoption, la reconnaissance que nous devions à cette terre d'Égypte et à son Gouvernement pour tout ce qu'il a bien voulu qu'il soit fait, s'est-elle doublée d'un sentiment de réelle affection que je suis heureux d'exprimer devant vous.

C'est donc avec la plus profonde reconnaissance que je salue ici, au nom de ma famille et au mien, le Gouvernement Égyptien, et que j'adresse tous nos respectueux remerciements à Son Altesse le Khédive, qui a bien voulu permettre qu'à côté du sarcophage où sont déposés les restes mortels de mon père, fût élevé un monument représentant le serviteur de la science, l'homme que vous honorez aujourd'hui une fois de plus encore.

Je voudrais formuler à chacun de ceux qui ont bien voulu s'associer à la généreuse pensée qui nous réunit, l'expression de toute notre gratitude, mais je serais entraîné trop loin, et je devrais citer trop de noms, tant a été grand le nombre des bonnes volontés. Qu'il nous soit donc simplement permis de joindre, dans une pensée commune de très vive reconnaissance, tous ceux qui, à un titre quelconque, de près comme de loin, ont bien voulu apporter à la réalisation de l'œuvre grandiose que nous admirons tous aujourd'hui, l'appui de leur autorité ainsi que le concours de leurs efforts, et permettre que, sur cette terre qu'il appelait sa deuxième patrie, mon

père reposât pour toujours à l'ombre du monument élevé à sa mémoire par le Gouvernement Égyptien.

Les discours terminés, S. E. Fakhry Pacha leva la séance, et les invités se répandirent dans l'exèdre ou sur le terre-plein qui entoure le monument, afin d'admirer la statue. Ceux d'entre eux qui avaient connu Mariette s'émerveillèrent aussitôt de voir combien la ressemblance est frappante du bronze à l'image demeurée vivante dans leur mémoire : les autres convinrent que, la ressemblance à part dont ils ne pouvaient juger, l'œuvre était excellente et digne du maître sculpteur qui l'avait exécutée. Ils s'accordèrent de plus à déclarer que l'ensemble formé par le sarcophage, l'exèdre, le piédestal, la statue, était de l'effet le plus heureux, et que nul emplacement n'aurait pu être mieux choisi dans l'enceinte réservée au Musée. Peu à peu les groupes se dirigèrent vers le buffet, où ayant conversé encore quelques instants, ils quittèrent la tente : à 5 heures et $\frac{1}{4}$ le dernier invité était parti et la cérémonie était terminée.

FOUILLES

AUTOUR

DE LA PYRAMIDE D'OUNAS.

(1902-1903.)

XII.

LE TOMBEAU DE HIKAOUMSAF.

RAPPORT SUR LA DÉCOUVERTE

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

Le 4 janvier 1903, selon vos ordres, je mis tout ce dont je pouvais disposer d'ouvriers à l'enlèvement des masses énormes de décombres et de sable qui couvraient l'emplacement du grand puits de l'époque saïte, qui avait été découvert l'an passé, vers la fin de la campagne. Dix jours plus tard, nous étions au ras du sol et les quatre parois du puits apparurent. Elles mesurent : celles du nord et du sud 10 m. 80 cent. de longueur, celles de l'est et de l'ouest 8 m. 70 cent.; vers le côté sud, partie d'un fût de colonne en granit rose était visible, portant le protocole d'Ounas de même que les colonnes de la chapelle qui avaient été transportées au Musée du Caire. Voyant que ce monument présentait les mêmes apparences que ceux du sud de la pyramide que nous avons découverts au cours des années précédentes, je fis chercher par le raïs Khalifa le petit puits, qui, ainsi que nous nous y attendions, fut trouvé bientôt, vers l'est, à une distance de deux mètres et demi du grand puits. J'y transférai immédiatement les ouvriers, et sept

jours nous suffirent pour descendre à la profondeur de vingt-cinq mètres.

On avait enseveli au fond de ce petit puits, dans des réduits creusés à l'est et au sud (fig. 1), deux membres de la famille du propriétaire du grand puits. Les fouilleurs anciens brisèrent les sarcophages de calcaire en plusieurs morceaux et ils enlevèrent les momies. Du côté ouest, un mur très solide de sept assises intercepte la communication entre le petit et le grand puits. Sous la septième assise, nous rencontrâmes le haut des deux parois (nord et sud) entre lesquelles passe le couloir qui conduit à la chambre

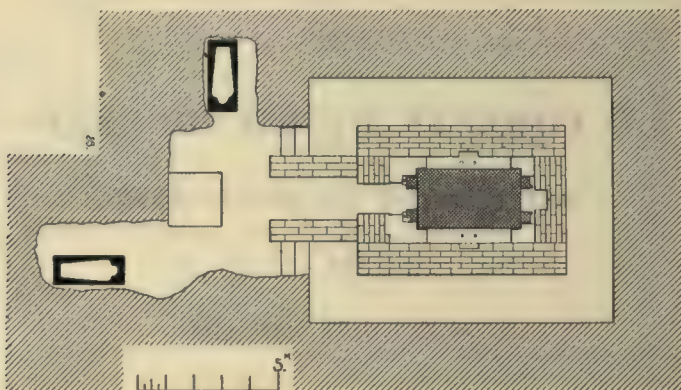


Fig. 1.

funéraire. Les fouilleurs anciens avaient retiré deux pierres de la porte maçonnée, mais le sable s'écoulant aussitôt les empêcha de persévérer dans leur travail. Il leur fallut faire comme nous, c'est-à-dire continuer la fouille par le grand puits, et nous avons trouvé d'espace en espace les traces matérielles de leurs tentatives. À quatre mètres de l'orifice, ce furent des fragments de chapiteaux et des fûts de colonnes provenant de la chapelle d'Ounas, mêlés aux matériaux dont ils se servirent pour remblayer leur fouille. A la profondeur de dix-sept mètres, nous rencontrâmes deux cruches, semblables aux *ballas* actuelles, et un grand fragment d'un treuil du genre de ceux que les Arabes appellent *doulab*, et qu'on voit très souvent placés à la bouche des puits, dans les villes et dans les villages. Arrivés là, les fouilleurs durent perdre tout espoir en voyant que la voûte du caveau ne se montrait pas, et, calculant que la dépense faite dépass-

serait les bénéfices probables de l'entreprise, ils abandonnèrent la poursuite pour notre plus grand bénéfice. Le raïs Roubi avait reconnu que le puits avait été entamé, mais il n'avait pu dire si le caveau avait été atteint par nos prédécesseurs : à partir de l'endroit où le fragment de treuil avait été trouvé, le sable pur se montra et il déclara que le caveau était intact. Si les voleurs avaient fait preuve d'un peu plus de constance, ils auraient atteint la voûte de la chambre funéraire quatre mètres plus bas. Elle nous apparut le 26 février, et, à l'aide d'un caisson en bois que j'avais construit, le lendemain 27, dans l'après-midi, nous réussissions à enlever deux des pierres de la porte d'entrée (fig. 2). Ici toutefois une surprise nous attendait. La chambre était pleine de sable qui nous empêcha d'y pénétrer. Il était évident que la voûte était percée d'ouvertures par lesquelles le sable descendait. Dès que nous les eûmes trouvées, le raïs Khalifa prit la *gallabieh* d'un ouvrier, la remplit de sable, la mit sur le trou, puis il versa sur le tout de l'eau pour donner de la consistance au tampon. Il aveugla ainsi l'ouverture, et, en deux heures de travail, nous parvinmes à pénétrer dans le caveau.

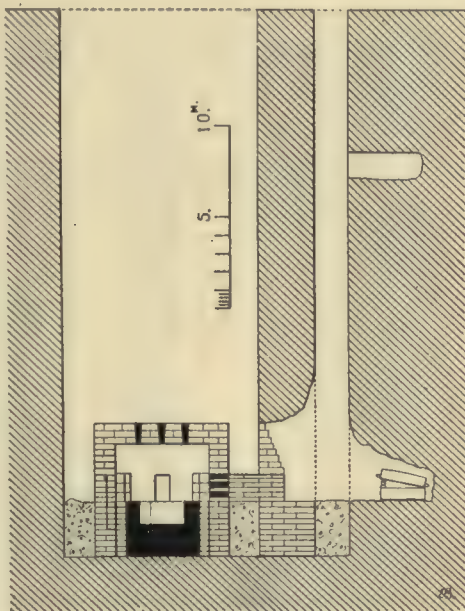





Fig. 2.

La chaleur y était étouffante, et nous nous contentâmes d'y jeter un coup d'œil jusqu'à ce que l'introduction de l'air l'eût rafraîchi. Il est voûté légèrement en ogive (fig. 3 et 4) et les quatre parois sont chargées d'inscriptions sculptées habilement mais non coloriées. A droite et à gauche de la porte, sur un petit socle en bois qui était entièrement pourri, étaient étalées des statuettes funéraires en belle terre émaillée bleue, au nombre de quatre cent et une, portant sur le dos l'inscription suivante :   



C'est le proscynème ordinaire à Anubis sur sa montagne, résidant dans Uti, Seigneur de Tosar, pour qu'il accorde un tombeau dans la région d'Occident au grand noble, ministre garde-sceaux, ami intime royal, préposé à l'endroit des purifications, intendant des trésors du palais, chef de la flotte royale, le défunt Heka-m-saf.

PAROI SUD.

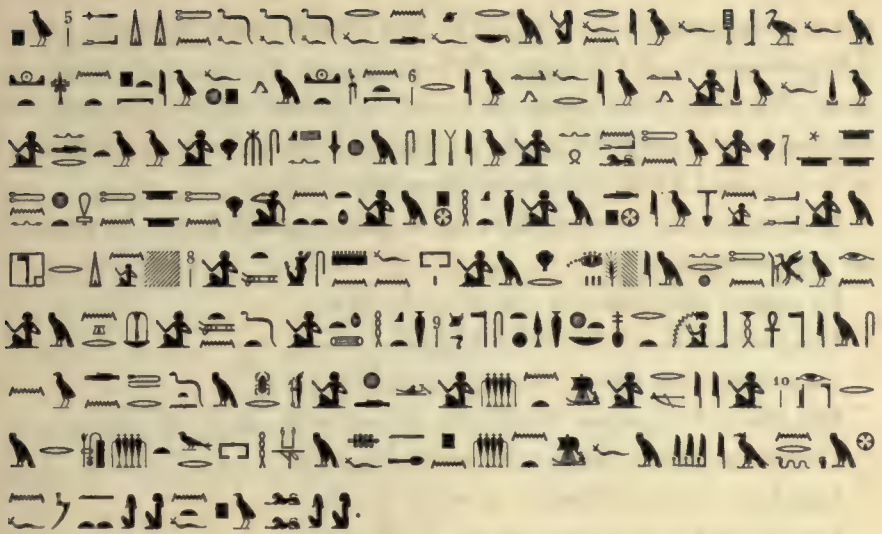
Ici, la bande d'inscription court en une seule ligne horizontale, de l'ouest à l'est :



Le proscynème est dédié à Osiris, Seigneur de Mendès, le dieu grand, Maître d'Abydos. Les inscriptions qui remplissent le champ des parois ont été estampées et seront publiées plus loin par M. Maspero.

Après avoir relevé les parois, nous nous attaquâmes au gros sarcophage en calcaire. Le couvercle en était épais de 1 m. 05 cent.; la longueur en était de 3 m. 70 cent., et la largeur de 2 m. 07 cent. Il portait sur la face supérieure dix lignes d'inscriptions verticales, en signes hiéroglyphiques d'un travail grossier. Avant de le lever, je copiai soigneusement l'inscription que vous trouverez ci-jointe : (→)





L'enlèvement du couvercle du sarcophage en granit exigea un travail long et pénible. Quand je l'eus détaché, avec les deux raïs et une dizaine d'ouvriers, notre surprise fut grande d'y découvrir, sous une couche épaisse d'encens et de bitume, un cercueil en bois, portant un masque doré, mais complètement endommagé par le bitume. Après de longs efforts, nous réussîmes à détacher le couvercle de ce cercueil, et nous constatâmes que celui-ci était rempli de bitume jusqu'au bord. La momie disparaissait presque entière. Le masque qui recouvrait la tête était noirci et c'est à peine si l'on pouvait reconnaître qu'il était en or. L'intérieur du cercueil avait été décoré d'inscriptions et de peintures, mais le bitume ne laissait apercevoir que quelques traces de la décoration. Le bois était fendu en plusieurs endroits, et le couvercle s'est brisé en cinq morceaux lorsque j'ai voulu le retirer. Une longue pièce de toile, pliée en trois, courait de la poitrine aux pieds; elle avait été chargée d'inscriptions rendues illisibles par le bitume, et je trouvai au-dessous d'elle un superbe collier à plusieurs rangs de perles en pierre verdâtre et en or, tenu sur les épaules par deux têtes d'épervier également en or. Une image de la déesse Mâ, estampée sur une lame d'or, pendait au collier. Le travail en est d'une finesse comparable à celle des plus belles pièces connues de ciselure ancienne. Il était fixé par le bas à un magnifique filet composé également de perles en pierre verdâtre et en or sur les deux côtés du filet, une rangée de plaquettes en

pierre et en or arrêtaient les mailles. Le tout formait comme une gaine splendide qui commençait à la hauteur de la poitrine et qui descendait jusqu'aux pieds. Une lame d'or, placée au centre, la divisait en deux sur toute la longueur avec la prière habituelle au nom du défunt : les deux semelles en or se trouvaient à leur place accoutumée sous les pieds.

Je découvris dans le cercueil ou sur la momie même, le 6 et le 7 mars, les objets suivants :

Un serpent sur colonnette, en or (n° 35952).

Une barque solaire, en or (n° 35955).

Un palmier avec oiseau, en or (n° 35954).

Une déesse Neit, assise sur le signe de son nom, en or (n° 35959).

Une déesse Hathor debout, en or (n° 35963).

Une déesse Isis avec Horus, en or (n° 35960).

Une déesse Isis accroupie, en or (n° 35961).

Un dieu Râ, en or (n° 35962).

Un chat, en or (n° 35951).

Un scarabée ailé, en or (n° 35940).

Un bélier à corps d'oiseau, en or (n° 35944).

Quatre coiffures, en or (n° 35974, 35975).

Un scarabé, en or (n° 35949).

Un masque, en or (n° 35923 a).

Un collier, en or et en perles (n° 35923 f).

Une tête d'épervier, en or (n° 35923 e).

Deux figures de génies funéraires, en or (n° 35923 d).

Une bande verticale, en or, couverte d'inscriptions (n° 35923 c).

Une petite âme, en or (n° 35943).

Un collier *ousekh*, avec inscription, en or (n° 35932).

Trois colliers *ousekh*, sans inscription, mais avec incrustations, aussi en or (n° 35929, 35930, 35931).

Deux colliers *ousekh*, sans incrustations ni incrustations, en or (n° 35964, 35965).

Un vautour aux ailes déployées, en or (n° 35933).

Un second vautour de même forme, en argent (n° 35934).

Trois âmes aux ailes déployées, en or (n° 35939).


Une âme à corps d'oiseau, en or (n° 35943).

Quatre vautours aux ailes déployées, en or (n° 35938).

Un épervier, en or (n° 35939).

Cinq serpents ailés, en or (n° 35937, 35945).

Une tête de serpent, en or (n° 35950).

Deux colonnettes , en or (n° 35953).

Deux sixtres, en or (n° 35976).

Trois emblèmes osiriens, avec deux singes debout de chaque côté de chacun d'eux, en or (n° 35956, 35957).

Douze vautours , en or (n° 35942).

Une croix, en or (n° 35972).

Dix amulettes différentes, en or (n° 35966 à 35971).

Un petit flacon, en or (n° 35977).

Cinq petits *oudja*, en or (n° 35973).

Vingt étuis provenant des doigts, pieds et mains en or (n° 35924).


Un demi bracelet, en or (n° 35928).

Un grand scarabée, en pierre dure (n° 35925).

Une grenouille, en pierre dure (n° 35600).

Sept petits scarabées, en pierre dure (n° 35935, 35998, 35999, 35603).

Deux petites bagues, en pierre dure (n° 35997).

Une colonnette , en pierre dure (n° 35993).

Un chevet, en hématite (n° 35979).

Deux *dadou* , en cornaline (n° 35992).

Une tête de serpent, en pierre dure (n° 35608).

Trois perles, en pierre dure (n° 35609).

Dix-neuf petits *oudja*, en pierres dures différentes (n° 35983 à 35989).

Dix petites divinités, en pierre dure (n° 35604 à 35607, 35980 à 35982).

Douze amulettes, en pierre dure (n° 35990, 35991, 35994 à 35996).

Une plaquette cassée en obsidienne noire, représentant deux doigts humains (n° 35926).

Un paquet de petites plaquettes et de perles en pierres dures et en or, provenant du filet.

Voilà, Monsieur le Directeur général, les résultats fournis par ce puits, que l'on croyait avoir été déjà violé anciennement. Permettez-moi d'adresser

en terminant mes remerciements aux raïs Roubi et Khalifa, qui m'ont secondé avec leur dévouement et leur habileté coutumières.

Saqqarah, le 20 mars 1903.

A. BARSANTI.

XIII.

LES INSCRIPTIONS DU TOMBEAU DE HIKOUMSAOUF

PAR

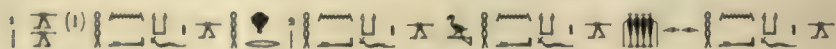
M. G. MASPERO.

Les inscriptions du tombeau de Hikoumsaouf sont, comme celles des autres tombeaux déjà publiés, empruntées au *Livre des Pyramides*. Elles sont gravées en gros hiéroglyphes entaillés nettement dans la pierre, mais de manière que les signes aient l'apparence d'une simple silhouette, sans aucun détail à l'intérieur. A les voir, on ne saurait douter que le sculpteur n'ait pris son modèle dans la pyramide voisine d'Ounas, et cela nous explique pourquoi les textes de Hikoumsaouf sont plus corrects en général que ceux des tombes précédentes : ils ont été copiés directement sur un original excellent.

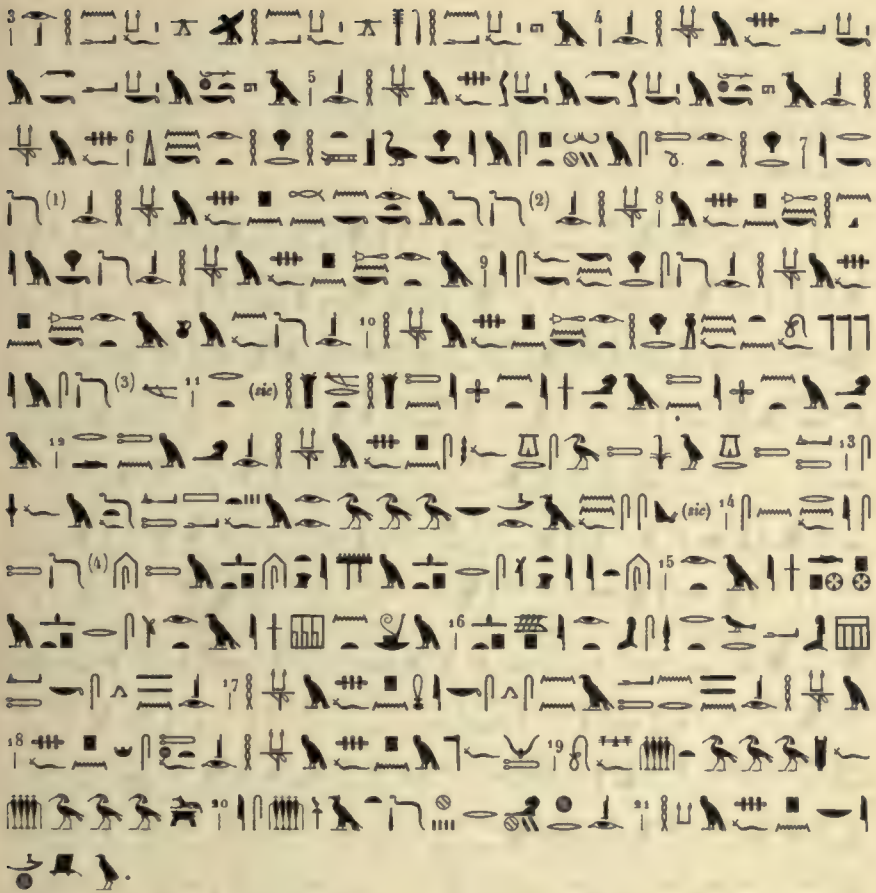
Bien que les inscriptions paraissent couvrir presque entièrement les parois, elles ne sont ni très longues ni très nombreuses, ce qui tient aux dimensions des caractères employés. Si l'on excepte celles qui ont été publiées par M. Barsanti dans son rapport, et qu'il est inutile de donner ici une seconde fois, les voici toutes reproduites fidèlement.

PAROI OUEST.

La paroi ouest, cintrée par le haut, contient vingt et une colonnes verticales, de longueur inégale, et courant de gauche à droite : (→)



(1) OUNAS, I. 3-9.



Les parfums et les essences, dont ces formules introduisent l'offrande, sont rangés en une seule ligne horizontale, sur une table basse rectangulaire, dans un petit registre intercalé au bas l'inscription même, sous les lignes 6-15. Les voici avec leur nom :



(1) OUNAS, l. 5.

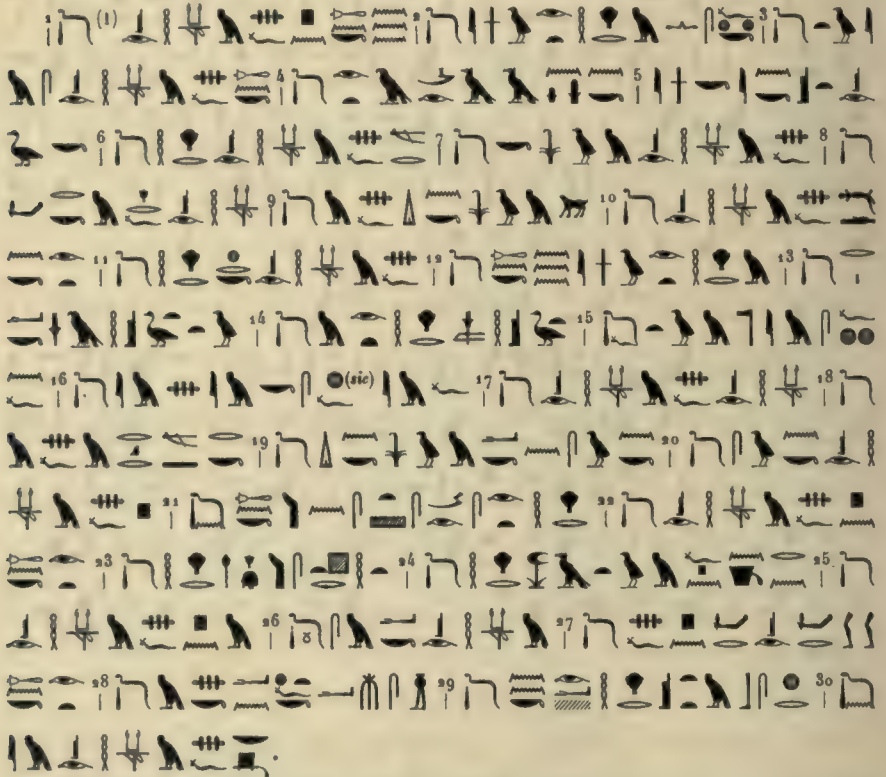
(2) OUNAS, l. 57-60.

(3) OUNAS, l. 61-63.

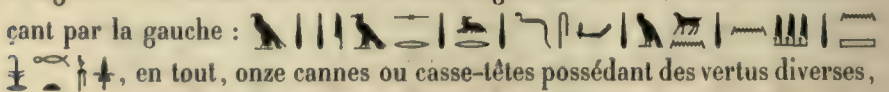
(4) OUNAS, l. 66-71.

PAROI NORD.

La paroi nord contient trente colonnes d'hiéroglyphes, courant de droite à gauche : (→)


















Sous la ligne horizontale qui contient le protocole du défunt, et que M. Barsanti a publiée dans son rapport, on voit, dans un registre horizontal, la figure et les noms des armes et des insignes du défunt, soit, en commençant par la gauche :



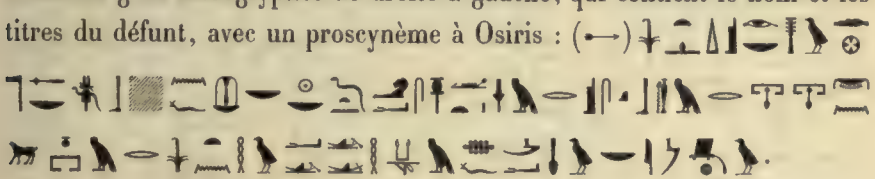
en tout, onze cannes ou casse-têtes possédant des vertus diverses,

(1) Ce texte, qui est assez altéré, est le même qui s'est rencontré déjà au tombeau de Péténisis, l. 191 et seq., et dont il n'y a

















plus que des fragments dans la pyramide de Papi. Il est reproduit ici de façon assez incorrecte.

puis le , le , le , les deux sceptres  et , le bâton , le , le , l'arc  avec sa corde  et son paquet de flèches , la massue , l'arc  avec sa corde  et son paquet de flèches .

PAROI SUD.

Le haut de cette paroi est délimité par une seule ligne d'inscriptions tracée en gros hiéroglyphes de droite à gauche, qui contient le nom et les titres du défunt, avec un proscynème à Osiris : (→) 

Le corps même de la paroi est rempli, comme d'habitude, par la pancarte des offrandes, tracée de droite à gauche : (←)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
														
														
														
														
														
														
														

16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

PAROI EST.

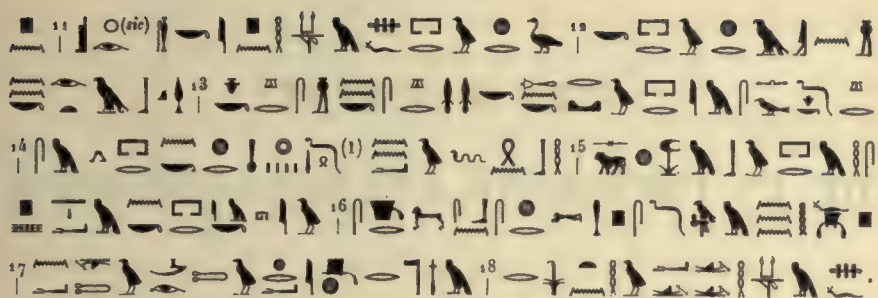
La paroi est contient, dans sa partie cintrée, dix-huit colonnes verticales d'hieroglyphes courant de droite à gauche : (→)



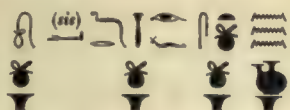
(1) C'est avec quelques variantes, la formule reproduite dans Pépi II, l. 342-346 et l. 396 et seq.

(2) \varnothing est une forme incorrecte du 𓆎 qui commence le mot $\text{𓆎} \text{𓆏}$.

(3) OUNAS, l. 10-13.



Les parfums et l'eau, dont ces formules introduisent l'offrande, sont rangés en une seule ligne horizontale, sur une table basse rectangulaire, en un petit registre intercalé dans l'inscription même, sous les lignes 7-12. Les voici avec leurs noms : (↔)



Le dessinateur ou le sculpteur a brouillé les signes qui composaient les deux premières légendes : il faut les rétablir \equiv et $\text{fl} \curvearrowright \text{I} \text{—}$.

Autant qu'il est permis d'en juger par le style des hiéroglyphes et par la comparaison avec les tombeaux précédemment découverts, Hikoumsaouf devait vivre vers le milieu du v^e siècle, sous la première époque persane ; ses bijoux semblent sortir du même atelier qui fournit ceux de Péténisis. Rien dans les inscriptions ne permet de dire s'il était apparenté aux personnages voisins, mais il est probable ; ses titres le rapprochent d'eux, et il est à croire que l'on n'enterra autour de la pyramide d'Ounas que des gens appartenant à une même famille.

G. MASPERO.

(1) OUNAS, l. 300-306.

DEUX MONUMENTS

DE LA PRINCESSE ANKHNASNOFIRIBRÎ

PAR

M. G. MASPERO.

La *favissa* de Karnak, qui nous a déjà rendu tant de monuments précieux, a fourni à M. Legrain, le 1^{er} et le 11 avril, les deux fragments d'une stèle des plus importantes pour l'histoire de la principauté thébaine sous la XXVI^e dynastie. M. Legrain a eu la complaisance de m'en envoyer immédiatement une description et une copie très soignées, ainsi qu'une photographie fort nette, d'après laquelle j'ai pu rectifier quelques-unes des lectures proposées sur sa copie.

I. STÈLE DE

MATIÈRE ET DIMENSIONS. — Albâtre. — Hauteur 0 m. 74 cent., largeur 0 m. 42 cent., épaisseur 0 m. 13 cent.

PROVENANCE. — Trouvée le 1^{er} et le 11 avril 1904, en deux morceaux, dans la cachette de Karnak.

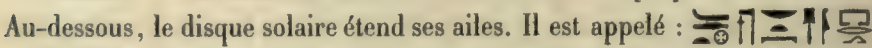





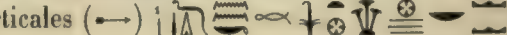
TABLEAU. — Le haut du cintre de la stèle est occupé par le ciel étoilé. Au-dessous, le disque solaire étend ses ailes. Il est appelé : . Au-dessous, deux tableaux sont répartis à gauche et à droite.

Tableau de gauche. Le  (coiffé , tient la masse  et le bâton de fondation de la main gauche; il tend la droite vers Amon , tenant le signe des panégyries. Le dieu tend la  au roi. Devant lui sont deux lignes verticales (\rightarrow) 



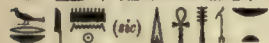
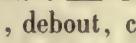



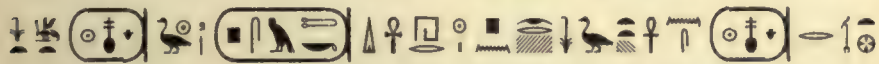
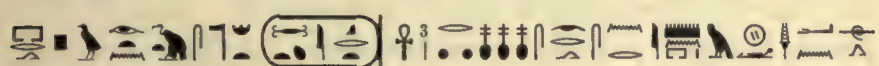
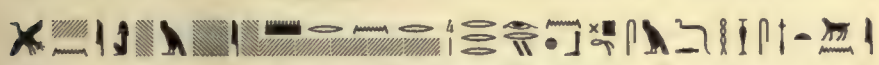
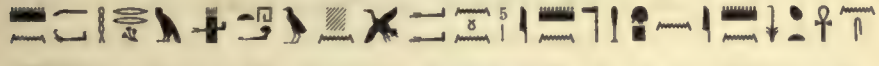

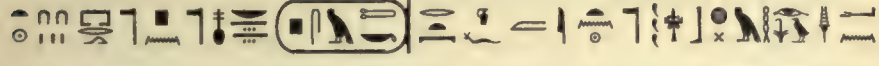

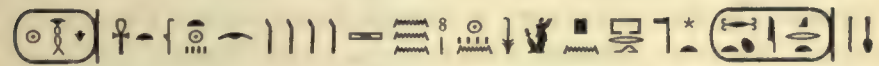

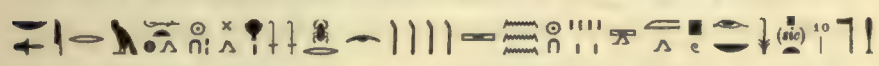
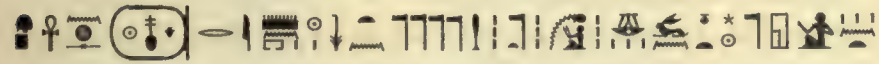

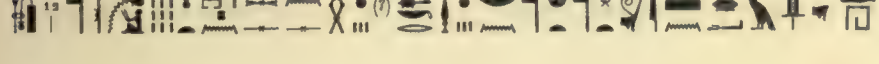
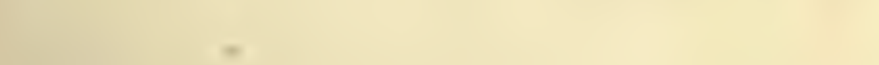
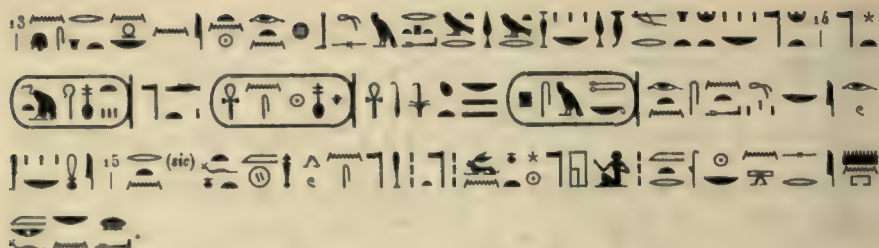
. Derrière Amon est la déesse Maout 
 (sic) , debout, coiffée  surmonté du .

Tableau de droite. La  , vêtue d'une grande robe flottante, coiffée  surmonté des , agite deux sistres différents, devant  et . Elle porte des sandales. Elle est suivie par le  , tête rase, portant sandales, vêtu d'un ample jupon, tenant le  de la main droite.

TEXTE. — Une inscription de quinze lignes est gravée sous ces tableaux :

(→) 




























TECHNIQUE. — L'albâtre où fut taillée cette stèle était de mauvaise qualité. La face présentait des trous qui ont été bouchés par des morceaux de reprise. La gravure était difficile : on l'obtint plus par éclats que par incision. Le résultat acquis est cependant bon, et les figures, particulièrement celles de Ankhnasnofriabrî et de Sheshonq, sont jolies.

CONSERVATION. — La stèle était brisée en deux, quand elle fut jetée en deux endroits différents dans la cachette de Karnak. La cassure a fait disparaître la majeure partie de la fin de la troisième ligne. — G. LEGRAIN.

II. TRADUCTION ET COMMENTAIRE.

Une traduction et un commentaire sommaire permettront au lecteur d'apprécier l'importance de ce texte.

« L'an I, le troisième mois de Shomou, le 29, sous le roi Psammétique II, qui donne la vie; — Ce jour-là, la fille royale Ankhnasnofriabrî arriva à Thèbes. Lorsque sa mère, l'épouse du dieu, Nitokris, vivante, fut sortie pour voir (•• = ) ses grâces, elles se rendirent à la Maison d'Amon, ensemble (  = NOYCON), et voici que vint en procession le....., lui faire sa titulature, disant : « La grande chanteuse, celle qui « porte les fleurs dans le grand château, celle qui marche à la tête (  ) « de la lignée (⁽⁷⁾   ) d'Amon, le premier prophète d'Amon, la fille « royale, Ankhnasnofriabrî, c'est elle qui est accourue vers son père Amonrà, « seigneur de Karnak, chef de Thèbes ».

« L'an VII, le premier mois de Shaït, le 23, ce dieu, le dieu grand Psammétique sortit au ciel, il se forma en disque solaire, les membres divins se résorbèrent ( ) en qui les avait créés, et voici que son fils fut intronisé en sa place, le roi Apriès, vivant.

« L'an IV, le quatrième mois de Shomou, le 4, de ce roi, la divine adoratrice Nitokris, juste de voix, sortit au ciel, elle se forma en disque solaire et les membres divins se résorbèrent en qui l'avait créée; et sa fille, le premier prophète Ankhnasnofiribrî, lui fit tout ce qu'on fait à un roi bienfaisant. Puis, douze jours plus tard, le quatrième mois de Shomou, le 16, après que fut allée la fille royale (↓ ■ pour ↓ ●), le premier prophète Ankhnasnofiribrî, à la Maison d'Amon-râ, roi des dieux, les prophètes, les pères divins, les prêtres, les horoscopes du temple d'Amon derrière elle, précédés des Grands Amis, elle accomplit toutes les formalités de la Montée de la divine adoratrice d'Amon vers le temple, par l'entremise du scribe des écrits divins et des neuf prêtres de cette Maison; elle revêtit tous les charmes et toutes les parures d'épouse divine et adoratrice divine d'Amon; puis, se levant couronnée des deux plumes et du mortier, elle fut proclamée (𓆎 𓆏 𓆑, lit. : « elle eut inclinaison de front pour être ») régente du circuit complet du disque, et on lui fit son titre ainsi qu'il suit (𓆎) : Princesse, la très gracieuse, la très louée, dame de grâce, douce d'amour, régente de toutes les femmes, épouse divine, adoratrice divine Maout-houqi-nofrouitou, servante divine, Ankhnasnofiribrî, vivante, fille royale de Psammétique. Maintenant qu'il lui a été fait toutes les formalités et tous les rites, ainsi qu'il fut fait à Tafnout la première fois, c'est à elle que viennent les prophètes, les pères divins, les horoscopes du temple, à toute époque où elle se rend à la Maison d'Amon, en toutes les fêtes où le dieu se lève solennellement. »

Les dates sont importantes pour la chronologie royale. Elles nous donnent en effet le jour précis de la mort de Psammétique II et celui de l'avènement d'Apriès, et elles ferment à jamais les discussions possibles au sujet de la longueur du règne de Psammétique. Elles établissent également la filiation des trois personnages, Psammétique II, Ankhnasnofiribrî et Apriès, et elles achèvent de détruire l'erreur dans laquelle j'étais tombé, en voulant faire de Psammétique II un simple enfant au moment de son avènement. Il résulte en effet du début de l'inscription que, dès la première année de son règne, il avait déjà une fille en état d'être envoyée à Thèbes, c'est-à-dire âgée probablement d'une dizaine d'années, sinon de plus.

De même que la chronologie des Pharaons, celle des princesses thébaines gagne en précision. Il y a sept ans, lors de la découverte par M. Legrain


de la stèle de Nitokris, Erman n'avait pas mené la succession plus loin que Psammétique II, et il n'avait pas cherché à déterminer exactement la longueur du principat⁽¹⁾. Nous avons maintenant certains points fixes qui nous permettent de renforcer le cadre chronologique qu'il avait tracé :

PSAMMÉTIQUE I ^{er}	{ An IX, le 14 du 2 ^{me} mois de Shaït.	{ Arrivée de Nitokris à Thèbes, sa présentation au dieu et la constitution de son do- maine.
PSAMMÉTIQUE II	{ An I, le 29 du 4 ^{me} mois de Shomou.	{ Arrivée d'Ankhnasnofiribrî à Thèbes, sa présentation au dieu, sa nomination comme premier prophète d'Amon, à côté de Nitokris.
	{ An VII, le 23 du 1 ^{er} mois de Shaït.	{ Mort de Psammétique II.
APRIÈS	{ An IV, le 4 du 4 ^{me} mois de Shomou.	{ Mort de Nitokris.
	{ An IV, le 16 du 4 ^{me} mois de Shomou.	{ Ankhnasnofiribrî est introni- sée princesse de Thèbes.

Une date nous manque pour compléter cette série, celle de la mort de la princesse Shapouniouapit II, qui adopta Nitokris, et par suite celle de l'avènement de Nitokris comme princesse de Thèbes. Pour le reste, nous voyons que, tant en qualité d'associée et d'héritière présomptive qu'en qualité de princesse régnante, Nitokris demeura un peu plus de soixante-dix ans au pouvoir, soit quarante-cinq à peu près sous Psammétique I, pendant les règnes complets de Néchao et de Psammétique II, et un peu moins de quatre années sous Apriès; elle partagea le pouvoir pendant onze années environ avec Ankhnasnofiribrî. Il résulte de cet ensemble de dates qu'on avait dû la choisir très jeune, et c'était là vraisemblablement une précaution ordinaire; nous retrouvons en effet Ankhnasnofiribrî encore vivante sous Psammétique III, plus de soixante-dix ans après qu'elle arriva à Thèbes, en l'an I de Psammétique II. En prenant les princesses fort jeunes on



⁽¹⁾ ERMAN, *Zu den Legrain'schen Inschriften*, dans la *Zeitschrift*, tome XXXV, p. 28-29.

pouvait les dresser plus aisément à leur rôle, et on avait la probabilité d'éviter des changements trop fréquents. En fait trois d'entre elles, Shapeniouapit II, Nitokris et Ankhnasnofiribrî, couvrent le siècle et demi que dura la XXVI^e dynastie.

La première stèle de Legrain nous avait renseigné sur les préliminaires de l'adoption; malgré les lacunes du début, on y voit comment Psamétique I, désireux de respecter les droits de la sœur de Tahraka, Shapeniouapit II, et en même temps de mettre la main sur la principauté thébaine, avait donné sa fille Nitokris à cette princesse comme fille adoptive. C'était, comme Erman l'a montré suffisamment, une coutume assez vieille à l'époque, puisqu'on la peut suivre jusqu'à la XXIII^e dynastie, c'est-à-dire jusque vers l'époque où disparaît le pouvoir des premiers prophètes d'Amon Thébain. Il est vraisemblable que ce qui se passait pour les princesses s'était passé auparavant pour les princes auxquels les rois de la XXII^e et de la XXI^e dynasties confiaient le pontificat; du moins ce qu'on lit sur la stèle qui raconte l'avènement du grand prêtre Manakhpirrî rappelle singulièrement les pratiques que les deux stèles de Legrain nous ont révélées⁽¹⁾. Si ce rapprochement est justifié, on comprendrait ces doubles filiations qui obscurcissent si fort la succession des pontifes de la XXI^e dynastie. L'adoption d'un prince royal par un des grands-prêtres et par sa femme expliquerait pourquoi ce prince, devenu grand-prêtre à son tour, est dit, tantôt fils du grand-prêtre, tantôt fils du Pharaon. Sans insister sur ce point, que j'aurai peut-être l'occasion d'approfondir prochainement, notons que l'assimilation complète des princesses de l'époque saïte et éthiopienne avec les grands-prêtres des époques tanite et bubastite est rendue plus évidente que jamais par le titre de , que la princesse reçoit lors de son arrivée à Thèbes, et qu'elle continue de porter après la mort de sa mère adoptive. D'autre part, rien ne marque mieux l'avalissement de ce titre que son attribution à une femme. Le grand-pontificat d'Amon n'avait pas été supprimé complètement au temps des invasions éthiopiennes, ainsi que je l'avais cru tout d'abord⁽²⁾. Il n'existait plus en tant qu'organe politique de la vie thébaine, mais certaines

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Recueil de monuments*, t. I, pl. XXII, p. 39-40, et *Reise nach der Grossen Oase*, pl. XXII, p. 85-88.

⁽²⁾ MASPERO, *Les momies royales de Dér el Bahari*, p. 747 et note 3.

des fonctions religieuses qui lui revenaient n'auraient pu disparaître sans inconvénient. Tandis que la pompe et l'apparence du pouvoir passaient aux princesses, et que la réalité en était dévolue aux mains d'individus investis parfois de fonctions secondaires du sacerdoce tels que Montoumhaït, d'autres personnages recevaient le titre redevenu purement religieux de premier prophète d'Amon, et ils en exerçaient la charge obscurément, ainsi le  ●]  Harkhaboui de la stèle de Nitokris⁽¹⁾, qui prend rang après le quatrième Prophète d'Amon Montoumhaït. En l'attribuant à Ankhnasnofiribrî et peut-être à d'autres avant elle, il est probable qu'on ne conférait qu'un titre purement honorifique : la princesse avait certainement à côté d'elle un prêtre qui accomplissait les rites pour elle, ceux au moins qu'un homme seul avait le droit d'accomplir.

C'est sans doute à l'occasion de son intronisation qu'Ankhnasnofiribrî fit consacrer la statuette en albâtre que M. Legrain a retrouvée, en fragments, mais presque complète, dans le trou de Karnak, et dont il donne la description suivante :

STATUETTE DE LA            .

MATIÈRE ET DIMENSIONS. — Basalte vert. — Hauteur 0 m. 71 cent.

PROVENANCE. — Le corps, les pieds et le socle ont été trouvés, le 20 février 1904, dans la cachette de Karnak. La tête fut tirée de la même cachette à quatre mètres plus au sud, plus profondément enfouie, le 18 avril 1904.

DESCRIPTION. — Femme allant à grands pas, le bras droit pendant, le gauche ramené sur la poitrine. La reine porte une perruque ronde à petites boucles, toute semblable à celle de la dame Takoushît du Musée d'Athènes, avec laquelle elle présente, d'ailleurs, une frappante analogie de formes et d'allure. Une uræus est à son front, et d'autres forment couronne au-dessus de sa tête; tout l'édifice est surmonté des cornes, du disque et des longues

⁽¹⁾ Ligne 22; cf. LEGRAIN, *Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXV, p. 18.



TECHNIQUE. — Très bonne.

STYLE. — Les formes de cette statuette sont rondes et dodues, chose assez rare dans l'art égyptien et, par ce point, rappellent encore l'image de la dame Takoushît.

CONSERVATION. — Cassée en trois morceaux, faisant un tout complet. Brisures : tête d'un serpent de la couronne, tête de l'uræus frontale, l'aile gauche et le bout du nez, un bout du menton.

Il n'entre point dans le plan de ces *Annales* de discuter à fond la valeur des textes qu'on y publie : je m'arrête donc ici, après m'être borné à en indiquer deux ou trois des points principaux. J'ajoute que le trou de Karnak nous a rendu d'autres monuments de la même époque, qui enrichiront de faits nouveaux l'histoire de la principauté thébaine. Le résumé que Diodore nous a transmis de l'ouvrage d'Hécatée d'Abdère nous avait permis d'en-trevoir, sous une forme romanesque, la constitution particulière de cet état théocratique : les monuments, qui sortent de terre chaque jour, nous en restituent peu à peu le personnel et la chronologie.

Caire, 21 avril 1904.

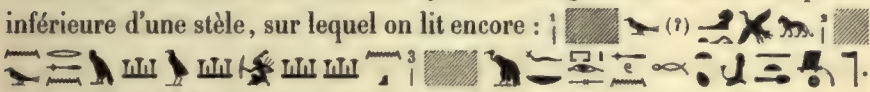
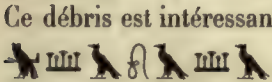
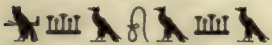
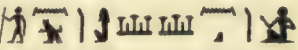

G. MASPERO.

NOTE

SUR UN FRAGMENT DE STÈLE D'ABYDOS

PAR

M. G. DARESSY.

Le musée vient de recevoir d'Abydos un fragment de calcaire, partie inférieure d'une stèle, sur lequel on lit encore : . Ce débris est intéressant à plusieurs titres. L'orthographe  pour , forme ordinaire du nom des troupes auxiliaires, est à noter. Aux deux dernières lignes il ne manque que trois ou quatre groupes du commencement, qui ne pouvaient par suite contenir que les indications de filiation de Pi-ma, fils de Chechanq et Ar-s-āū-n-mehît. Or, dans l'inscription de Piankhi, à la ligne 18, on parle du  parmi les alliés de Tafnekht, et à l'avant-dernière ligne du revers, le  est mentionné parmi les chefs qui font leur soumission. On peut supposer que Chechanq est mort pendant la lutte et a été remplacé par son fils Pi-ma comme gouverneur de Mendès. Il n'y aurait rien d'impossible, les titres étant comparables dans les deux cas, à ce que les noms conservés sur le fragment d'Abydos soient ceux des personnages dont parle le roi éthiopien.

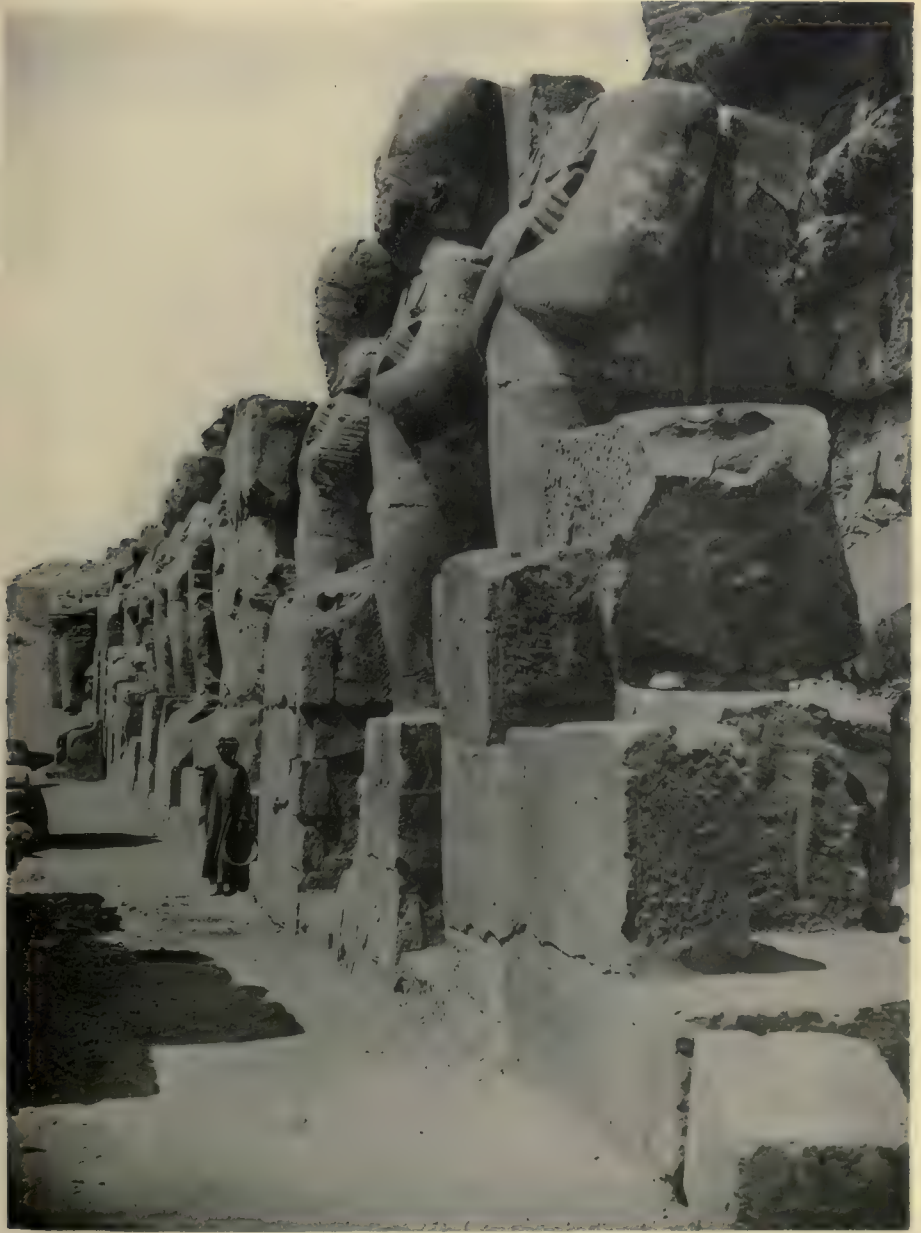
G. DARESSY.

4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
Tranches 25



Phototype Berthaud, Paris

Les colonnes de la Salle Hypostyle, à la fin de la campagne de 1902-1903.



Phototypie Eerthaud, Paris

Les caryatides de Thoutmôsis Ier, dégagées.



Tête d'Ousirtasen I^{er}



2



1

1. Tête d'Amonit. — 2. Tête de Thoutmôsis Ier.



Thoutmôsis IV et Taâa.



Buste de Ramsès IV

REPORT ON WORK DONE IN THE GEBEL ESH-SHEIKH ABD-EL-KURNEH AT THEBES

JANUARY TO MARCH 1903

BY


M. ROBERT MOND


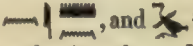

M.A.F.R.S. Ed. F.C.S.F.G.S. ETC. ETC.

On the invitation of Mr Percy E. Newberry, and with his kind assistance in the direction of the work and the copying of the inscriptions, I began excavations on the 10th January 1903, in his concession of the Gebel esh-Sheikh Abd-el-Kurneh at Thebes.

S I. — THE TOMB OF KEN-AMEN.

I commenced by clearing the tomb and courtyard of Ken-Amen ⁽¹⁾, Mr Howard Carter, Chief Inspector of the Antiquities of Upper Egypt, having kindly shown me the site and examined with me the most suitable place for the deposit of the débris that we had to remove. This work was practically completed by the middle of February, and, during the course of it, several

⁽¹⁾ The tombs of  Ken-Amen has been briefly described by Champollion (*Notices descriptives*, 8 quat. L.) and some of its painted scenes have been published by Rosellini (*M. C.*, CXXI) and Lepsius (*D.*, III, 63, a). Hay also copied some of its scenes (Brit. Mus. Add. Mss. 29823 f.f. 64-71; 29844 and 216). A statuette of Ken-Amen was found in the temple of Mut at Karnak and has been *Annales*, 1904.

published by Newberry (BENSON and GOURLAY, *The Temple of Mut*, p. 326-328). A very fine *shawabti* figure in blue glass bearing Ken-Amen's name is in the Cairo Museum and probably came from his tomb at Thebes. He is described on these monuments as , , and , and served under Amenhotep II.

interesting objects were brought to light. In the court-yard was found an unused mummy-pit of the Eighteenth Dynasty, a number of large earthenware jars containing mummyfying materials, a charred draught-board ⁽¹⁾, an inscribed wood *shawabi* figure of Ka-em-her-ab-sen ⁽²⁾, a very large number of terracotta funeral cones of Ken-Amen ⁽³⁾ and of Sen-nefer, as well as many pottery *shawabi* figures of Kamama ⁽⁴⁾, and numerous inscribed ostraca of limestone and pottery. Just outside the door of the tomb, was found a large sandstone jamb with the seated figure of Ken-Amen, head and inscriptions destroyed, and, inside the door, its fellow in a similar state of preservation : these two jambs have been re-erected in their original positions. I also found in the courtyard the remains of a large Greek or Roman baking oven, of which photographs were taken. A retaining wall was built on the north and east sides of the court-yard, and a staircase down to the court of the tomb of Rames has been provided.

Within the front hall of the tomb were found numerous skeletons, near to one of which were beads of twenty-second or twenty-third Dynasty date. On the right side of the front hall there is a deep and very large mummy-pit with many ramifications, which, having been accessible for a long time, I found to be completely plundered. Numerous bodies and skeletons were

⁽¹⁾ Draught-board of wood, much charred by fire, 34.5 cm. long by 8 cm. broad. The upper side is divided into thirty-three squares arranged in three rows of eleven each : some of the squares have hieroglyphic signs in them while other are blank. The under side is divided into forty-five squares, arranged in three rows of fifteen each, and in the center of each square is incised a small rosette : (←→)



⁽²⁾

⁽³⁾ The text of the Ken-Amen cones, of which two-hundred and sixty seven were found, runs thus :



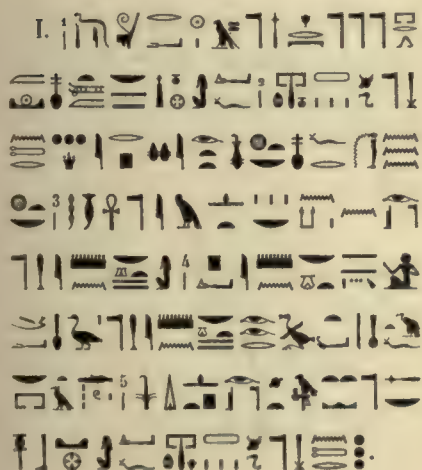
The text of the Sen-nefer cones has been published by Daressy (*M. A. F.*, t. VIII, 2. N^{os} 78 and 79). Of these two types two hundred specimens were found.

⁽⁴⁾




brought to light in this pit, and in chambers beneath were found a basket and an untouched mummy, buried in a heap of débris, which had glass eyes inserted in the eye-sockets. One of these has been handed over to the Museum, the other one is still in place in the skull in the magazine at Thebes. One whole, and portions of several other limestone canopic jars were also discovered here, but only one is inscribed and that simply with the name of the god Dua-met-ef.

The inner hall of the tomb had been filled with débris to a considerable height through the collapse of the ceiling, thus giving to the chamber the appearance of a natural cave. The south half of it being clear of débris and containing no paintings or inscriptions except along the east wall, I decided to fill up this portion with the rubbish removed from the centre, and, as the north side was also found to be undecorated, I ordered the débris to be piled up at the right and left, so as to offer some additional support to the columns and roof. In the centre of this inner hall were found the remains of a twenty-second Dynasty burial, two wooden stelæ ⁽¹⁾, a fine cartonage head, beads, fragments of wooden coffins ⁽²⁾, Horus-birds and Anubis-jackals also in wood, an Osiris figure painted and inscribed but with name illegible; and finally, in the entrance of the small painted funeral chapel at the end of the hall, a small papyrus rolled up which has not yet been opened and

⁽¹⁾ The texts upon these stelæ read this :

I. 

II. 

⁽²⁾ One of these wooden coffins was inscribed and bears the name of a  « Priest of Amen »,  « Peda-Amen-nesi-tai », son of  « Marti-er-dja », who is identical to the owner of stela n° I.

examined. On the north side of this inner chamber, a wall with false-door depressions about one metre high was built between the columns and painted

§ 2. — THE TOMB OF RAMES ⁽¹⁾.


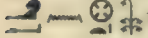
As this tomb, which is below that of Kēn-Amen on the north, contained only a few inscriptions, I made a path across the court-yard and opened out the doorway, so as to render it easily accessible. Here, in clearing this pathway, we found a number of eighteenth Dynasty jars with mummyfying materials, some with their mud seals (but no stamps) still attached to them. This tomb is not of sufficient importance to require a gate.

§ 3. — THE TOMB OF SEN-NEFER ⁽²⁾.

Immediately below the tomb of Kēn-Amen is the large tomb of Sen-nefer. The interior of this tomb was comparatively free from débris. The front Hall contains a fine view, amongst other scenes, of the garden of Amen at Karnak as it was in the time of Amenhetep II, but its paintings have, like those of the rest of the tomb, been much obscured by soot etc., which could be only partially removed by repeated washing. No objects of any importance were found within this tomb, the Inner Hall of which Mr Carter has decided to turn into a magazine, and I have deposited in it all the inscribed and other objects found during the course of my excavations that require preservation, therein.


In the courtyard I found, in the N. E. corner, a deep mummy pit with two lateral chambers both plundered, but in the side chamber of the upper one were, besides débris of coffins, chairs etc., *shawabti* figures of Userhat ⁽³⁾ and Merserker ⁽⁴⁾, a mummy on whose right hand was a silver ring with car-

⁽¹⁾ The tomb of  Rames, a  Amenhetep II.

⁽²⁾ The tomb of  Sen-nefer, the  Amenhetep II. A brief notice of this tomb has been published by Newberry, in the *Proceedings of the*

Society of Biblical Archaeology, 1900, p. 59-61.


⁽³⁾ 

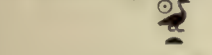
⁽⁴⁾ 

touche⁽¹⁾ and on whose left hand was a bronze ring⁽²⁾ also inscribed (now in the Cairo Museum), a little blue faience ring, two carnelian hair buckles or ear-rings, and fragments of pottery canopic jars. In the courtyard, we found a false entrance to a mummy-shaft, consisting of some eleven steps going three metres down, at the bottom of which were discovered some bodies of uncertain date but no inscriptions. In clearing the courtyard, I found a number of funeral cones, terracotta, blue glaze and earthenware *shawabti* figures, fragments of granite stelæ with the name of Sen-nefer, and fragments of three statues in granite. Here also we turned up a limestone triple statue, portions of which we had already found in the courtyard of the tomb of Ken-Amen. I also explored the ground in front of the courtyard of Sen-nefera, which disclosed an ancient retaining wall on the south side, whilst on the north I built a wall to correspond and a stairway to connect with the courtyard of the tomb of Rames. Whilst examining the débris at the end of this wall, I discovered a wooden coffin painted white and yellow, covered with reed matting and facing east and west, surrounded by a number of jars, containing mummifying materials. This coffin was found only to contain débris of pots. The continuation of this work disclosed portions of a wall which I propose to trace next year. I found it two metres below the surface, at a distance of 17 1/2 metres from the S. W. angle of the court-yard of the tomb of Sen-nefera, and in continuation of the direction of the north wall of that court.

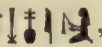
§ 4. — THE TOMB OF SEN-NEFERA⁽³⁾.

I opened up and examined the large pit of the tomb of Sen-nefera, and in it I found fragments of papyrus, the rifled mummy, a sandstone face

(1) Silver ring 



(2) Bronze ring 

(3) The tomb of , Sen-nefera, under Hat-shepsut and Thotmes III. A short notice of Sen-nefera is given by Newberry in the *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1900, p. 61-62.

it, in yet another pit, I found a small limestone bust of a woman, the *shawabti* model coffin of Menthu⁽¹⁾, fragments of a sandstone portcullis, and three coffins, two of which were fairly intact but empty and with illegible names.

In the débris surrounding these pits many funeral cones were brought to light. These included cones of Menthu, Nekht-amen and Mery, but curiously enough none of Menna. Inscribed bricks of Menthu were also found here, and, at a slightly higher level, bricks bearing the name of Ptah-mery whose tomb I looked for but have not yet found.

§ 6. — THE TOMB OF HUÛ⁽²⁾.

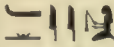

Mr Howard Carter having pointed out to me the position of a small painted tomb in the vicinity of the tomb of Menna, I cleared this out also and made it accessible. It belonged to a man named HuÛ, a metal worker of the period of the middle Eighteenth Dynasty.

Besides this work, we opened and examined the fine tomb of Kha-em-hat, and, as its magnificent sculptures were showing some signs of decay, I partially cleared out the front chamber and found in it a large number of sculptured fragments of its walls and a small stela. Finally, an untouched tomb having been pointed out to me some two hundred yards behind the house of Hasan Abd-er-Rasûl, I commenced the clearing of this tomb and found in it a fine pottery vase and two mummy-pits, in one of which were discovered a large number (59 perfect ones) of white pottery *shawabti* figures of Peda-ast and portions of a leaden vessel: the second pit yet remains to

⁽¹⁾ The cones of Menthu (of which sixty specimens were found) read :



Cf. DARESSY, *M. A. F.*, t. VIII, 2. N° 111.

⁽²⁾ The tomb of  HuÛ, a  was discovered by M. Daressy but has not yet been published.

be explored. This tomb is completely filled up with sand, even to the roof, and it has unfortunately suffered much from water, so that the inscriptions on the door lintels and jambs are nearly illegible.

In conclusion I must express my very best thanks to M. Maspero, Mr Carter, Mr Newberry and Brugsch bey, for their kind help and advice in the execution of this work.

ROBERT MOND.

WORK OF THE EXPEDITION
OF THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA AT NAGA-ED-DER

BY

M. GEORGE A. REISNER.

At a point about one kilometer north of the village of Naga-ed-Der, a spur of limestone lies in advance of the main limestone wall, separated from it by deep ravines. On the top of this spur is the ruined tomb of a Sheikh Farag. At present the river washes the base of the spur. Between Sheikh Farag and the village, the edge of the desert slants away from the river, bearing generally south-east (locally called *qubli* «south»), and is broken by three large ravines opening on the cultivation.

The surface of the top of the Sheikh Farag promontory falls away from the edge to a depression about one hundred meters wide, and then rises to a high hill overlooking the ravines which separate it from the main cliff. This depression has received a deposit of gravel and débris of varying depth. The face of the promontory, as far as the first ravine, once contained tombs cut in the rock (hereafter called rock-cut tombs) which have now been almost entirely removed by quarrying and by natural denudation. The gravel plateau on top contains a number of shaft graves and mud-brick mastabas of the seventh to twelfth dynasties; and the slope of the hill behind the plateau contains rock-cut tombs of the same period. These have all been grievously plundered in both ancient and modern times.

From Sheikh Farag to the mouth of the first ravine to the south, there is, at present, no gravel slope in front of the cliff, owing to denudation by the river perhaps during the Christian aera. The mouth of the ravine is about forty meters wide, but, on the south side, about twenty-five meters of this distance is occupied by a gentle alluvial slope. This slope was first occupied by a cemetery of the second and third dynasties (see pl. I, 1 and 2), although it contains one prehistoric burial and one vaulted

first dynasty stairway tomb. Later, this second dynasty cemetery was buried by from fifty to seventy centimeters of débris from its own superstructures and from the sides of the ravine above; and it was then covered by a cemetery of the sixth and seventh dynasties, which extended up the south side of the ravine and was added to in the eighth to eleventh dynasties.

South of the first ravine, as well as north of it, there is, at present, no gravel slope between the face of the cliff and the cultivation. But the face of the cliff rises in a very steep slope, the lower part of which contains burial pits of the sixth to eighth dynasties, covered with rough rubble mastabas or mounds. The upper part contains rock-cut tombs of about the same period (see pl. II). This cemetery extends up the sides of the second ravine and over the low alluvial mound on the north side of the mouth of the ravine. The top of the mound contains pit tombs of the sixth to seventh dynasties, and, mixed with these, a great number of narrow Coptic graves. The side of the mound, along the ravine, is lined with chambered tombs of the seventh to eleventh dynasties, cut in the hard gravel.

Between the second ravine and the third ravine, the limestone cliff lies farther back from the cultivation and rises in two terraces with nearly perpendicular faces. The bottom of the face of the second cliff is about forty meters from the top of face of the first cliff and separated from it by a steep slope. From the base of the lower cliff, a low limestone shelf slopes out to the cultivation, about one hundred meters away. The surface of this shelf is covered with a thin layer of gravel, and its edge is concealed by a low alluvial strip about ten to twenty meters wide, composed of strata of sand, gravel and black soil. On the south, this shelf rises to a low limestone hill, separated from the third ravine by a broad low mound of alluvial deposits. The shelf and its alluvial border are furrowed by three slight water channels and thus divided into four irregular tongues of desert-land. The alluvial deposit at the tip of the first tongue, south of the second ravine, is occupied by a cemetery of the first and second dynasties (see pl. III). The second tongue tip is occupied by a tomb complex of the fourth or fifth dynasty. The shelf behind these two tips is continuous, and bears a field of small mastabas of the sixth to eighth dynasties (see pl. III). The third tip

lies further back than the others, as its alluvial deposit has been cut away by natural forces. Its slope contains a cemetery of the sixth to eight dynasties with a few later pits (XXth). The fourth tip, which in fact clothes the base of the limestone hill on the south of the shelf, contains a cemetery of the first and second dynasties. The limestone hill itself contains rock cut tombs and brick mastabas of the twelfth to twentieth dynasties.

The alluvial mound between the limestone hill and the third ravine (mentioned above) forms the north bank of the mouth of the ravine. The part nearer the cultivation contains a cemetery of the second and third dynasties, the middle part, a cemetery of the third and fourth dynasties, and the upper part, a cemetery of the fifth and sixth dynasties (see pl. VI).

The face of the first cliff, behind the limestone shelf described above, contains plundered rock cut tombs without inscriptions. The slope from the top of the first cliff to the base of the second contains chambered tombs and pits of the sixth to twelfth dynasties. The face of the second cliff contains rock cut tombs of the sixth dynasty. Four of these have scanty inscriptions and reliefs, but without any great interest or beauty.

The south bank of the third ravine is also an alluvial deposit, about twenty meters wide. Nearer the cultivation, this deposit contains pit tombs of the twelfth dynasty, and, on the edges, chambered tombs of the tenth to eleventh dynasties. The upper part contains the prehistoric cemetery (see pl. VI). Beyond the third ravine are rock cut tombs in the face of the cliff all completely plundered. In front of this cliff lies the village of Naga-ed-Der; and to the south of the village lies the present day cemetery of the Coptic population of Girga.

During the last two years, the work of clearing the south side of the first ravine and the slope between the first and the second ravines has been carried on by Mr Mace. The work on the field between the second and the third ravines has been carried on by myself. And the work south of the third ravine has been in charge of Mr Lythgoe.

Mr Mace has uncovered a large number of unplundered graves in the second dynasty cemetery in the first ravine, which have yielded a certain amount of broken pottery and stoneware, and a small number of rough flints, small bronze models and plain gold beads. In the cemetery of the sixth to eighth dynasties, a number of unplundered graves were also found,

among them five or six basket burials. This cemetery yielded pottery, stelae, a sheet of hieratic papyrus, inscribed coffins, one painted coffin, two statues, one of which was of wood, the other of limestone, two limestone statuettes (see fig. 1) and an ivory statuette. There were also found bronze spear heads, a set of bronze offering models, beads, amulets, wooden staves, sandals and headrests, several empty toilet boxes, alabaster jars and other material.

The cemeteries on the tongue tips between the second and the third ravines, all of the early dynastic period, contained a number of unbroken vaulted tombs (see pl. VI, 1). These, with the remains of the broken vaults, furnished a very decisive material on the technical powers of early dynastic masons as well as on the common burial customs (see pl. IV, 2). In addition to the gold jewelry and the cylinder seals, already mentioned in the *Archaeological Report*, a quantity of pottery and stoneware, a few flints and beads were found.



Fig. 1.

The sixth dynasty and later graves in the face of the upper cliff were all badly plundered. One pit contained nineteen wooden statuettes and figures, grouped about the foot of the coffin (see pl. V, 1), which contained an undisturbed body packed in the usual manner of the sixth dynasty. Among the wrappings was found a linen apron with the name written in hieratic. Another pit contained a girl in a poor wooden box. At her feet was a small box containing a veil and a string of plant kernels (necklace). A third pit contained in a niche two ships of the dead, a group of cooks and a group of brick makers (see pl. V, 2). Among the later tombs on the slope below the cliff, one contained four rolls of hieratic papyri, badly worm-eaten; and another yielded a set of poisoned arrows (see pl. VII, 1).

The prehistoric cemetery, which has been excavated by Mr Lythgoe, yielded a most remarkable series of naturally preserved bodies (see pl. VII, 2). Most of these are temporarily on exhibition at the Khedivial School of Medicine. The whole of the anthropological and anatomical material of the

cemetery, and indeed of the whole site, has been placed in the hands of Prof. G. Elliot Smith of the Khedivial School of Medicine, and has led to important conclusions which are now being prepared for publication. The archaeological material has been worked up by Mr Lythgoe, and has proved very rich in results relating to burial customs, dress, and cloth and mat weaving. The antiquities found in the cemetery include a seal cylinder, some interesting painted pottery, and the usual forms of slate palettes, flint knives, ivories, beads and stoneware.

In addition to the work at Girga, excavations were begun in the concession at Gizeh granted last year. Beginning at the west end of the strip of the cemetery west of the pyramid of Chufu which fell to our share, Mr Mace supervised the clearing of the tomb complexes for a certain distance towards the east. With the exception of some rough pots, a few bits of rotten wood, and a brief stone inscription, no antiquities were found in these complexes. Nevertheless, a number of untouched burials were found, confirming most gratefully the results of our work at Girga. About twenty-five perfect skeletons were also obtained and formed a most important addition to the material already turned over to Prof. Smith. It is our intention to continue the systematic clearing of this strip during the present winter, and to begin on the field near the third pyramid in the same manner.

8 October, 1903.

GEORGE A. REISNER.

A PROPOS DE BENI HASSAN

II, PLATE XVI

PAR

M. W. VON BISSING.

J'ignore si certains de nos confrères, en étudiant les scènes figurées sur la planche XVI de la belle édition des tombeaux de Beni Hassan (t. II, by Percy E. Newberry), ont éprouvé le même malaise que moi, à propos du griffon qu'on voit au-dessus du bras droit du nomarque Achthoës (— 11) en correspondance apparente avec le petit chien qui est près du pied du même personnage. Ni les lois de la perspective égyptienne, telles que nous les connaissons, ni le caractère fabuleux du griffon, qui, selon les Égyptiens, vit dans le désert, ne permettent pour ainsi dire sa présence ici. L'inscription tracée au dessus du griffon est, dans sa partie finale, incompréhensible pour moi, et paraît-il aussi pour Griffith et Newberry, car (p. 61) ils nous affirment que : « The horizontal line of hieroglyphs above the large standing figure of Khety gives his usual titles and others in fanciful hieroglyphs which may be interpreted —, entering first, going out last? ». Enfin la forme de la harpe surmontée d'une tête humaine que tient la femme de la petite représentation au-dessus de l'épouse d'Achthoës, Chnumôthés, est des plus étrange et sans analogie directe dans les anciennes fresques égyptiennes.

Lors d'une mission dont M. le Directeur général du Service des Antiquités m'avait bien voulu charger, j'ai pu examiner rapidement la niche du tombeau 17 où ces scènes sont figurées. La solution de toutes ces difficultés est des plus simple : il y avait autre fois, dans la partie moyenne du tableau, une représentation de chasse dans le désert qui faisait suite à la prise des oiseaux que nous y voyons encore. C'est à cette scène qu'appartiennent le griffon, aussi bien que les jambes et les parties inférieures d'hommes ou d'animaux, et les trois personnages assis dans la soi-disant partie finale de



l'inscription. La harpe de la femme musicienne couvre la majeure partie d'un personnage accroupi. Par ci par là, on découvre sans peine les restes d'une pêche *aux poissons*. La scène première, qu'un examen fait plus à loisir pourra sans doute reconstituer, a été couverte de stuc pour faire place à la représentation à grande échelle du défunt et de sa femme. Le stuc est tombé en partie, et ainsi s'est produit le curieux mélange de scènes que nous montre la planche de M. Newberry. Le dessin en surcharge était donc très semblable à celui de la planche XIV du volume de M. Newberry.









Qu'on me permette d'ajouter ici quelques notes que j'ai prises dans les tombeaux 17 et 15 à la hâte, et qui serviront seulement à indiquer à d'autres combien il reste encore à faire dans cette nécropole que nous croyions connaître. Je n'ai malheureusement pas eu en main le livre de M. Newberry en les rédigeant, sans quoi j'aurais peut-être pu faire mieux.


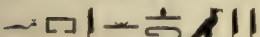

Contrairement à ce qu'on voit à la planche X, j'ai noté que les tiges des petits lotus sont peintes en rouge; les parties blanches du chapiteau sont quelquefois jaunes, et le bleu a presque partout sauf à l'architrave et au chapiteau passé au vert.

J'ai remarqué expressément que les lutteurs de la grande paroi du fond ne présentaient pas entre eux la différence de couleur qui est coutumière: cependant, comme la planche XV indique nettement le contraire, il y aurait lieu de vérifier sur place mon observation.

J'ai copié un certain nombre des petites inscriptions qui accompagnent les scènes. Je donne ici celles là seules où je crois avoir lu mieux, ou bien celles pour lesquelles une copie *indépendante* confirme un texte curieux de l'édition anglaise.

Planche XIII, seconde rangée (du bas): *joueurs d'échec*, lire: ; *sculpteur en train de peindre le bras d'une statue*, lire: 

Troisième rangée:  [ensuite ]. Notez que, dans les noms(?) qui accompagnent les deux *premiers claqueurs*, il y a vraiment pour  et , c'est-à-dire pour  et ,  et : au Moyen Empire, pour indiquer le pluriel, on répète quelquefois la lettre ou le trait quatre fois au lieu de trois.

Au-dessus des *danseurs*, on lit . Plus loin j'ai cru voir ; au-dessus d'une écritoire (?) ; au-dessus

des arcs ; suit ensuite ^(sic) et ; enfin, il y a, d'après ma copie, ^(?) et .

Pour la quatrième rangée voilà ce que mes notes comportent. Au-dessus des *joueuses de paume* : plus loin et ; ensuite et , enfin , , , .

Dans la deuxième rangée d'en haut je lis : au centre , puis ensuite ; ; enfin et .

J'ai noté aussi que le naos dans lequel ce trouvent les statues de Achthoës et Chnumôthés est en granit : il est peint en jaune tacheté de rouge. Il est regrettable que M. Newberry n'ait pas indiqué dans son texte les couleurs des objets représentés, car c'est par là seul très souvent qu'on peut interpréter justement les fresques.

Voici les quelques textes que j'ai pu copier dans la tombe 15. La fin de la troisième inscription de la rangée la plus basse, à gauche de la planche VII,

donne clairement ; dans les textes qui suivent je déchiffre ^(?) ^(?) et ; enfin et .

Plus bas encore, là où M. Newberry n'indique rien, j'ai lu et

, donc le reste du titre des scribes qui revient plusieurs fois sur

^(?) la même planche et de l'addition qu'ils font.



Enfin j'ai noté que, dans la scène de la fabrication des pots, les vases sont peints en gris jusqu'au moment où ils entrent dans le four , d'où ils sortent rouges, particularité importante pour l'interprétation.


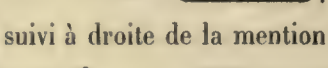

Encore une fois, ces notes ne sont que provisoires, et leur but est surtout de démontrer combien il serait désirable qu'un égyptologue, l'édition anglaise en main, allât revoir les tombes de Beni Hassan et en faire une description détaillée qui permit l'étude archéologique de ces tombeaux, qui malgré les travaux de Champollion, Rosellini, Lepsius, et malgré les suppléments aux deux volumes de M. Newberry, est encore bien difficile.

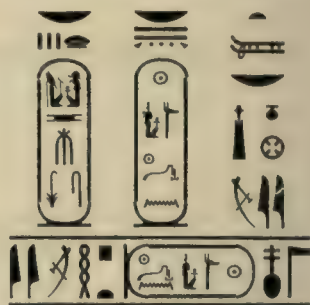
II. N° 373. Statue en granit noir de Ramsès II, agenouillé, tenant devant lui un vase canope. Toute la partie supérieure manque.

Sur le vase on lit cette inscription, enfermée dans un rectangle surmonté du signe du ciel :

Sur le socle, en avant .


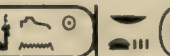

Sur les côtés du socle :  .


 suivi à droite de la mention  et à gauche de . XIX^e dynastie. Origine héliopolitaine.

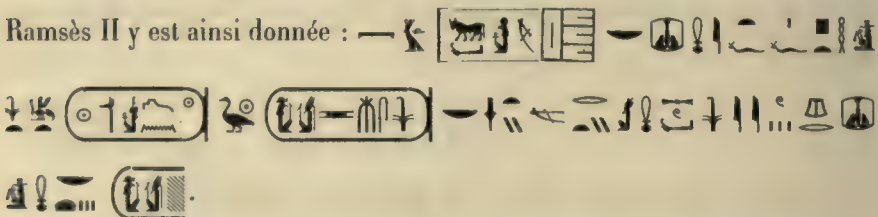




SALLE 7.

III. N° 1. Statue colossale au nom de Ramsès II, en granit rose, provenant des fouilles de Daninos pacha à Aboukir.

Le roi a une grande robe plissée, sur laquelle est une sorte de tablier orné en haut d'une tête de lion, en bas d'une série d'uræus; on y voit cette inscription en colonne :   , tandis que,

sur la ceinture, le cartouche est sous la forme : . La main gauche maintient, appuyé contre l'épaule, un long bâton-enseigne surmonté d'une tête de divinité coiffée du disque solaire : la légende de


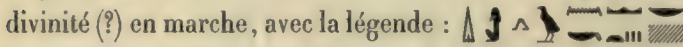





Sur le devant du socle et sur les côtés, les deux cartouches de Ramsès sont gravés verticalement, sous leur forme habituelle, précédés de  et .

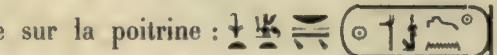
La statue s'appuie à un grand pilier, arrondi au sommet, qui porte deux

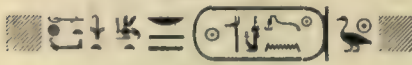
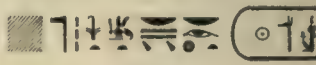

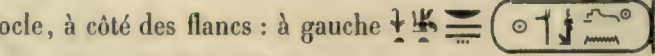

(1) Le  est sur les genoux du , dans l'original.

Ce qui reste de ce texte a une grande analogie avec les hymnes au dieu Nil; faut-il rappeler qu'à Médi-net Habou l'angle nord-est de la deuxième cour a été séparé par des cloisons d'entre colonnement et semble avoir été aussi consacré à Hapi?

Du côté opposé, la frise du haut est formée d'uræus, puis sous une corniche est une ligne d'inscription :  et plus bas un tableau en fort mauvais état. A gauche, on distingue une divinité (?) en marche, avec la légende : ; à droite, plane le vautour de  tenant l'anneau dans ses serres; le roi était peut-être agenouillé au-dessous, car on relève sous l'aile les traces d'un cartouche vertical . La fin est si mutilée que c'est sous toutes réserves que je propose de lire , c'est-à-dire Sési I^{er}.

V. N° 3. Sphinx en grès de la montagne Rouge, tête brisée, trouvé à Aboukir. Sur la poitrine on lit  malgré la tentative de martelage du cartouche. Le nom était répété entre les pattes . Devant le socle on lit encore : .

VI. N° 5. Sphinx en grès siliceux, découvert à Aboukir. L'inscription verticale sur la poitrine :  est évidemment mise à la place d'une autre plus ancienne qui a été martelée. La légende royale inscrite autour du socle est en mauvais état; à droite il n'en reste que

 et à gauche 
. Ramsès a encore placé son nom sur le socle, à côté des flancs : à gauche  à droite .

VII. N° 6. Fragment d'une statue en grès siliceux, trouvée près de la colonne de Pompée, représentant Ramsès IX agenouillé, tenant devant lui

une stèle ou un vase. Sur le côté de la masse laissée sous les bras on lit :



Origine héliopolitaine.

SALLE 8.

VIII. N° 1. Couverture de sarcophage ptolémaïque, en calcaire, de forme anthropoïde. Un pectoral porte les images d'Osiris, Horus, Isis et Nephthys. L'inscription en deux colonnes, tracée sur le devant du corps, est fort mal gravée, et le nom du défunt a été laissé en blanc : (blanc) (7)

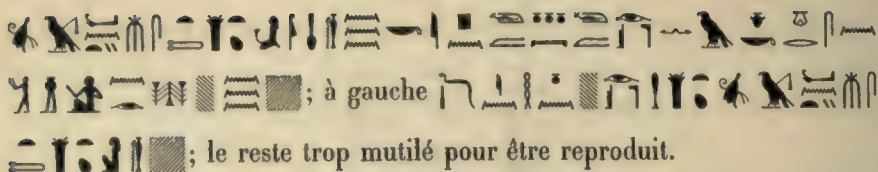
Sur les côtés sont représentés les quatre génies funéraires.


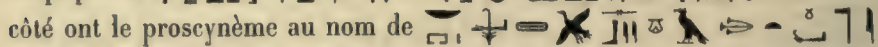


IX. N° 3. Magnifique bas-relief memphite, de la XXVI^e dynastie, donné par S.E. Tigrane pacha. A gauche, est assis le défunt en grand costume, une large écharpe jetée sur l'épaule, respirant une fleur de lotus. Devant lui se tiennent : 1° un vieux musicien jouant du trigone; 2° une femme battant un tambour en forme de baril; 3° deux femmes tapant des mains; 4° un homme puisant avec un simpulum dans un vase de forme phénicienne posé sur un petit support, à côté est un coffre surmonté de la légende ; 5° une joueuse de lyre; 6° une joueuse de mandoline.

X. (Sans numéro.) Couverture de sarcophage anthropoïde, en calcaire, d'époque ptolémaïque. Sur le devant est inscrit le nom du défunt : (sic) .


XI. N° 6. Table d'offrande en calcaire, don de M. Avierino.


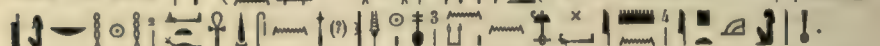
Les inscriptions gravées au pourtour se trouvent assez fréquemment sur les tables d'offrande provenant d'Akhmim. A droite on lit : .

; le reste trop mutilé pour être reproduit.

XII. Vitrine A. Cartonnage de momie d'époque saïte, provenant probablement de Gournah, donné par M. G. Zervudachi. La bande au milieu du corps porte : ; celles de côté ont le proscynème au nom de . Enfin, sans tenir compte des petites légendes accompagnant les représentations de divinités, on trouve encore ces indications sur des bandes transversales :  et .

SALLE 9.




XIII. N° 1. Fragment d'inscription, en gros caractères, sur un montant de porte : .

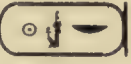
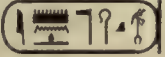
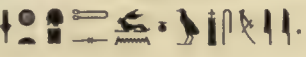
XIV. N° 4. Petite stèle, XIX^e dynastie. Sous le cintre, un personnage est en adoration devant Osiris. Les légendes sont en petites lignes verticales : celle du dieu , celle de l'adorant .


XV. N° 5. Fragment d'une statue de scribe accroupi, en granit noir, ayant cette inscription gravée sur le devant de la robe :




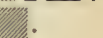
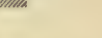
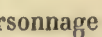
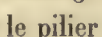
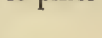
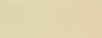
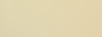
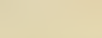
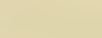
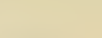
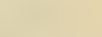
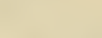
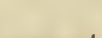
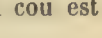
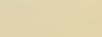
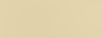
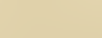


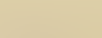
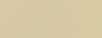

XIX^e dynastie.


XVI. N° 8. Stèle en calcaire. Un Ptolémée , coiffé de la couronne du nord, présente un domaine  à un lion couché sur un socle élevé, et qui est désigné .

XVII. N° 9. Statue de Sekhmet léontocéphale, en granit noir, du type de celles qui ornaient le temple de Maut à Karnak. Sur les montants du siège on lit les nom d'Aménothès III : d'un côté , de l'autre , suivis de la formule .

XVIII. (Sans numéro.) Base d'autel en granit noir, avec la légende royale d'Acoris gravée verticalement. On remarquera que le nom de *ka* ordinaire  est ici remplacé par le nom propre du roi ; dans le cartouche prénom, au lieu de *setep n khnum*, on a *setep n mahes*, le dieu qui fait vis-à-vis à Mât étant celui à tête de lion coiffé de l'atef. On prétend que ce monument a été trouvé à Chibin el Kom, mais il est certainement originaire de l'orient du Delta :





XIX. N° 10. Base d'une statue naophore saïte, en basalte. Deux proscynèmes affrontés étaient gravés autour du socle, un seul subsiste :                       .

XX. N° 11. Partie inférieure d'une statue en basalte noir. Le personnage agenouillé tenait devant lui un naos renfermant l'emblème . Sur le pilier dorsal est une inscription en trois colonnes, incomplètes du haut :



Origine probable : Athribis.

XXI. N° 14 a. Buste d'une statue de prêtre en granit noir. Au cou est

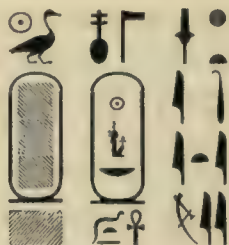
pendue une image de la déesse Mât; sur l'épaule, le cartouche  est surmonté de la double plume . Sur le pilier dorsal, on voit en haut des fragments des noms de Psamétik II :

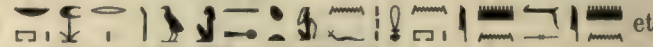
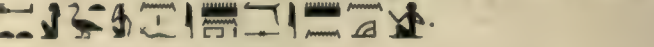





L'inscription est entièrement effacée, sauf, vers le bas, ces quelques lettres :








































































XXI bis. Socle d'une statue debout de Sekhmet, en granit noir, du type des statues du temple de Maut à Karnak. Le nom propre d'Aménôthès III a été martelé sous Khou-n-aten :



XXII. N° 19. Cercueil thébain, d'époque saïte, au nom d'une dame qui est appelée tantôt :  et tantôt : .

XXIII. N° 21. Montant de porte, en grès siliceux jaune, trouvé à Alexandrie. Sur une des faces trois tableaux sont superposés : celui du haut montre un dieu faisant respirer le signe  à Sétî I^{er} : , en disant .

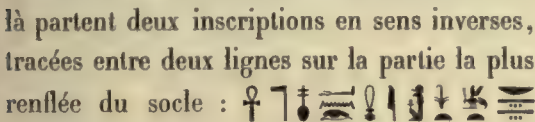
♀  ; au-dessus, plane un vautour. Au second registre, Toum    serre la main du roi               et lui fait sentir un signe de vie :                . En bas, un sphinx androcéphale est étendu sur un socle élevé, au-dessus duquel on lit :                 . Sur le sphinx plane un vautour                 .

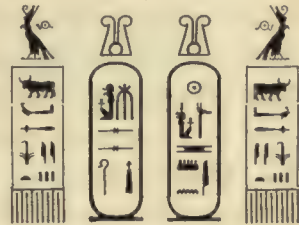
Sur une face adjacente est gravée une inscription en trois colonnes :

Les titres semblent indiquer que le monument provient de la Diospolis du Nord, qui est peut-être à Belqas, ou à Tell Balamoun, au nord de Cherbîn, comme le pense M. Hogarth.

XX. N° 33. Base de colonne en albâtre. Sur le pourtour est gravée la légende royale de Ramsès III. Du côté qui devait se trouver vers l'allée, les noms et bannière sont gravés verticalement; de là partent deux inscriptions en sens inverses,

tracées entre deux lignes sur la partie la plus renflée du socle : 




 et 

. Un certain nombre de socles semblables ont été trouvés à Tell el-Yahoudi.

XXI. N° 39. Fragment du couvercle d'un sarcophage en granit noir, plat au-dessus et à pans coupés.

La partie supérieure nous donne des restes des chapitres I, LXXI, LXXII, et LXXXV du *Livre des morts*, rédigés au nom du

Sur les côtés sont reproduits des dessins extraits de *l'Am-duat*, cinquième et sixième heures, placés à la suite les uns des autres sans interruption. Sur le pan coupé, on a gravé, en petites colonnes rétrogrades, le commencement du texte de la cinquième heure du *Livre de l'Am-duat*, mais cette inscription est trop fruste pour mériter d'être reproduite ici. XXX^e dynastie.

XXXII. (Sans numéro.) Fragment d'un montant de porte, en granit tacheté rose et noir. Deux colonnes d'hiéroglyphes y sont gravés très légèrement, qui semblent devoir se lire 

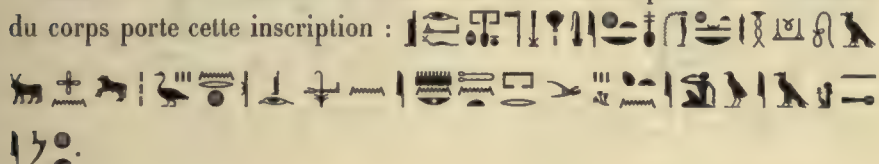
XXX^e dynastie ou époque ptolémaïque.

XXXIII. (Sans numéro.) Fragment d'une statue saïte. On ne voit plus des

que je serais tenter d'attribuer ce curieux monument, qui est malheureusement un peu fruste.

SALLE X.

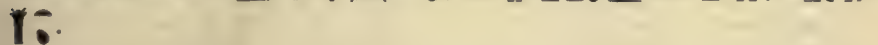
XXXV. N° 185. Cercueil en bois naturel. La bande peinte sur le milieu du corps porte cette inscription :



Époque saïte.

XXXVI. N° 1. Cercueil en bois, type d'Akhmim de très basse époque.

Il est au nom de :



XXXVII. N° 1933. Cynocéphale en granit noir. Sur le devant du socle, cette inscription est gravée entre deux personnages agenouillés :

Deux inscriptions affrontées font le tour du socle ;

d'une part :

de l'autre :

Two lines of hieroglyphs, one on the left and one on the right, representing the two facing inscriptions.



COUR DU MUSÉE.


XXXVIII. Partie inférieure d'un groupe en granit noir, trouvé à Alexandrie. Il se composait probablement des images de Ptolémée II, de la reine Arsinoé et de sa sœur Philotéra, représentés au moins en grandeur naturelle, le roi assis vers la droite, les princesses debout. Ce qu'il en reste ne va même pas à mi-jambes. Au revers du dossier sont les débris de deux

ENTRÉE DU MUSÉE.

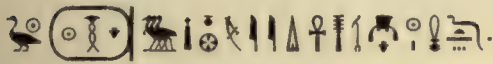
XL. Deux sphinx en grès de la montagne Rouge. Les têtes, brisées anciennement, avaient été remplacées et fixées par des tiges entrant dans des trous; elles sont de nouveau perdues.

Sur la poitrine de ces sphinx on lit :

La légende d'Apriés est gravée deux fois autour du

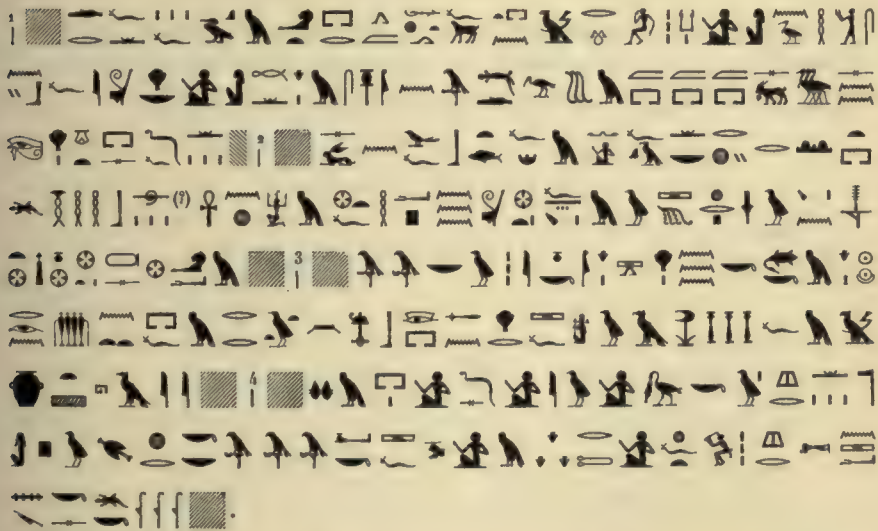
socle : 









CABINET DES CONSERVATEURS.

XLI. Fragment d'une statue en granit noir, jambes et partie du corps, trouvée récemment à Alexandrie, près du port est. Au dos, est un texte en quatre colonnes :



Il y a relation évidente entre cette inscription et celle de la statue A. 88

du Musée du Louvre. Notre personnage a été gouverneur de , avant de venir à Héracléopolis, où il a travaillé à embellir le temple d'Hor-chefi. La statue de Paris est au nom de , gouverneur d'Héracléopolis, fils de , chef des troupes de . Je croirais volontiers que nous avons ici la statue de ce Psamétik, à laquelle son fils a voulu plus tard donner un pendant, qui est le monument du Louvre.

G. DARESSY.

ERRATA.

Dans l'article «*Une statue d'Aba* par M. G. Daressy» inséré dans le précédent fascicule des *Annales*, c'est par erreur qu'une lacune a été marquée à l'extrémité de chaque ligne du texte. Les lignes 5 à 24 sont complètes, sauf un signe à la fin des lignes 14 et 19.

G. D.

RAPPORT SUR KOM EL-ABQ'AIN

PAR

M. G. DARESSY.

La région sud-ouest de la province du Béhéra a été peu explorée jusqu'à présent au point de vue archéologique; elle offre pourtant un certain intérêt à cause de son aspect tout particulier. Toute la contrée au sud du canal Abou Diab et du masraf Chéricherah est marécageuse, moins cependant que les Bararis et la lisière des lacs. D'aspect sablonneux, elle est parsemée de touffes de plantes, cyperus et roseaux dans les dépressions, ficoïdes et crassulacées dans les parties un peu plus élevées. Presque improductive pendant longtemps, cette région, grâce aux progrès de l'irrigation, est peu à peu mise en culture. On y creuse des canaux qui permettent d'inonder les terres; des rigoles d'écoulement recueillent l'eau qui s'est chargée des matières salines que le sol contient en excès, et après plusieurs lavages on peut faire des plantations. Les premières récoltes sont maigres, le dourah sort à peine de terre; mais, au bout de quelques années, on y a de ces champs de coton superbes qui font la richesse du Delta. A travers cette plaine immense, qui se confond au sud avec le désert, s'élèvent de toutes parts des buttes renfermant des antiquités. C'est un archipel de koms jusqu'ici à peu près inexplorés et cependant appelés à disparaître à bref délai, chaque mise en culture d'un domaine ayant pour conséquence l'exploitation du *sébakh* dans les tells voisins.

Le Musée ayant été avisé par l'inspecteur des antiquités que des pierres avec inscriptions avaient été découvertes à Kom el-Abq'aïn كوم الابتعين, je me rendis sur les lieux le 19 septembre 1903. Kom el-Abq'aïn, à 5 kilomètres sud-est de Hoch-Issa, comprend deux buttes voisines, ayant chacune environ 150 mètres de diamètre et n'ayant pas plus de 6 mètres d'élévation. Le *sébakh* y est pris déjà depuis longtemps, mais l'exploitation, moins radicale qu'à Kom el-Hisn par exemple, laisse subsister les murs des constructions

LA

PRINCESSE MIRIT-TAFNOUIT

PAR

M. G. LEGRAIN.

J'ai acheté, moyennant une demi-piastre, dans une boutique fort sale de Louqsor, un petit cube de terre émaillée sur lequel j'avais cru, sous une belle couche de crasse, deviner un cartouche inconnu. L'objet nettoyé, je constatai que j'avais acquis l'angle gauche du socle d'une petite statue dont la base devait mesurer quatre centimètres environ de large. Il était en terre blanche, émaillée, de couleur crèmeuse, avec hiéroglyphes brun-violet de bon style. Sur le plan supérieur de ce socle, nous lisons : (→)

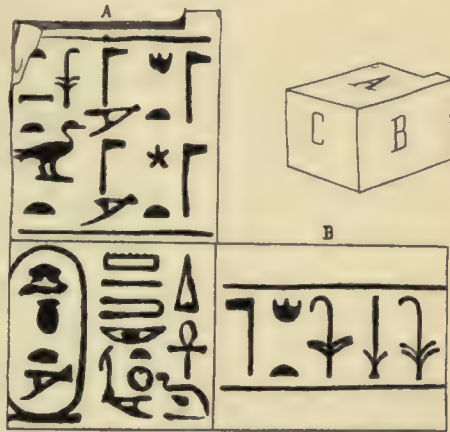
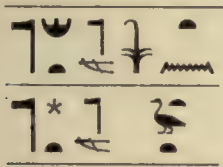




Fig. 1.

Sur le côté droit, nous lisons encore . Ainsi la personne dont il s'agit était épouse du dieu, adoratrice du dieu, aimée du dieu, fille royale, sœur royale et probablement encore [épouse] royale; elle s'appelait  Mirit-Tafnouit. Elle était aimée de Monthou, le sire de Thèbes, donnant la vie, éternellement.

J'ai bien cherché dans les livres et n'ai point trouvé de princesse Mirit-Tafnouit. Non plus M. Maspero, ni MM. Brugsch et Daressy ne la connais-

sent. Grâce à ce petit morceau de socle, nous savons maintenant combien son origine était légalement illustre et quel rôle elle dut jouer à Thèbes au même titre que les Shapenap, les Ameniritis, les Mehitousekh, et toutes ces grandes prêtresses d'Amon dont nous commençons aujourd'hui à reconstituer à peu près l'histoire.

Ce nouveau document nous prouve que nous sommes loin de la connaître encore entièrement.

G. LEGRAIN.

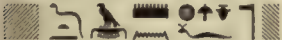



NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN,
INSPECTEUR-DESSINATEUR DU MUSÉE.

XI.

UN NOM ROYAL À CLASSER.

Une pierre de grès, mesurant 0 m. 67 cent. × 0 m. 60 cent. × 0 m. 40 cent. a été trouvée à trois mètres de profondeur dans les fouilles de cette campagne (1903-1904) au VII^e pylône, près du mur ouest. On y lit encore . Le  est douteux. Ce nom d'épervier d'or  a été surchargé par celui de  qui appartient à Sebekhotpou II. Ceci nous indique que le roi qui portait le nom d'Horus d'or *Menkh-ab-f* devait être antérieur à Sebekhtpou II et appartenir à la XIII^e, XII^e ou XI^e dynastie. Mais je ne trouve point ce nom mentionné au *Livre des Rois*. Il convient donc de le noter en attendant une autre découverte plus précise.




C	B	C
	A	

La pierre A provient d'un mur qui paraît avoir été composé de pierres alternées A, B, C, C, etc. Il mesurait 1 m. 20 cent. d'épaisseur.

XII.

STATUETTE D'UN MENTOUHOTEP.

Dans mon Rapport sur les travaux de Karnak pour 1902-1903, j'ai mentionné, au premier paragraphe des « Découvertes », une statue acéphale asymétrique, représentant un homme accroupi, reposant sur sa cuisse et sur

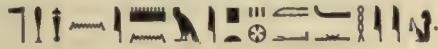
nous donne le nom du monument  (1). Là, comme au papyrus Abbott, le tombeau de Mentouhotep, le , est indiqué comme ayant une forme pyramidale , c'est-à-dire une de ces sépultures typiques que Mariette découvrit à Drah Abou'l Neggah; et, cependant, les découvertes de 1900 et de 1904 nous mettent en présence d'un long hypogée inutilisé et d'un temple à terrasse, prototype de celui d'Hatshopsitou, qui ne rappellent en rien ce que les documents hiéroglyphiques semblent nous indiquer.

La statue que M. Carter trouva en 1900 dans le tombeau de Deïr el-Bahari (Bab el-Hoçân) est vêtue du costume porté par le roi lors de la fête de la divinisation royale *Hab-sadou*, tunique courte s'arrêtant aux genoux. Le *Hab-sadou*, on le sait, était la cérémonie par laquelle le roi était divinisé de son vivant. Pour atteindre ce but il devait s'identifier à la forme d'Osiris par laquelle les humains parvenaient à la divinité. Le roi, quoique vivant, devait donc être mort, ou, du moins, être considéré et se considérer comme tel. Les bas-reliefs nous montrent le souverain, vivant, officiant devant sa propre image funéraire, se dédiant des monuments commémoratifs, se créant, de son vivant, un service, une maison funéraire, dont il assure la pérennité par la constitution de biens *waqfs*. Et, ceci fait, le monarque divinisé continuait à régner sur les hommes. Le tombeau que M. Carter trouva en 1900 était inoccupé, et la chambre du fond du puits ne fournit rien que de menues offrandes, mais de momie point, quoique la tombe fut intacte. Le costume de *Hab-sadou* dont est vêtue l'image à face noire de Montouhotpou ne nous indiquerait-elle pas que nous nous trouvons, à Bab el-Hoçân, en présence d'un tombeau de *Hab-sadou*, d'un tombeau conventionnel creusé lors de la divinisation de Montouhotpou et dans lequel, et pour cause, le roi ne fut point inhumé? Ceci expliquerait, peut-être, l'état décevant dans lequel fut trouvé ce tombeau intact. Cet exemple n'est pas unique. Dans ce cas, la véritable sépulture de Montouhotpou II, celle où se trouve sa momie, celle que le papyrus Abbott et la stèle d'Abydos mentionnent, resterait encore à trouver.

(1) MARIETTE, *Catalogue général d'Abydos*, p. 135, n° 605. Signalé déjà par MASPERO, *Histoire ancienne*, t. I, p. 462, note 4.

XIV.

SUR MAHOUIH, PREMIER PROPHÈTE D'AMON



Un des nombreux bas-reliefs de la XIX^e dynastie qui se rencontrent dans le spéos d'Harmhabi, à Gebel Silsileh, nous a fait connaître un chef de clan, chef des prophètes de tous les dieux thébains, premier prophète d'Amon-m-apitou, *Mahouhi*, qui est, je crois, encore inconnu ⁽¹⁾. Le bas-relief du mur ouest de la grande salle du spéos nous montre notre personnage debout (fig. 2), levant les mains, adorant vers la gauche, vêtu de la grande robe de cérémonie de mode sous la XIX^e dynastie. Il semble s'adjoindre à la stèle placée entre lui et la porte du sanctuaire où Ramsès II et Khamoïs, en l'an 40, célèbrent la IV^e Pannégyrie et adorent Ptah et Amon. C'est un fait dont j'ai déjà recueilli maints exemples. Ceci me porte à proposer de dater le pontificat de Mahouhi de l'an 40 de Ramsès II.

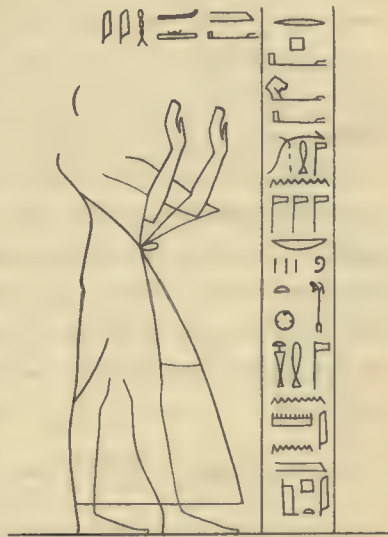



Fig. 2.

Il prendrait donc place après Bakenkhonsou, dont Devéria a daté le pontificat suprême entre l'an 43 ou 61 de Sési I^{er} et l'an 19 ou 27 de Ramsès II ⁽²⁾ et parmi Nebnoutirou, Aménôthès, Minmosou et Ounnofré, dont M. Lieblein

⁽¹⁾ Je ne le trouve pas dans *Die Hohenpriester des Amon* de M. W. Wreszinski. Depuis que cette note a été écrite, les fouilles faites au trou de Karnak ont ramené au jour une charmante statuette

de ce personnage, montée sur socle d'albâtre. Elle était absolument intacte.

⁽²⁾ DEVÉRIA, *Monument biographique de Bakenkhonsou*, p. 18.

Nous avons comparé les six martelages des lignes A, B, C, et étudié minutieusement les vestiges de signes qui se devinent au fond des cassures, et sommes arrivé à lire le titre et le nom du possesseur de la statue : , c'est-à-dire à retrouver notre personnage du Gebel Silsileh, le premier prophète d'Amon, Mahouhi.

Les textes se traduisent facilement ainsi :

A. — « (Tout ce qui apparaîtra) sur l'autel d'Amon au double du [premier prophète] d'Amon M[ahouhi,] juste de voix ».

B. — « Proscynème à Amon-Râ, roi des dieux, seigneur du ciel, chef des dieux, pour qu'il donne d'aller et venir dans le temple d'Amon, éternellement (*bis*) au double du [premier prophète] d'Amon, M[ahouhi,] juste de voix ».

C. — « Proscynème à Maout, la grande maîtresse des Asherlou, pour qu'elle donne vie, santé, force et bonne durée dans le temple d'Amon au double du [premier prophète] d'Amon, M[ahouhi,] juste de voix ».

Ainsi, de propos délibéré, par ordre sans doute, on voulut faire disparaître le nom et le souvenir du suprême pontificat de cet homme. Fut-il considéré comme usurpateur? Tomba-t-il en disgrâce, ou bien faut-il croire à un de ces jugements du mort dont Diodore nous rapporte la légende? Les cassures ne nous l'ont pas encore dit et la statuette, nouvellement découverte, intacte, nous rend encore plus perplexe.

XV.

SECONDE NOTE SUR DES FRAGMENTS DE CANOPES.

J'ai publié dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. IV, p. 138, des « Fragments de Canopes » achetés pendant l'hiver de 1902-1903 à Louqsor. Je priai alors ceux de mes collègues qui auraient acheté des pièces de la même série de bien vouloir me les communiquer. M. le professeur W. Spiegelberg a eu l'amabilité de répondre à mon appel, et il m'envoie la copie des inscriptions de trois fragments qu'il a acquis, au Caire (mars 1903), d'un marchand d'antiquités qui les avait apportés de Louqsor. Les pièces font actuellement partie de la collection égyptienne de l'Université de Strasbourg,

NOTE

SUR LES FOUILLES DE METRAHYNEH

PAR

M. DANINOS PACHA.

Au nord des ruines de Memphis s'élève un large monticule de 20 m. 33 c. de hauteur, qui n'avait jamais été fouillé. Mes ouvriers l'attaquèrent le 8 janvier 1901, et, sept jours plus tard, ils mirent au jour, du côté ouest, un mur en briques crues, recouvert en partie de pisé encore adhérent à la construction. Les briques qui forment ce mur ont 0 m. 38 cent. de longueur sur 0 m. 18 cent. de largeur et 0 m. 13 cent. de hauteur. Il a lui-même près de 200 mètres de longueur et 6 mètres d'épaisseur; il est précédé à l'est d'une vaste cour en ruine. Au fur et à mesure du déblaiement, les ouvriers découvrirent, en face de ce mur, un autre mur de même longueur et de même épaisseur, relié à lui par des murs de séparation de trois mètres d'épaisseur. De distance en distance, des trous, pratiqués dans les deux murs parallèles, indiquaient que des poutres du plafond et des traverses de plancher y étaient engagées autrefois et servaient à séparer des étages.

Arrivés au bas des fondations des deux murs, à une profondeur de 17 m. 60 cent. du sommet actuel du monticule, nous constatâmes cinq rangées de trous de poutres et cinq rangées de trous de traverses, qui indiquaient bien les dispositions de cinq étages. Ces étages n'étaient guères élevés : les plus hauts ont 2 m. 60 cent. et les plus bas 2 m. 40 cent. Les chambres visibles actuellement, le long des deux murs déblayés, sont au nombre de neuf, mais il doit en exister une dizaine qui ne sont pas encore déblayées. Elles ont 7 m. 58 cent. de largeur, sur 6 m. 25 cent. de profondeur, ce qui, à dix-neuf chambres par étage, ferait quatre-vingt-quinze pour les cinq étages. Tout fait supposer que cette partie ouest est

une des dépendances d'un palais, car ce vaste édifice ne peut avoir été qu'une habitation royale ou princière.

A l'est de ce monticule, nous découvrîmes, quelques jours plus tard, à 1 m. 60 cent. de profondeur du sol actuel, dans une excavation qui avait toutes les apparences d'une cachette, un grand nombre de plaques en bronze, découpées à jour pour servir d'appliques. Elles représentent des personnages de 0 m. 20 cent. de hauteur, portant le casque royal et les cartouches d'Amnéritis, d'Amasis, d'Apriès et de Psammétique, ainsi que des génies du Nil personnifiant les provinces de l'Égypte, et portant des offrandes et des fleurs de lotus. Parmi ces bronzes, il s'en trouvait d'autres consistant en miroirs gravés représentant des naos ornés de légendes hiéroglyphiques, ainsi que des figures de divinités, des égides, des bras et des mains. Tous ces bronzes sont actuellement au Musée du Caire⁽¹⁾.

Nous suspendîmes les fouilles le 20 mars 1901, mais il serait à désirer qu'elles fussent reprises par le Service des antiquités, et que le palais en question fût déblayé entièrement.

Caire, le 11 novembre 1902.




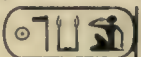
DANINOS.


⁽¹⁾ MASPERO, *Guide to the Cairo Museum*, éd. angl., 1904, p. 337-338.

THE
INSCRIPTIONS OF SABAH RIGALEH


BY

M. W. M. FLINDERS PETRIE.

The account by M. Legrain in *Annales*, IV, 220-221, demands a few words. He states that I read a cartouche as ; but my facsimile publication, made from drawing and from photograph, is  or  (*Season in Egypt*, pl. XV, n° 430), and so I have described it (p. 15). I doubt the possibility of reading ; but certainly I never read what is attributed to me.

I see no reason for assigning the fig. 7 and 8 to the early dynasties, and certainly fig. 9 is the familiar inscription of the mother of Neferhotep  seen on scarabs in Cairo, Paris, London, Munich, and four of my own. I read it as Neferhotep of the XIIIth dynasty in 1887 (*Season*, p. 8). This must answer the question: « Et enfin comment lire cette autre inscription n° 9, dont le style suffirait aujourd'hui à nous convaincre de sa haute antiquité? ».

W. M. FLINDERS PETRIE.

J'ai pris connaissance de la note de M. Petrie à mon retour au Caire (6 juillet). J'ai consulté son ouvrage *A Season in Egypt* et constaté que je m'étais trompé en attribuant au savant anglais la lecture . Il y avait dans mes fiches une mauvaise référence que je le prie d'excuser.

Mes *Notes d'Inspection* sont écrites soit en voyage, soit à Karnak, où je ne dispose que d'une bibliothèque personnelle assez pauvre, et où, avec bien d'autres, manque l'ouvrage de M. Petrie. Que M. Petrie et mes collègues veuillent bien être indulgents si, étant données les conditions dans lesquelles je travaille, il se glisse parfois une erreur, ou si je ne puis toujours donner une bibliographie complète ou, enfin, nommer tous les auteurs qui ont traité d'un sujet. — G. LEGRAIN.

FAYOOM FLINT IMPLEMENTS

BY

H. W. SETON-KARR.

I am not at this moment, writing from India, able to compare M. de Morgan's publications.

Flint implements have been found in Egypt at the following places proceeding S. from Cairo, by myself when not otherwise stated :

Cairo (Mokattam), by Haynes in 1878 and Stopes (*coups de poings*);

Helouan (flakes);

Dachour (J. de Morgan);

Fayûm (implements peculiar to the district);

Wadi-esh-sheikh, opposite Maghâgha, from 10 to 15 miles from the Nile (flint-mines of several epochs discovered by Johnson Pacha and explored by myself);

Gebel Toukh (J. de Morgan) some flakes at S'-Germain;

Abydos (Petrie, etc.);

Farshoot (I made an expedition with rather moderate results 10 m. into the desert);

Dendera (Petrie);

Keneh (both banks);

Nagada;

Thebes;

Luxor (desert 10 miles to the E.);

Qibah (opposite Gebelên);

Esna (both banks). Here flint ceases;

El Kab;

Darawi (desert 15 miles E. implements not of flint or chert) now in Prof. Sayce's collection.

Each locality might be subdivided into several by giving details, for

instance at Thebes, Esna, Maghâgha and the Fayûm, the implementiferous parts extend for many miles. I have also examined without result numerous other localities, among them Feshn, Monfalut, Asyût and Girga. More than one hundred Museums have been presented with implements picked up on the surface of the Egyptian desert in the before-mentioned localities.

My expedition to the Fayûm was made in October 1903, and was the result of information given me by M. Beadnell of the Geological Survey.

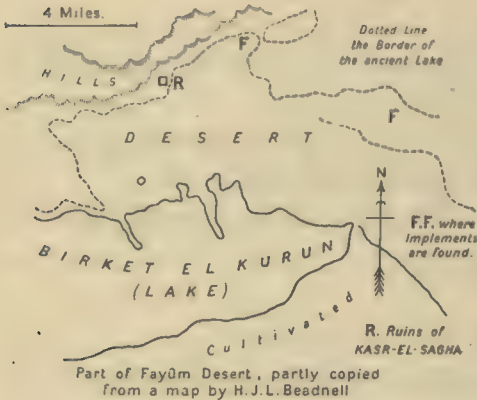


Fig. 1. Map of part of the Fayûm.

The implements in the Fayûm occur not only (as he states) along the border of the ancient lake, but on any ground in the vicinity answering to the following conditions — where there are no sedimentary deposits, as on the ancient lake-bottom, nor any superimposed material from cliffs or sand drift, or the weathering away of strata; such places are found on the *summits of undulations*

where the prevailing North wind keeps the sand from settling, especially on the North sides; there must also be material in the shape of flint and agate boulders, and prehistoric man must have lived on or near the spot.

I believe that implements of many different epochs have become mixed on the surface of the Fayûm desert. I shall compare some of them with some figured by M. de Mortillet in his standard work «*Le Préhistorique*». I do not state that any of these particular implements are of the paleolithic age, but I have found many implements elsewhere of that age in Egypt, and it would probably have been a more desirable residence during the glacial epochs than northern Europe. I think it may therefore be taken as certain that Egypt was inhabited contemporaneously with other parts. It has been shown by Lord Kelvin in a lecture entitled «*The age of the earth*» that organic life appeared on the earth between twenty and thirty millions of years ago, and it has been shown by the association of man's handiwork with the bones of extinct animals through a period in which (during a

portion only) three different species of elephants appeared and became extinct, and by other proofs which cannot here be gone into, that man existed at least four hundred thousand years ago, and previously to the last, or several of the last, periods of extreme cold. I see that Prof. Schweinfurth and Prof. Blankenhorn have gone into this question as regards Thebes. Darwin has shown why it is probable that Africa was the cradle of the human race. My expedition into the Fayûm desert involved carrying water and forage about fifteen miles from cultivation at the farthest points, and I found the Arabs very quick at finding minute objects on the surface.

The objects figured in the accompanying drawings and photographs are not all in the Cairo Museum; and before they become distributed amongst different Museums in the four continents, it has been thought well to illustrate selections from some of the types of implements discovered. Amongst the objects found in such proximity as to indicate some connection, but not figured, are some mealing-stones or corn-grinders with large stones polished by attrition. These indicated the site of ancient settlements. An other large series, representing a type peculiar to the Fayûm, and which is in the Cairo Museum in its entirety and also not figured, is what I shall call for the moment the Fayûm fish-scaling knife, a shapeless double-pointed knife with concave angles in the circumference for this purpose. The ancient lake was fresh, potable, hundreds of times greater in volume than the present lake and, according to Beadnell, the geologist, swarmed with fish, which I do not doubt. The level of the lake must have varied greatly with evaporation, and the unregulated natural inflow at very high Niles through the gap. The border also is in parts on the N.-W. very variable and difficult to trace. Taking the plates in order, plates 1 to 15 represent outline drawings of arrowheads of selected types. The serrations may have been for the purpose of binding on the shafts with dressed sinew. Some of them resemble some from Ireland, and most of them are thought to be peculiar to the Fayûm and of new shapes (see *Ancient Stone Implements* by Evans).

Plates 16, 17. Lanceheads.

Plate 18. A saw and a knife, retouched by probably an Arab to cause

them to resemble lance-heads; the patination of original surface makes fractures very plainly discerned.

Plate 19. Saws. I understand M. Maspero is now aware from the inscriptions that these saws were fixed by the ancient Egyptians in wood as sickles; figure 11 is a rare type and resembles an implement figured later (plate 25); figure 10 has no teeth, nor has figure 7 on the following plate.

Plate 20. Fig. 2 a rare type; fig. 4 resembles the paleolithic *lame à tranchant abattu* figured on p. 187 of M. de Mortillet's *Le Préhistorique*.

Plates 21 to 26. Mainly represent javelin-heads of a type peculiar to the Fayûm. These greatly resemble the types figured on p. 181 of the volume referred to. As I have said, implements of different epochs are found mixed on the surface, and many resemble those of paleolithic types illustrated in this standard work. These Fayûm javelin-heads are double-ended and three-sided. On plate 26 we have implements resembling the *pointes en feuille de laurier* and *pointes en feuille de saule*, of the Solutré epoch. Mortillet aptly divides the paleolithic period into lower, middle and upper or roughly Chelléen, Moustérien and Solutréen. During the latter the making of implements reached its apogee, there was then a hiatus not fully accounted for before the neolithic period. The Chelléen (or drift-implement period of Evans) has been estimated at four hundred thousand years ago. Many of the implements I figure are neolithic, but some types are much like paleolithic types figured and described by Mortillet.

Among these are implements shown on *Plates 27, 28, 29*, or *pointes en feuille de laurier* of the Solutréen period, of different sizes.

Plate 30. Either borers or javelin-heads, only two-sided instead of three-sided, like those on Plate 21.

Plate 31. Three examples of an implement I believe is new to science; and I have no doubt it was used for hollowing out canoes, and was in fact an adze.

Plates 32, 33. Types which require comparison with implements in other collections.

Plates 34, 35, 36. These implements are straight and regular, but in the Cairo Museum there is a series having a twist to one side. These implements have the base of the unworked natural outside of the stone and resemble the *pointes à main* of the *le Moustier* period, only most of them are worked on both sides, figured on p. 168 of *Le Préhistorique*.

Plates 37, 38. Borers resembling the *poinçons solutréens*, one example is given with the worked edges on the *right* hand when looked at from above the base, and one example worked both sides of both edges, on *plate 37*, and the reverse way or left hand edge on *plate 38*.

Plate 39. Borer with an end worked on both sides, the other end on one side (the *left*) of one edge only. A polished neolithic axe found with other examples by myself in the vicinity of the mealing-stones.

Plate 40. Compare with *plate 19*, fig. 11.

Plate 41. Crescent shaped implements of unknown use, sufficiently numerous to constitute a class; some are figured by Read in the *British Museum Guide*, from Bêt Khállaf.

Plate 42. Bent flaker beautifully polished and worked to a scraping edge; a new implement, peculiar to the district.

Plate 43. An implement exactly resembling Mortillet's *double grattoir Solutréen* (p. 174) in the Musée of S^t-Germain; five varieties of knives with a re-entrant or concave angle, like the double-pointed Fayûm fish-knife before alluded to.

Plate 44. A unique example.

Plate 45. A unique example.

Plate 46. Like the unique examples of the manufacture of the armlet from the disk, as shown by the series from the Wadi-esh-Sheikh mines figured in Read's-*« Guide to the stone age »* published by the British Museum, and the *Liverpool Museum Bulletin*, part II, n° 3. On re-searching the mines I was only able to find one more example (now in the Cairo Museum).

Plate 47. Spearhead, much like those from Denmark and Sweden.

Plate 48. Rare form of knife flat and polished on one side, and portion of a magnificent spear-head.

Plate 49. I now understand from M. Maspero that these exquisite knives were used for sacrifices. The saw-like projections for holding the handle in place are suggestive. Burnt to the colour of jasper and picked up by a small Berber boy I employed, under a large rock, near some mealing-stones.

Plates 50, 51. Implements of unknown use.

Plate 52. The implement numbered 2. was most carefully worked on the concave angle and resembles the adzes figured before; n° 3 resembles those on plates 50, and 51; n° 1, may have been used like the crescent shaped implement previously figured.

Plate 53. 1. Resembles the *grattoir Solutréen Simple*, only the base is square (p. 174 of *Le Préhistorique*).

2. Belongs to the series of curved lanceheads in the Cairo Museum; it is significant that the curved edge is the most carefully retouched. Both have features in common with the saws (*scies*) on Plate 20.

Plate 54. Beautiful example of a simple form of the knife struck as a single flake from the block, with edges worked by compression.

Plate 55. Fig. 1 of purple flint, 2, of chert; knives of unusual shape worked on both faces.

Plate 56. 1. Blunt-ended knife, the end a. formed like a scraper.

Plate 57. Narrow curved knives finely worked on both faces by compression.

Plate 58. Knives having the butt-end of the natural outside of the stone : at A. fig. 1 of grey and red-banded flint; figure 2 a light yellow flint, delicately pointed and worked.

Plate 59. The same, fig. 1 brown flint, fig. 2 cream colour.

Plate 60. Beautifully worked knife. B.B. a polished surface patinated white, the flaked portions brownish purple.

Plate 61. S.S. the natural surface, the pebble worked to an edge on both edges of one side.

In addition to the line drawings, I took a series of photographs of a selection of ten implements, laid out in the sun on the marble steps of the Cairo Museum, with a n° 4. Kodak, old pattern, looking vertically down. A wooden rule is shown in some of the plates, but a measurement of 5 inches is also given.

Several types not mentioned or drawn previously are to be found in these photographs. I regret not being now able to refer to Sir J. Evans' Standard work on Stone Implements, or to compare any of the implements therein figured with these peculiar Fayûm implements. It is to be hoped that the long-expected work of Dr Allen Sturge (Boulevard Dubouchage, Nice, France) may soon appear. I am of opinion he now possesses the first private collection in the world, and it will eventually become the property of the British Nation by gift, to be placed in the magnificent addition to the British Museum to be shortly completed. Of Fayûm implements his series is unique.

Taking the photographic plates in order :

I. — On the right, three hammer stones or more probably the flaking implements of M. de Mortillet; in the centre, seven axes or saws formed of smooth stones, chipped to an edge on one side only, for holding in the hand. Neither of the above types have been previously figured.

On the left, seventeen of the Fayûm bent, curved, and generally polished flakes with beautifully worked edges; one side, generally, of edge only.

II. — Saws.

III. — Javelin points, double ended, and two and three edged, resembling small fabricators (Evans, p. 412).

IV. — Arrowheads.

VI. — Axeheads, generally chipped and flaked, then polished and subsequently re-worked.

VII. — Implements of unknown use, lanceheads, piercers or borers, scrapers, knives, etc.

IX. — Curved *pointes à main*, lanceheads, etc.

X. — Boat-making adzes, double-ended arrow and javelin-heads, etc.

XI. — Disks. Examples of the Fayûm knife, with a re-entrant or concave angle for scraping, in its circumference.

XII. — Knives and *pointes en feuille de laurier*.

XIII. — Heavy arrowheads. The implements in the lower row might perhaps be classified either as lanceheads, or more probably non-dentated saws.

XV. — Axeheads.

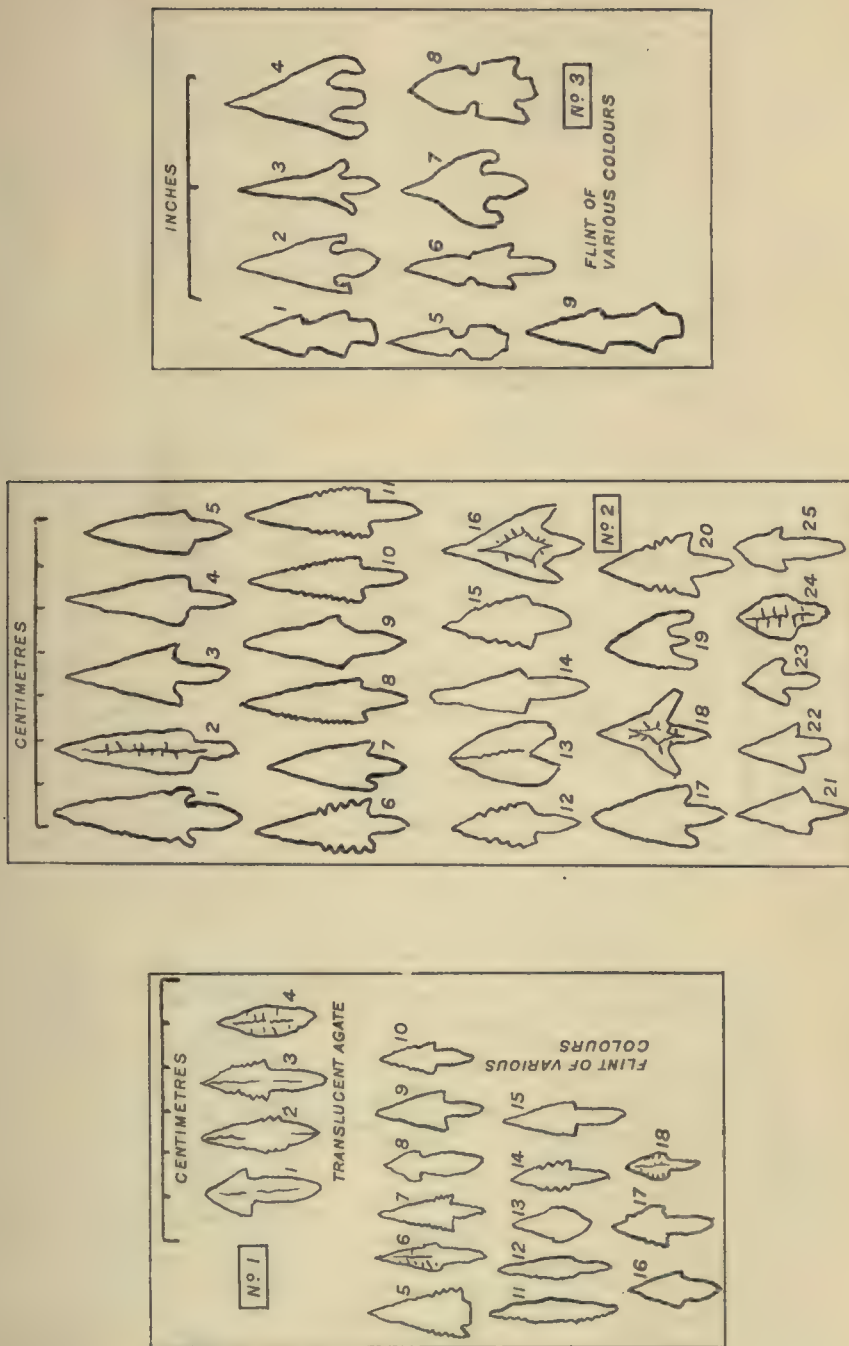
XVII. — *Grattoirs solutréens*. Crescent-shaped implements. Knives of rare forms.

XVIII. — Polished axeheads. Knives and lanceheads or spearheads of rare forms. Sacrificial knife.

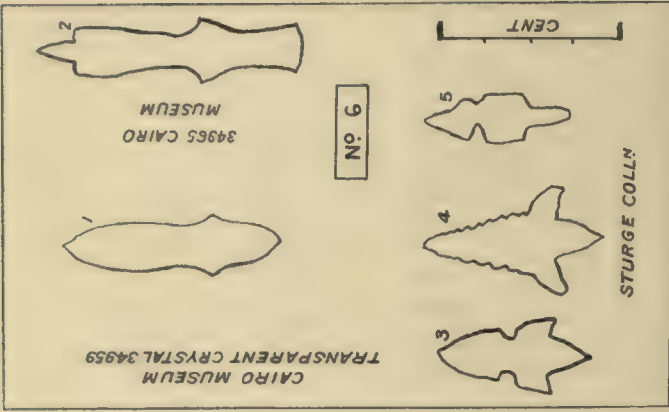
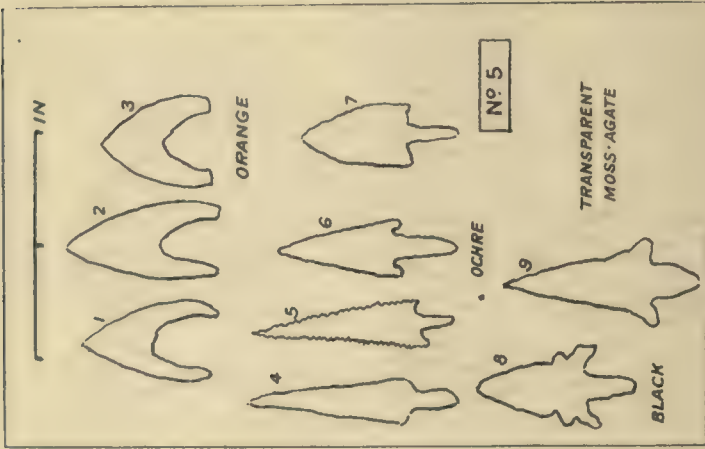
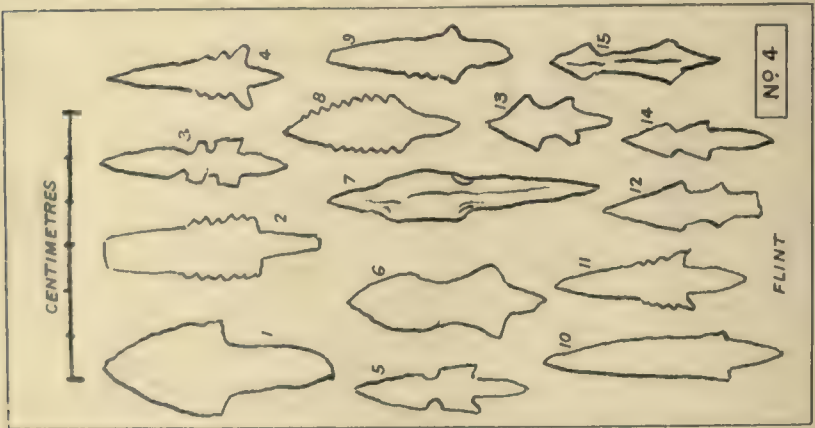
XIX. — Arrowheads.

XX. — Fayûm knives with concave scraping angle.

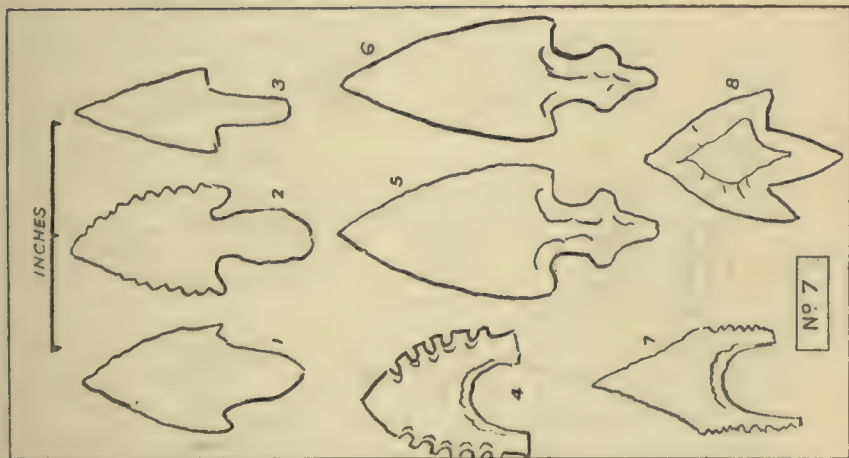
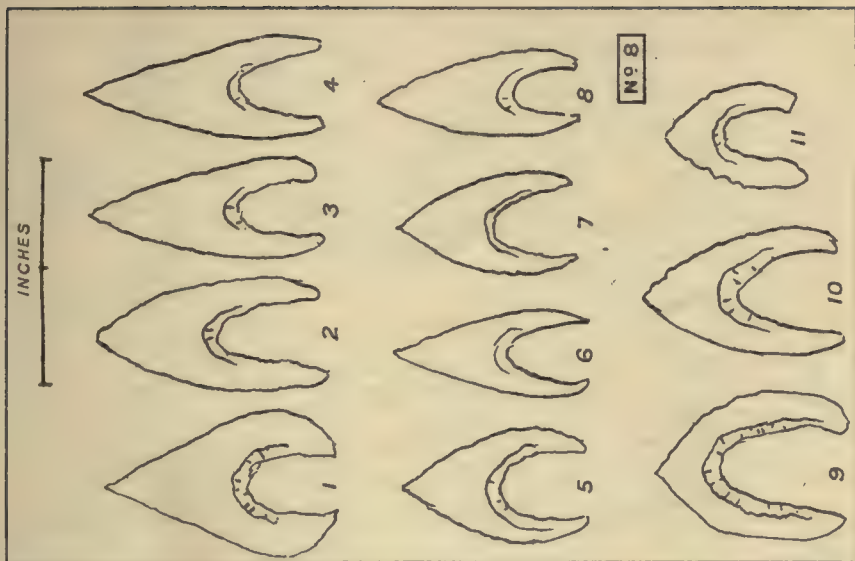
H. W. SETON-KARR.



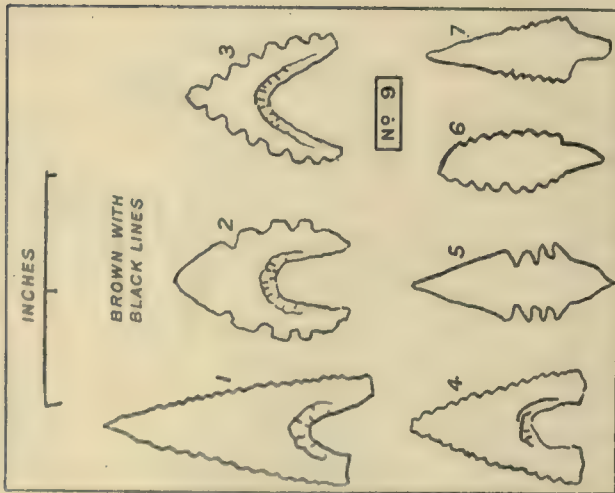
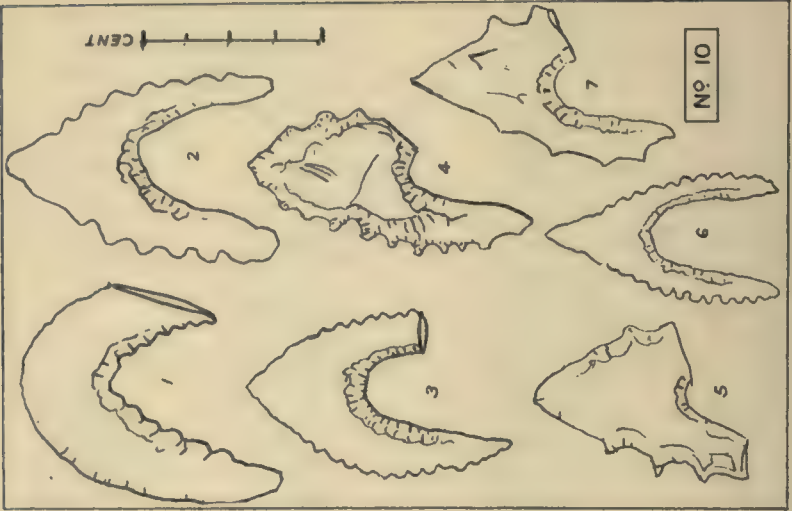
Plates 1 to 3.

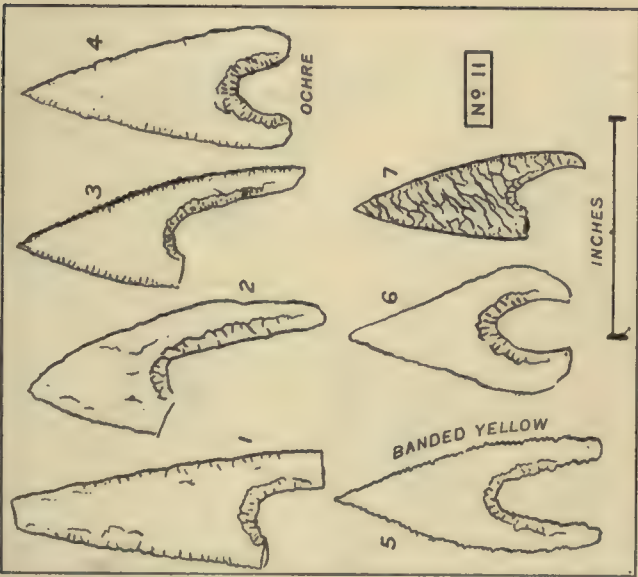
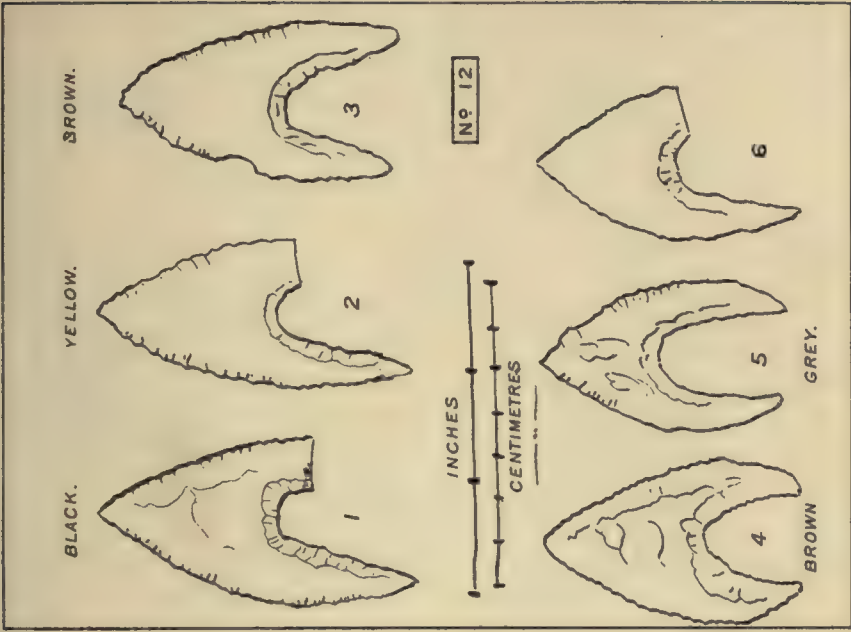


Plates 4 to 6.

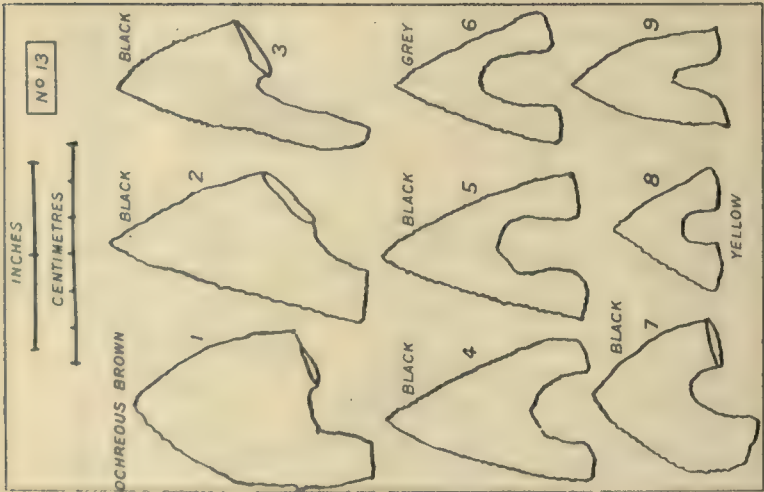
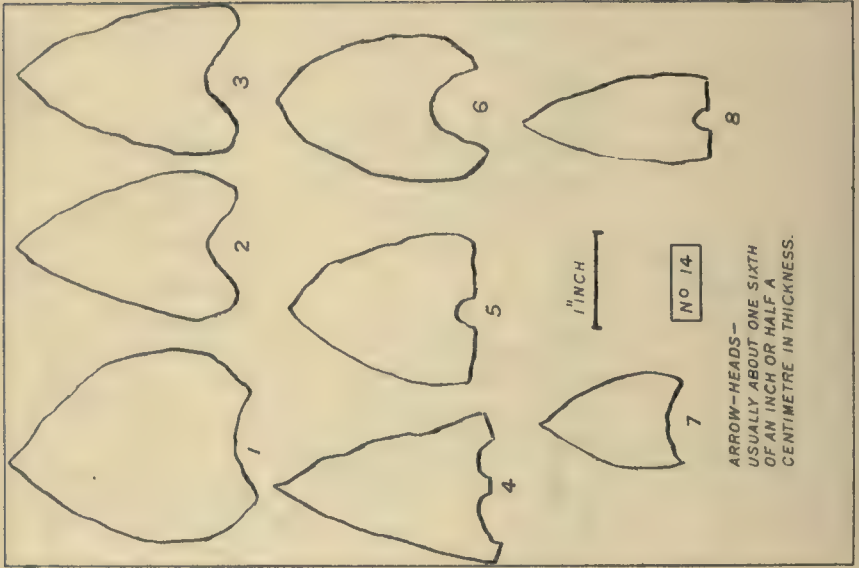


Plates 7, 8.

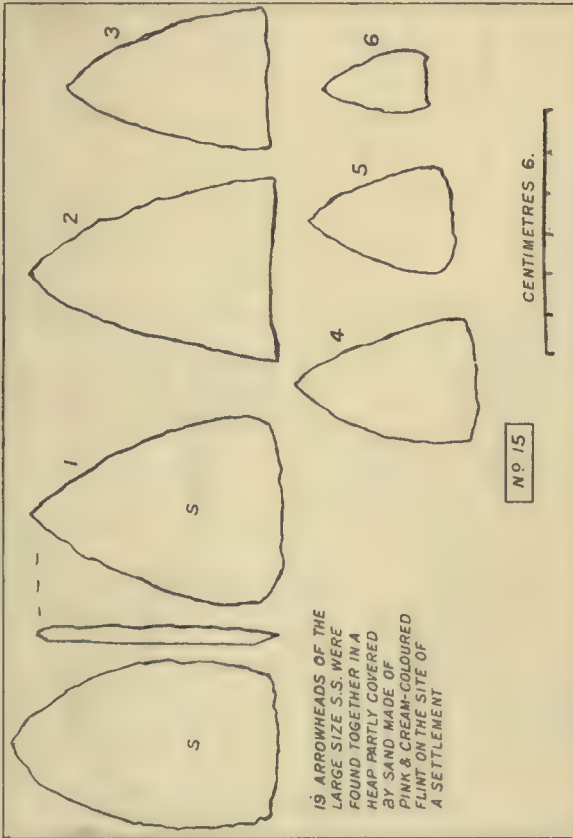
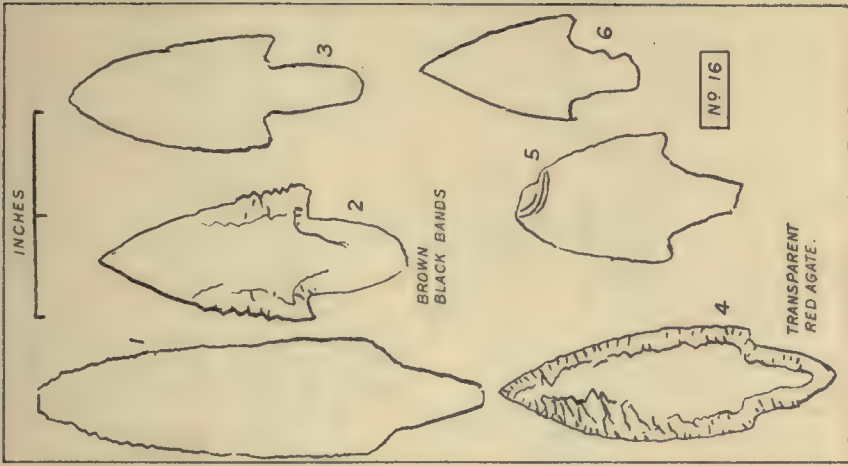




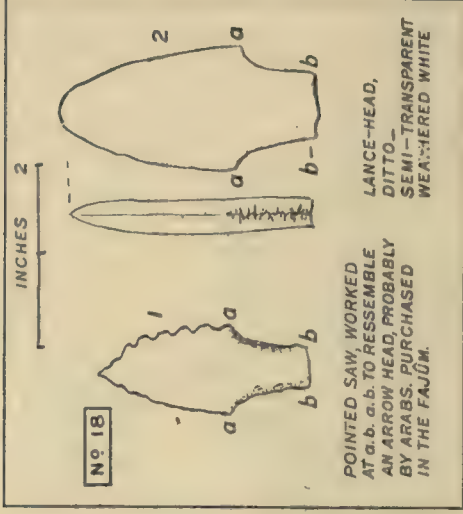
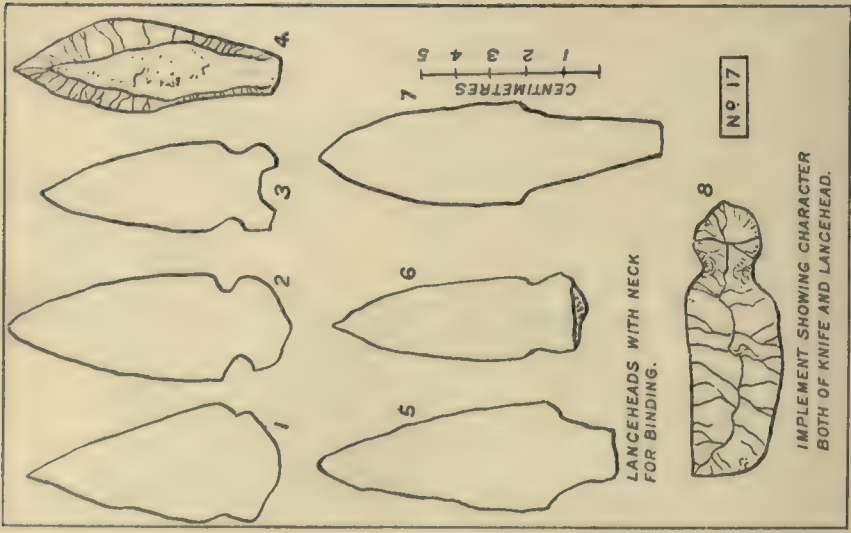
Plates 11, 12.



Plates 13, 14.



Plates 15, 16.



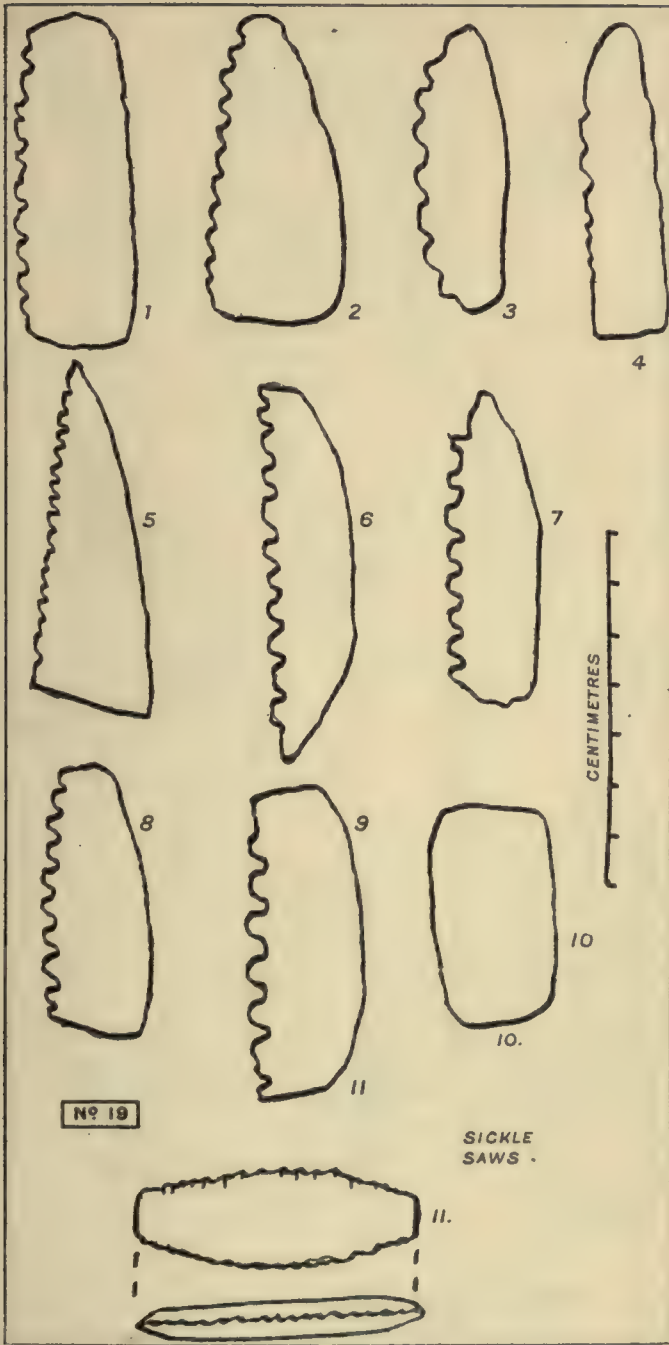


Plate 19.

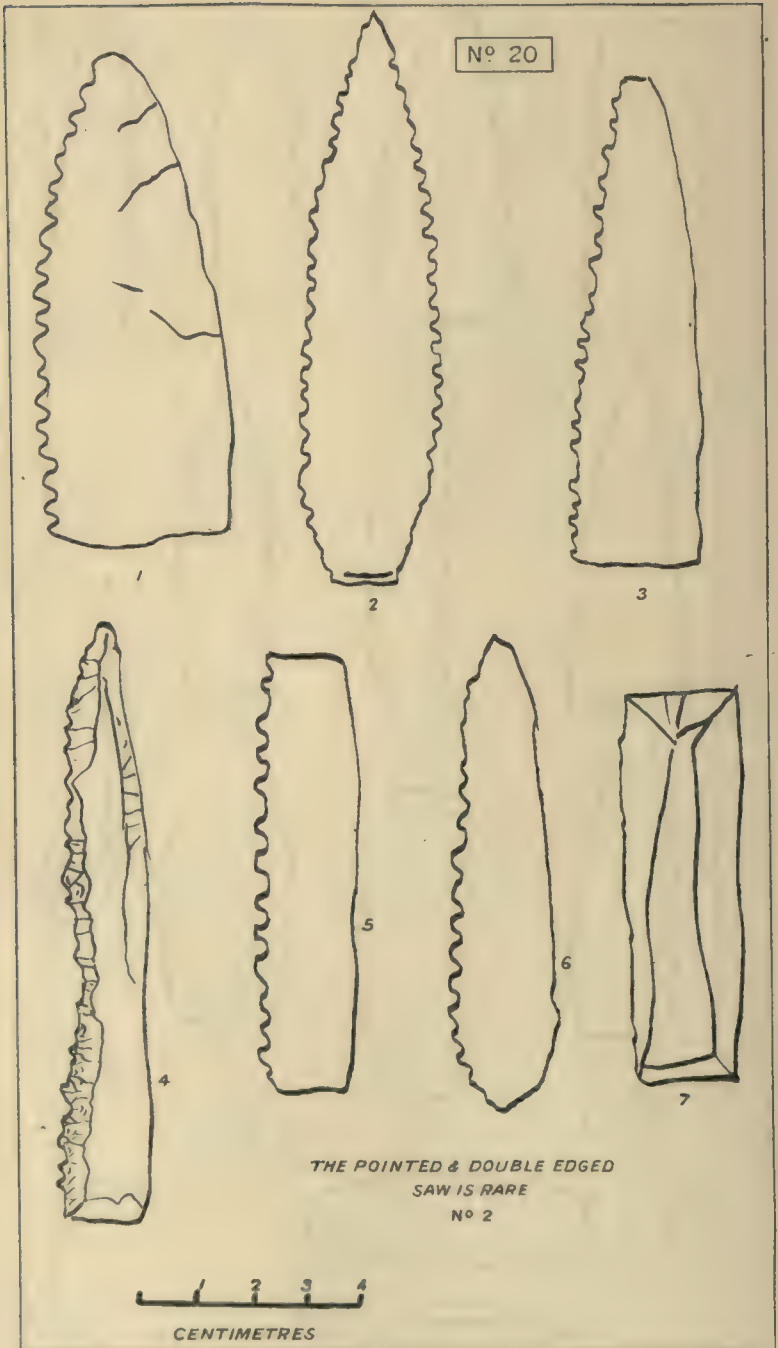
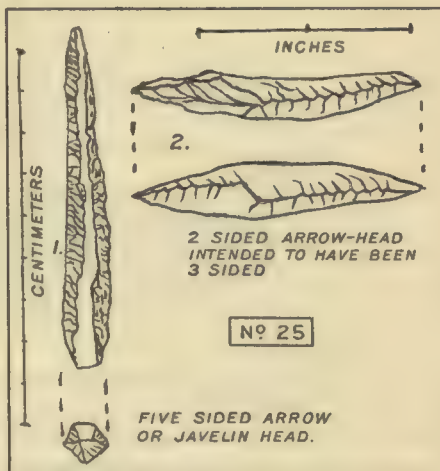
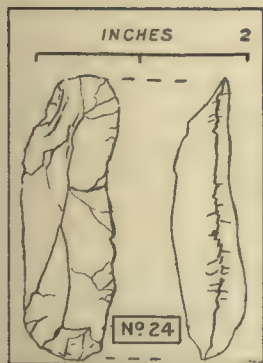
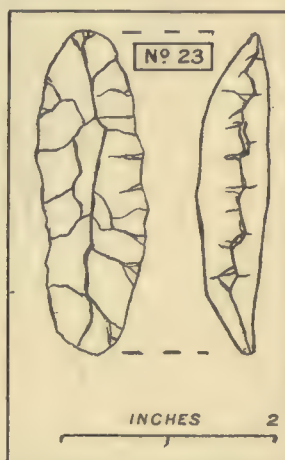
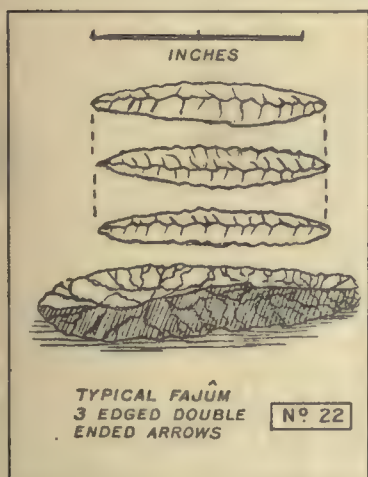
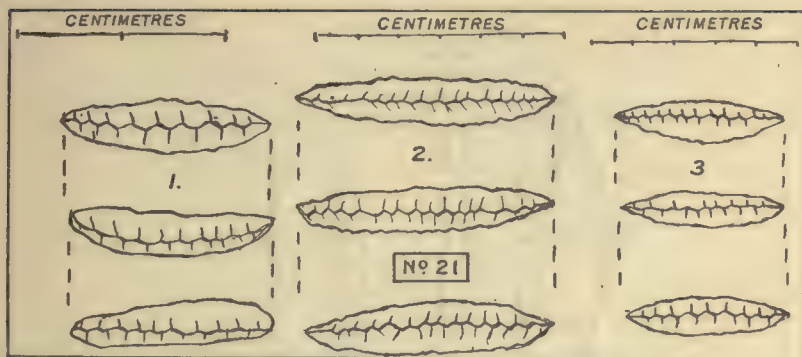
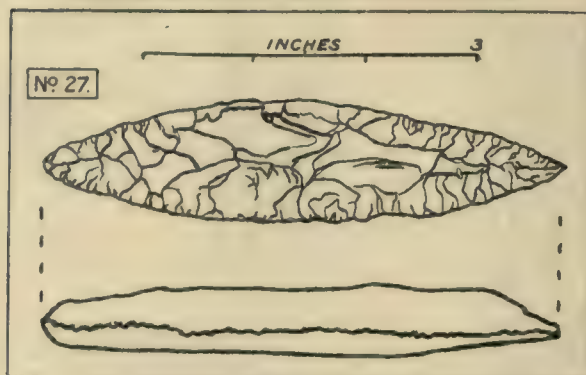
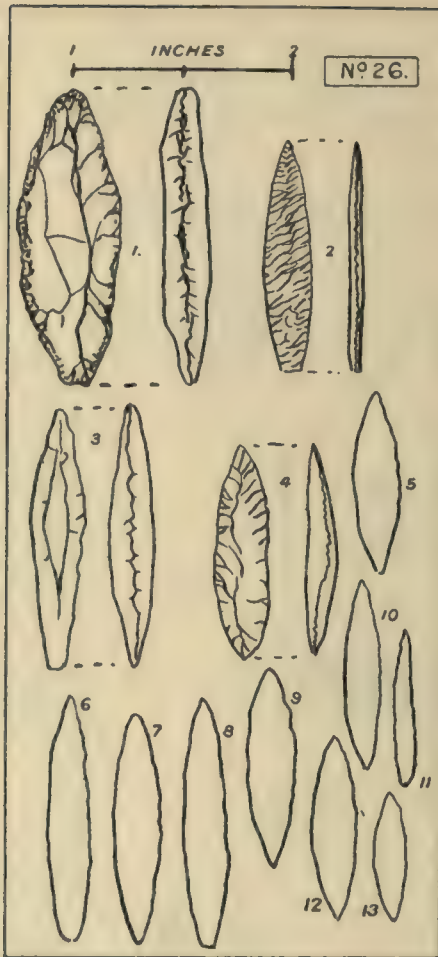


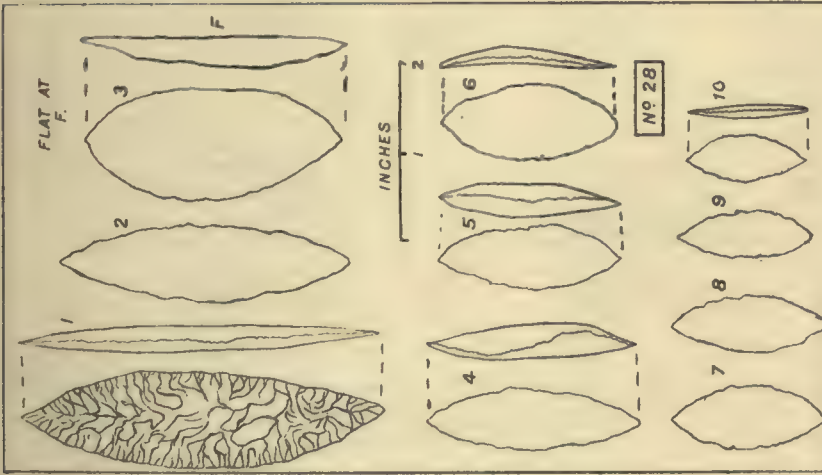
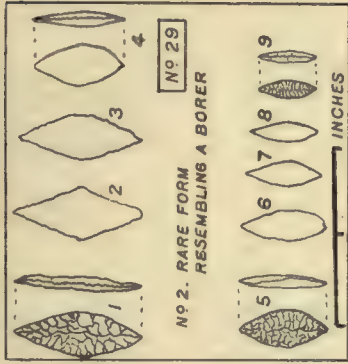
Plate 20.



Plates 21 to 25.



Plates 26, 27.



Plates 28 to 30.

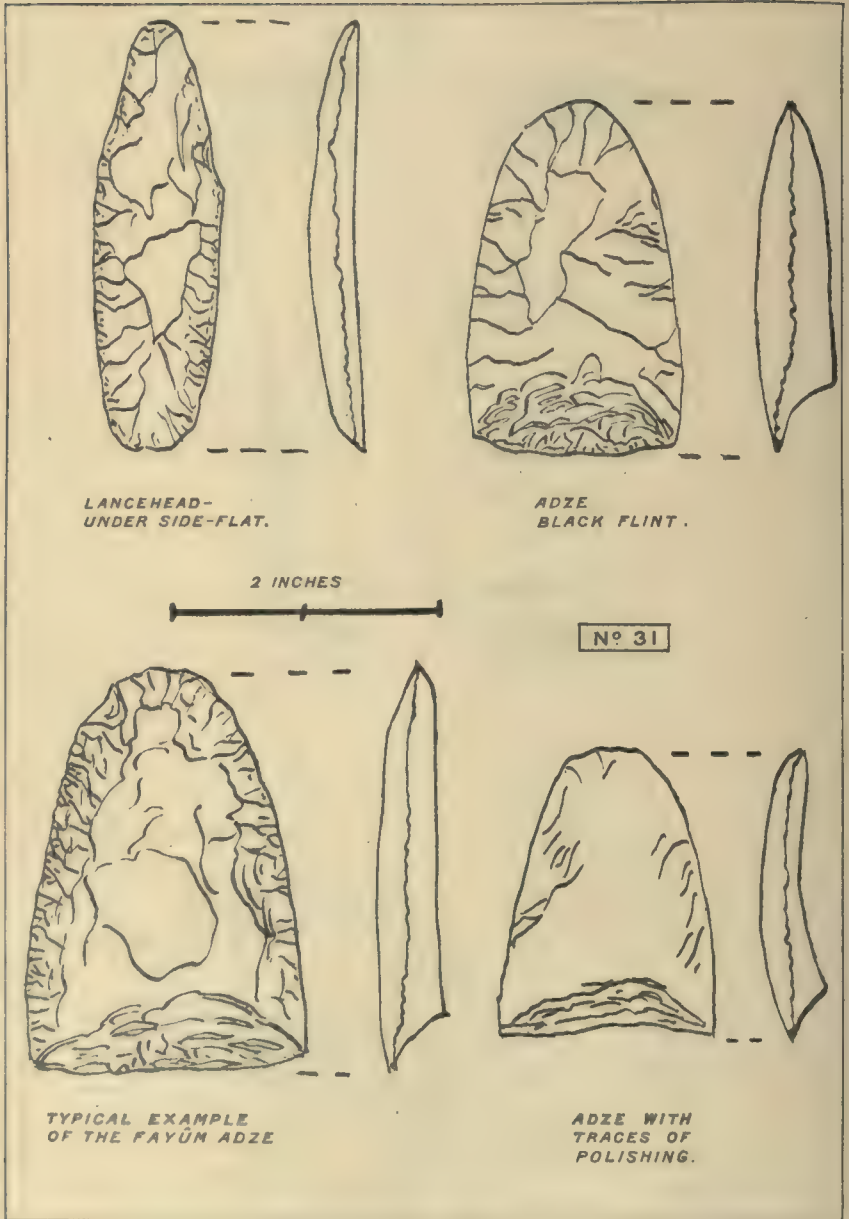


Plate 31.

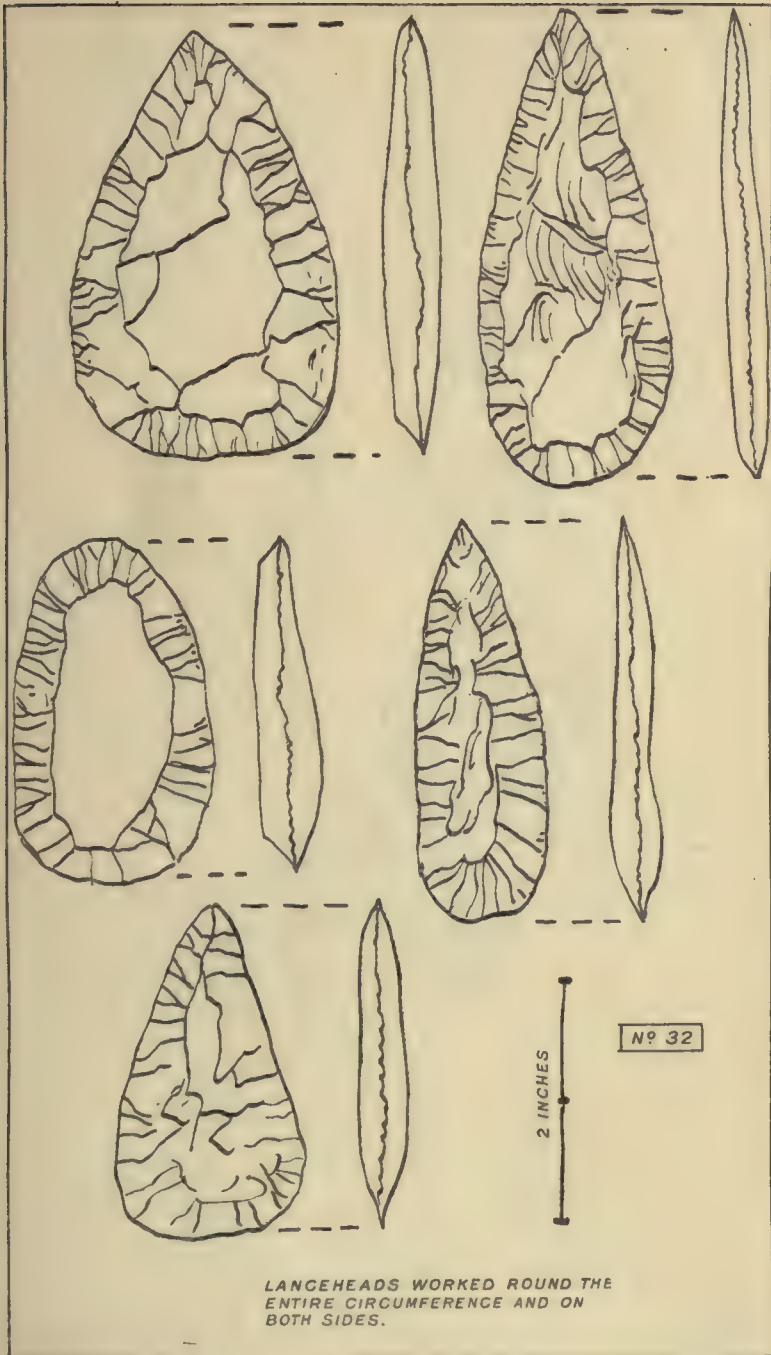


Plate 3a.

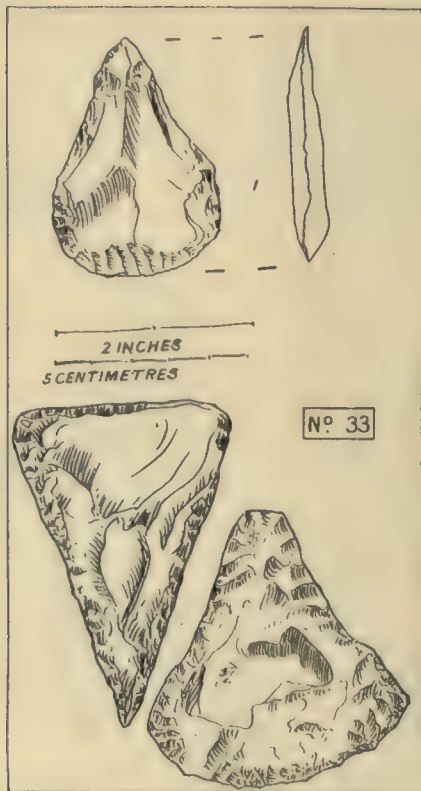


Plate 33.

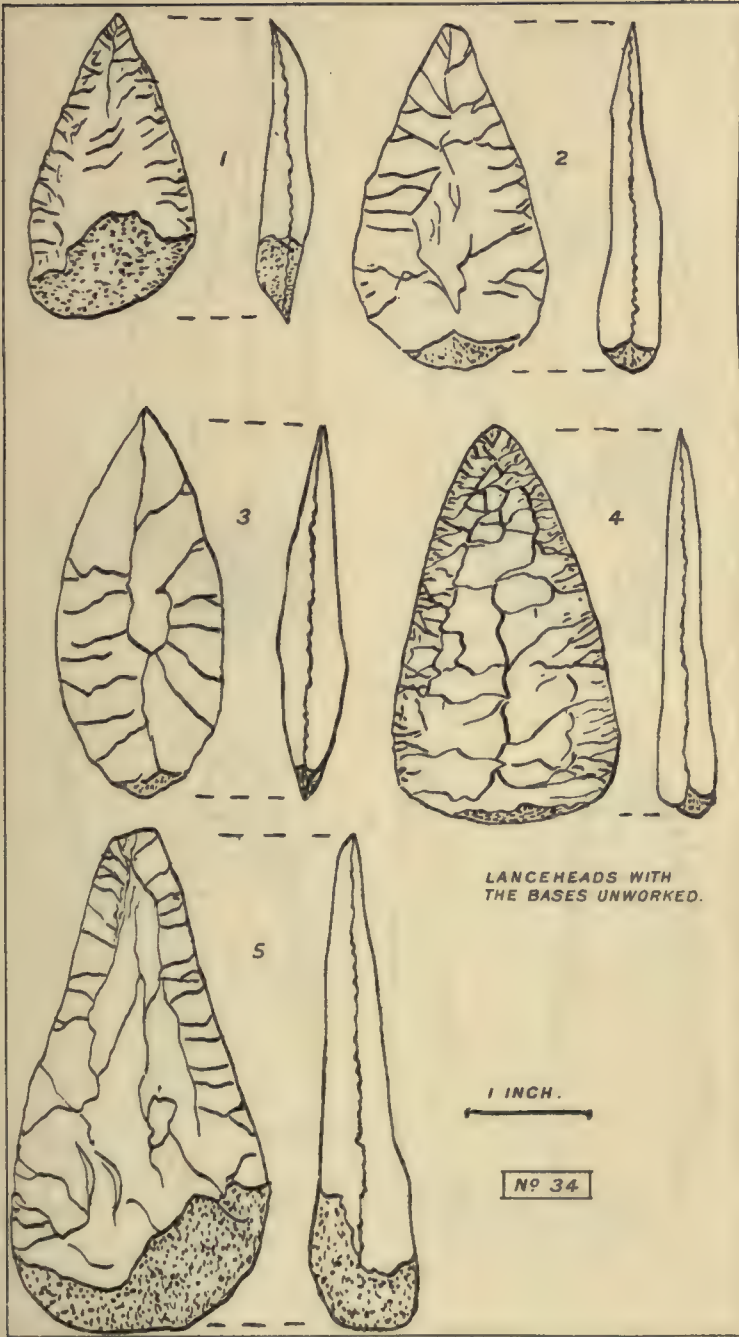


Plate 34.

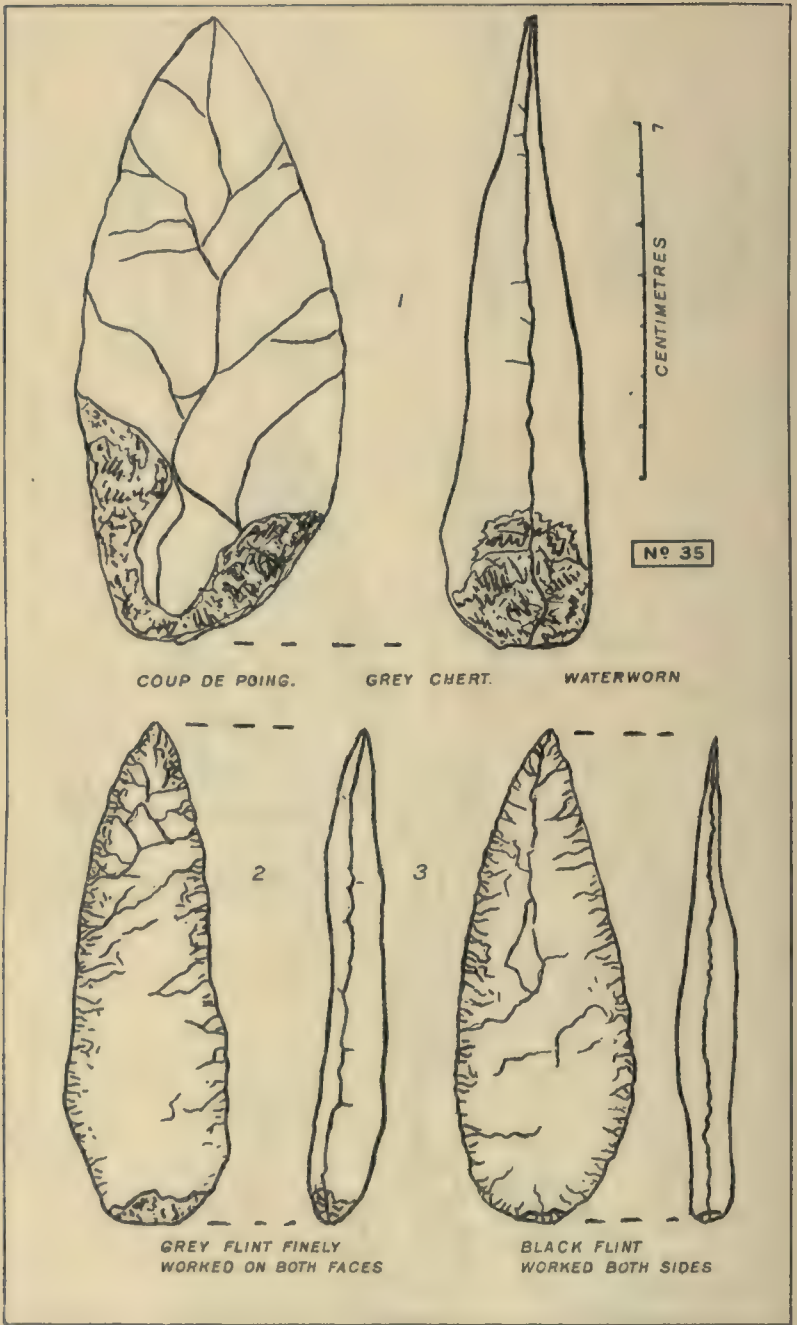
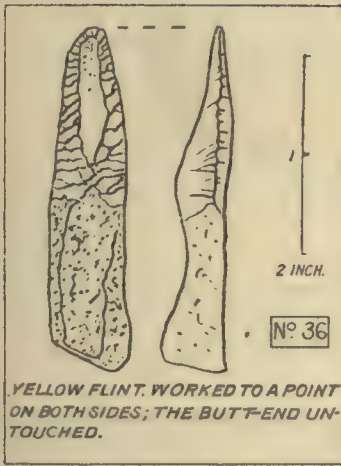
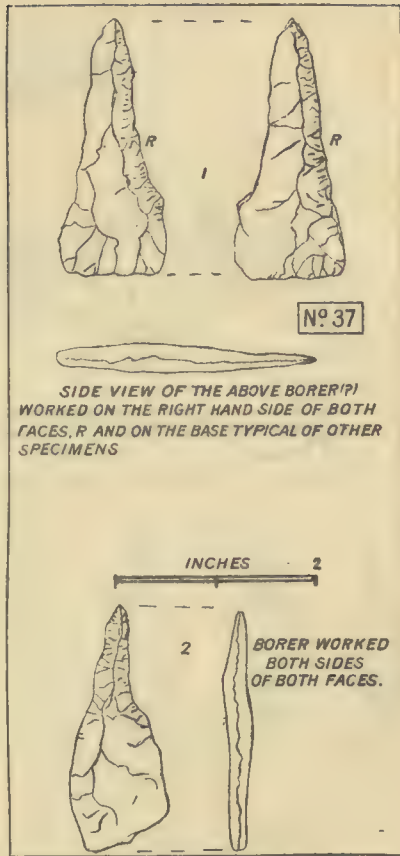


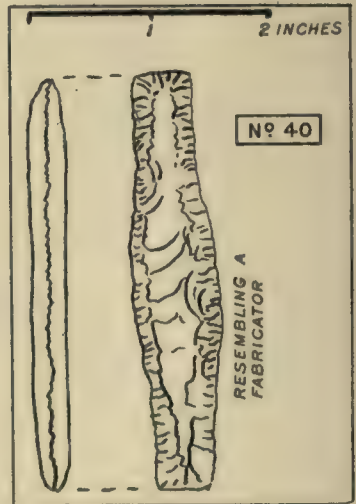
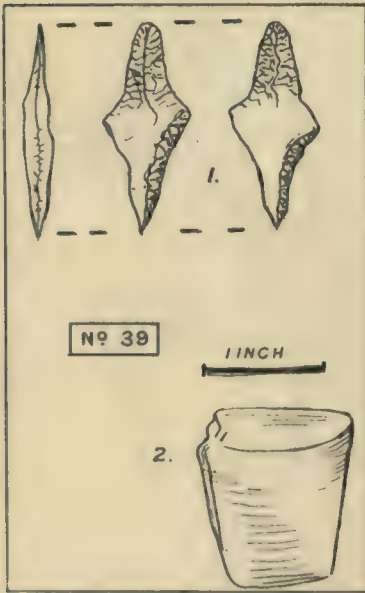
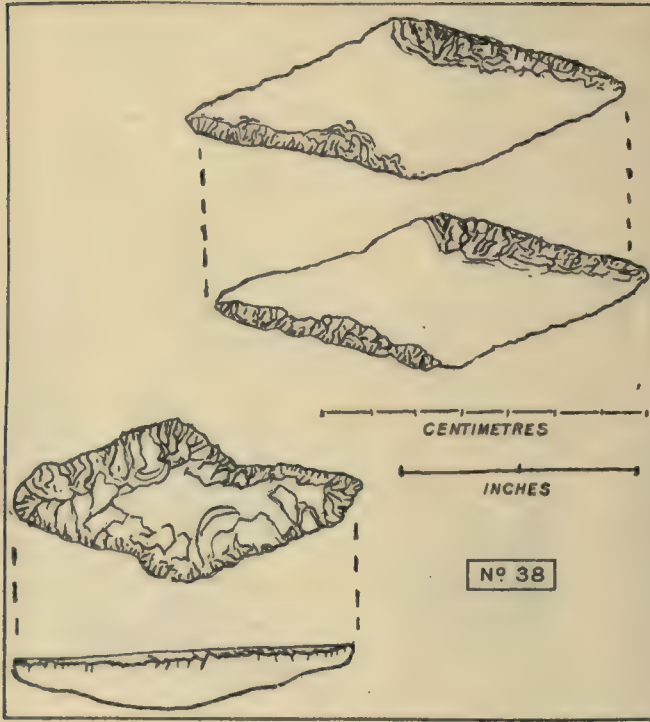
Plate 35.



YELLOW FLINT. WORKED TO A POINT ON BOTH SIDES; THE BUTT-END UNTOUCHED.



Plates 36, 37.



Plates 38 to 40.

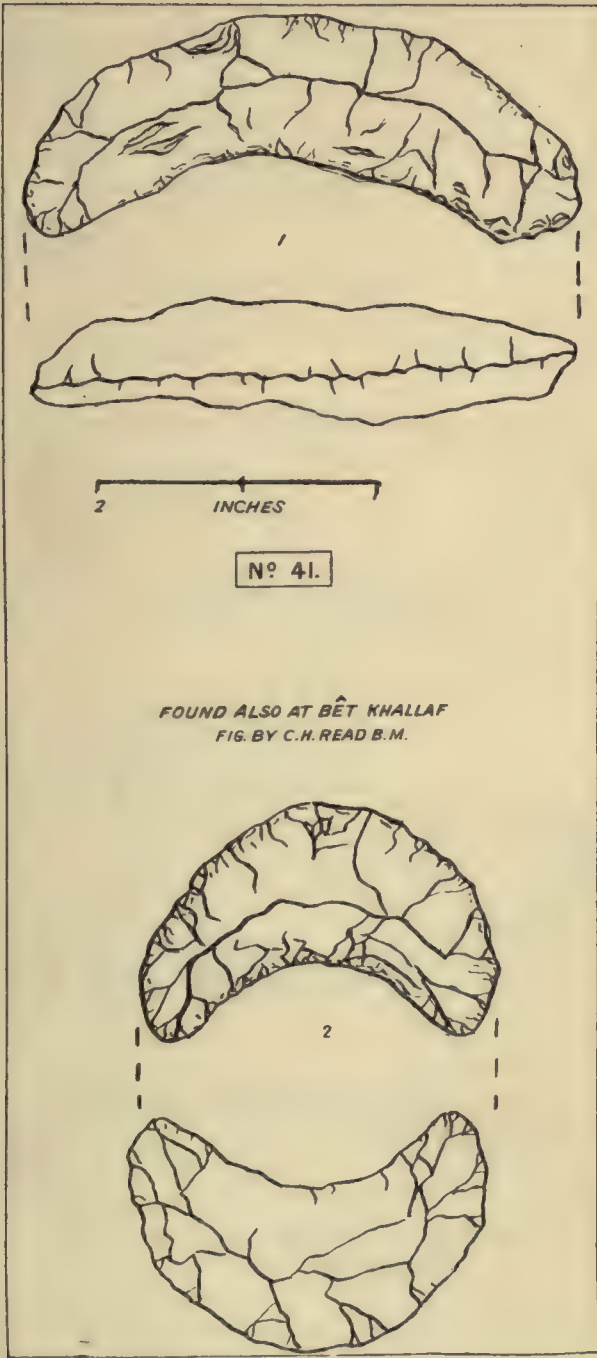


Plate 41.

No 42.



BENT FLAKE, POLISHED TO A POINT, & MINUTELY SCRATCHED ALL OVER

INCHES 2



IMPLEMENTS PECULIAR TO THE FAYÛM



BENT FLAKE POLISHED & SCRATCHED ALL OVER, ONE EDGE WORKED ON ONE SIDE ONLY

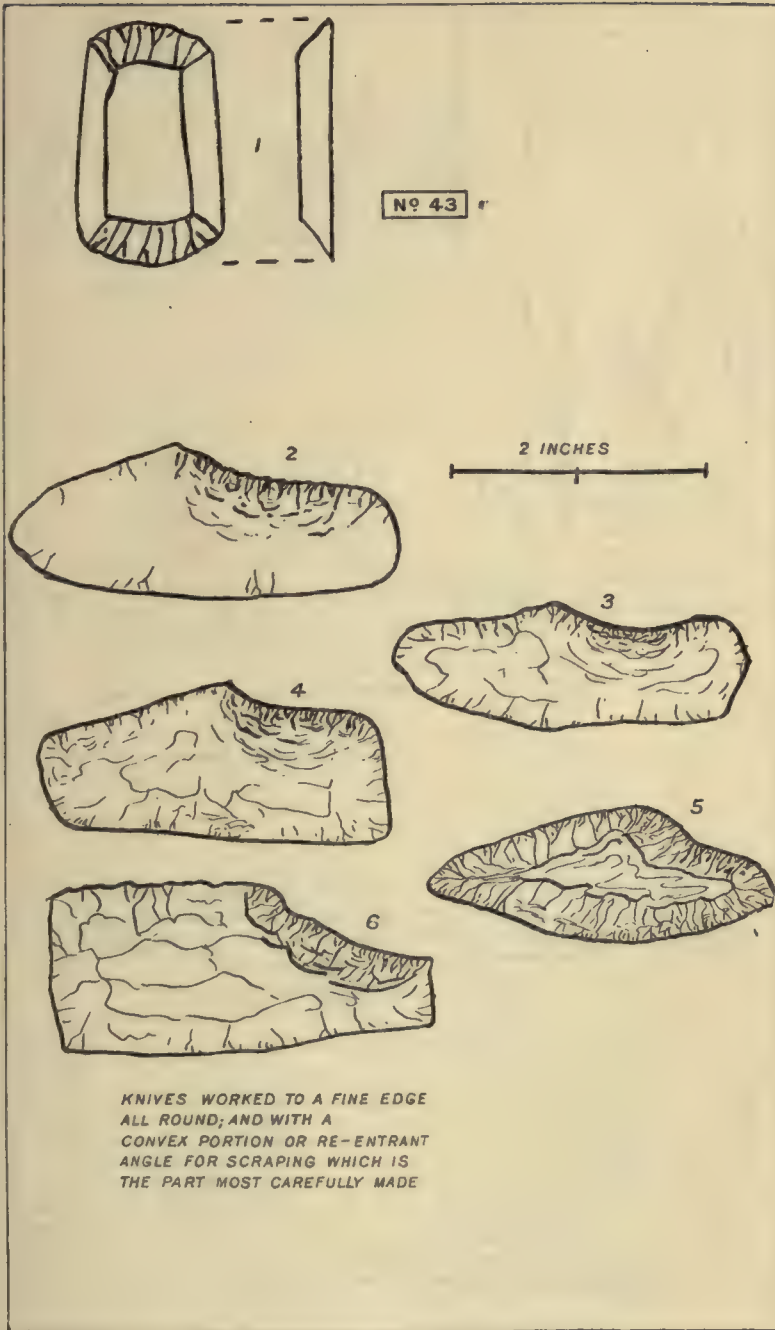
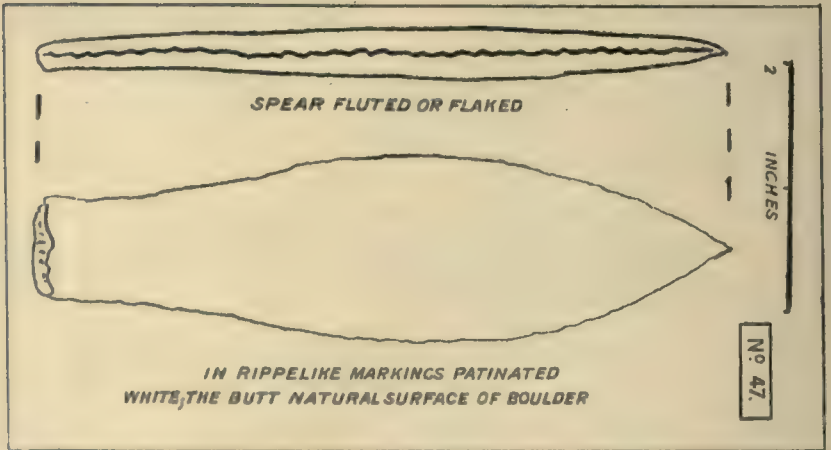
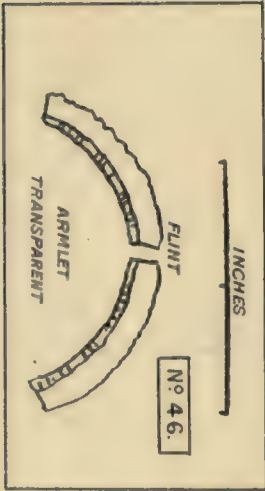
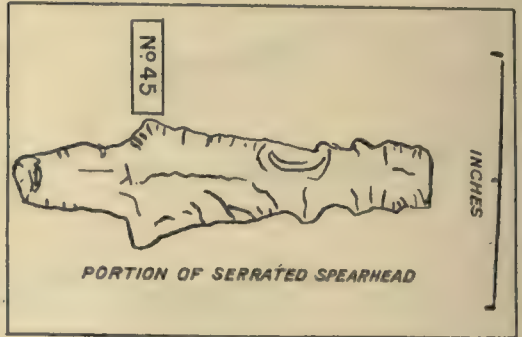
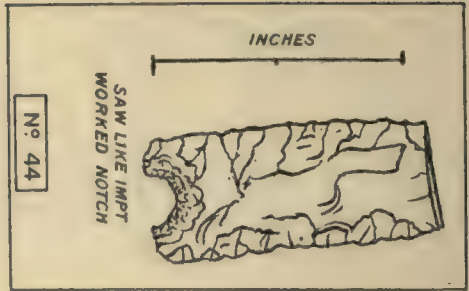


Plate 43.



Plates 44 to 47.

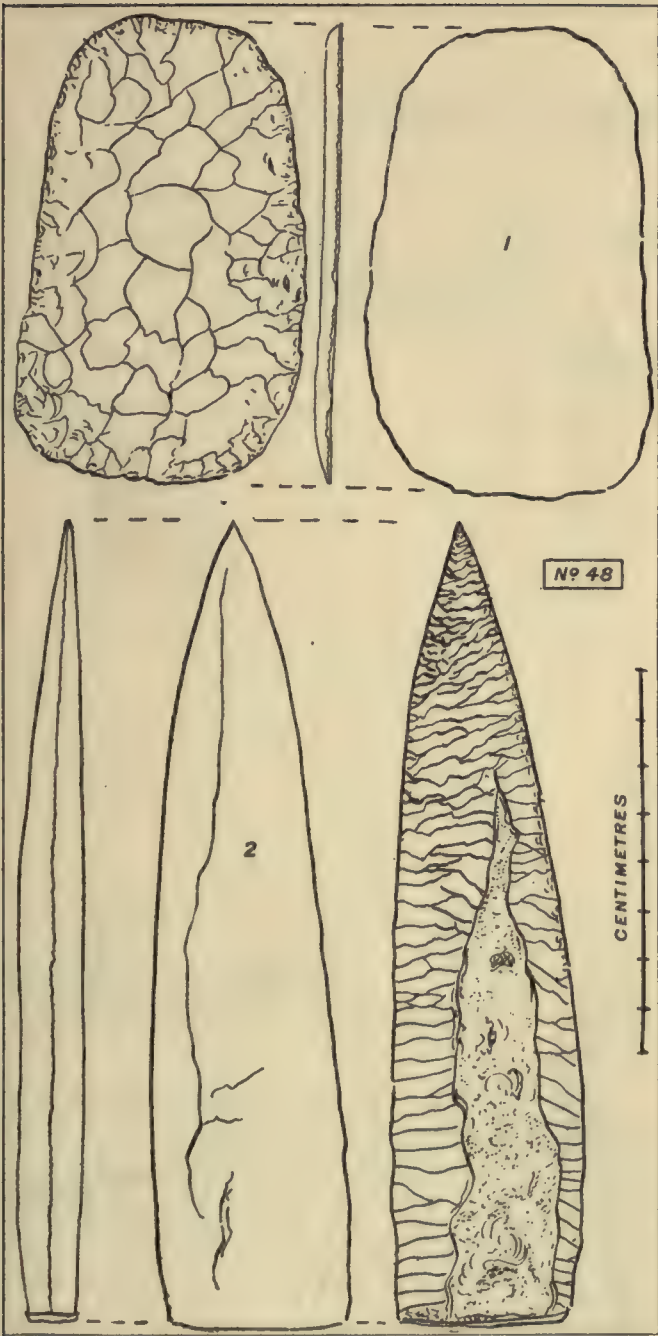
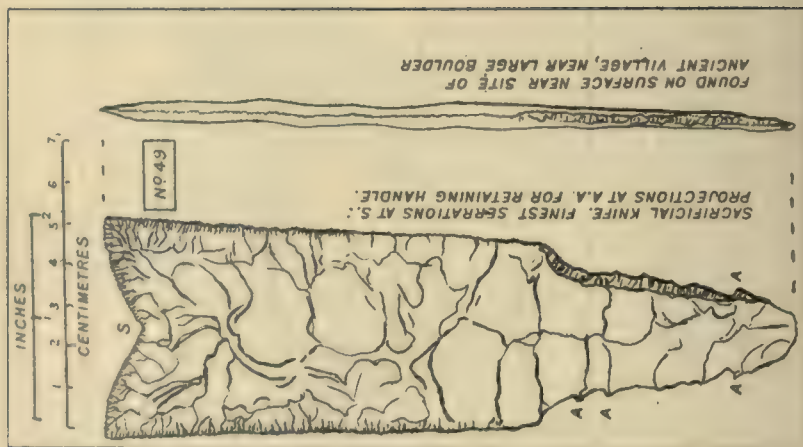
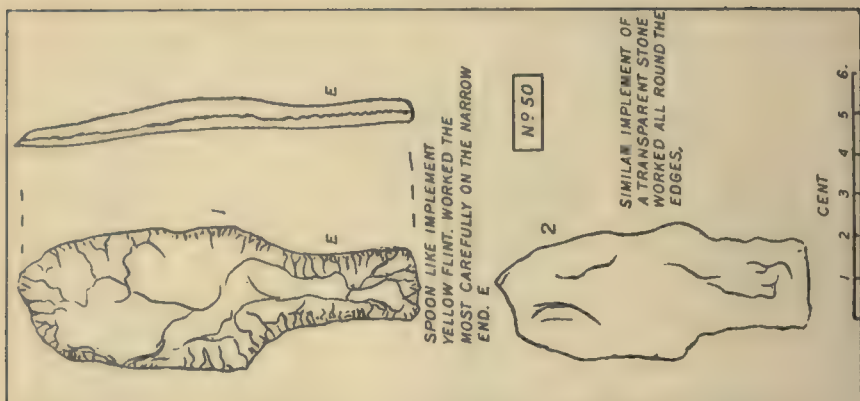


Plate 48.



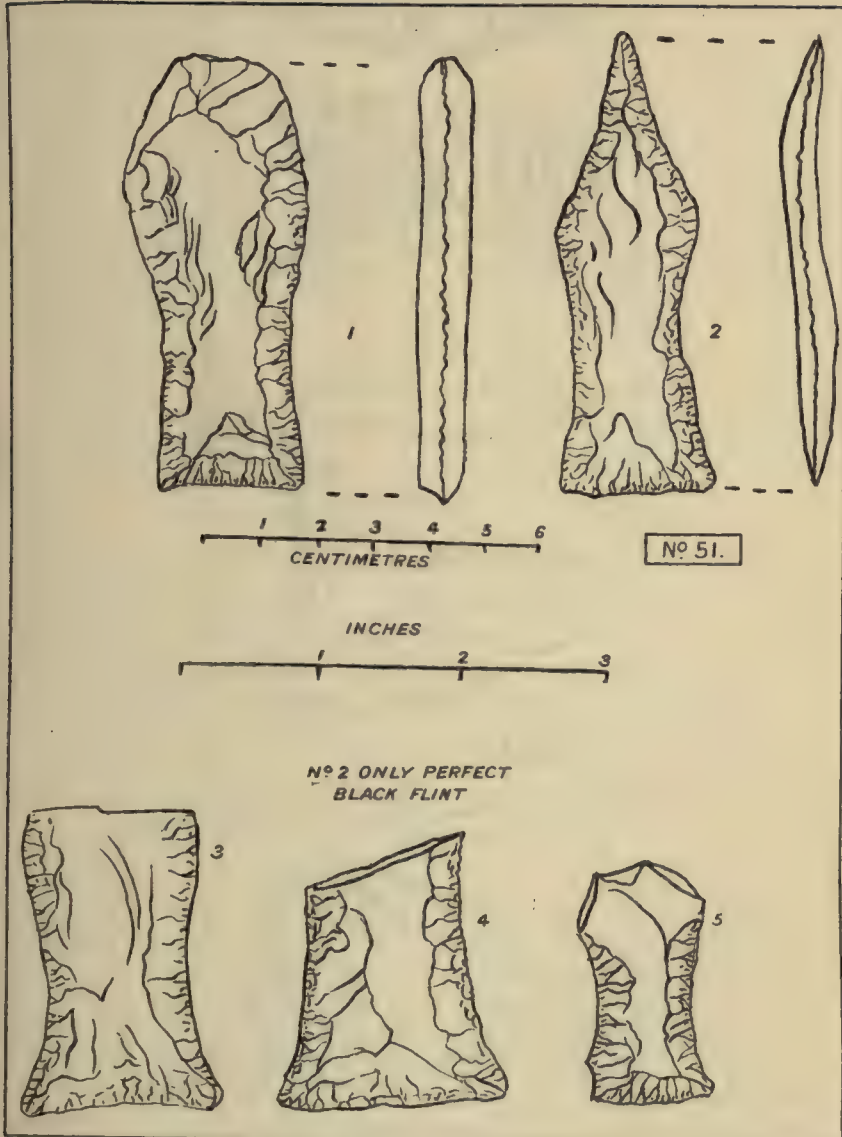


Plate 51.

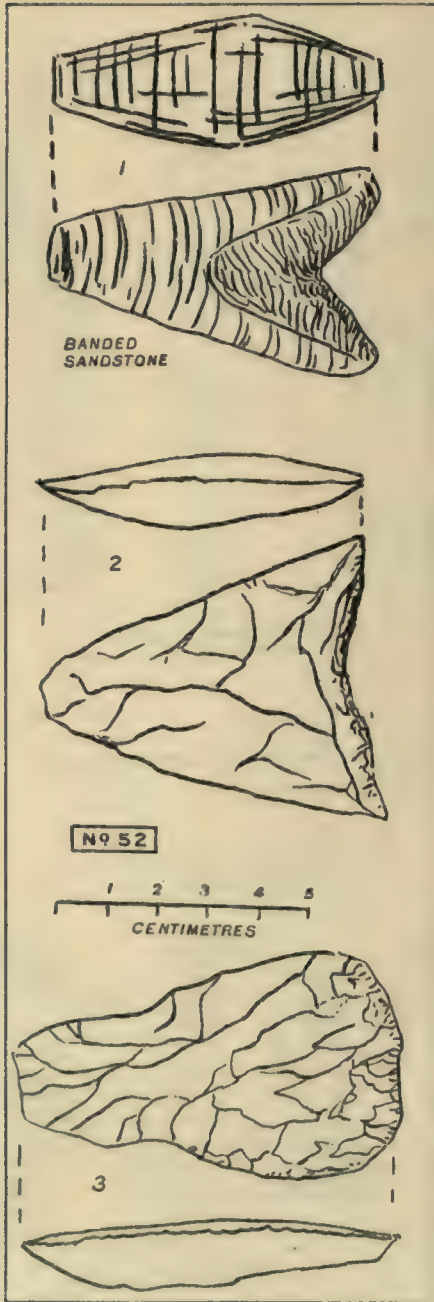
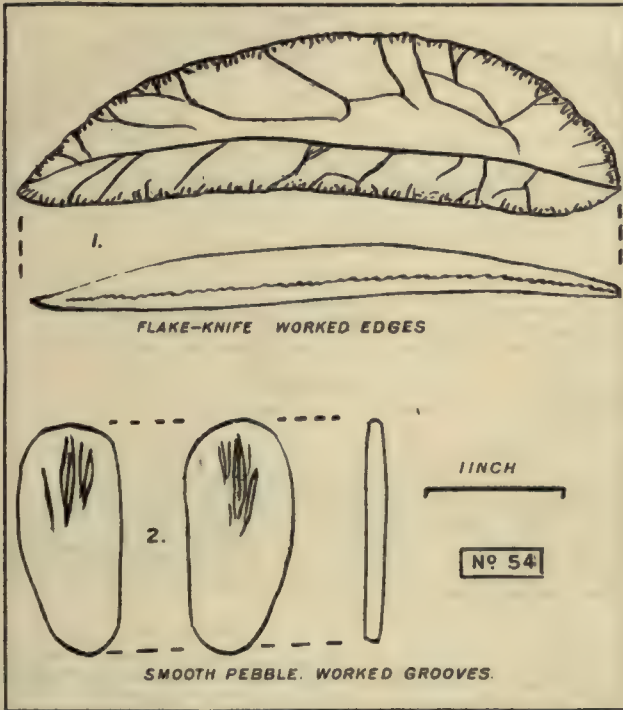
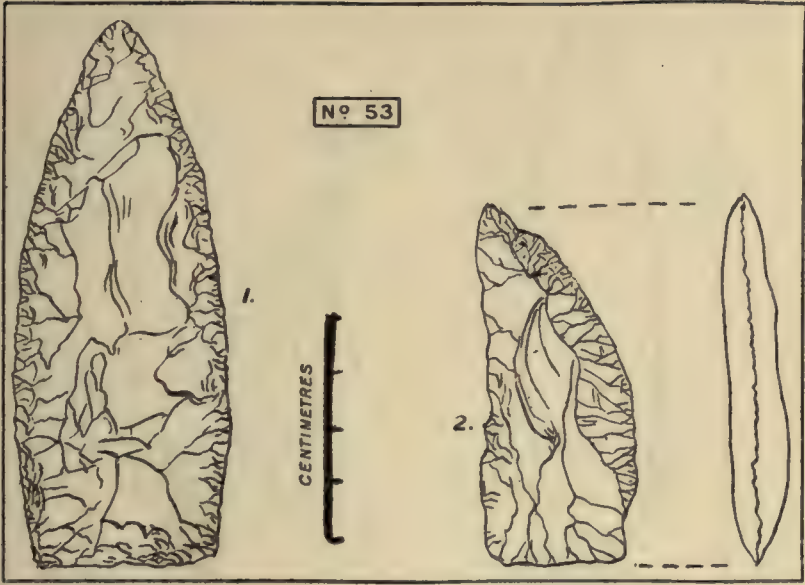
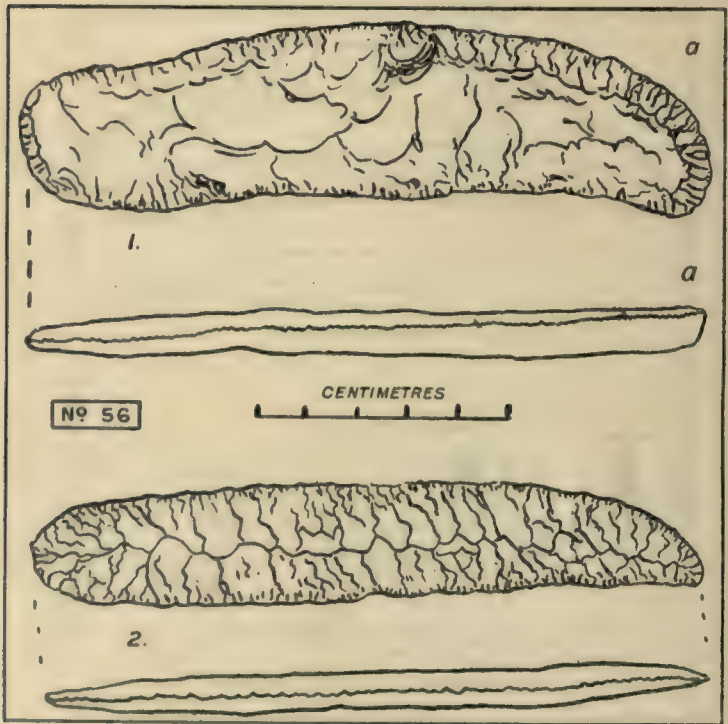
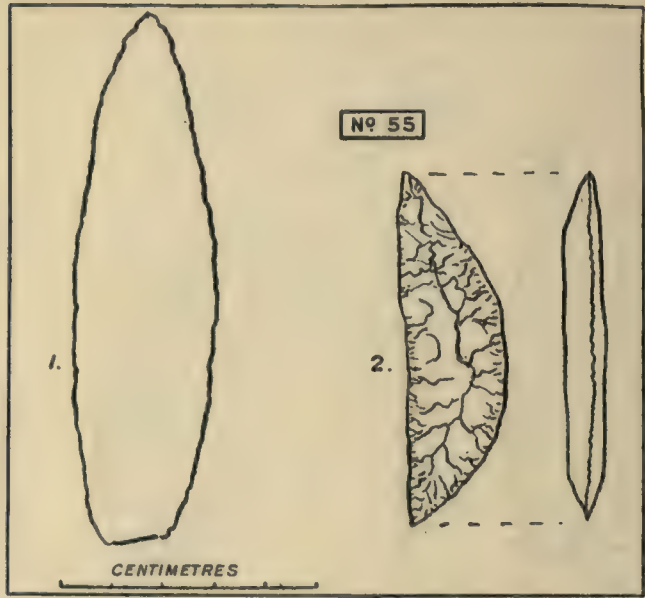


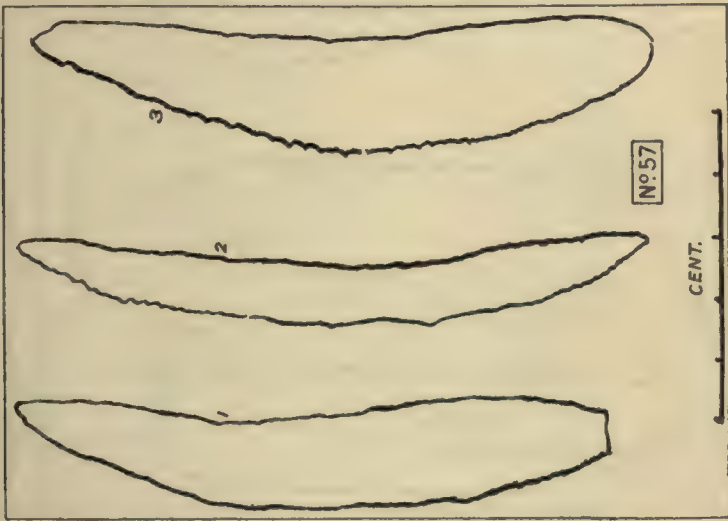
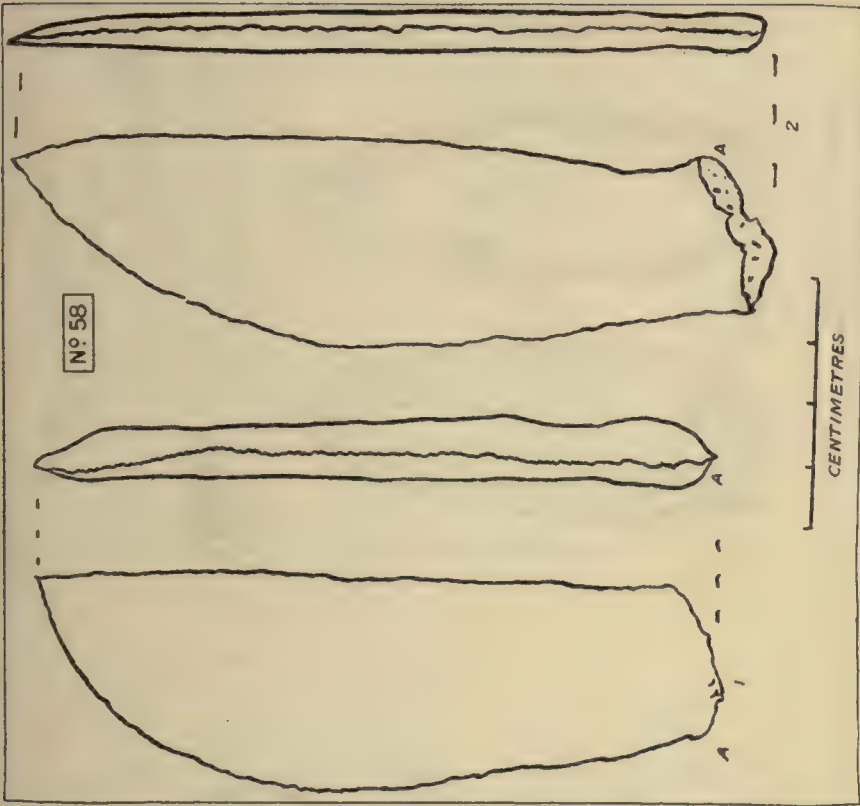
Plate 5a.



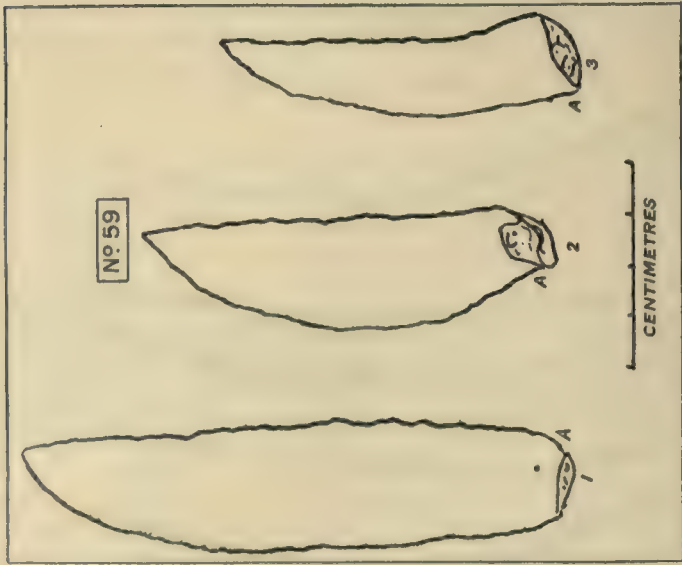
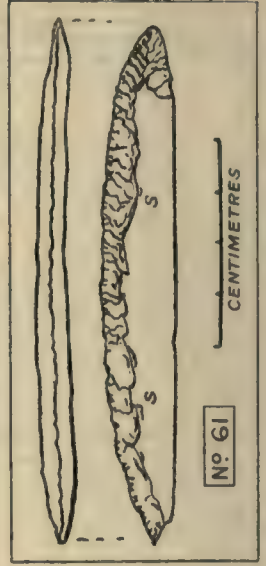
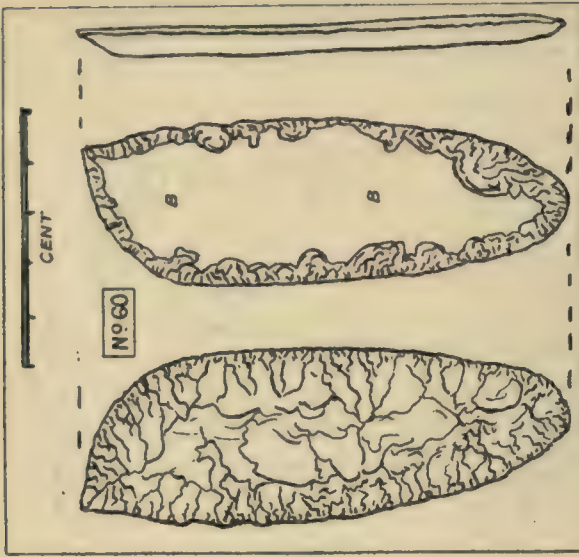
Plates 53, 54.



Plates 55, 56.



Plates 57, 58.



Plates 59 to 61.

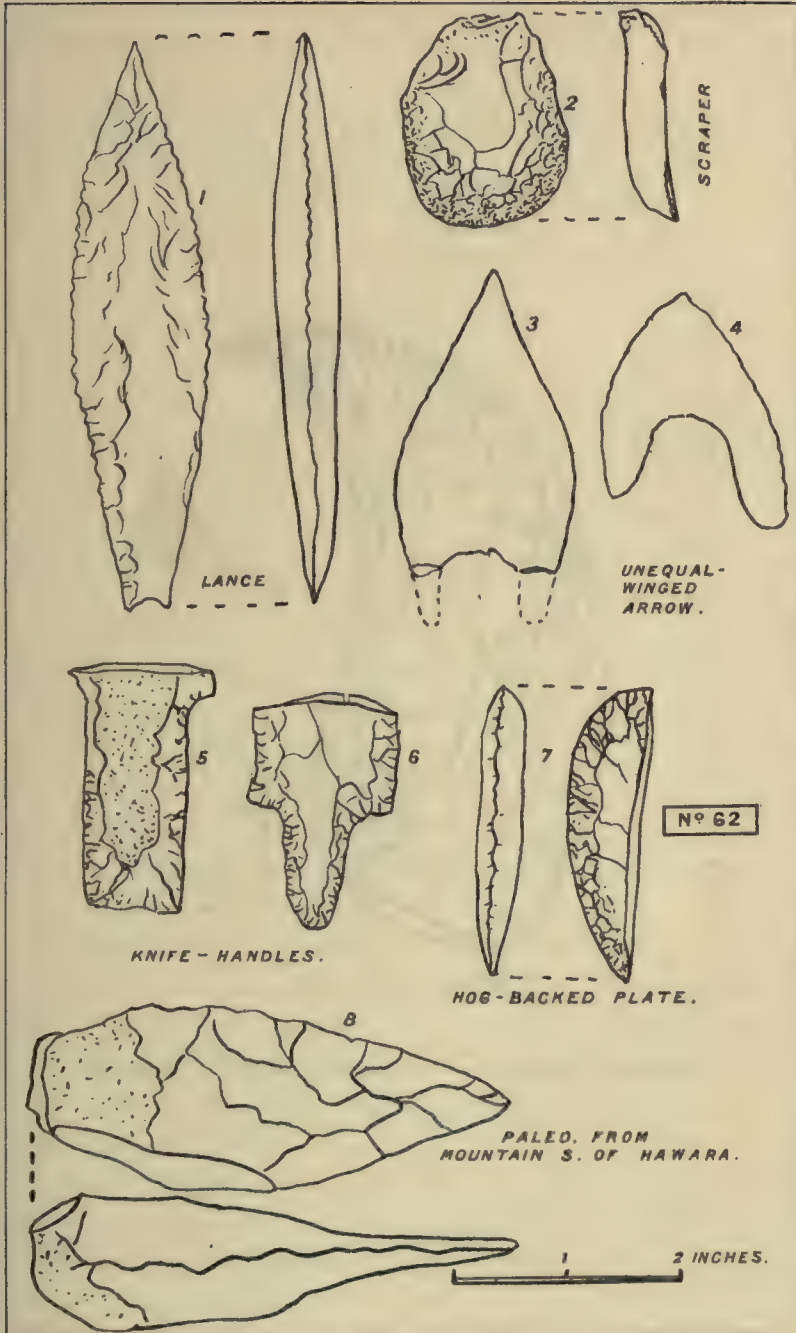


Plate 6a.

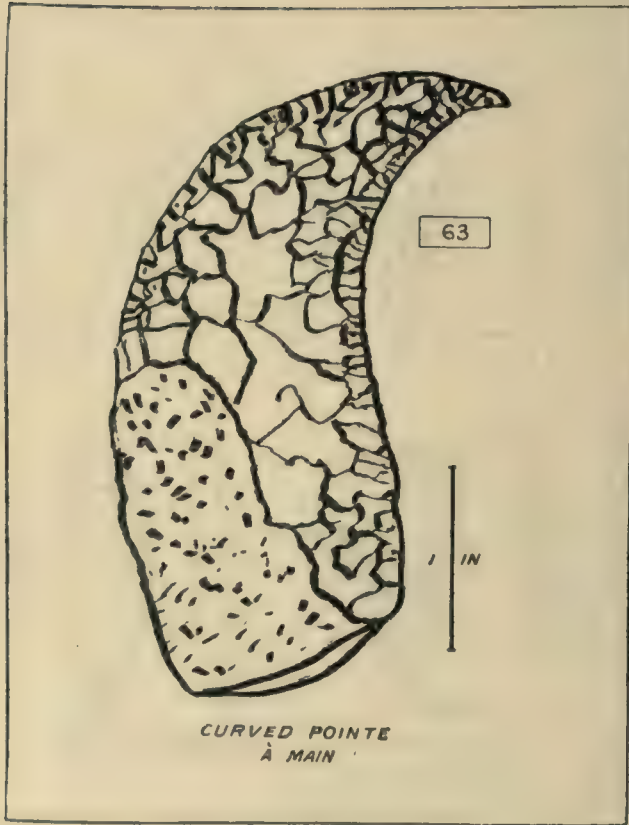


Plate 63.

DER
TAUMELLOLCH (LOLIUM TEMULENTUM L.)
IN ALTÆGYPTISCHEN GRÄBERN

VON

M. G. SCHWEINFURTH ⁽¹⁾.

Wie wenig 4000 Jahre in der Geschichte einer Pflanzenart bedeuten, wird aus einigen hervorstechenden Beispielen klar, die uns die altägyptischen Gräber übermittelt haben. Bei seinen Ausgrabungen im Auftrage der Deutschen Orient-Gesellschaft, die Dr. L. Borchardt zur Freilegung des aus der V^e Dynastie stammenden Totentempels des Königs Ne-woser-re bei Abusir im Süden der grossen Pyramiden vorgenommen hatte, stiess derselbe auf zwei Grabhöhlen, die zur Zeit des Mittleren Reichs (2000 vor Chr.) in den Grundmauern des damals schon in Verfall geratenen Tempels nebeneinander angelegt worden waren. Von diesen durch eine schlechte Holzdecke gegen die noch darüber lagernden Reste der Mauer geschützten Gräbern enthielt das eine den mit einer Inschrift versehenen Sarg des königlichen Siegelführers Merri, sodass über die Epoche kein Zweifel obwalten kann. Es fand sich nun, dass der ganze Hohlraum über dem von den üblichen Beigaben begleiteten Sarge sowie der des daranstossenden Grabes, das ein Skelett ohne Sarg enthielt, durchweg mit Spreu oder «Kaff» von Emmer (*Triticum dicoccum*) angefüllt war, jener Getreideart des alten Ägyptens, die heutigen Tags nur noch in wenigen Ländern (Schwaben, badisches Oberland, Nordschweiz, Belgien, Baskische Provinzen, Serbien, Luristan) angebaut wird und eine Urform des Kulturweizens darstellt, die allein, d. h. unter Ausschluss anderer Weizenarten, von den Agyptern der älteren Epochen hervorgebracht worden zu sein scheint. Der Emmer unterscheidet sich von den meisten Formen des Kulturweizens hauptsächlich durch die Brüchigkeit der Ährenspindel und den leichten Zerfalls einer Ähren bei

⁽¹⁾ L'article fut publié à l'origine dans la *Vossische Zeitung* du 21 juillet 1904.

der Reife, eine Eigenschaft, die er mit einer anderen Art primitiven Weizens, dem Spelz oder Dinkel (*Tr. Spelta*), desgleichen mit dem Einkorn (*Tr. monococcum*) gemein hat, von welcher letzteren Art auch noch wildwachsende Formen vorhanden sind. Durch lange Zeiträume umfassende Zuchtwahl hat eben der Mensch diese üble Eigenschaft des Ährenzerfalls bei den heutigen Kulturzerealien beseitigt, so namentlich auch beim Reis.

Aus dem Gesagten geht hervor, dass die Spreu oder «Kaff» von Emmer ein sehr verschiedenes Aussehen haben muss von dem, was uns die durch Dreschen entkörnten leeren Weizenähren darbieten. Die eine Ähre zusammensetzenden Ährchen, deutsch «Veesen» genannt, gliedern sich mit dem Stück der Ährenspindel, an der sie sitzen, ab und müssen durch Zermahlen («Gerben»), von den Körnern befreit werden, die zu je zwei in ihnen angeordnet sind und die in den fertilen Einzelblüten stecken, von denen im ganzen (fertile und sterile) vier eine Veese darstellen. So leicht nun auch die letzteren beim Emmer sich ablösen, um so fester hängen die Blütenspelzen zusammen, sie widerstehen daher dem Prozess des «Gerbens», sodass die entleerten Veesen von den noch gefüllten oft kaum anders als durch den Verlust der zerbrechlichen Grannen zu unterscheiden sind. In dieser Beziehung gleicht auch die altägyptische Spreu, abgesehen von ihrer durch das Alter hervorgerufenen tiefen Bräunung vollkommen, derjenigen in den heutigen Emmerländern, und der erste Eindruck bei Entdeckung der erwähnten Gräber, bevor Dr. Borchardt bis zu dem Sarg des Merri vorgedrungen, war der, als befände er sich einer jener Speichergruben (Silo) gegenüber, wie sie in Ägypten zu verschiedenen Epochen unter Benutzung von alten Grabkammern angelegt zu werden pflegten. Eine solche Annahme erwies sich nun in der Folge wegen der anderweitigen Fundumstände als völlig ausgeschlossen.

Über den Zweck, den die Alten bei der Ausfüllung der Grabkammern mit Emmerspreu im Auge gehabt haben mögen, erscheinen zwei Erklärungen zulässig. Es ist bekannt, dass nach ägyptischer Vorstellung bei Opfern und Beigaben zur Ausstattung der Totenbehausung die Substituierung eines Teils für das Ganze Geltung hatte, wie ja Lebensmittel zu diesem Zwecke auch *in effigie* zur Verwendung kamen. Entweder war also in diesem Falle die Absicht massgebend gewesen das Totenheim mit ausgiebigem Vorrat an Getreide zu versehen, oder aber die Ausfüllung diente einfach

zum Schutze der Särge gegen die Einwirkung von Atmosphärien. Die Spreu sollte die Särge trocken halten. Bei der grossen Menge der alten Spreu, die hier durch nahezu vierzig Jahrhunderte intakt gelagert hatte, ein Fund von noch nie in Ägypten erreichter Bedeutung für die Botanik, war zu erwarten, dass eine Durchsuchung des ganzen, viele Hektoliter umfassenden Vorrats allerhand Überbleibsel von Ackerunkräutern an den Tag bringen würde, deren Vorhandensein viel Licht auf die Zusammensetzung der alten Flora und namentlich auf den Ursprung der in Ägypten angebauten Kulturpflanzen werfen konnte. Eine derartige Masse ausgedroschener Spreu hätte bei uns eine grosse Anzahl verschiedener Pflanzenarten ergeben. Dem war leider nicht so im vorliegenden Falle. Das ganze Ergebnis beschränkte sich, abgesehen vom Emmer, auf ein Dutzend Pflanzenarten, von denen Überbleibsel der Früchte, Blüten, Knollen oder Zweige ausfindig zu machen waren, darunter nur drei bisher aus altägyptischen Gräberfunden noch nicht nachgewiesene Arten⁽¹⁾. So oberflächlich und ungenau die alten Ägypter in manchen Stücken ihrer gewerblichen Tätigkeit auch gewesen sein mögen, in diesem Falle, beim Sichten des Getreides, haben sie eine für die Wissenschaft wenig erspriessliche Gründlichkeit an den Tag gelegt.

Als das häufigste Unkraut auf den Emmerfeldern des Mittleren Reichs hat sich durch diese Untersuchung der Taumelloch (*Lolium temulentum*) herausgestellt, die *ivraie* der Franzosen, das Unkraut *par excellence*. In unserer Epoche, vielleicht auch im Altertum, erscheint diese Landplage des Ackerbaus auf die westliche Umgebung von Kairo und auf Unterägypten beschränkt. Die bei uns auch wegen der Giftigkeit ihres Kornes gefürchtete Grasart — schon Virgil nannte sie *infelix*, die «unselige» — tritt in Ägypten heute noch in der typischen, langbegrannnten Form auf, die sich an den unverletzten Ähren nachweisen lässt, welche in grosser Menge unter die alte Spreu gemengt sind. Die letzteren haben sich, wahrscheinlich wegen der zähen Beschaffenheit ihrer wohlerhaltenen Grannen, die ein klettenartiges Hängenbleiben gestatteten, durch Sichten und Werfen nur sehr schwer von der Spreu sondern lassen. Sie legen in allen Einzelheiten ihrer Bestandteile die vollkommene Übereinstimmung mit dem heutigen

⁽¹⁾ *Lolium temulentum* L., *Anthemis retusa* Del., et *Scorpiurus muricatus* L.

Taumelloch der ägyptischen Flora aus der Umgegend von Sakkara an den Tag.

Von der grossen Dauerbeständigkeit des Arttypus lassen sich aber auf biologischem Gebiet weit überraschendere Nachweise liefern. Der Taumelloch enthält in seinen Körnern eine zweibasige Säure, die als Temulin wegen der sowohl für Tiere als auch für Menschen lebensgefährlichen Wirkungen einen Giftstoff darstellt, der die Pflanze von altersher in üblen Ruf gebracht hat. Neben dem Alkaloid soll aber noch ein Saponin (Glucosid) darin enthalten sein, dem von Lewin ein Teil der giftigen Wirkungen des Taumellochs zugeschrieben wird. Es ist nun in neuerer Zeit, wo man alles, was schädlich erscheint, auf Pilze zurückzuführen geneigt ist, auch in dieser Pflanze ein solcher ausfindig gemacht worden. Erst sechs Jahre sind verflossen seit dieser von den Pilzforschern Vogl und Guérin fast gleichzeitig gemachten Entdeckung. Dieselbe bestand in der Auffindung eines steril bleibenden Hyphenpilzes, über dessen systematische Stellung man bis auf den heutigen Tag noch völlig im Unklaren geblieben ist, obgleich durch Freeman vor kurzem der Nachweis erbracht ist, dass die in den äusseren Lagen des Samenkerns unter dem Pericarp zu einem dichten Geflecht vereinigten fadenförmigen Schläuche (Hyphen) mit der Keimung durch die ganze Pflanze fortwachsen, ohne dieselbe im geringsten in ihrer Entwicklung zu hemmen. Alle Versuche, den Pilz ausserhalb des Loliums zur Entwicklung und Sporenbildung zu bringen, haben fehlgeschlagen. Es liegt hier ein besonders wunderbares, beispielloses Zusammenleben von Pilz und Graspflanze vor, eine Symbiose, kein Parasitismus, darüber sind alle Forscher einig. Gewisse Anzeichen berechtigen sogar, die Vermutung auszusprechen, dass beide Gewächse von einander Vorteil ziehen und dass der Pilz in seiner Eigenschaft als unschuldiger «Raumparasit» sich durch das Entgegenkommen seines Wirts so sehr an die durch letzteren begünstigte Wachstumsweise gewöhnt habe, dass ihm die Fähigkeit der Sporenbildung allmählich abhanden kam und er es schliesslich vorzog, durch den Keimling stets von neuem in die werdende Pflanze eindringend, auf solche Weise der Fortsetzung seines Daseins unbegrenzte Dauer zu verleihen.

Das geschilderte Verhältnis, in dem der Taumelloch als Wirt zu dem unbekanntem und undefinierbaren Pilz steht, hat sich in Agypten durch die Jahrhunderte in stets gleicher Weise fortgesetzt, und diese interessante Tatsache ist letzthin durch einen hervorragenden Pilzkenner nachgewiesen

worden, durch Professor G. Lindau, der darüber demnächst in den Denkschriften der Berliner Akademie berichten wird, und dem ich sowohl von den heutigen als auch von den aus den Gräbern bei Abusir stammenden Körnern des ägyptischen Taumellolchs Exemplare zur Untersuchung übergab. Prof. Lindau hat an beiden die übereinstimmenden Erscheinungen feststellen können, wie sie in Europa an dieser Pflanze beobachtet worden sind. Die alten Körner zeigten auf den ersten Schnitt das Bild des zwischen den Aleuronschichten und dem Pericarp als dichtes Lager eingeschaltete Flechtwerks der Pilz-Hyphen in vollkommener Klarheit, und die altägyptischen Präparate übertreffen in dieser Hinsicht womöglich noch die der heutigen Pflanze.

Da wird nun zunächst die Frage angeregt: Ist es denkbar, dass eine derartige Solidarität zwischen zwei ganz verschiedenen Gewächsformen von so langem Bestand gewesen sein kann, etwa einem Mietsvertrag vergleichbar, von viertausendjähriger Dauer, ohne Kündigung? Sollte wirklich eine viertausendmalige Wiederholung (Lolium ist einjährig) desselben Vorgangs haben stattfinden können, ohne Spuren zu hinterlassen, ohne die Merkmale beider Pflanzen in wesentlichen Stücken umzugestalten? Während also auf der einen Seite die sichtbaren Ergebnisse dieser Symbiose sich an den alten Lolium-Körnern genau in derselben Gestalt zu erkennen geben wie an den heutigen, so ist andererseits der Beweis bisher durch nichts erbracht, dass dabei eine Erneuerung der Pilzvegetation durch Sporenbildung unerlässlich gewesen wäre.

Das Problem der dem unbekanntem Pilz zugeschriebenen Urheberschaft an der Giftigkeit des Taumellolchs wird erst gelöst werden können, wenn mit den pilzfreien Körnern, die nach Freeman einen beträchtlichen Prozentsatz (bis zu 20 pCt.) betragen können, Versuche an empfindlichen Tieren angestellt worden. Die Möglichkeit einer leichten Ausscheidung der pilzfreien Samen ist durch die auch ohne Mikroskop deutlich erkennbare Verschiedenheit der pilzbeherbergenden geboten. Sie ist durch Färbung und Gestalt der Körner in die Augen stechend. Auch liessen sich aus pilzfreien Samen entsprechende Kulturen heranziehen, um grössere Mengen davon zu gewinnen.

Bei der in dieser Hinsicht harmlosen Pflanzenklasse der Gräser spricht ja in Betreff der Giftigkeit von Hause aus vieles zu Ungunsten des Pilzes.

Ein Beweis ist von solcher Erwägung nicht abzuleiten, auch darf nicht ausser acht gelassen werden, dass in der Toxicologie von Lewin, einem grundlegenden Werke, nicht weniger als acht Grasarten aufgeführt werden, deren Genuss, sei es bei Menschen oder bei Tieren, giftige Wirkungen zur Folge hat. Besonders gefürchtet ist in Indien (der «Kodro» Bengalens) *Paspalum scrobiculatum*, ein Tropenkosmopolit, dessen Körner, den Speisen beigemischt, Erscheinungen herbeiführen können, die denen analog sind, die der Taumellolch veranlasst.

Es gibt Leute, die nicht müde werden, nach der Möglichkeit eines keimenden Mumienweizens zu fragen. Diese haben vor der Zeit einen nur geringen Respekt. Andere verfallen in das Extrem, indem sie bei jeder Gelegenheit den Ursprung aller pflanzlichen und tierischen Dinge in der Form; wie sie uns heute umgeben, bis in die Tertiärzeit hinaufrücken wollen. Dabei wird gewöhnlich übersehen, wie oft das Antlitz der Erde allein schon in dem eigentlich verhältnismässig kurzen Zeitraum des Quartärs gewechselt, wie oft besonders in den nördlichen Erdgegenden. Ich schicke das voraus, weil ich irrigen Annahmen in Betreff der Abstammung und Herkunft des Taumellolchs und des Pilzes, den er beherbergt, begegnen möchte. Unsere Pflanze ist ausschliesslich Ackerunkraut, und heute bei uns und in den nördlichen Gegenden an Hafer- und an Gerstenfelder, in Ägypten und Vorderasien hauptsächlich an die letzteren gebunden. Nirgends findet sich der Taumellolch fern von Kulturen in einer wildwüchsigen Natur. Er ist auf demselben Wege nach Europa gelangt, und früher auf demselben nach Ägypten⁽¹⁾, wie die Zerealien, die er begleitet. In der Heimat derselben, im zentralen Asien, wird auch die seinige, sowie der Ursprung seiner Angewöhnung an den fraglichen Pilz zu suchen sein.

G. SCHWEINFURTH.

⁽¹⁾ Die Einführung von Gerste und Weizen (Emmer) lässt sich für Ägypten in das fünfte bis sechste Jahrtausend v. Chr. verlegen, sicherlich nicht später. 1897 wurden von G. Legrain bei Silsile Gräber mit kontrakter Körperlage aufgedeckt, die einer sehr frühen Epoche angehören und

keine Spur von Kupfer oder Bronze aufzuweisen hatten. Trotzdem fanden sich in den mit Asche gefüllten Tonkrügen, die in diesen Gräbern niedergelegt waren unter den verkohlten Resten sowohl Körner von Weizen (Emmer), als auch Körner von Gerste.



I

View of second dynasty cemetery in first ravine after excavation.



2

Phototypie Berthand, Paris

Superstructure of second dynasty graves in first ravine.



Section of slope between the first and second ravines after clearing.



View of the first land tongue between the second and third ravines from the cliff above. First dynasty cemetery is next the cultivation. The sixth dynasty mastabas are in the fore ground.



Interior of first dynasty vault, on first land tongue between second and third ravines.



Interior of unplundered first dynasty vault on first land tongue.



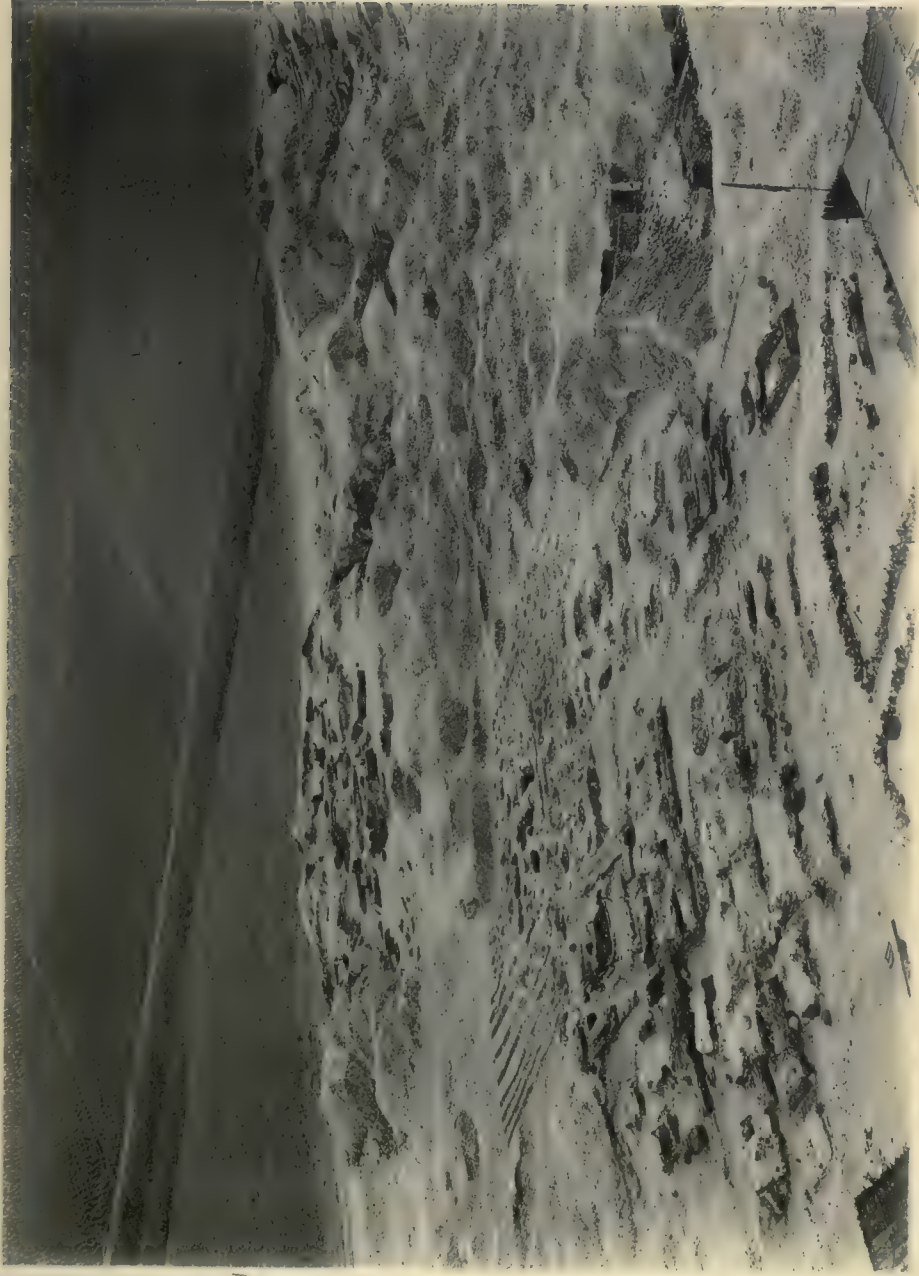
I

Wooden Statuettes in position in rock cut tomb of the upper cliff.

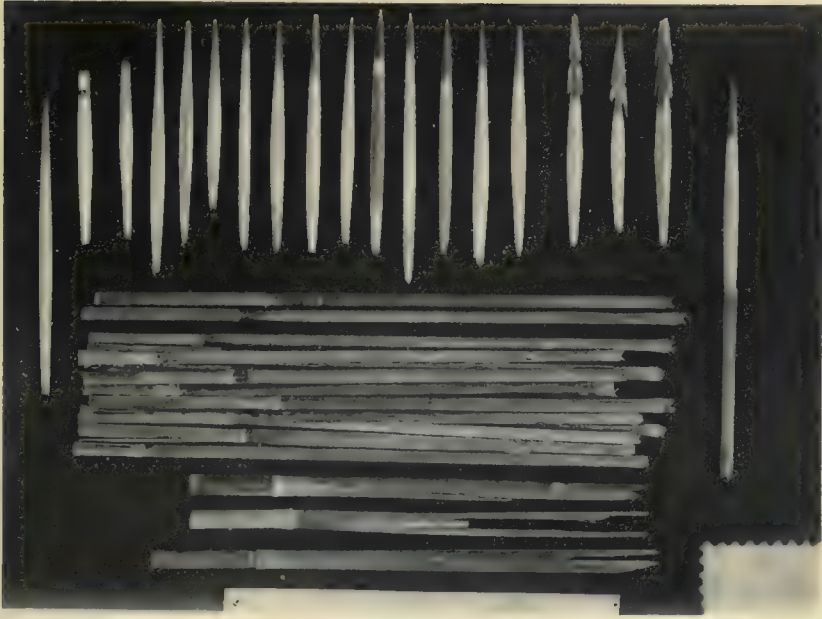


2

Boats and figures in niche in rock cut tomb below the upper cliff.



The third ravine looking towards the cultivation. In the middle foreground lies the prehistoric cemetery. Behind on the right lies the first to sixth dynasty cemetery.



I

Poisoned arrows from rock cut tomb of the upper cliff.



2

Phototypie Berthaud, Paris

Typical shallow grave containing a preserved body, from the prehistoric cemetery.

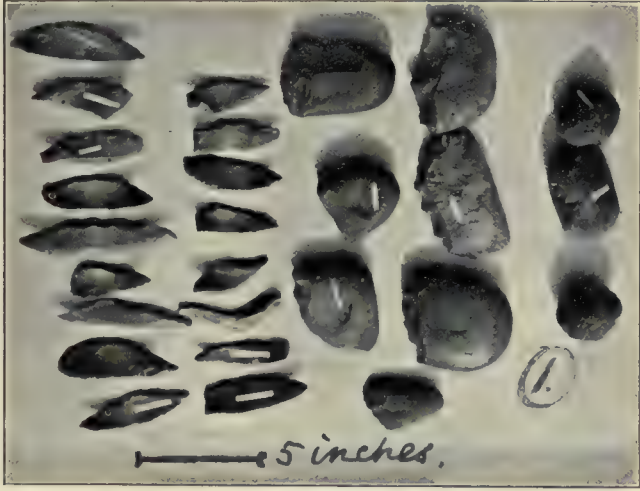


Plate I.

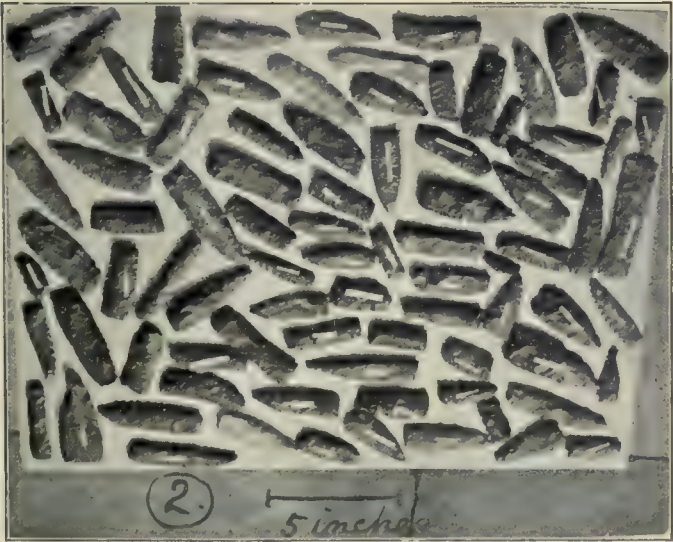


Plate II.

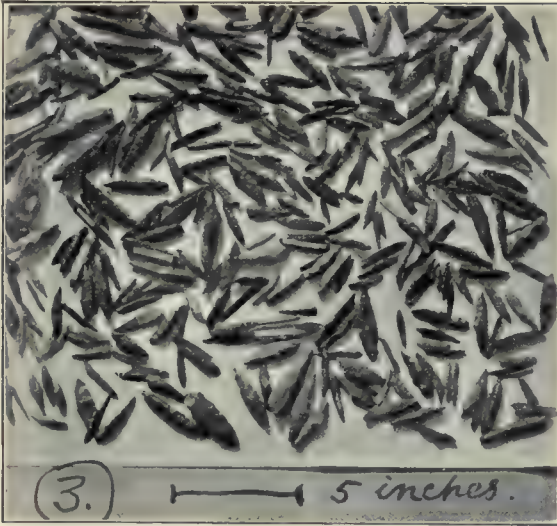


Plate III.

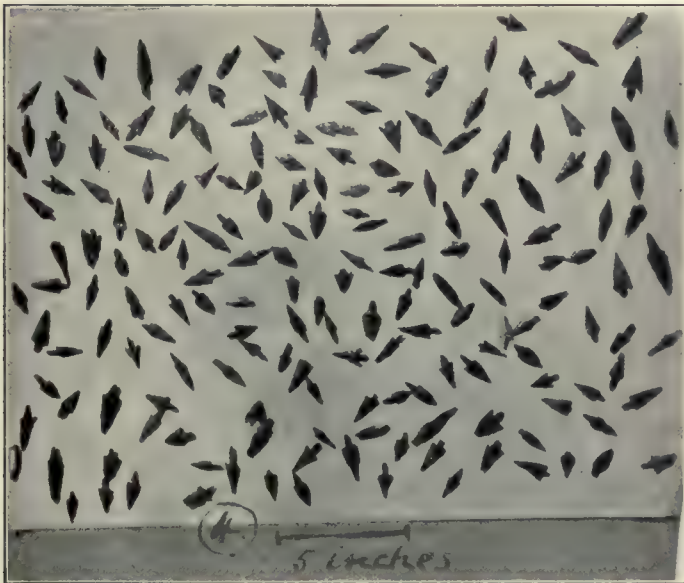


Plate IV.

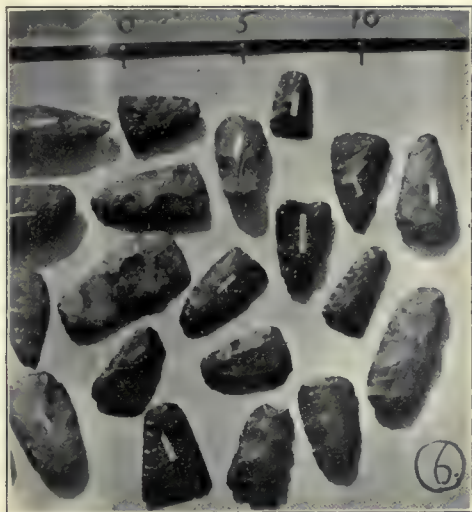


Plate VI.

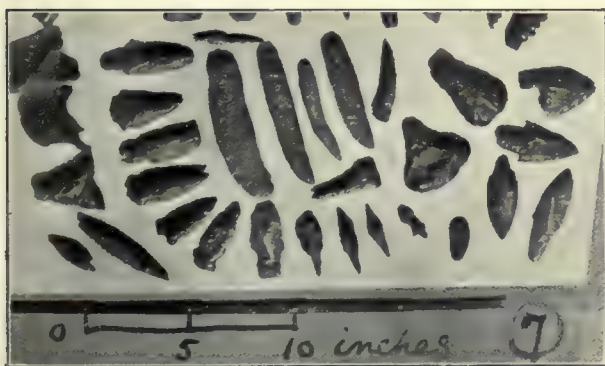


Plate VII.

11
1902

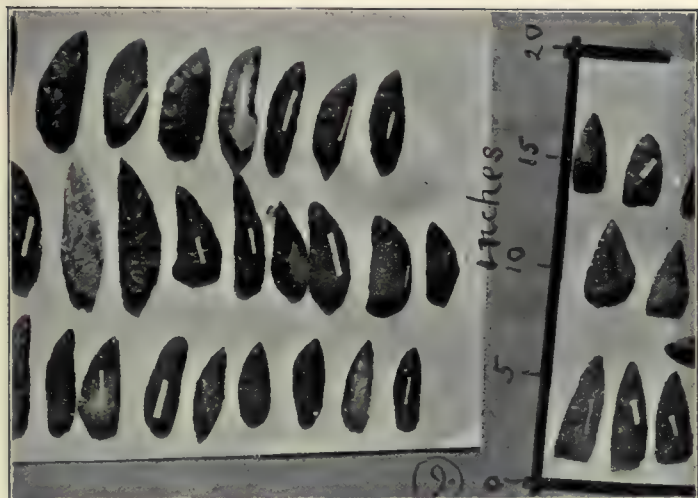


Plate IX.



Plate X.

1912

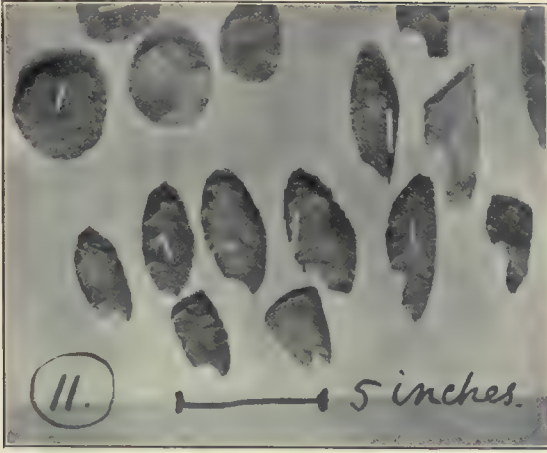


Plate XI.



Plate XII.

192



Plate XIII.

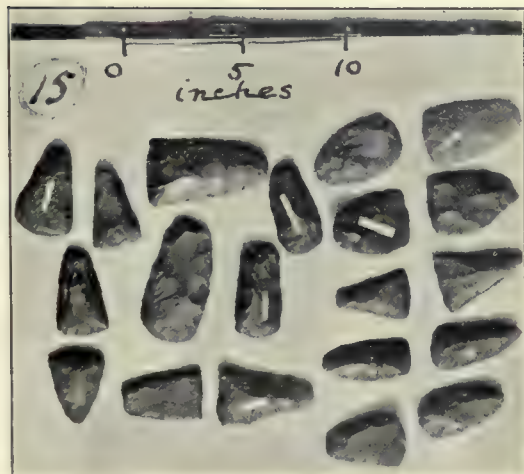


Plate XV.



Plate XVI.



Plate XVII.

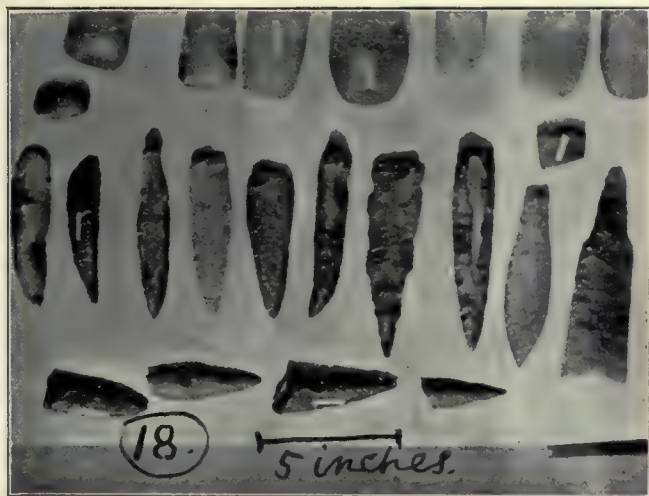


Plate XVIII.

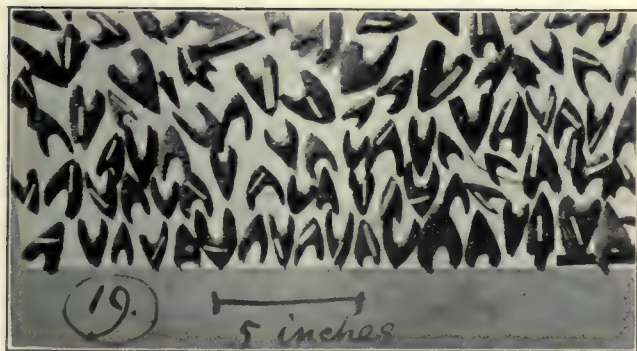


Plate XIX.

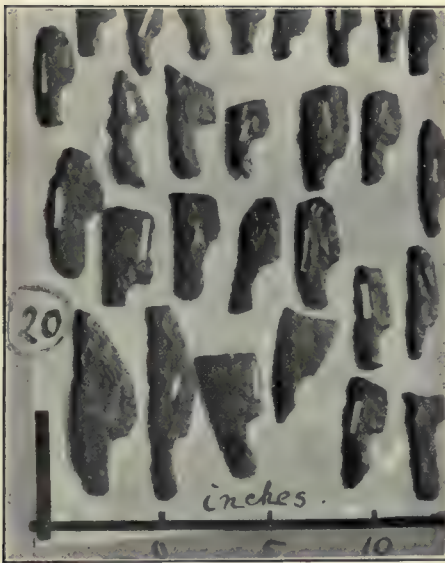







Plate XX.




2° Débris de légendes : (←→)          










3° Ligne d'étoiles provenant d'un signe du ciel étoilé;

4° Divinités. Des Horus ailés, perchés sur , coiffés du disque solaire orné d'uræus. A travers leurs ailes se dresse verticalement le sceptre  passé dans le sceau d'éternité . Devant le premier on lit , devant le second 






5° Débris de légendes : (←→)          

6° Ligne d'étoiles provenant d'un signe du ciel étoilé;

7° Le serpent Mehn, enroulé dans ses plis, est suivi d'un bélier ailé, debout sur un socle, coiffé du disque, et accompagné de cette légende :   



8° Débris d'une légende : (←→)         

9° Ligne d'étoiles provenant d'un signe du ciel étoilé;

10° Divinités. Horus ailé, coiffé de , perché sur une corbeille , serrant entre ses ailes le sceau  à travers lequel passe verticalement le sceptre . Vient ensuite le dieu , figuré en homme agenouillé et à tête de bœuf. Il est coiffé du disque et il tient, dans celle de ses mains qui est placée sur le genou, la croix ansée;






11° Débris de légendes : (←→)          

12° Ligne d'étoiles provenant d'un signe du ciel étoilé;

13° Divinités. Le dieu  est représenté en oiseau à tête de cynocéphale, les bras d'homme levés en signe d'adoration. Le deuxième dieu est  représenté en épervier à deux bras humains également levés en signe d'adoration;

14° Débris de légendes :         

15° Une ligne d'étoiles provenant d'un signe du ciel étoilé;

16° Divinités. La première est une déesse agenouillée, coiffée du disque; sa légende a été effacée. La seconde est , assis, coiffé du pchent, et tenant de sa main placée sur le genou le sceptre . La troisième est , assis, coiffé du disque, et tenant le sceptre . La quatrième est , assis, coiffé du disque, et tenant également le sceptre à tête de lévrier.

17° Débris de légendes : (←→)          

(1) Dans l'original le signe ∞ est placé en travers du signe .

18° Une ligne d'étoiles provenant d'un signe du ciel étoilé;

19° Divinités. La première est une déesse agenouillée, coiffée du disque; sa légende a disparu. La deuxième est le dieu ; il est représenté en homme assis, à tête de cynocéphale, coiffé du disque et tenant de sa main placée sur le genou le sceptre lotiforme . La troisième est le dieu ; il est représenté en homme assis, coiffé et tenant le sceptre lotiforme. La quatrième était une divinité représentée en homme assis. Elle a disparu et il n'en reste que les genoux et la main; de sa légende on ne voit que le signe ;

20° Débris illisibles d'une légende disparue.

TROISIÈME FRAGMENT.

1° Débris d'une légende : (←) ;

2° Ligne d'étoiles provenant d'un signe du ciel étoilé;

3° Divinités. La première est une déesse assise, coiffée du disque, tenant de sa gauche et de sa droite un sceptre. La deuxième est ; il est représenté dans la même attitude que la précédente et tenant le sceptre lotiforme. La troisième est ; il est représenté à corps humain et à tête d'oiseau, coiffé du disque et tenant de sa main, mise sur le genou, le sceptre . La quatrième est la déesse (7); elle est assise, coiffée de son signe caractéristique et tenant le sceptre lotiforme;

4° Débris d'une légende : (←) ;

5° Ligne d'étoiles provenant d'un signe du ciel étoilé;

6° Divinités. à tête humaine et à tête de cynocéphale tournés à droite, tourné à gauche. Ils sont assis et ils tiennent : la première le sceptre , le second le sceptre ; le troisième a le même sceptre que Hapi et a une tête de bœuf. Derrière ce dernier est figuré , lequel est suivi d'une légende écrite en ligne verticale :



(1) *Zeitschrift*, 1875, p. 39. *Tes-hasi* est le nom d'une localité située à l'ouest

de la ville Mendès, où l'on fit la découverte d'un bélier sacré.

complètement disparu. La dernière d'entre elles conserve ce signe 𓆎 ; il est probable qu'il s'agissait de la déesse $\text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎}$. Vient à la suite une déesse solaire, assise dans la même attitude que les précédentes; elle est suivie d'une autre déesse debout et devant qui on lit : $\text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎}$. On voit à la suite une déesse assise, à tête de lionne, tenant de sa gauche le sceptre 𓆎 dans un sens transversal et de sa droite le signe 𓆎 . Derrière elle un dieu à tête de lion et à corps momiforme; il ne reste de sa légende que ces deux signes 𓆎 . Enfin, le fragment se termine par une déesse dont il ne reste qu'une main tendue, les jambes et une partie du siège. Ce fragment, quoiqu'il ne présente pas un intérêt considérable, devrait être adjoint à notre Musée; peut-être d'autres fragments du même monument seront-ils découverts par la suite.

Le Caire, le 4 mai 1904.

A. KAMAL.

SUR
UNE FIGURE DE GERBOISE EN BRONZE
DU MUSÉE DU CAIRE

PAR

M. G. MASPERO.

La gerboise est assez commune en Égypte, mais elle ne paraît pas avoir été très appréciée des anciens Égyptiens. Ils l'ont représentée quelquefois, comme détail pittoresque, dans les scènes champêtres qu'ils sculptaient ou qu'ils peignaient sur les parois de leurs hypogées, et c'est à ce titre qu'elle figure sur un des plus anciens monuments connus, le tombeau de Matonou, conservé aujourd'hui au Musée de Berlin. On y voit, au côté gauche de l'une des stèles, devant Matonou, sur cinq petits registres superposés, cinq animaux de ceux qui vivent aux confins du désert : c'est comme une indication très sommaire des tableaux de chasse qui prendront plus tard un développement considérable. Le cinquième de ces animaux, celui qui court sur le plan le plus rapproché du spectateur, au bas de la paroi, est une gerboise dressée sur ses pattes de derrière dans le mouvement caractéristique de l'animal, au moment où il va sauter⁽¹⁾. Une autre gerboise, mais au repos ou tout au moins dans le mouvement retombant, a été signalée dans un des tombeaux de Meir, et M. Legrain l'a publiée⁽²⁾.

On a dit, et je l'ai cru, que la gerboise était le prototype de l'animal typhonien, mais il ne semble pas que cette opinion puisse se soutenir. Il faut donc admettre jusqu'à nouvel ordre qu'elle n'était pas un animal sacré pour les Égyptiens, ou que, s'ils l'avaient attribuée à une divinité, c'était à une divinité locale de tout petit renom, à un génie plutôt qu'à un dieu.

⁽¹⁾ LEPSIUS, *Denkm.*, II, 3. — ⁽²⁾ LEGRAIN, *Notes sur la nécropole de Méir*, dans les *Annales du Service*, t. I, p. 71, fig. 3.

Cela expliquerait pourquoi on n'avait point rencontré jusqu'à présent son image parmi celles des *Dii Minores* qui sont si fréquentes aux basses époques, musaraignes, rats, ichneumons. La petite figurine ci-jointe (fig. 1), est sortie



Fig. 1.

du *sébakh*, à Mit-Rahinéh, au début de cette année, dans un lot de bronzes très oxydés, Osiris, Phtah et bœufs Apis, et elle a été inscrite au *Livre d'entrée* sous le n° 35902. Elle mesure 0 m. 045 mill. de haut et la queue lui manque. Elle est trop oxydée pour qu'on ait pu songer à la décaper : il eût été à craindre que les pattes de derrière se perdissent sous l'action de l'acide. Dans l'état actuel, il est impossible de déclarer si le travail est fin ou grossier : les détails de l'exécution disparaissent sous le vert-de-gris.

Tout ce que l'on peut dire c'est que les proportions sont exactes et que le mouvement général a été bien observé.

La figurine date du milieu de l'époque ptolémaïque, ainsi qu'il résulte et de l'aspect de l'objet lui-même et du style des autres objets parmi lesquels il a été trouvé.

G. MASPERO.

TRANSPORT
DES GROS MONUMENTS DE SÂN
AU MUSÉE DU CAIRE

PAR

M. G. MASPERO.

I.

Depuis les grandes fouilles de Mariette en 1859, 1860, 1861 et 1865, un grand nombre de monuments sinon de dimensions, du moins de poids considérables demeuraient épars sur le sol parmi les ruines. La plupart d'entre eux avaient une valeur reconnue pour l'art ou pour l'histoire, les colosses de Samenkherî, ceux d'Ousirtasen I^{er} et de Ramsès II, les sphinx et les porteurs d'offrandes qu'on avait cru d'abord appartenir à l'époque des Rois Pasteurs, la stèle de l'an 400, les fragments de la stèle de Taharkou, sans parler d'une quantité de naos, sphinx ordinaires, statues, restes d'obélisques érigés par des Pharaons de moins rare occurrence. Mariette lui-même avait renoncé à les emporter, lors de la dernière campagne qu'il fit sur le site en 1875, et Petrie les laissa sur place. Vers 1897, des savants américains proposèrent de les enlever et de les amener au Caire, pour y être partagés également entre les musées américains et le Service; cette proposition fut déclinée et n'eut aucune suite. Cependant ces monuments, abandonnés sans abri sur le sol, souffraient des intempéries des saisons et risquaient d'être mutilés par les marchands d'antiquités : pendant les derniers mois de l'an dernier, un Grec établi dans l'un des villages voisins avait fait marché avec des fellahs pour avoir la tête d'une statue de Ménéphthah, et si cette première tentative eut été couronnée de succès, tout ce qu'il y avait à Sâ

de fragments faciles à voler aurait disparu promptement. Cependant un projet, qui heureusement demeura en suspend, avait mené le tracé d'une voie ferrée à travers les ruines mêmes ou dans le voisinage immédiat des ruines : s'il eût abouti, les ruines des temples et les morceaux de statues auraient été employés à faire le ballast et les remblais de la voie. Cette situation précaire de monuments si précieux avait attiré mon attention, dès mon retour en Égypte, mais le manque d'argent m'arrêtait. Je réussis pourtant à économiser une somme de L. E. 500, sur les réserves de notre compte *Touristes* pour 1903, et, prélevant une somme égale sur le même compte pour 1904, j'eus à ma disposition un fond de L. E. 1000 qui me parut suffisant pour mener l'entreprise à bonne fin.

Les difficultés étaient de deux sortes, le poids des monuments et la condition des lieux. La difficulté de poids était moindre, et même elle eût été nulle au cas le Service aurait été seul en jeu. La plupart des pièces les plus lourdes ne dépassent pas quinze tonnes, et, si quelques morceaux d'obélisques atteignent quarante tonnes, ce n'était pas pour effrayer nos réis, car ils ont manié à Karnak des architraves plus lourdes encore : il aurait suffi d'acheter des rails plus résistants et des plateformes capables de supporter les plus gros poids, seules ou accouplées. Mais les chaussées sur lesquelles nos wagons devaient cheminer n'ont pas été construites pour porter des masses aussi pesantes, et elles se seraient effondrées, au grand dommage et de notre matériel et des monuments eux-mêmes. Il m'a donc fallu renoncer, dès le début, à emporter les pièces dont le poids dépasserait vingt tonnes, et tous les obélisques de Sâh ont été exclus *à-priori*. D'autre part, la condition des lieux est telle que nous ne pouvons songer à y travailler longtemps d'affilée. Sâh est située au milieu d'un terrain marécageux, et elle est elle-même une sorte de marais pendant plus d'une moitié de l'année. Les seuls mois où l'on puisse y entreprendre des transports de gros monuments sont ceux qui précèdent immédiatement la crue, depuis le milieu d'avril au plus tôt jusqu'au milieu de juillet au plus tard. Le terrain est alors assez sec et assez solide pour qu'on y établisse des voies Decauville en toute sécurité; mais, en revanche, la chaleur est grande, le séjour malsain, le ravitaillement en eau potable et en vivres difficile pour les quantités d'ouvriers que nécessitent et le maniement des pièces lourdes et l'obligation d'avoir tout terminé dans un délai assez bref, de telle sorte

que les convois ne soient pas surpris en marche par la crue nouvelle. M. Barsanti, qui cette année déjà avait veillé aux réparations de Philæ, de Kom-Ombo, d'El-Kab et d'Edfou, puis mis en train les fouilles de Sakkarah, voulut bien se charger de l'expédition de Sân.

La préparation du travail prit deux mois entiers, du milieu de février au milieu d'avril. Le gros matériel Decauville qui avait servi au déménagement du Musée, fut revisé complètement et remis à neuf, et six nouvelles plateformes furent commandées. Le train devait se composer en tout de trente et une voitures pouvant porter de vingt à vingt-une tonnes, et d'environ trois cents mètres de rails. M. Barsanti se rendit à plusieurs reprises sur les lieux afin d'examiner l'état des ruines et la condition des chaussées, et afin de déterminer la route qui, tout en étant la plus courte, présenterait le moins de difficultés. A la fin d'avril, tout étant prêt, il fut convenu que, vers le milieu des travaux, M. Daressy irait passer quelques jours à Sân pour aider à la recherche des monuments, et, le 1^{er} mai au matin, l'expédition commença.

II.

RAPPORT DE M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

Au reçu de votre ordre de service, je me rendis dans la Basse-Égypte, pour rechercher la voie la plus convenable au passage de nos monuments. Je reconnus aussitôt que la route de Sân à Fakous était impraticable, ainsi que celle de Sân à Salhiéh, à cause de la grande quantité de canaux et de rigoles qui les coupent; d'autre part, le manque d'eau ne nous aurait pas permis de gagner Port-Saïd par Matariéh et par le lac Menzaléh : seule la digue qui longe le Masraf-Sân était utilisable pour ce transport. Elle présente l'inconvénient d'être fort longue, et de nécessiter un cheminement de trente-trois kilomètres environ, mais elle est en fort bon état et les dépressions y sont rares, où il faut consolider la voie par des traverses en bois. Elle est large d'environ six mètres, ce qui nous rendra la manœuvre facile, toutefois la surface n'en est pas entièrement plane; elle présente presque partout, du

canal vers l'intérieur, une pente très légère qu'il faudra faire disparaître avant la pose de la voie, ce à quoi quatre ou cinq hommes suffiront parfaitement. D'autre part, elle file presque en ligne droite, sans décrire aucune courbe brusque, ce qui rend facile l'établissement de nos rails. Enfin, elle aboutit à deux kilomètres environ de la gare de Kafr-Sakr, où l'embarquement des monuments sur les trucs du chemin de fer de l'État n'offrira que peu de difficultés.

Je fis donc expédier le 1^{er} mai, en gare de Kafr-Sakr, tout le matériel nécessaire à ce transport, et dès le lendemain, le réis Khalil alla le rejoindre, avec quarante portefaix engagés au Caire. Ils débarquèrent les wagonnets et les bois, et ils se mirent en marche vers Sân. Les rails furent posés sur une longueur de deux cent quarante mètres, et les wagons montés sur la voie; ceux-ci arrivés à l'extrémité, les rails étaient reportés en avant et le train poussé sur le tronçon de voie nouveau. La même opération, répétée sans cesse, permit d'amener le convoi en vingt jours de Kafr-Sakr au point du Bahr el-Diba le plus rapproché de Sân. De mon côté, j'étais parti du Caire le 11 mai, avec Risqallah Ayoub, comme écrivain, Ali el-Chachai, comme second réis, et le charpentier Mahmoud Mohamed. L'inspecteur Aly effendi Habib était venu nous prendre à la gare de Zagazig, et il nous avait conduits à Matariéh, puis de là à Sân. J'enrôlai sans retard une forte escouade d'ouvriers terrassiers engagés au village même, afin de creuser, à travers les monticules qui barraient le chemin depuis le pylône jusqu'au sanctuaire, les tranchées nécessaires au passage des monuments. Je pratiquai une seconde tranchée près du village, afin d'adoucir la pente qui existe en cet endroit et d'éviter la marche trop rapide des wagonnets. Dans le même temps, je fis construire par le charpentier, à travers du Bahr el-Diba, une passerelle en bois longue de trente-trois mètres et large à peine de quatre-vingts centimètres. Après avoir sondé le canal avec soin, je reconnus que le fond en était vaseux par endroits et n'offrait pas toujours un point d'appui suffisant. Je pris donc le parti de le plancheter, et je demandai au Service trois cents planches de pitchpin de trois mètres de long et de vingt centimètres d'épaisseur. Sitôt qu'elles furent arrivées, je les établis au fond du canal, et sur ce plancher, je dressai des chevalets composés de deux poutres droites séparées seulement par un intervalle de quinze centimètres et étayées sur les côtés par des contreforts que des cales maintenaient. La

figure ci-jointe (fig. 1), donne l'idée du dispositif adopté et me dispense d'une plus longue description. En vue de tassements probables, je lui donnai une forme de dos d'âne, à pentes très peu marquées, avec vingt centimètres à peine d'élévation au plus haut. Le pont était terminé, les tranchées étaient creusées, les monuments débarrassés de la terre qui les ensevelissaient presque entièrement, lorsque le réis Khalil arriva avec son train, le 23 mai. Aussitôt, je plaçai les rails sur le pont, et j'y fis passer le matériel entier en deux jours. Il supporta cette épreuve victorieusement : bien que certains des wagons passassent avec leur charge plus de sept tonnes, le tablier ne fléchit pas et le sol du canal ne tassa pas. L'essai me parut de bon augure pour la traversée des monuments.

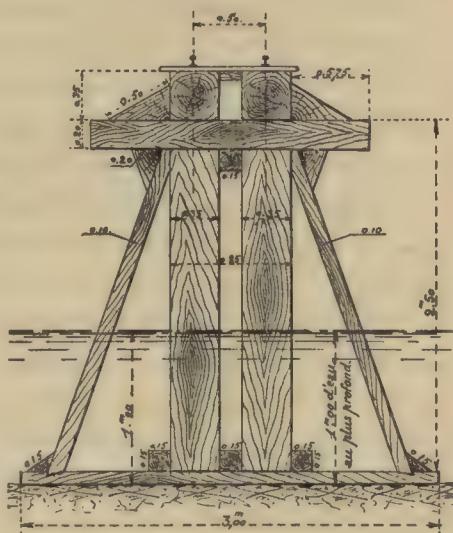


Fig. 1.

Cependant, la voie avait été posée du sanctuaire jusqu'au dehors du temple. Je m'attaquai d'abord au grand naos en grès siliceux. J'y établis la grande chèvre avec le gros palan différentiel, et je le chargeai sur son truc. Le chantier était déjà en pleine activité; partout on ne voyait que terrassiers creusant des tranchées ou aplanissant le sol, et que portefaix amenant les monuments sous la grande chèvre, où ils étaient enlevés et placés sur les wagonnets. Après le naos, ce fut le tour des sphinx pasteurs, puis des fragments de statues et des morceaux de colosses. Comme le nombre des pièces à emmener dépassait celui des trucs dont nous disposions, je me décidai à expédier, par la voie de Matariéh, ceux des monuments ou des fragments, qui pouvaient être chargés sur les bateaux. Moyennant un nolis assez fort, les bateliers du Menzaléh acceptèrent de transporter sur cinq barques, au prix de cinq livres, cinquante-quatre monuments et fragments de monuments pesant en tout dix-huit tonnes et demie. Je m'en remis du soin

de les envoyer à Port-Saïd sur notre inspecteur, Aly effendi Habib, qui s'acquitta avec beaucoup de zèle de cette mission, et ne quitta son convoi qu'après l'avoir vu tout entier sur les wagons qui devaient l'emmener au Caire. Deux hommes l'accompagnaient pour empêcher toute tentative de vol. Ce travail assez délicat ne s'acheva pas sans accident : un des portefaix qui chargeaient les barques eut la main droite prise sous un des monuments qui glissait le long du bordage, et un de ses doigts fut coupé. Il fallut l'envoyer à l'hôpital du Caire, où la blessure se cicatrisa promptement.

Cependant, je m'étais occupé de chercher la stèle de l'an 400, selon les indications que j'avais reçues de Brugsch bey. M. Daressy vint, à la fin de mai, m'aider dans mes investigations, mais sans obtenir de meilleurs résultats que ceux que j'avais obtenus. Ou bien la stèle a été déplacée par quelque explorateur venu depuis le temps de Mariette, ou bien les souvenirs que l'on avait conservés au Musée sur son emplacement sont inexacts. Lorsque je suspendis la fouille, tous les wagons, au nombre de trente-cinq entre grands et petits, étaient déjà chargés et portaient un poids d'environ cent quarante-cinq tonnes. J'aurais souhaité pouvoir prendre, selon vos instructions, un au moins des obélisques qui gisent sur le sol en morceaux capables de se rajuster aisément. Je n'ai pu le faire, à mon grand regret, en partie faute de matériel : nos rails sont trop faibles en effet, et les plus forts de nos wagons portent vingt tonnes à peine, tandis que certains fragments pèsent jusqu'à trente-six tonnes et demie. J'aurais pu tourner la difficulté en couplant deux trucs de vingt tonnes, mais la digue sur laquelle nous devions cheminer n'aurait pas résisté à la pression, et quand nous serions arrivés à Kafr-Sakr, les chemins de fer de l'État ne possèdent pas de trucks capables d'embarquer plus de trente tonnes. Je remplaçai donc l'obélisque par de grandes stèles de Ramsès II, et le 5 juin, nous sortîmes du Tell sans aucun accident. Le Tell est séparé de la passerelle que j'avais construite par une distance de deux kilomètres et demi. Presque à mi-chemin, le grand naos culbuta dans un petit canal à moitié sec : comme le monument pèse plus de quatorze tonnes, et que de plus, par sa forme même, le poids en était réparti très inégalement sur la plateforme du wagon, le sol fléchit, et en cédant, produisit l'accident. Plusieurs heures de travail opiniâtre nous permirent de retirer le naos de la boue et de le remettre sur son wagon : le lendemain nous arrivâmes au complet auprès du garage

que j'avais établi à l'est d'un petit canal à vingt-cinq mètres de notre pont.

Avant d'entreprendre le passage, le 7 juin, au matin, je déposai sur la berge est du Bahr el-Diba seize monuments, que le réïs déjà employé par nous s'était engagé à transporter en bateau de Matariéh à Port-Saïd. Cela fait, je lançai le premier wagon, non sans quelque émotion. L'opération s'accomplit sans à-coups; un seul tassement se produisit, au moment où le dernier wagon passait, encore ne fut-il que de huit centimètres, et, comme j'avais prévu un fléchissement de vingt centimètres, l'effet en fut à peine sensible. Le pas franchi, la passerelle fut démontée sans retard, et les bois en furent expédiés par barque, pour servir en cas de besoins nouveaux sur un autre canal. Décompte fait des seize monuments partis par Matariéh, le train se composait de vingt wagons chargés de monuments, et de onze autres wagons chargés de matériel. On conçoit que la manœuvre d'une cargaison pareille prenne un temps considérable; malgré ses efforts et son expérience en ce genre de travaux, le réïs Khalil ne réussit pas à dépasser de beaucoup un kilomètre par jour. Il ne faut pas faire de cette lenteur un grief à nos hommes qui n'ont pas ménagé leur peine : la cause en est toute extérieure. Les vingt voitures de monuments et les onze voitures de matériel, mises bout à bout, représentent, les premières une longueur de soixante-cinq mètres, les secondes une longueur de vingt-cinq mètres; trente rails sont libres, qui procurent une avance de cent cinquante mètres chaque fois qu'on les reporte en avant. La voie se comporte bien, et depuis la sortie du Tell de Sân, il n'y a pas eu de détérioration de rails, mais la température anormale de cette année les échauffe si fort que les ouvriers, ne pouvant pas les porter à la main, se réunissent par équipes de quatre pour les charger sur des bâtons et les porter à l'épaule. Le transport des rails exige vingt minutes, et les wagons tirés à la corde ou poussés à la main mettent dans les bons endroits quarante-cinq minutes environ à parcourir l'espace qui est libre devant eux : c'est donc une heure au moins, et le plus souvent une heure et quart, qu'il leur faut pour avancer de cent cinquante mètres. Ajoutez que, de 11 à 3 heures de l'après-midi, le travail est interrompu pour laisser reposer les hommes, et vous comprendrez qu'il n'est guères possible de répéter l'opération plus de huit fois par jour. Le train complet ne peut donc couvrir plus de douze cents mètres, mais les hommes fournissent près de vingt kilomètres en allées et venues. On conçoit

qu'ils se fatiguent vite à ce métier. Le personnel que nous avons amené du Caire fait admirablement son devoir, malgré la mauvaise saison, mais les manœuvres que nous recrutons dans le pays même se dégoutent au bout de quelques heures : ils refusent de travailler ou ils désertent en masse dans les passages difficiles, et j'ai la plus grande peine du monde à retenir les quelques hommes nécessaires à compléter nos équipes.

En résumé, à la date du 18 juin, nous avons parcouru dix kilomètres environ sur la digue qui longe le Masraf-Sân, et on voit par ce que je viens de dire qu'il n'y a aucune chance d'augmenter la vitesse du transport; je ne prévois pas que les monuments puissent être au Musée avant le 8 ou le 10 juillet au plus tôt. Jusqu'à présent la dépense totale a été de L. E. 550, pour achats et transports de matériels, transports des monuments par chemins de fer et par barques, salaires d'ouvriers. Il ne reste plus actuellement à faire face qu'aux salaires d'ouvriers et aux transports par chemin de fer; je m'assure donc que nous ne dépasserons pas, si même nous les atteignons, les L. E. 1000 que vous m'avez assignées pour ce travail.

Les monuments déjà transportés ou en route de Sân au Musée sont les suivants :

Granit gris. Haut. 3 m. 70 cent. Statue colossale de Râsmenkha, en deux morceaux.

Granit gris. Haut. 3 m. 65 cent. Statue du même, en trois morceaux.

Granit gris. Haut. 3 mètres. Statue d'Ousirtasen I^{er}, en quatre morceaux.

Granit gris. Haut. 2 m. 30 cent. Statue colossale, sans tête, en trois morceaux.

Granit gris. Haut. 1 m. 70 cent. Statue, sans nom, de la XIX^e dynastie, en deux morceaux.

Granit gris. Haut. 0 m. 70 cent. Portion du socle et des jambes de la statue de la reine Nofrit.

Granit gris. Haut. 1 m. 50 cent. Statue, sans pieds, du dieu Râ à tête d'épervier.

Granit gris. Haut. 1 m. 05 cent. Statue d'un roi agenouillée, sans tête.

Granit gris. Haut. 1 mètre. Statue agenouillée. XIX^e dynastie.

Granit gris. Haut. 1 m. 12 cent. Statue ptolémaïque, sans tête ni pieds.

- Granit noir. Haut. 1 m. 90 cent. Sphinx d'un roi Pasteur.
Granit noir. Haut. 1 m. 90 cent. Sphinx de même nature.
Granit noir. Quinze fragments de sphinx du type des Pasteurs.
Granit noir. Socle de statue.
Granit noir. Socle avec pieds.
Granit noir. Sept fragments de porteurs d'offrandes.
Granit noir. Pied d'une statue de la XIX^e dynastie.
Calcaire. Table d'offrandes de la XIX^e dynastie.
Granit noir tacheté de blanc. Statue sans tête, en deux morceaux.
Granit rose. Statue du roi Râkhânefer, en trois morceaux.
Granit rose. Statue d'Amenemhâit, en trois morceaux.
Granit rose. Statue de Ramsès II, debout, sans pieds, deux morceaux.
Granit rose. Statue de Ménéphtah, sans pieds, en deux morceaux.
Granit rose. Grand sphinx, en treize morceaux.
Granit rose. Stèle au nom de Taharka, en trois morceaux.
Granit rose. Petite stèle au nom de Ramsès II, en trois morceaux.
Granit rose. Grande stèle de Ramsès II, en trois morceaux.
Granit rose. Haut. 1 m. 70 cent. Petit obélisque de Ramsès II.
Granit rose. Haut. 3 m. 20 cent. Pointe d'obélisque.
Granit rose. Petit obélisque, en deux morceaux.
Grès siliceux. Haut. 2 m. 75 cent. Grand naos de Ramsès II.
Grès siliceux. Petit naos de Ramsès II, en douze morceaux.

Ceux de ces fragments que j'ai envoyés par Matariéh sont arrivés au Musée les 6 et 17 juin. Le reste est réparti ainsi qu'il suit sur les voitures :

- 1^{er} wagon. Pointe d'obélisque.
- 2^e wagon. Partie inférieure de la statue d'Ousirtasen I^{er}.
- 3^e wagon. Partie inférieure de statue, en granit noir.
- 4^e wagon. Jambes de la statue de Râsmenkhka.
- 5^e wagon. Partie postérieure d'un sphinx Hyksos.
- 6^e wagon. Avant-train d'un sphinx Hyksos.
- 7^e wagon. Avant-train d'un sphinx Hyksos.
- 8^e wagon. Partie d'obélisque.
- 9^e wagon. Grande stèle de Ramsès II.
- 10^e wagon. Pointe d'obélisque.

- 11^e wagon. Arrière-train d'un grand sphinx en granit rose.
12^e wagon. Fragments du même sphinx.
13^e wagon. Avant-train du même sphinx.
14^e wagon. Naos de Ramsès II, et partie inférieure de la statue d'Amenemhât II.
15^e wagon. Statue de Râsmenkha.
16^e wagon. Partie inférieure d'une statue en granit rose.
17^e wagon. Siège de la statue de Sebekhotep III.
18^e wagon. Statue de Râsmenkha.
19^e wagon. Deux fragments de la grande stèle de Ramsès II.
20^e wagon. Grand naos de Ramsès II.

Veillez agréer, M. le Directeur général, l'expression de mon respectueux dévouement.

Le Caire, le 18 juin 1904.

A. BARSANTI.

III.

M. Barsanti, épuisé par la rude campagne qu'il avait faite à Philæ, à Kom-Ombo, à Edfou, à Sakkarah, et à Sâh même, pendant l'hiver de 1903-1904 et le printemps de 1904, fut obligé de prendre un congé immédiat et d'aller se refaire en Europe. L'expédition de Sâh était terminée virtuellement, et le reste n'était plus qu'affaire de patience : le réis Khalil et l'inspecteur Aly Habib étaient en état de la mener à fin. Je décidai pourtant de leur envoyer tous les huit ou dix jours un de nos inspecteurs européens, surtout pour constater l'état d'avancement du travail.

M. Quibell, qui revenait d'ouvrir l'exposition de la section égyptologique à Saint-Louis, se rendit sur les lieux le vendredi matin, 24 juin, et il rencontra le convoi dirigé par le réis et par l'inspecteur à 15 kilomètres de la station de Kafr-Sakr. Je ne puis mieux faire que de reproduire les termes mêmes de la note qu'il m'adressa à son retour : « All was going very well. I was glad to see the care with which the Decauville line is treated. Eight

rails only have been damaged : this does not seem bad, especially as the rails are rather light for the work. The men tell me they have 150 meters of rails, plus those which the cars cover. They make six or even seven shifts a-day, with good going, and so get one kilom. per-day, but this is not an average; bad slopes and bridges will pull the average down. The tale of the workmen is made up actually of 51 porters, 6 fellahîn who clear the ground ahead, 4 guards, two *farrashîn* and a carpenter from the Museum, and a man with a donkey who brings the post and bread or water for the workmen. » Les Égyptologues remarqueront quelle analogie la note de M. Quibell présente avec les inscriptions de Hammamât ou des autres localités desquelles les Égyptiens tiraient leurs pierres : au Decauville près, les transports pharaoniques devaient se faire dans les mêmes conditions d'hommes et de temps dans lesquelles notre expédition de Sâh s'est accomplie.

La mardi 5 juillet suivant, M. Daressy alla vérifier à son tour la marche du convoi : « Je le rencontrai, dit-il dans son rapport, à la hauteur du kilomètre 27 de la digue qui va de Sâh à Bouha. La voie se comporte bien, et, depuis la sortie du Tell de Sâh, il n'y a plus eu de détérioration de rails. Deux des grandes voitures, la quatorzième et la vingtième, qui contiennent l'une le petit, l'autre le grand naos de Ramsès II, ont eu faussé l'un des coussinets du boggy qui supporte la plaque tournante. Ils ont été consolidés au moyen de cales en bois, et j'espère qu'ils pourront atteindre le chemin de fer sans autre opération.

« A cinq cents mètres au delà du kilomètre 28, à côté de l'ezbêh Lakah, on abandonne la grande digue, qui continue vers Bouha et Abou-Kébîr, pour prendre une autre digue, plus étroite, sur l'autre berge d'un *masraf* qui croise le premier à angle droit et qui se dirige vers Kafr-Sakr. Ainsi que vous le savez, l'absence de quai d'embarquement à la station secondaire de Bouha nous oblige à cette déviation, qui ne modifie pas la distance à parcourir. La traversée du canal s'est effectuée le 6 juillet, entre 11 heures et midi et demi, sur une passerelle en bois construite par notre menuisier Mahmoud Mohammed, sur le modèle de celle que M. Barsanti avait établie sur le Bahr-Sâh. Ici, la largeur du canal n'étant que de 9 m. 50 cent., les poutres de 12 mètres que nous possédions étaient suffisantes pour franchir la distance d'une rive à l'autre; l'on n'a eu qu'à les soutenir vers le milieu, au

moyen de deux chevalets posant sur un lit de bois entrecroisés dans le fond du canal, les chevalets étant réunis par des entretoises et les poutres maintenues à l'écartement par des blocs et par des cales. Le pont a été traversé sans inconvénient et le changement de direction s'est fait aussitôt après, au moyen de plaques tournantes, l'espace nous manquant pour établir des courbes; nous sommes maintenant à 2 kilomètres et demi de Kafr-Sakr. La digue est légèrement sinueuse sur ce parcours, mais elle n'offre pas de grandes difficultés, sauf au voisinage immédiat du village, où elle présente plusieurs tournants très brusques, et où un canal nouveau nous attend; il nous faudra construire une troisième passerelle dont la volée ne dépassera pas dix mètres. Nos ouvriers ont régularisé déjà la majeure partie de la digue, qui présentait presque partout une déclivité beaucoup plus forte que celle de la digue du Masraf Sân : nous n'aurons donc de ce chef aucun retard à l'établissement de la voie. Nous rencontrons toujours la même difficulté à recruter des travailleurs dans le pays. Malgré la forte paye de P. E. 6 par jour, les fellahs préfèrent s'employer dans les cultures, aussi le nombre des hommes continue-t-il à varier chaque matin : tantôt il est de dix, tantôt il est de seize, et on n'a jamais pu en avoir plus de vingt-cinq à la fois. Néanmoins, sauf retard imprévu, les monuments pourront être sur le quai de la station dans quatre ou cinq jours. »

En effet, le 10 juillet au matin, je reçus de l'inspecteur Ali effendi Habib l'annonce que les monuments étaient sur le quai de la gare de Kafr Sakr. Là toutefois un arrêt se produisit : les huit plateformes de quinze et de vingt tonnes demandées à l'Administration des chemins de fer n'avaient pas été expédiées encore, et il n'y avait en gare que deux wagons de quinze tonnes. M. Quibell, que j'envoyai sur les lieux examiner la situation, le 12 juillet, eut vite fait d'obtenir de Tantah et de Zagazig les plateformes nécessaires, et les monuments commencèrent à arriver, un wagon le 13, deux le 14, les derniers enfin, le 17 et le 18 : le débarquement était terminé le 21 au soir. Les monuments ont été remisés partie dans le Musée même, partie dans la cour ouest du Musée, jusqu'au moment où les travaux de peinture en cours nous permettront de les ranger à leur place définitive.

G. MASPERO.

EXCAVATIONS AT BENI HASAN

(1902-1903-1904)

BY

M. JOHN GARSTANG

READER IN EGYPTIAN ARCHÆOLOGY IN THE UNIVERSITY OF LIVERPOOL.

I.

From the antiquities discovered during the first season of excavations on this site the Museum selected the entire furniture of two tombs, that of Nefery, n° 116, and that of Nefwa, n° 186, which the Director General of the Service of Antiquities is placing on view inside the Museum in their original arrangement. It will be a chief purpose of the present article to describe these tomb-deposits in detail.

It may be suitable to outline in the first place, however, the course of work and to summarise the results. The excavation began by concession of the *Service* in December 1902. Previously, ten years before, the Egypt Exploration Fund had made copies of the inscribed walls in the great tombs of the upper gallery⁽¹⁾, but no excavations had been made in the general necropolis, which the vigilance of the guards had well preserved from plunder. Nearly five hundred tombs were examined during the first season, which ended in May 1903, and the total become eight hundred eighty-eight when the next season apparently exhausted the site in March 1904. The routine of work involved the photography of each section of the site, of each tomb found undisturbed, of the details of arrangement of the deposit within the tomb, and of the individual antiquities. In all eleven hundred photo-

⁽¹⁾ *Beni Hassan*, t. I-II, by PERCY NEWBERRY, *Egypt Exploration Fund*.

graphs were taken and indexed. A catalogue of the contents of each tomb was kept in detail, notes were made of observations; the pottery was classified and indexed typologically, and the general craniometrical measurements were noted. The exploration was extended northwards to include the rock tombs above Nuêrât (8 kilometers), and southward to include the Speos Artemidos and the vicinity (6 kilometers).

SUMMARY OF SITES EXPLORED; GEOGRAPHICAL ORDER N. TO S.

Kom-El-Ahmar : Experimental excavations; tombs of the V-VI Dynasties, and of the XXII-XXV Dynasties, and miscellaneous.

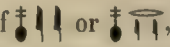

Nuêrât : Small rock tombs of archaic character, II-IV Dynasties, about or before B.-C. 3000 : about 100 tombs excavated.


Beni Hasan (N.) : Below the gallery of tombs of the nomarchs, necropolis of the officials and upper classes of the XI-XII Dynasties, B.-C. 2300 : about 900 tombs excavated (1902-1903-1904).

Beni Hasan (S.) : At the mouth of the gorge of the Speos Artemidos, burying place of the XXII-XXV Dynasties, B.-C. 800, extending to the plain : about 250 tombs excavated (1904).

Along the cliff, to the south, rock tombs of the Old Empire, V-VI Dynasties.

The details of this general exploration and the results of the excavations made will be published as soon as possible in the complete report. Most of the work was done on the ridge overlooked by the gallery of rock hewn tombs, of the XIth and XIIth Dynasties, in which there were found the numerous smaller tombs of the officials and middle classes of the same period and locality.

The first tomb to be described (Pl. I) is that of , Nefery, described upon his sarcophagus as  a physician. The position of the tomb is among a group similar in character, lying quite to the north of the great causeway leading up to the tomb of Baqt, great chieftain of the Oryx Nome. On the photograph n° 1, it may be distinguished by the boy and the number 116 painted upon the rock. The shaft was hewn down in the limestone, and was 8 metres deep, and about 1 metre E. to W. in

breadth by 1 m. 25 cent. N. to S. in length, a characteristic size. At a depth of about 4 metres there appeared a first chamber, to the south, a horizontal recess about 2 m. 20 cent. long. of the width of the shaft, and high enough to receive a full sized sarcophagus. This chamber had been disturbed and apparently robbed. From fragments recovered from within, it could be seen that the furniture had been similar to that of the lower chamber described hereafter. Some pieces of the coffin bore the name  • *Rdj-nes*, and other portions bore traces of a religious text written upon the inside. Descending the shaft it was found that the lower part had not been visited by the plunderers, who had probably been deceived by the large stones which as usual filled the shaft, and so imagined the bottom to have been reached.

At the depth of 7 metres the top of a chamber door was touched, and a further clearance of 1 metre showed that it was closed as seen in the photo n° 2 by a number of rough stones piled against it. Removing these, the first view after opening the door is shown in the photo n° 3. The near end — the north — of the great wooden sarcophagus had been rubbed and worn by the rough stones and rubbish that had accumulated against it. Some quantity of sand had trickled through, but was easily removed, showing by the eastern side of the coffin the model of a sailing boat 32 inches in length, pointing south. Standing in the bow is the «look out» with extended arm. Before the mast on each side is a puntsman, vigorously propelling the boat with his pole. The sail is being hoisted by seven figures, one before the mast and two groups of three behind. The yards with the rigging attached were well preserved, but there was no sail. Before moving this object careful notes were made of the positions of the threads from which it appears that the three standing figures nearest the mast were hoisting the upper yard by means of a single rope which passed through a loop near the top of the mast, after which it bifurcated and held the yard at either end. Three seated figures behind these were probably assisting the haulage by pulling upon ropes which passed under the wooden block at the feet of those who are standing : but this is not clear, as only one of them is actually holding threads which are two in number, and these may have been designed to tighten down the lower yard. Behind again is a seated figure with outstretched arm, presumably the *reis*, while in the

stern sits the steersman, who controls the long steering oar, which is looped to the stem and attached also to the vertical pole at its end, by means of a thin piece of wood which is used exactly as a tiller but in a vertical plane. The hulk of the boat is solid and somewhat worn by the sand in which it lay.

The nearest object upon the sarcophagus itself was a long model of a rowing boat 43 inches in length, with twenty oarsmen standing and swinging back in time as they row, using long oars with shaped blades from which the point curls forward. The side view is seen in the photo n° 4, Pl. I. Two figures seated upon a narrow platform in the fore part of the boat facing the post side, which was westward in the tomb, seem to be beating time to the general song; the steersman was seated in the stern holding the tiller and the look out stands in the bows (seen in photo n° 3). A great square sail neatly furled was laid along the middle between the oarsmen : it seems possible that this really belonged to the sailing boat previously described.

Removing this model of the rowing boat (Pl. II), there was seen behind it the model of a granary, in the position shown by photo n° 3. At the side of the door is a small word of three characters written in hieratic; the door opens upon a socket-hinge, and the model is a very perfect one. A birds'-eye view of the interior is seen in photo n° 7 (Pl. III). The granary consists of a courtyard with a row of three bins on each side. These are provided with a door, but this is kept locked and sealed when filling, and the grain is poured in through small holes in the roof. The custom survives in Egypt, and is known in India and elsewhere. Five figures are represented, three of whom stand in the grain which they gather up in baskets, a fourth stands near to the door, while the fifth is a scribe seated pen in hand upon the roof, his writing implements by his side, keeping score of the grain stored and the progress of work. This model is 24 inches square and 10 inches high. The material is wood, as in all cases, and the surface is painted stone colour, with the door and architraves red. The figures, being males, are painted red with black hair and with loin cloths.

Behind this object again, still upon the sarcophagus, was an interesting series of models representing groups baking and brewing, seen in Pl. II, n° 6. At the back is the figure of a woman, painted yellow, height 19 inches.

In her right hand she carries a bird by the wings, while her left hand is raised to support a basket which she bears upon her head. In front of her is a smaller figure of a man, carrying a large vessel : he is clad in a long waist-cloth. In front of him is a group of three figures, apparently making bread. The man grinds, a woman seems to be kneading while a second woman tends the fire. There remains the best model in the deposit, to the left hand in the picture (n° 6). It represents a group of six figures making beer. The model is of wood, 30 inches in length : the workers are all men, and the whole process of straining and mixing the preparation, as described some while back by Dr Borchardt, is seen in detail. Two men are bearing water by means of a suspension yoke upon their shoulders : the sieves upon the tubs are pierced with little holes to add reality to the model, and the empty casks lie in a row before the brewers. The last item of the furniture is the group of small model implements (n° 8) in which the hoe, the saw, the bradawl, the lancet and the axe are familiar.

Turning *in fine* to the burial itself, shown in the last two photos, n° 9, 10 on Pl. III, it was found that the thick outer coffin of wood was inscribed inside with a new text, which M. Lacau with much kindness has copied and describes in a subsequent section. In addition there were some architectural pictures and funereal offerings painted in colours. Upon the eastern side the false door and eyes are represented, upon the inside of the sarcophagus also, as well as upon the outside, as seen in n° 10. Upon opening the inner coffin it was found to have been lined, and it was not in good condition. The text however upon the lid was well preserved, and supplements largely that from the outer lid which it duplicated. The burial itself lay partly upon its left side with face east. The head had been covered by a thin cartonage mask which was not well preserved. The neck had been ornamented with a collar of glazed beads, blue and white alternating, and the body was wrapped closely in lengths of linen cloth.

The funereal furniture in this burial consisted, then, for the most part, of wooden models of boats and domestic or industrial scenes, with a few vases of pottery.




It may be well at this point to examine briefly the classification of a few tombs of similar character, similarly furnished, before proceeding to any generalization of the custom.

N° 1. TOMB OF ANTEF, , A COURT OFFICIAL, .

- a. Rowing boat, eight oarsmen and double steering oar, length 42 ins.
- b. Sailing boat, with double steering oars, seven figures, length 42 ins.
- c. Granary, with four chambers, three figures, 14 1/2 ins. square by 10 1/2 ins.
- d. Bread-making scene, three figures, length 17 ins.
- e. Beer-making scene, one figure, length 18 ins.
- f. Girl with basket and birds, height 19 ins.
- g. Man leading bull, length 16 ins.
- h. Sandals, of wood and leather, two pairs, length 10 ins.
- i. Head rests, of alabaster and of wood, 6 ins. and 7 ins. respectively.





N° 116. TOMB OF NEFERY, , A PHYSICIAN, , ALREADY DESCRIBED.

- a. Rowing boat of twenty oarsmen, twenty-four figures, length 43 ins.
- b. Sailing boat, twelve figures, length 32 ins.
- c. Granary, five figures, six chambers, 24 ins. square by 13 ins.
- d. Bread-making scene, three figures.
- e. Beer-making scene, seven figures.
- f. Girl with basket and birds, height 19 ins.
- g. Man with wine-jar, height 14 ins.
- h. Group of model implements, six varieties.

N° 186. TOMB OF NEFWA, , OTHERWISE,  MEHTI-EM-HAT, A SUPERINTENDENT OF THE SEAL , SEE PLATES IV, V, VI.

- a. Rowing boat, with ten oarsmen, twelve figures, length 25 ins.
- b. Rowing boat, with eight oarsmen and man with shield, a sail furled, ten figures, length 26 ins.
- c. Sailing boat, with sail and eight figures, one baling, length 28 ins.

- d.* Sailing and rowing boat, with twelve figures, one man armed with boat and arrows, two warriors playing chess, length 37 ins. (o m. 93 cent.).
- e.* Granary with six compartments, five figures, 17 ins. × 15 × 9.
- f.* Bread-making, beer-making, killing bull, combined scene, seven figures, length 24 ins.
- g.* Women with baskets and geese, two figures, 19 ins. and 16 ins.
- h.* Man with wine jar, 8 ins.
- i.* Cartonage and canopic box.

N° 275. TOMB OF JA'Y, , COURTIER , COMPTROLLER OF THE HOUSEHOLD , BELOVED OF HIS LORD .


- a.* Rowing boat of eight oarsmen, ten figures, length 34 ins.
- b.* Sailing boat, seven figures, length 34 ins.
- c.* Granary, several figures, six compartments.
- d.* Bread-making scene, six figures, 13 ins. by 10.
- e.* Beer-making scene, one figure.
- f.* Girl with basket, no birds, 15 ins.
- g.* Girl seated before feeding bull (?).
- h.* Man with hoe, and carpenter, and an other figure.
- i.* Leather worker with tore.
- k.* Man with yoke for carrying vessels.
- l.* Scribe carrying writing board (?).
- m.* Man with leg of ox.
- n.* Man carrying torch (?).
- o.* Two girls at play (?).
- p.* Cartonage.

Some of these figures have seemingly been dissociated from the group.

N° 366. TOMB OF KHETY, .

- a.* Rowing boat, eight oarsmen, ten figures.
- b.* Sailing boat, with sail, seven figures.

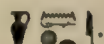
- c.* Granary, five chambers and five figures.
- d.* Bread-making scene, and beer-making, eight figures.
- e.* Sacrifice of bull, three figures.

N° 500. TOMB OF MA, .

- a.* Rowing boat of ten oarsmen, twelve figures, with model of mummy below canopy, length 33 ins.
- b.* Sailing boat with large sail, model of mummy below canopy and four small figures in white, five boatmen, length 29 ins.
- c.* Granary with six compartments and figures.

N° 575. TOMB OF KHETY (*a*), .




- a.* Rowing boat of fourteen oarsmen, sixteen figures, length 27 ins.
- b.* Sailing boat with sail and canopy, seven figures, length 24 ins.
- c.* Granary with four compartments and courtyard, four figures, 20 ins. × 12.
- d.* Bread-making and beer-making and killing of ox, combined group, eight figures, 15 ins. × 14.
- e.* Woman with basket and birds, height 10 1/2 ins.
- f.* Woman spinning, height 7 ins.
- g.* Dwarf with load on head, 6 ins.

N° 585. DOUBLE TOMB OF 1° KHNEM-NEKHTA, .

- a.* Rowing boat of ten oarsmen, and twelve figures, length 31 ins.
- b.* Sailing boat with seven figures, canopy with seated figure below, length 24 ins.
- c.* Rowing boat, twenty oarsmen, with a warrior holding shield and battle axe, length 41 ins.
- d.* Granary.
- e.* Bread and beer-making and sacrifice of bull, combined group, 5 figures, 21 1/2 ins.

2° NETER-NEKHTA, 

- a. Rowing boat of eighteen oarsmen, twenty figures, length 32 ins.
- b. Sailing boat with closed canopy and two figures, five boatmen, length 28 ins.
- c. Granary.
- d. Combined bread and beer-making and sacrifice, four figures, with group of two female figures attached, length 23 ins.
- e. Objects not separable :
- f. Pair of sandals.
- g. Group of two female figures.
- h. Square canopic box.

N° 707. TOMB OF APA, , MASTER OF THE HOUSEHOLD ,
EVER-BELOVED OF HIS LORD 

- a. Rowing boat of eight oarsmen, ten figures, length 25 ins.
- b. Sailing boat, with tall mast, height figures, length 30 1/2 ins.
- c. Granary with four chambers and courtyard.
- d. Bread-making and beer-making, combined, six figures, length 21 ins.
- e. Woman with basket and bird, 19 ins.
- f. Cartonage.

N° 723. TOMB OF SEBEK-HETEPA, 

- a. Rowing boat of eight oarsmen, ten figures, length 26 ins.
- b. Sailing boat, with figure below canopy, six figures, 27 ins.
- c. Granary with two compartments and courtyard, five figures, size 15 ins. × 12 × 8.
- d. Bread-making, beer-making and sacrifice of ox, combined, six figures, length 20 ins.
- e. Woman with basket and bird.
- f. Sandals, one pair.
- g. Bow and arrows.
- h. Group of model implements.

This analysis of the furniture of eleven well preserved and characteristic burials of the Middle Empire at Beni Hasan gives then the following result :

<i>a.</i> Model of Rowing boat.....	11 times
<i>b.</i> Model of Sailing boat.....	11
<i>c.</i> Model of Granary.....	11
<i>d.</i> Model of Bread-making (7 times combined).....	10
<i>e.</i> Model of Beer-making (7 times combined).....	10
<i>f.</i> Model of Sacrifice of bull (5 times combined).....	6
<i>g.</i> Model of Woman with basket and bird.....	9

These seven features may thus be deemed essential characteristics of the funereal deposits of the period and locality. The bull group only with six occurrences seems to be not general, but it recurs twice in different fashion. In addition, the placing of a pair of sandals and a headrest upon or within the coffin may be regarded as usual, and sometimes these objects were painted at the foot and head respectively inside the inner coffin. Special ideas were represented similarly by small models, illustrated in these instances by the war vessels, the models of implements, the spinning and other industrial scenes.

The real property of the dead was less freely buried with them. In these eleven tombs there may be instanced only the bow and arrows of Sebekhetep : even the sandals found in some instances were probably made for the special purpose of the funeral. There occurred, however, in the general excavations, some notable instances, among them a drum (now the property of the Museum at Cairo), other bows, broken in two cases, a harp and two flutes, boomerangs or throwing sticks, a table (also at Cairo), two beds and several stools, a battle axe (retained at Cairo), two weaving reeds (one at Cairo), and so forth. The models, on the other hand, were for the most part conventional, and, with one or two notable exceptions, not artistic efforts. The special features of tomb furniture here indicated do not exclude the common features of adornment, by beads, charms, and collars, with small vases, mirrors and the like, to which they were apparently additional in some instances.

With this analysis in view, the tomb furniture and arrangement described by the three Plates IV, V, VI, becomes of special interest. On the first of these,

Plate IV, n° 11, shows the first view on opening the tomb of Mehti-em-ha whose «good name» was Nefwa (n° 186 in the list). The deceased was a Superintendent of the seal, yet the variation in this instance from the conventional type of some of the models is no special illustration of his vocation. The boats and other objects were crowded together upon the top of the great outer wooden sarcophagus. In the photo numbered 12 a special feature is introduced into the sailing boat, in which a man is seen to be emptying out the water from below by means of a wooden vessel. A shield and a bundle of spears are attached to the canopy, which is itself supported on a trellis-work frame. The sail was lowered, but is in excellent condition. Further back upon the coffin were crowded together the model of a rowing boat, domestic scenes of baking and brewing, and the Granary, as shown by photo n° 13. The woman carrying basket and birds is placed without any pedestal, leaning against the side of the tomb.

The next plate n° V illustrates the most interesting of these models, of which the boat pictured in n° 14 is the most striking. In this an armed negro stands near the *reis* in the bow, holding bow and arrows in his hand. A body of oarsmen is provided additional to the sail. But the chief feature is the group partly shaded by the canopy upon which are hung two small shields of blackspotted hide, while from below is suspended a bundle of spears bound in a case of the same material as the shields. Two men, apparently the chief people of the expedition, play a game of chess upon the small chequered table between them.

The combined group in n° 15 represents not only the sacrifice of the black-spotted bull, but, to the left, the making of bread, not detailed, and behind seemingly the making of beer. A taller standing figure is that of a man carrying a long vessel, similar to that found in the group 116 previously described : this is in reality detached. Below this in the Plate is the model of a granary, having six compartments in which are actually different varieties of grain. The labourers are bearing their loads upstairs, to empty into the roofless bins, while the scribe as before keeps record of the work.

The photos of plate VI illustrate further details of the burial. Nos 17, 18 are viewed from within the chamber looking northwards towards the head, with the lids of both coffins removed. The body is seen to have been

carefully covered by a fringed linen cloth, in which also it was wrapped. Around the head and bust, which lay upon the left side facing the East, there had been placed as usual the short painted cartonage mask. Around the breast had been a deep collar of blue and white long beads in alterate rows. Below the coffin, in a square hole purposely cut, was a small box, with text to Anubis on the outside, while the interior was divided into four compartments, presumably for the entrails. When the small rolls which were found in the different spaces were examined by Dr Elliot Smith in Cairo, they were found to contain no human remains at all : the embalmers had deceived the family of the dead owner.

These two tomb groups constitute the chief portion of the accessions to the Museum of Cairo as a result of the season's work 1902-1903. Perhaps for a later issue the courtesy of the Director General may invite a description of the further accessions from the same site during 1903-1904. At the conclusion of the excavations the hill side was cleared of its débris, and the tomb mouths were left open to the depth of 1 metre, with their register numbers showing, marked upon the north side in each case where practicable. I may be permitted to take this opportunity to express a sincere tribute of thanks to the Ministry of the Interior for the assistance given by them which helped greatly to further the work of this expedition. In particular the servant of that Ministry to whose lot it fell to be their agent, the Mamoor of Abu Kirkas, Amyn Bey Mortada *امين بك مرتضى*, was unfailingly attentive and courteous and contributed by his personality much to the pleasant security of the work.

Of the groups mentioned in the foregoing list, n° 116, 186, 585 are in the Cairo Museum, n° 275 in the Victoria and Albert Museum, South Kensington London, n° 366 in the Fitzwilliam Museum Cambridge, n° 1 and 707 in the Museum of Egyptian Archæology in the University of Liverpool, n° 575 in the Ashmolean Museum at Oxford, and n° 723 in the British Museum. In addition, various duplicates of pottery and other antiquities have been distributed by the Committee among the museums in the following list :






Aberdeen (University),	Basel,	Birmingham (University),
Adelaide,	Belfast,	Bolton,
Airdrie,	Berne,	Boston (University),


Brighthouse,	King's Lynn,	Rossall (School),
Brighton,	Kopenhagen,	Rotherham,
Bristol,	Leicester,	Rugby (School),
Bruxelles (Musées royaux),	Leiden (University),	Sheffield,
Burnley,	Liverpool,	South Kensington (Victoria and Albert Museum),
Capetown,	Lucknow,	Stockport,
Carlisle,	Maidstone,	Strasbourg (University),
Charterhouse (School),	Mainz,	Sunderland,
Cork,	Manchester (University),	Swansea,
Cyprus,	Melbourne,	Sydney,
Darmstadt,	Middlesborough,	Syracuse,
Derby,	Marburg,	Toronto,
Devonport,	Montréal (University),	Truro,
Dublin,	Munich (Antiquarium),	Wakefield,
Edinburgh (University),	Norwich,	Warrington,
Frankfurt-am-Mein,	Nottingham,	Welshpool,
Freiburg,	Nürnberg,	Wick,
Giessen,	Oxford (Mansfield Coll.),	Wimbledon,
Glasgow (University),	Paisley,	Winchester,
Grahamstown,	Pennsylvania (University),	Wurtzburg (University),
Guernesey,	Perth (Australia),	Yale (University),
Hanley,	Portsmouth,	Great Yarmouth,
Hereford,	Québec,	York.
Hull,	Reading,	
Ipswich,	Rochdale,	


Mr. Newberry, from his familiarity with the greater tombs at Beni Hasan, has kindly made a note of the following points of special interest occurring in the inscriptions :

A. PERSONAL NAMES.


Many well known from the tombs as local names as :

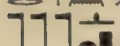



-  Baqt, 16, 412, etc.
 Khnemhetep, 16, 124, etc.
 Nekhta, 130, 87, 61 a, etc.
 Neter-nekht, 53, 94, etc.
 Arÿt-hetep, 384, etc.



, Khety, 43, 132, etc.



, Neteruhetep, 75.

Some actually are those of the same individuals as mentioned in the greater tombs :


, Nehera born of Zat (n° 360). Cf. *Beni Hasan*, t. I, p. 44.


, Neteruhetep, a , regulator of the order of priests, and , instructor of the priests, and , steward (n° 75). Cf. *Beni Hasan*, t. I, Tomb n° 13.

, Hetept, a  *uarÿt* (n° 43). Cf. *Beni Hasan*, t. I, p. 46.

, Nekht, a , superintendent of kitchen (n° 87). Cf. *Beni Hasan*, t. I, p. 47.


B. TITLES.

A , «Nurse», n° 481.


, superintendent of huntsmen, n° 61 a.



, doctor, 116.

, superintendent of temple, 294.

, messenger (?), 280.

, superintendent of the seal, 186.

, 393, legal title.

, stewards to many  ladies.

M. Lacau has kindly supplied the following complete copy of all the texts from the four sarcophagi which are preserved in the Cairo Museum.

J. GARSTANG.

I. SARCOPHAGE DE 

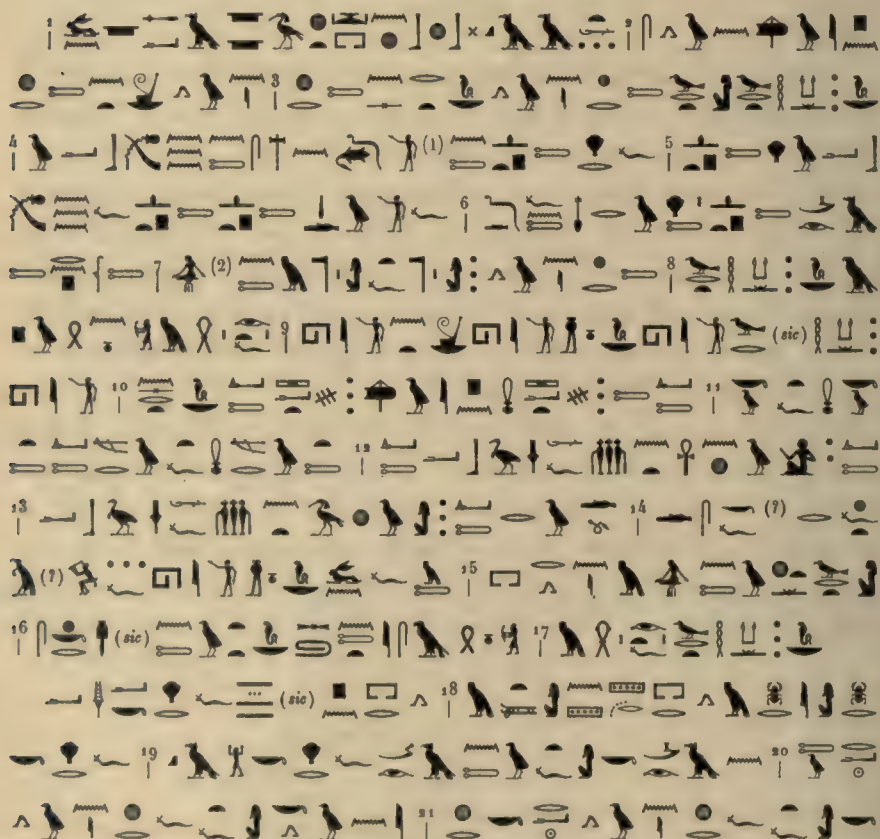
C'est le sarcophage intérieur du numéro suivant. Musée du Caire, n° d'entrée 37564 a.
Voir la description de M. Garstang, p. 220, n° 186.

COUVERCLE. Trente-huit lignes verticales d'hieroglyphes cursifs à l'encre noire (←→) :


Lignes 1-17 (sans séparation de chapitre) = OUNAS, 269-277.

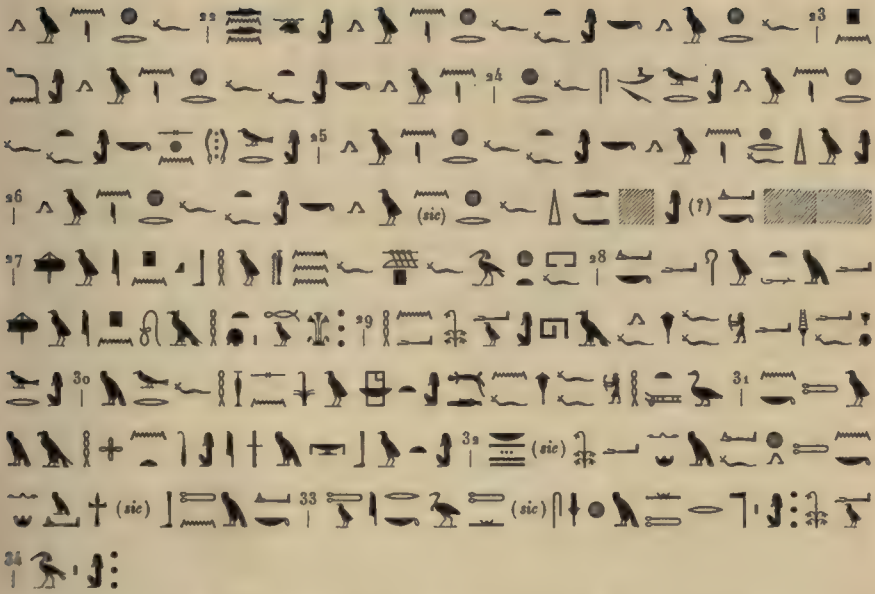
Lignes 17-34 (sans séparation de chapitre) = OUNAS, 277-286.

Lignes 34-38, texte nouveau (?).



(1) Ce signe remplace partout l'homme portant la main à la bouche.

(2) Le signe se compose de  placé juste sous la femme et la touchant.




Le côté de la tête et le côté des pieds ne portent pas de textes.


CÔTÉ DROIT. Vingt-deux lignes verticales d'hieroglyphes cursifs (←) :

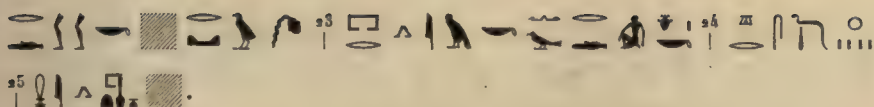
Lignes 1-11 = OUNAS, 206-208.

Lignes 11-22 = OUNAS, 208-211.

Ce texte est en grande partie effacé. La surface intérieure du sarcophage est entièrement recouverte d'un très mince plaquage sur lequel tout était peint. Ce plaquage est tombé en beaucoup d'endroits. La rédaction était identique à celle qui se trouve sur le sarcophage de  et qui est publiée plus loin. Je donne les quelques variantes qui sont encore visibles dans les

(1) La séparation entre ce texte et le précédent n'est pas claire.

(2). Ce signe est fait exactement comme  plus haut, l. 18.






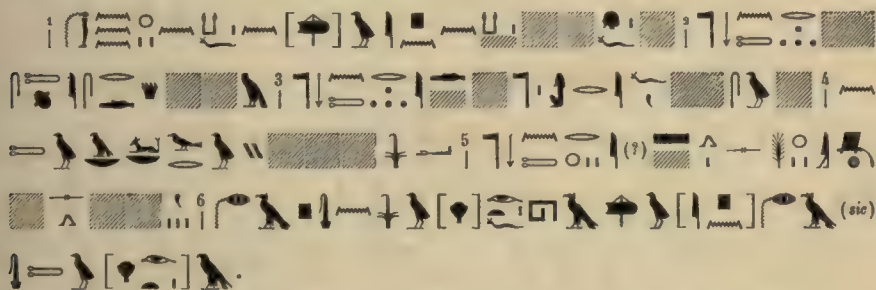
FOND. Le fond était décoré de textes divisés en 3 registres (↔) comme dans le sarcophage suivant. Le plaquage qui le recouvrait est presque entièrement pourri et il ne reste plus que quelques signes en haut des lignes du premier registre. On y reconnaît les débris d'un chapitre nouveau qui se retrouve sur un sarcophage de Meir (XIII^e nome) encore inédit (LAGAU, *Catalogue du Musée du Caire, Sarcophages antérieurs au nouvel Empire*, n^o 28075, l. 1-8). Il est inutile de donner ici ces bouts de phrases sans suite.

II. SARCOPHAGE DE .

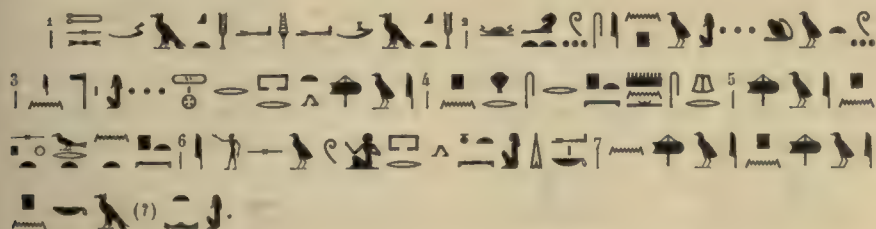
C'est le sarcophage extérieur du numéro précédent. Musée du Caire, n^o d'entrée 37564 b.
Voir la description de M. Garstang, p. 220, n^o 186.

Le couvercle n'a pas été décoré.

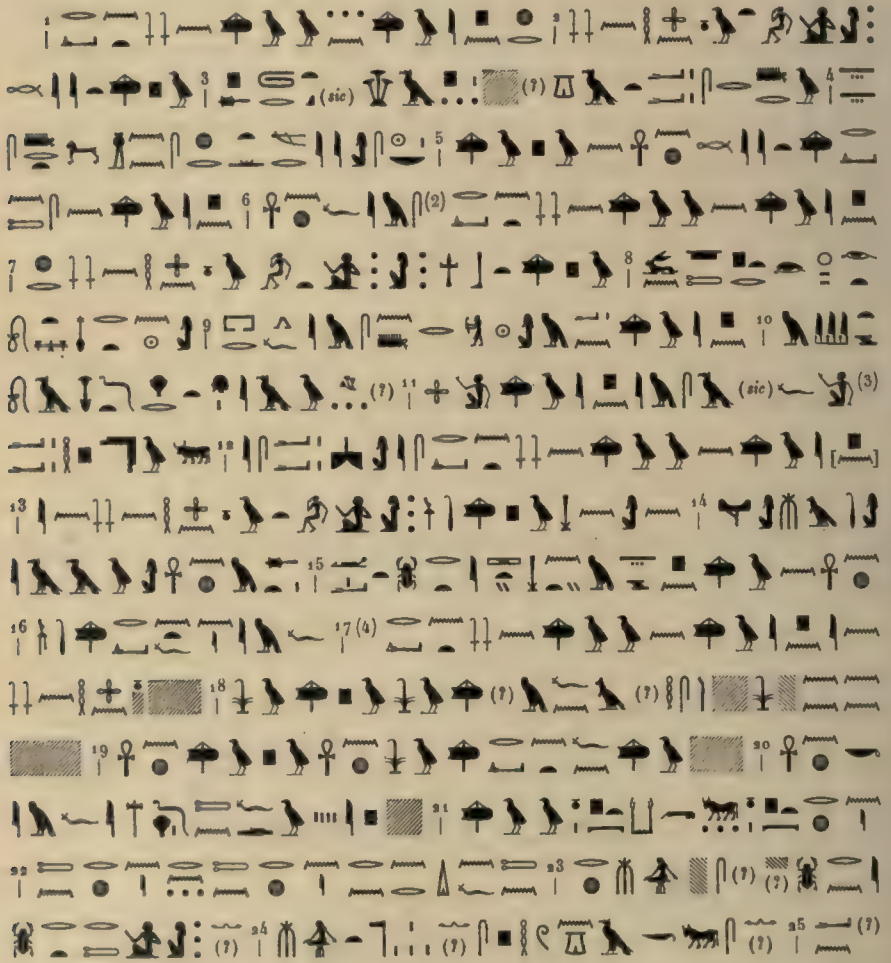
CÔTÉ DE LA TÊTE. Six lignes verticales d'hiéroglyphes cursifs (↔) =    lignes 170-173 (MASPERO, *Trois années de fouilles*, p. 146).



CÔTÉ DES PIEDS. Sept lignes verticales d'hiéroglyphes cursifs (↔).
Texte nouveau.



Côté droit. Vingt-huit lignes verticales d'hiéroglyphes cursifs (→). Texte nouveau. Il faut comparer dans le sarcophage de *Amamu* ⁽¹⁾, pl. XXXI, l. 3-5, un texte analogue mais très écourté.



⁽¹⁾ *Egyptian Texts*..... from the Coffin of Amamou, in-fol., 1886.

⁽²⁾ | | | ces trois signes d'abord oubliés par le scribe, ont été rajoutés après coup à côté.

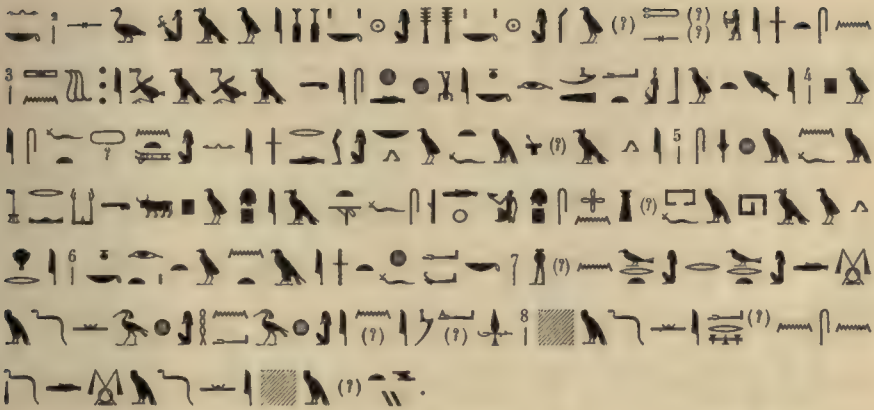
⁽³⁾ | est sans doute pour |, mais sur l'original le signe est identique au

déterminatif de + même ligne.

⁽⁴⁾ A partir de la ligne 17, le scribe s'est servi d'une encre bleue très pâle et peu lisible. La première partie du texte au contraire (1. 1-16) est écrite à l'encre noire foncée, mais le texte tout entier est sûrement de la même main.

CÔTÉ GAUCHE. Vingt-huit lignes verticales d'hieroglyphes cursifs (→) à l'encre bleue pâle. Ce texte nous est déjà connu par un sarcophage de Meïr (XIII^e nome) qui a été publié par DARESSY, *Recueil de travaux*, XVI, p. 130.

FOND. Les textes qui couvrent le fond sont divisés en trois registres dont le premier se trouve placé du côté de la tête de la momie. L'écriture




III. SARCOPHAGE DE .

Musée du Caire, n° d'entrée 37563. Voir la description de M. Garstang, page 216 et seq. et page 220, n° 116.

COUVERCLE. Trente-huit lignes verticales d'hieroglyphes cursifs (←) :

Lignes 1-7 (sans séparation de chapitre) = OUNAS, 269-277.

Lignes 7-21 (sans séparation de chapitre) = OUNAS, 277-289.

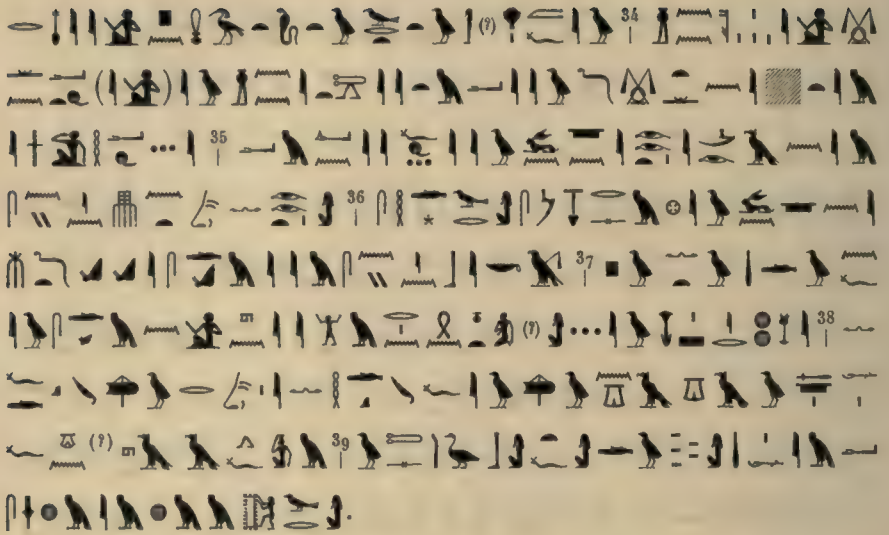
Lignes 22-24 = Un texte nouveau avec un titre en rouge 




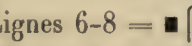

Lignes 25-38 = Un texte nouveau.


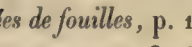
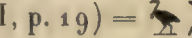




(1) Ce mot avait été écrit plus loin par erreur. Le scribe l'a rajouté ici après coup, mais il a oublié en même temps de l'effacer plus bas.

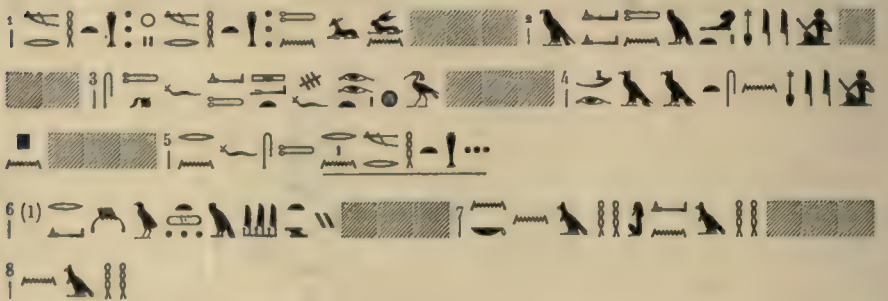


Côté DE LA TÊTE (←). Premier registre. Lignes 1-5 = OUNAS, 61-63. A la fin un titre en rouge .

Lignes 6-8 = , lignes 43-44 (DARESSY, *Recueil de travaux*, XVII, p. 19). Au commencement du chapitre nous avons ici un titre (?) en noir .

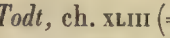

Lignes 8-12 = *Todt.*, ch. CVI = , lignes 405-407 (MASPERO, *Trois années de fouilles*, p. 161) = , lignes 44-46 (DARESSY, *Rec. de trav.*, XVII, p. 19) =  (LEPS., *Denk.*, III, pl. CCLXII, b, 10-12).

Lignes 12-15 = Texte nouveau? (très mutilé). Un titre en rouge 
.




(1) Un espace blanc a été réservé en haut de la ligne.




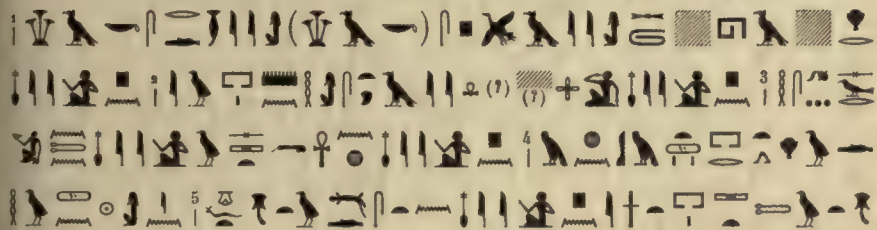
Deuxième registre. Lignes 1-4 = *Todt*, ch. XLIII (= , lignes 367-368 et 370-371). Un titre en rouge .



CÔTÉ DES PIEDS. Treize lignes verticales d'hieroglyphes cursifs à l'encre noire (→) :

Lignes 1-10 = Un texte nouveau. Un titre en rouge .

Lignes 11-13⁽²⁾ = MASPERO, *Trois années de fouilles*, p. 217, l. 41 et p. 223, l. 42 et seq. Un titre en rouge .



⁽¹⁾ Ce titre appartient peut-être au chapitre précédent.

en sens inverse des premières (←) mais elles doivent se lire en rétrogradant.

⁽²⁾ Ces trois dernières lignes sont écrites

Le titre à

l'encre rouge, se trouve placé au-dessous des quatre premières lignes :

Côté DROIT. Vingt-sept lignes verticales d'hieroglyphes cursifs (←) :

Lignes 1-6 (sans séparation de chapitre) = OUNAS, 206-208.

Lignes 6-14 (sans séparation de chapitre) = OUNAS, 208-212.

Lignes 14-27 = OUNAS, 212-217.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

13

14

15

16

17

18

19

20

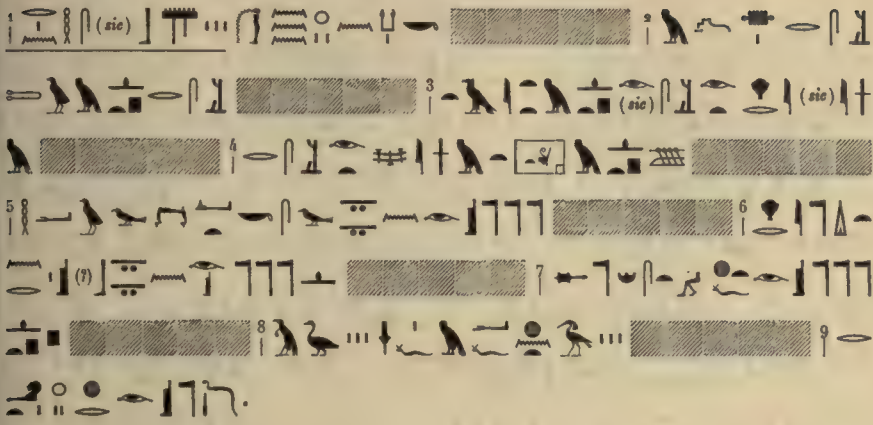
21

22

23

24

Ligne 96 = *Todt.*, ch. LXXXII, première phrase.



11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27



DEUXIÈME RAPPORT

SUR LA DÉFENSE DE PHILÆ

PAR

M. GASTON MASPERO.

I.

J'ai visité Philæ les 2 et 3 janvier 1904, et j'ai pu me convaincre par moi-même que, depuis l'an dernier, nul changement important n'est survenu dans la constitution des édifices qui couvrent l'île. A ce moment l'eau venait à peine d'envahir la partie nord. Elle inondait le débarcadère, le parvis dallé qui précède le temple de Rome et d'Auguste, le pronaos de ce temple; les chapiteaux et les architraves éparses sur le sol y plongeaient à moitié, mais la cella n'était pas atteinte encore. A l'ouest, les substructions qui s'étendent en avant de la porte des Antonins étaient immergées, comme, à l'est, le couloir qui longe en contre-bas le petit temple d'Hathor. Tout le reste du sol était libre.

Je fis le tour de l'île en barque, par deux fois, et je constatai que les quais et les murs qu'ils supportent étaient en excellente condition : une bande d'un noir luisant, large de 50 à 60 centimètres, courait sur les parements au-dessus du niveau actuel du fleuve; le salpêtre se montrait çà et là en gros flocons, moins dur et moins abondant toutefois que l'année précédente. Aucun des blocs ne me sembla avoir bougé, et les jointoiments en ciment que nous avons faits étaient intacts. Mettant pied à terre, je visitai successivement tous les édifices. Le kiosque de Nectanébo et le long portique de l'ouest ne présentèrent rien de suspect. Au portique de l'est, il me parut qu'un tassement s'était produit vers la partie nord, dans l'un des endroits où MM. Ball et Taylor avaient repris les fondations des colonnes; vérification faite, il est certain qu'une légère dépression s'y est produite peu après le

retrait des eaux, mais la surface seule a cédé et le radier se retrouve intact à quelques centimètres de profondeur. Le kiosque de Trajan, le petit temple d'Hathor, les différentes parties du grand temple n'avaient changé en rien; toutefois les deux montants de la porte du pylône principal avaient souffert quelque peu du passage des barques, ainsi qu'il était à craindre. J'ai cru aussi remarquer un léger décollement dans le parement ouest du mur extérieur de la salle hypostyle et du sanctuaire, mais la fissure n'offre rien de dangereux pour l'instant. Une légère couche de boue s'était déposée dans les ruines de l'église copte. En résumé, l'ensemble n'a point bougé depuis l'an dernier.

Le résultat de cet examen était des plus encourageant; néanmoins les craintes que j'exprimais dans les conclusions de mon premier rapport me restaient encore présentes à l'esprit. Je priai donc M. Fourtau, membre de l'Institut égyptien, qui se trouvait alors à Assouân pour ses affaires, de vouloir bien observer l'action que les eaux exercent sur les grès. M. Fourtau, étant à la fois géologue et ingénieur civil, avait plus d'autorité que personne pour mener à bien une étude de ce genre. Il consentit gracieusement à agréer ma requête, et, après trois mois d'expériences, il me remit la note suivante.

II.

NOTE SUR LES GRÈS DE PHILÆ, par M. R. FOURTAU, Membre de l'Institut égyptien.

Lors de votre passage à Assouân, au commencement du mois de janvier, et tout récemment encore au Caire, vous avez bien voulu me demander mon avis sur les effets produits sur les édifices de l'île de Philæ, par leur immersion sous les eaux retenues par le réservoir d'Assouân. Au point de vue géologique, le seul d'ailleurs que je sois à même d'envisager, la question est assez complexe et va m'obliger à entrer dans des développements un peu longs peut-être, mais que je ne crois pas sans intérêt pour ce qui concerne les monuments de la Haute-Égypte en général.

Les conclusions de votre rapport du 17 novembre 1903, que vous avez eu l'extrême amabilité de me communiquer, sont que « le péril provient tout

entier de l'action prolongée des eaux et de l'humidité sur les blocs de grès faible dont les édifices sont construits ».

En ce qui concerne Philæ, l'action de l'eau est très simple à définir. Les grès sont depuis longtemps déshydratés, et je vous avoue que je ne suis pas certain que, lors de la construction des temples, ils eussent encore leur eau de carrière. J'ai par moi-même pu constater que des moëllons que j'avais fait extraire d'une carrière pour mes travaux personnels en étaient totalement dépourvus, ce qui n'a rien d'étonnant du reste, donné la siccité extrême du climat d'Assouân depuis les commencements de la période géologique actuelle. Dans cet état, ils méritent absolument le terme de *grès faibles* dont vous vous servez dans votre rapport, car, par le fait qu'ils ont perdu entièrement leur eau de carrière, ils présentent dans leur masse des vides assez importants pour ne pas pouvoir résister au choc du marteau. L'inondation a eu pour premier effet de leur restituer cette eau de carrière, et elle les a pour ainsi dire consolidés, en remplissant ces vides d'une matière incompressible en elle-même, mais qui leur a rendu l'élasticité nécessaire pour résister au choc. Cette assertion est d'ailleurs corroborée par l'expérience suivante que j'ai faite bien des fois au cours de ces deux derniers mois. Les ouvriers maçons que j'ai employés à exécuter les travaux dont j'étais chargé avaient, dès le début, montré une certaine mauvaise volonté à se servir des moëllons bruts, après qu'ils avaient été abondamment arrosés comme l'exigent les règles de la construction. Je me suis vite rendu compte que leur empressement à choisir des moëllons secs était parfaitement justifié, car ces derniers étaient équarris en deux ou trois coups de marteau, tandis que ceux auxquels l'arrosage avait rendu leur eau de carrière nécessitaient un travail beaucoup plus long, et un effort en disproportion avec l'effet qu'on cherchait à obtenir. Ceci est donc une assurance que les parties immergées des temples de Philæ résisteront au choc des barques et des instruments des bateliers. La seule précaution à prendre, et qui me paraît facile à faire observer, est de les obliger à ôter le fer de leurs gaffes. Il est bien entendu que je parle des parties massives des temples et non des sculptures plus ou moins ouvragées des chapiteaux des colonnes. Ce qui précède confirme donc la première hypothèse que vous émettez en terminant votre rapport (p. 33). J'arrive à la seconde hypothèse.

Tout d'abord, devons-nous craindre que l'eau, introduite brusquement

dans ces pierres desséchées, y agisse à la façon d'un dissolvant ? A ceci je réponds non. Le carbonate de chaux qui relie les grains quartzeux qui forment la grande masse du grès n'a pu subir, du fait de la température, une calcination assez forte pour en chasser l'acide carbonique et le transformer en chaux vive que l'eau ferait gonfler, occasionnant ainsi l'éclatement du bloc, et la siccité de la pierre est un sûr garant qu'aucune action oxydante ne s'est produite avant l'immersion, transformant le carbonate insoluble en bicarbonate soluble. Je serais beaucoup moins affirmatif s'il s'agissait d'un édifice construit en blocs de granit. En effet, les expériences de M. Daubrée nous ont appris depuis longtemps que le feldspath étonné cède très facilement son alcali au moindre frottement sous l'eau ⁽¹⁾. Vous pourrez d'ailleurs vous en rendre compte en examinant la colonne de granit qui se trouve dans les ruines de l'édifice romain situé dans le lit du Nil, en face de la Moudirieh d'Assouân, et qui est immergée pendant la crue. Elle a perdu presque entièrement sa forme primitive par l'érosion de l'eau du Nil, je ne dirai pas de l'eau courante, car elle doit se trouver dans un remous peu important, le restant de l'édifice formant un éperon en aval.

Il reste à considérer maintenant si ces actions oxydantes ne pourraient pas se produire au moment ou pendant la durée de l'immersion, et même après le retrait des eaux, par suite de l'humidité. Ceci est la question capitale, non seulement pour Philæ, mais aussi pour tous les monuments de la Haute-Égypte.

Les indications fournies par la première inondation sont assez intéressantes, surtout si nous les comparons à celles que nous ont données les constatations de M. Daressy à Medinet-Abou, constatations dont il m'a fait part au cours d'une conversation que nous eûmes ces jours derniers. Des rapports de MM. Bénédite, H. Carter, A. Barsanti, A. Lucas, et de vos propres constatations, il appert en effet que l'on a constaté l'existence d'une bande d'un noir luisant au-dessus du niveau des eaux, et, qu'au retrait des eaux, certaines parties, surtout à l'extérieur, étaient recouvertes d'algues et de plantes aquatiques et enfin de grosses efflorescences de salpêtre. Le sol des parties restées à l'abri de l'inondation était, lui aussi, très humide, par suite des infiltrations, et couvert d'efflorescences salines.

⁽¹⁾ DAUBRÉE, *Études synthétiques de géologie expérimentale*, p. 275.

L'action de l'eau sur le *sébach* qui forme le sol de l'île et des temples est assez complexe chimiquement. En effet, en outre des matières minérales, chlorures, azotates et sulfates, ce sol renferme des matières azotées soit animales, soit végétales, et l'arrivée au sein de cette masse d'une humidité chaude y provoque assurément la fermentation de toutes les matières organiques, d'où formation certaine de sels organiques fortement acides et même d'acides organiques monobasiques de la série grasse, solubles dans l'eau, tels que l'acide formique et l'acide acétique, provenant des matières animales qui se transforment facilement en formiates et acétates, lesquels peuvent encore attaquer le carbonate de chaux, tandis que les matières d'origine végétale donnent naissance à des acides de la série ulmique ou humique, corps encore assez mal connus, mais dont les effets sont expérimentalement prouvés par leur action sur les carbonates employés comme engrais dans l'agriculture; cette action lente peut être activée, en ce qui concerne le *sébach*, par la présence des alcalis. Ceci explique donc que les pierres de la base des constructions soient, dans la majorité des cas, celles qui subissent la désintégration la plus intense. C'est ce qui est arrivé dans la cour du temple de Medinet-Abou, où les infiltrations se répandaient régulièrement, tous les ans, par l'exhaussement des eaux du puits, à la suite de la crue du Nil. C'est le danger que courent les parties non inondées des édifices de Philæ, dont la base, enfouie dans le *sébach*, est touchée par les infiltrations. Pour les parties inondées le danger est bien moindre, par suite de la solubilité dans l'eau de ces acides organiques, qui arrivent à un point de dilution tel que leur action n'est appréciable qu'au bout de très longues années. Mais, par suite de la porosité des grès, il se peut que certains produits de la série ulmique remontent par la capillarité jusqu'au-dessus du niveau des eaux et, qu'à ces produits, infinitésimaux assurément, s'ajoutent, ceux qui proviennent de la décomposition des algues en eau stagnante, l'action de la retenue du réservoir ayant aboli tout courant autour de Philæ. Et c'est assurément à cette série ulmique que nous devons attribuer la bande noire au-dessus de la laisse des eaux.

Les sels minéraux n'entrent pour rien dans sa formation, seul le sulfate de soude, dont la présence a été constatée par M. Lucas, pourrait contribuer à sa formation. En effet, dans l'eau, en présence des matières organiques, certains sulfates donnent naissance par réduction à de l'hydrogène sulfuré, qui,

mis au contact d'oxydes métalliques, forme des sulfures, et, dans le cas qui nous occupe, le sulfate de soude, en présence des produits de la série ulmique a pu s'oxyder et former un sulfure de fer noir, avec le protoxyde de fer des grès. Enfin, en outre de ces actions, nous devons encore considérer, qu'en plus des nitrates, le *sébahk* pourrait posséder des nitrites à action oxydante ou réductrice. Dans le premier comme dans le second cas, l'effet sur le carbonate de chaux serait à craindre, car, transformé en bicarbonate ou devenant trop basique, il devient bien plus soluble dans l'eau qu'à l'état de carbonate.

Il y a dans les considérations que je viens de vous exposer matière à une étude chimique de longue haleine, sur les actions de l'humidité dans le *sébahk*, et sur son effet sur les pierres à ciment calcaire. En tous cas, les chlorures et nitrates ne peuvent être que de peu d'action sur les pierres de cette nature et surtout sur le grès arkose des constructions de Philæ. Pour ce genre de matériaux, ce sont les effets de la décomposition des matières organiques qui sont le plus à craindre. Aussi, l'enlèvement des algues et des mousses doit-il être fait avec soin, et, si possible, au fur et à mesure de leur apparition. Il doit en être de même pour tous les détritiques organiques.

L'action des sels métalliques ne pourrait, comme l'indique M. Lucas, être à craindre que dans le cas où, après la crue, une cristallisation rapide arriverait à la longue à disloquer les molécules de la pierre en prenant la place des vides laissés par l'eau de carrière. A ceci, nous pouvons répondre que, par suite de leur dilution dans une grande quantité d'eau, ces sels finiront par disparaître, et, qu'en tous cas, au moment de la distribution de la retenue d'eau, il se fait par évaporation un appel d'eau assez grand pour nettoyer convenablement les pores vides de la pierre et pour provoquer l'efflorescence rapide des sels à la surface.

J'arrive maintenant à la dernière partie de votre deuxième hypothèse, celle de l'éclatement de la pierre, causé par l'insolation des blocs humides. Je suis d'avis que cette crainte doit être absolument écartée, et que très certainement ce péril là est le moindre qui menace Philæ; il doit même passer après celui de la rupture du barrage. En effet, si, théoriquement, votre crainte est fondée, elle ne l'est que dans le cas où ces pierres gonflées d'eau seraient brusquement changées de milieu. Or, par ses conditions même,

Philæ est protégé contre un changement brusque de température. Nous devons tenir compte de l'évaporation produite sur les eaux retenues, qui enveloppe ces édifices d'une espèce de manteau de protection. Lorsque le sol a de nouveau émergé, comme la terre offre une bien moindre résistance à l'évaporation, c'est elle qui s'assèche la première; il en résulte donc une buée protectrice autour de l'édifice, permettant ainsi une sorte de mise en train de l'évaporation de l'eau contenue dans les pierres. D'un autre côté, le grain fin de la pierre est un facteur dont nous devons tenir compte, puisque de nombreuses observations nous apprennent que les effets de l'érosion atmosphérique, sous quelque forme qu'elle se produise, sont en raison directe de la finesse des matériaux qui composent une roche.

En résumé, je suis persuadé que Philæ a plutôt gagné au point de vue de la solidité des matériaux qui sont entrés dans la composition de ses édifices, par suite du fait de son immersion sous les eaux du réservoir, et que de simples précautions et un peu d'entretien après son émergence suffiront à sa conservation.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'expression de mes sentiments dévoués.

Le Caire, le 14 mars 1904.

R. FOURTAU.

On le voit, les conclusions de M. Fourtau sont très satisfaisantes, et son témoignage a d'autant plus de valeur qu'il émane d'un homme doublement compétent en la matière.

III.

RAPPORT DE M. CARTER.

L'eau fut maintenue cette année-ci à pleine hauteur un peu plus longtemps que l'hiver précédent. Lorsqu'elle se fut à peu près retirée, M. Carter, inspecteur en chef de la Haute-Égypte, se rendit à Philæ, et il procéda, le 21 mai, à l'examen minutieux des ruines. Il les trouva cette

fois-ci encore en état excellent, même en ce qui concernait les efflorescences salines et les dépôts de végétations parasites : « As the water, m'écrivait-il, is dropping about ten centimeters a day, I advise starting the cleaning as soon as possible, it being easier for the men to do the scrubbing work now, while the water is near; also they will be able to work down with the water. For this work I ask you the grant of L.E. 15. When the water has completely subsided and the temples are high and dry, I advise filling up the floors of the inner halls of the Temple of Isis with granite rubble to their original level, for the modern filling has sunk somewhat and makes the place in rather a mess. » Le lavage et le nettoyage à la brosse occupèrent une partie du mois de juin, et, pendant l'été, les édifices se séchèrent promptement au soleil. M. Carter les visita une dernière fois à la fin d'octobre, et l'examen qu'il en fit alors ayant confirmé la bonne impression qu'il en avait remportée lors de sa première visite, il m'adressa le rapport suivant :

Cairo, the 26th November 1904.

Monsieur le Directeur général,

For Philæ, from observations I have made after this last submerging — 2nd of May 1904, — my report cannot be otherwise than favorable.

The state of Philæ, as regards stability, appears to be better than the general state of other temples in Egypt. The action of the water upon the stonework has been slight and really only distinguishable where the stone is of a bad quality, and, even there, at present, there is but little fear of disintegration. The deposits of salts as well as vegetable growths on the wall surfaces that have been submerged were certainly far less than in the former year. In many cases the stone appeared to have become harder, perhaps owing to the water replacing, or rather taking the place of, the original quarry sap, as already had been surmised in former Reports. In places there are certainly slight signs of movement, but I think only what would be expected in such a case, and, for the time being, they do not give enough reasons for fear. Now, I think, one can only judge in a purely superficial manner, and that it will be for five to ten years before we can form a real opinion upon the results of water action. As yet the damage

has been small and I am strongly inclined to believe that it will continue so.

The danger of the stone acting as a sponge for soaking up salts and other organic matters from the surrounding soil is in any case a natural state of things. It occurs in nearly all the monuments that come in contact with or are near water. But, owing to the fact that Philæ is submerged for 1° a longer period 2° in a far greater volume of moving and better water than the other temples which are subjected simply to the action of infiltration, it is not only possible but probable that the damaging salts and other matters will be exhausted before there is time to cause any real harm to the stone. Elsewhere, viz., at Karnak, Luxor, and the Ramesseum, stone masonry has been literally reduced to a powder from the same cause, brought on by dampness, and without sufficient or adequate means to get rid of it. It is well known that stones attacked in such a manner may be preserved by soaking in running water until free of salts, which is exactly the case with Philæ.

To bind the corners of the masonry with metal guards, from the high water level downwards, would I think be a great protection against the native boats taken into the temple by the visitors, as certainly more damage has been done in this way than by the water itself.

H. CARTER.

IV.

RAPPORT DE M. BARSANTI.

Dans le même temps que M. Carter écrivait ces lignes si rassurantes, M. Barsanti, envoyé comme d'habitude pour exécuter les petites retouches nécessaires avant le retour de l'inondation, procédait à un dernier examen des monuments. L'ensemble lui donna toute satisfaction, et sur un point seulement il trouva matière à quelques observations :

Edfou, le 20 novembre 1904.

Monsieur le Directeur général,

Le 18 novembre j'ai examiné minutieusement tous les monuments, et je

suis heureux de pouvoir vous annoncer que je n'ai trouvé aucune réparation à faire dans ceux d'entre eux dont les noms suivent :

- 1° Porte romaine du nord,
- 2° Petit temple d'Hathor de l'est,
- 3° Temple de Tibère (monument de l'est),
- 4° Petite chapelle d'Imouthès,
- 5° Colonnade est,
- 6° Temple d'Arihosnofir,
- 7° Pavillon de Nectanébo,
- 8° Colonnade ouest,
- 9° Grand pylone méridional,
- 10° Mammisi,
- 11° Portiques à l'est de la cour et chapelle de Khnoum,
- 12° Porte de l'ouest et édifice d'Adrien.

Au centre de la façade nord du grand temple d'Isis, j'ai relevé une fissure et j'ai dû remplir de ciment les joints de neuf blocs, ce qui a entraîné une dépense de P. E. 39. Je ne crois pas qu'il y ait le moindre péril à redouter, car la fissure va se formant de bas en haut et elle n'atteint pas la corniche : or, si elle provenait d'un tassement du sol, elle devrait aller en s'élargissant à partir du bas et elle devrait arriver à son maximum vers la corniche. La retouche opérée, j'ai donné ordre aux deux gaffirs de l'observer chaque jour, et, au cas où la fissure se reproduirait, d'en avertir immédiatement l'inspecteur local : celui-ci vous transmettra l'avis immédiatement. Il y aurait lieu alors d'étayer d'urgence l'angle nord-ouest du temple et d'en reprendre les fondations en sous-œuvre.

C'est là le seul point douteux que j'ai noté; tout le reste du grand temple d'Isis est en parfait état de conservation.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mon entier dévouement.

A. BARSANTI.

Les mesures prises par M. Barsanti serviront, je l'espère, efficacement à empêcher tout dommage dans la partie qu'il signale comme présentant

peut-être quelque faiblesse. J'avais donc lieu d'être entièrement satisfait de l'état dans lequel les monuments de Philæ se trouvaient à la fin de cette seconde année d'expérience. Toutefois un point me préoccupait encore, la présence dans la pierre des substances organiques et minérales provenant du *sébakh*; pour en avoir le cœur net, je fis venir de Philæ, par l'entremise de l'inspecteur Mohammed Effendi Mahmoud, plusieurs fragments de grès pris dans la portion du temple que l'eau n'avait pas touchée directement, et je les remis à M. Fourtau en le priant d'en instituer l'analyse. Voici la note qu'il a bien voulu me remettre à ce sujet :

V.

NOTE DE M. FOURTAU.

Le Caire, 15 février 1905.

Monsieur le Directeur général,

Comme suite à ma première note sur les grès des temples de l'île de Philæ, vous avez bien voulu me charger de l'examen des échantillons pris, soit dans les parties atteintes par l'inondation, soit dans les parties situées au-dessus du niveau de la plus haute retenue du réservoir. J'ai l'honneur de vous adresser aujourd'hui les résultats de cet examen. Pour mener à bonne fin ce travail, j'ai du recourir à l'obligeance de l'un de mes collègues de l'Institut Égyptien, M. V. Mosseri, ingénieur agronome, qui a gracieusement mis son laboratoire à ma disposition, et dont l'amicale collaboration m'a permis de faire rapidement l'analyse chimique de ces échantillons tout en contrôlant les résultats obtenus. Je tiens à lui en témoigner ici ma vive gratitude.

Afin d'éviter les longueurs d'une analyse complète de ces grès, chose fort délicate et dont les résultats ne pouvaient, d'ailleurs, être utiles au but que vous poursuivez, nous nous sommes tenus aux éléments et aux expériences qui pouvaient nous donner des conclusions intéressantes au sujet de la solidité des matériaux qui ont servi à la construction des édifices submergés.

Le tableau suivant vous montrera les chiffres obtenus :

	GRÈS SUBMERGÉ.	GRÈS DES TERRASSES DU TEMPLE.
	P. 100.	P. 100.
Eau et matières organiques.....	0.370	0.750
Matières solubles dans l'acide nitrique à 36° Beaumé, bouillant	8.630	12.750
Matières insolubles.....	91.000	86.500
Sels solubles dans l'eau ⁽¹⁾	0.380	1.000
Calcaires	traces	1.08 à 2.57

⁽¹⁾ Les quantités solubles dans l'eau ont été obtenues sur d'autres prises que celles de l'analyse par l'acide nitrique. Il en a été de même pour la quantité de calcaire, qui a été dosée, sur plusieurs prises, par la méthode volumétrique au calcimètre Bernard, puis contrôlée par l'analyse dans les sels obtenus par l'attaque à l'acide nitrique bouillant.

En premier lieu, je dois faire remarquer qu'il résulte de l'expérience que nous avons faite dans l'essai par l'eau, que nous devons, en ce qui concerne l'eau et les matières organiques, considérer que le chiffre de 0.370 p. 100 de perte par dessèchement dans le grès submergé s'applique simplement à l'humidité restant depuis l'inondation du printemps dernier, et non à des matières organiques dont nous n'avons pas retrouvé de traces dans l'essai de solubilité dans l'eau, essai fait sur un échantillon non passé à l'étuve; tandis que le chiffre de 0.750 p. 100 trouvé pour les grès des terrasses du temple doit, au contraire, être considéré comme représentant en presque totalité les matières organiques, dont l'origine s'explique facilement, puisque il y a un demi siècle à peine que le temple est sorti du kom de débris sous lequel il était enseveli.

Les sels solubles dans l'eau représentent les sels du *sébakh* du kom : ce sont, avec les matières organiques, des chlorures et des sulfates avec traces de nitrates et de phosphates. Si nous comparons la différence entre les sels solubles dans l'eau contenus dans chaque grès, il saute aux yeux que la différence de la quantité obtenue dans chaque grès est le résultat du lavage des grès au cours de la submersion de l'île. Ces chiffres ne sont pas absolus, car nous avons eu deux échantillons différents et non un seul échantillon,

qui aurait dû être pris dans la terrasse du temple et analysé en partie, puis soumis à l'inondation dans les mêmes conditions que les grès de la base des monuments de Philæ.

L'attaque par l'acide nitrique et la vérification au calcimètre ont été concordantes en ce qui concerne le calcaire. L'échantillon de grès qui avait subi les effets de trois ans d'inondation n'en présentait que des traces non dosables soit au calcimètre, soit en recueillant, après séparation par l'ammoniaque de la silice soluble, de l'alumine, du fer et de la magnésie, les quelques particules de chaux précipitées par le carbonate d'ammoniaque, qui après ébullition n'ont produit qu'une légère opalescence dans le filtrat; tandis que, pour le grès des terrasses, le résultat volumétrique et la pesée concordent à quelques centièmes près.

Le résidu insoluble, une fois desséché et pesé, a été examiné par moi sous un grossissement de 20 diamètres. Il n'y avait que des grains de quartz anguleux et présentant sur leur surface de légères pointes de silice, quelques grains de mica, de hornblende, et une faible quantité de feldspath orthose. La surface du grès compact, observée au même grossissement, a montré, dans le grès non lavé, les vides naturels de cette pierre remplis par le *sébahk* avec des cristaux aux reflets irisés, tandis que, dans le grès lavé, les vides étaient absolument nets.

Il est donc clair que les grès qui composent les matériaux des temples de Philæ appartiennent au groupe des *Arkoses*, et qu'ils ont un ciment siliceux en grande partie, avec une faible quantité de ciment argileux et une moyenne de 2 p. 100 de ciment calcaire. Dans ces conditions, l'attaque par les matières organiques du *sébahk* ou par celles de la série ulmique en suspension dans les eaux du Nil ne peut leur enlever qu'une faible partie de leur ciment, et elle ne porte, d'une façon générale, nullement atteinte à leur solidité.

Comme, dans ces grès, il y a des parties qui ont beaucoup plus de ciment calcaire que les autres, quelques blocs souffriront davantage; mais ce sera l'exception, si j'en juge par l'état de conservation de la grande muraille du kom d'Éléphantine en amont du nilomètre, où, malgré le *sébahk* qui fait efflorescence sur la façade après chaque crue, il n'y a qu'un fort petit nombre de blocs endommagés, et cela après des siècles d'inondation.

Il semble donc, en l'état des choses, que nous ne devons pas craindre

pour Philæ une action nuisible des sels du *sébakh* pas plus que de l'inondation par elle-même. Quant aux efflorescences qui se produisent après l'inondation, elles proviennent en grande partie du sol même de l'île; car les grès, d'après une expérience que j'ai faite, ont une porosité qui ne représente pas moins de 10 p. 100 de leur volume total : ce sont donc de véritables plaques filtrantes.

En terminant, je dois vous faire remarquer que ces résultats ne sont pas absolument définitifs; car, ainsi que l'a si bien prouvé le savant chimiste agronome de l'Institut de France, M. Pagnoul, l'analyse chimique, avec ses attaques violentes, d'une durée toute conventionnelle, ne peut donner une idée absolument exacte des phénomènes naturels, et ce n'est qu'en se plaçant dans des conditions identiques à celles de la nature que l'on peut arriver à des conclusions approchant de très près la vérité. Dans le cas de Philæ, il aurait donc fallu, à mon avis, une série d'expériences qui demandent au moins une année. Néanmoins, j'estime que, pour le moment, les résultats obtenus paraissent m'autoriser à conclure à l'innocuité tant du *sébakh* que de la submersion.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'expression des mes sentiments dévoués.

R. FOURTAU.

VI.

CONCLUSIONS.

En résumé, il devient de plus en plus probable que les monuments de Philæ pourront durer longtemps sans dommage appréciable dans les conditions nouvelles où l'action du barrage les a placés. L'an dernier, à la fin de mon rapport, je me demandais si l'eau, en pénétrant dans la pierre en hâterait la décomposition ou bien au contraire si elle la consoliderait et si elle lui rendrait l'humidité qu'elle avait perdue depuis longtemps. Des deux termes de cette alternative, c'est le second qui s'est réalisé, ainsi que le constatent et la note technique de M. Fourtau et le rapport de M. Carter. Il semble de plus que la production des efflorescences salines soit moins abondante, et que, par conséquent, le danger d'une invasion complète de la pierre par le salpêtre s'atténue : c'est là un indice heureux et qui est bien

fait pour diminuer les craintes que j'éprouvais l'an dernier, au sujet d'une destruction des assises inférieures par nitrification. L'expérience des deux hivers écoulés est de bon augure pour celle des hivers qui suivront.

Est-ce à dire que nous devons considérer la partie comme gagnée? Il serait prématuré de l'affirmer, et des années s'écouleront avant que nous sachions à quoi nous en tenir définitivement. Ce que nous pouvons affirmer pour le moment c'est que, si le pittoresque du site est perdu à jamais, les temples ont des chances de plus en plus sérieuses de se maintenir. Ils survivront longtemps encore aux alternatives de submersion et d'émersion partielles auxquelles ils seront soumis désormais chaque année.

G. MASPERO.

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À KARNAK

DU 28 SEPTEMBRE 1903 AU 6 JUILLET 1904

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

Les instructions données à M. Legrain pour les travaux de Karnak, pendant l'hiver de 1903-1904, prévoyaient encore deux sortes d'opérations : la réfection des colonnes de la salle hypostyle, la consolidation de plusieurs autres parties du temple et l'exploration complète du sous-sol des cours et couloirs compris dans ces parties.

La réfection des colonnes avait été divisée en plusieurs moments. Elles avaient été relevées à la hauteur de six mètres pendant l'hiver de 1902-1903, et les tronçons rétablis avaient résisté victorieusement à l'épreuve de l'inondation. M. Legrain eut l'ordre de remettre en place les segments qui composaient la partie supérieure du fût et les chapiteaux, jusqu'à l'abaque exclusivement, réservant la question des architraves pour la saison suivante. Il devait en même temps déposer les architraves et les parties supérieures des colonnes qui occupent l'angle sud-est de la salle et pour lesquelles il avait entassé des pylônes de terre l'année précédente.

Les portions du temple à déblayer et à consolider touchaient pour la plupart aux portions déblayées antérieurement. M. Legrain reçut pour instruction : 1° de dégager la partie nord de la salle des Caryatides, dont il avait nettoyé la partie sud quelques mois plus tôt, et de relever ceux des colosses Osiriens qui gisaient sur le sol; 2° de compléter le dégagement des chambres, portes et couloirs attenant vers le sud à la même salle des Caryatides, entre le sanctuaire de granit et la porte qui mène à la cour du VII^e pylône; 3° de pousser aussi loin que possible l'exploration de la cour du VII^e pylône et d'y reconstruire l'édifice d'Aménôthès I^{er}, dont les débris étaient sortis de terre l'an dernier; 4° d'enlever les décombres qui cachaient jusqu'à mi-hauteur les faces extérieures du petit temple de Ramsès III, et de copier, estamper, photographier, les inscriptions et bas-reliefs de ce temple en vue d'une publication dans notre *Catalogue général des Monuments de l'Égypte*. Dans tous ces endroits, il lui était recommandé de ne pas s'arrêter au dallage

ou au sol antique, mais de descendre aussi bas que possible et de défoncer tout le sous-sol, quand cela pourrait se faire sans danger pour la solidité des édifices, jusqu'au point où il ne rencontrerait plus trace de travail humain. Les Égyptiens avaient en effet l'habitude d'employer comme matériaux les débris des édifices antérieurs, les vieilles statues, les ex-votos des âges écoulés, toute la masse de monuments qui encombraient les temples : nous avons déjà recueilli dans les profondeurs des pièces de musée remarquables, et j'avais l'espoir qu'à côté des restes de l'édifice d'Aménôthès I^{er}, nous découvririons des reliefs et des statues du genre de notre Khonsou, des sculptures triomphales d'Aménôthès II et du groupe de Thoutmôsis II et de sa mère, trouvés par M. Legrain lui-même parmi le dallage et les remblais des édifices explorés précédemment.

Le rapport publié ci-dessous, montre avec quel succès M. Legrain s'est acquitté de sa tâche. Les colonnes de la salle hypostyle ont été relevées les unes, déposées les autres, jusqu'à la hauteur voulue, et, dans la cour du VII^e pylône, les travaux de déblaiement ont amené la découverte d'une *favissa* où, sous le troisième ou le quatrième Ptolémées, les restaurateurs de Karnak avaient entassé les monuments de toute sorte qui s'étaient accumulés dans cette partie du temple, à proximité de la maison des grands-prêtres d'Amonrâ thébain. Bien que des centaines d'objets en soient sortis déjà, elle n'est pas épuisée, et nous sommes assurés qu'elle nous en rendra encore des centaines pendant l'hiver prochain.

Jamais à ma connaissance, depuis les fouilles du Sérapéum, on n'a recueilli à la fois, dans un même endroit, une quantité aussi considérable de documents historiques. Si, en effet, les statues des XII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e dynasties, statues d'Amenemhâit III, de Thoutmôsis III, d'Aménôthès II, de Toutankhamanou, de Ramsès II, du grand-prêtre Ramsès-nakhiti, sont des œuvres artistiques de premier ordre, l'ensemble des documents des dynasties suivantes nous permet de reconstituer de manière presque complète l'histoire de la principauté théocratique de Thèbes, sous les premiers prophètes d'Amon, puis, sous leurs descendantes, les pallacides d'Amon. La prédominance des monuments de cette époque s'explique, si l'on se rappelle que la maison des grands-prêtres s'élevait non loin de là, et si l'on admet que la *favissa* a été remplie avec les ex-votos, statues ou stèles, déposés au voisinage de cette maison. Lorsqu'en prenant possession du service, j'ai annoncé l'intention de consacrer toutes nos ressources à la consolidation et au déblaiement méthodique des temples et des nécropoles, quelques-uns se sont étonnés de me voir renoncer aux fouilles proprement dites, et d'autres se sont élevés contre notre système de déblaiement intégral, qui leur semblait devoir rapporter trop peu de résultats utiles pour trop d'argent dépensé. L'expérience de mon premier séjour m'a donné la constance de persévérer dans mon dessein, et, sur les deux points où j'ai pu l'exécuter, à Sakkarah et à Thèbes, il a produit des résultats qui le justifient. Le nettoyage à fond de la pyramide d'Ounas et de son péribole non seulement nous a permis de montrer aux visiteurs l'ensemble complet des parties dont une sépulture royale se composait sous l'empire Memphite, mais nous a révélé l'existence d'une tombe royale thinite, et de ces immenses puits saïtes, vierges encore, d'où M. Barsanti a tiré

les beaux bijoux en or et en argent qui sont venus enrichir nos séries depuis cinq ans. A Karnak, le même procédé avait valu à M. Legrain le Khonsou, le groupe de Thoutmôsis IV et de sa mère, le colosse d'Ousirtasen IV : il vient de lui rendre la *favissa* du VII^e pylône. Partout où il sera appliqué avec persévérance il produira les mêmes effets. — G. M.

Monsieur le Directeur général,

Notre neuvième campagne à Karnak commença le 28 septembre 1903. Notre équipe était composée de Hassan Behnès, nouveau chef de chantier en remplacement de notre vieux réis Baskharoune, décédé au cours de l'été précédent; Hassan Abbati, surveillant; Mohammed Gamal, Abou Zeïd Souefi, Mohammed Aouize, réis; Ahmed Loutfi, écrivain-comptable; tous les six appartenant régulièrement au Service. Quatre portefaix leur étaient adjoints comme les années précédentes. Je n'ai eu qu'à me louer de ces dix hommes, dont le zèle ne s'est pas ralenti pendant les 282 jours qu'à duré cette campagne, la plus longue que nous ayons menée encore.

I.

LES INFILTRATIONS.

J'ai eu l'honneur, dans mes rapports des 8, 1/1, 2/4 octobre et 21 novembre 1903, de vous tenir au courant de la marche du phénomène des infiltrations dans le temple de Karnak. La situation faillit devenir inquiétante à un certain moment, quand, le 24 octobre, une hausse brusque de sept centimètres se produisit soudain dans le lac sacré et sous le temple, alors que les puits des alentours suivaient leur marche progressive; l'apogée de l'infiltration, qui a lieu généralement vers le 20 octobre, ne fut atteinte que le 1^{er} novembre. La salle hypostyle était couverte alors d'une nappe d'eau haute de 0 m. 17 cent. au-dessus du radier. Nous n'eûmes heureusement aucun accident à déplorer. La décrue commença dès le lendemain, et, le 21 novembre, l'eau s'était retirée complètement de la salle hypostyle. Toutefois les infiltrations se sont maintenues cette année à une altitude beaucoup plus forte que pendant les années précédentes.

Lors de l'étiage, en juin, nous avons pu dresser le tableau comparatif ci-contre qui, pendant quelque temps, ne laissa pas d'être inquiétant. La

**ÉTIAGE
DES INFILTRATIONS À KARNAK.**

ANNÉES.	ALTITUDE au-dessus DU NIVEAU DE LA MER.
1904.....	69 ^m 78
1902.....	69 56
1901.....	69 50
1903.....	69 12
1900.....	68 65

crue nouvelle s'annonce comme devant être mauvaise, et elle nous promet déjà une année aux infiltrations très basses. L'apogée de la crue a eu lieu le 25 octobre en cette année 1904. Elle n'a atteint que 73 m. 33 cent., alors qu'en 1899, 1900, 1901, 1903, elle atteignit jusqu'à 74 m. 40 cent. L'année 1902 seule lui est inférieure avec ses 72 m. 45 cent. En résumé, à l'heure présente, les infiltrations ne sont pas montées au niveau de la salle hypostyle (74 m. 25 cent.), et, l'étiage qui suivra devant être plus

bas que celui de l'an passé, nous pourrons entreprendre avec plus de commodité certains travaux en profondeur auxquels nous avons dû renoncer pendant la campagne dernière.

II.

TRAVAUX DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Comme les années précédentes, nous nous sommes occupés avant tout de remettre la salle hypostyle en état. Vos instructions à ce sujet pré-voyaient deux manœuvres importantes :

1° Enlèvement et descente des architraves 67-58, 58-49, 49-40, dont la condition vous semblait être une menace permanente pour la sécurité de la salle hypostyle, puis réfection des colonnes 40, 49, 58, 67;

2° Relèvement jusqu'à l'abaque des onze colonnes écroulées en 1899 et de la colonne 26 dont nous avons refait les fondations l'an passé.

§ I. — ARCHITRAVES ET COLONNES 40, 49, 58, 67.

La méthode employée naguère pour descendre les architraves 36-45 et 17-28, au moyen de remblais de terre, est si simple et si sûre que nous nous en sommes servis cette fois encore pour les architraves que vous m'aviez signalées. Je l'ai décrite dans mon *Rapport sur les travaux exécutés à Karnak pour le démontage des colonnes de la salle hypostyle* (10 décembre 1899, 23 mai 1900)⁽¹⁾, et je n'ai plus à y revenir. Les deux pierres qui composent l'architrave 67-58 pesaient chacune 26,000 kilogrammes. Elles furent descendues en votre présence, le 29 janvier et le 8 février 1904; les deux autres 58-49, 49-40 suivirent bientôt après.

Selon la règle du Service, la terre destinée au remblai fut prise dans un endroit inexploré de Karnak, au nord de la salle hypostyle. Cette manœuvre amena la découverte d'un petit temple anépigraphe et de plusieurs monuments antiques, parmi lesquels j'indiquerai surtout un très beau groupe de granit représentant le maire de Thèbes Sonnofir et sa femme Senai, qui vécurent à la fin du règne d'Aménôthès II et au début de celui de Thoutmôsis IV. Nous publierons ailleurs cette pièce importante.

§ II. — RÉÉDIFICATION DES COLONNES 23, 26, 27, 28, 29,
32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.

Dès que le retrait des eaux d'infiltration nous permit de reprendre nos travaux avec sécurité, j'attaquai la réédification de la colonne 26. Nous en avions refait les fondations l'an passé, avec béton et poutres de fer de même que pour les colonnes précédentes : en décembre 1903, je la remontai jusqu'à six mètres de hauteur comme ses voisines.

Cela fait, il s'agissait d'élever toutes les colonnes jusqu'à l'abaque. Nous n'avions ni poutres de longueur suffisante, ni palans qui nous permissent de construire des chèvres assez hautes pour élever chaque pierre en la prenant sur le sol même, mais la descente des architraves 40-49, 49-58,

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, 1900, t. I, p. 195.

58-67 mettait à notre disposition une masse de terre qu'il nous était facile d'utiliser. Nous l'employâmes à disposer autour des colonnes un remblai sur lequel nous établîmes la chèvre et le palan différentiel. Cette manœuvre offrait l'avantage de dégager les colonnes 40, 49, 58, 67 de la terre où nous les avons ensevelies pour descendre leurs architraves. Tandis qu'un petit plan incliné amenait les segments des colonnes à redresser du magasin à pied d'œuvre, un autre plan conduisait au magasin les segments supérieurs des colonnes à déposer. Le système établi de la sorte, la réédification des douze colonnes demandait sans doute beaucoup de soins et de patience, mais elle ne présentait aucune difficulté matérielle. Tous les segments avaient été classés en 1900-1901, de telle sorte qu'on pût aisément les enlever et les remettre en place : la reconstruction s'acheva le 3 juillet 1904, jusques et y compris les chapiteaux. Les abaqes seront remontés l'an prochain, et c'est à leur intention que je n'ai pas fait disparaître le remblai.

Notre tâche ne s'arrêtera pas là. Les colonnes une fois debout, il faudra, ainsi que vous en avez pris l'engagement dès le début, les ancrer par le haut et les relier entre elles pour prévenir une catastrophe nouvelle. Le projet présenté jadis par le Ministère des Travaux publics prévoyait un contreventement de liens de fer et de colliers, passés au cou des colonnes sous le chapiteau, mais cette combinaison, excellente pour assurer la solidité, aurait détruit entièrement l'effet artistique du monument. Vous avez proposé de le remplacer par un système d'architraves composites, formées de plaques de ciment ou de béton armé, qui dissimuleraient des poutres en fer passées de colonne en colonne et fixées à la partie supérieure du chapiteau. Cette consolidation devra s'étendre à toutes les colonnes, et peut-être conviendrait-il de rétablir le toit plat qui jadis recouvrait la salle entière. Pour le moment, l'entrepreneur bien connu, M. Charvaut, a bien voulu mettre gracieusement à notre disposition un de ses contremaîtres les plus habiles à la fabrication du ciment armé : cet homme formera une équipe capable d'exécuter en cette matière les architraves et la liaison des colonnes antiques.

§ III. — TRAVAUX DIVERS.

Les travaux de nature diverse, mentionnés dans vos instructions de cette année, ont été exécutés entre temps.

La partie de la salle des Caryatides qui restait à explorer au nord de l'obélisque d'Hatshopsitou a été déblayée complètement, et trois des caryatides du mur de l'est, qui gisaient à terre depuis bien des années, ont été redressées à leur place antique. J'ai par la même occasion étudié les moyens à employer pour consolider le sanctuaire de granit, et pour le débarrasser des blocs qui l'encombrent. J'ai étayé deux des pierres du plafond par un appareil en double T, accroché à une poutre armée que j'ai posée sur la face supérieure du plafond; la charge a été reportée de la sorte sur les murs extérieurs de granit. La remise en place des autres blocs présentera des difficultés : vous avez bien voulu la différer jusqu'au moment où, les travaux de la salle hypostyle étant terminés, nous serions libres de reporter nos efforts principaux sur ce point.

Pour répondre à l'intention où vous êtes de reprendre la publication du *Catalogue général* commencé par M. de Morgan, et cela par la reproduction intégrale des bas-reliefs et des inscriptions du temple de Ramsès III, j'ai consolidé l'aile est de ce temple, et déblayé toute la partie extérieure du sanctuaire, qui était à moitié ensevelie sous les décombres. Les travaux et les découvertes de cette campagne ne m'ont pas permis de pousser bien loin cette entreprise, que j'espère pouvoir mener plus activement l'hiver prochain.

Enfin, au VII^e pylône, je me suis efforcé de classer les beaux blocs de calcaire qui provenaient de la porte d'Aménôthès I^{er} (1), et, au cours de ce travail, j'ai constaté que quelques blocs nous manquaient encore, qu'il importait de trouver avant de commencer la réédification de ce bel édifice. La fouille de 1902 n'avait porté que sur 860 mètres carrés, quand le terrain en mesurait 3,200; il y avait donc intérêt à la reprendre, et, sitôt que vous m'y eûtes autorisé par votre lettre n° 110 en date du 15 décembre 1903, je mis une équipe de bons ouvriers à l'œuvre. Leur succès fut rapide, car, le 17 décembre, quelques heures après le premier coup de pioche, à la profondeur de 0 m. 70 cent. à peine, de nombreux blocs de calcaire reparurent à la lumière. Ils étaient décorés, comme les premiers, de bas-reliefs d'une finesse admirable. Les plus anciens portaient les car-

(1) Cf. *Annales du Service des Antiquités*, 1901, t. II, p. 265 et seq., et 1903, t. IV, p. 1 et seq.

touches d'Aménôthès I^{er}, mais d'autres, qui semblent avoir appartenus à un autre monument, étaient au nom de Thoutmôsis II, de Hatshopsitou, de Thoutmôsis III et de la princesse Nofriourî. J'en commençais le classement et le rapprochement, quand j'eus la bonne fortune de faire la connaissance d'un architecte allemand, M. Henri Wefels, qui, pour raison de santé, passait l'hiver à Louxor. Il m'offrit gracieusement de m'aider, et il le fit avec tant de dévouement que je ne saurais trop le remercier de son concours. La besogne était longue, méticuleuse, et elle demandait une assiduité, que, pris par d'autres travaux, je ne pouvais y apporter à cette époque. Je trouvai en M. Wefels un collaborateur infatigable autant qu'habile, et c'est grâce à lui que nous pouvons, dès à présent, nous faire une idée de la nature et des dispositions du monument dédié à Amon par Aménôthès I^{er}.

§ IV. — STATUES, STATUETTES, STÈLES, BRONZES ET MONUMENTS DIVERS.

Les blocs qui composaient les monuments d'Aménôthès I^{er}, des Thoutmôsis et d'Hatshopsitou, couvraient une bande de terrain large d'à peine dix mètres, orientée presque nord-sud. A l'est, les pierres étaient plus ou moins éparses, à l'ouest elles ne dépassaient pas une ligne fictive fort nette, courant nord-sud. L'absence de martelages ammoniens faisait remonter le dépôt et l'enfouissement des blocs antérieurement à Aménôthès IV. Le 26 décembre 1903, à l'est des blocs, nos ouvriers rencontrèrent une large dalle d'albâtre, haute de deux mètres, qui, retournée, se trouva être une grande et belle stèle de Sêti I^{er}. Elle était exactement placée à 18 m. 20 cent. à l'est du mur du traité des Khétas et à 25 mètres au sud de la porte menant à l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}. Elle était située à 0 m. 50 cent. à peine au-dessous du niveau du sol à l'époque où le temple n'était pas enfoui. Sa date indiquait que son dépôt en cet endroit était postérieur à celui des blocs d'Aménôthès I^{er} et des Thoutmôsis. Elle était face en bas, couchée non sur la terre mélangée de gravats et de poterie, comme c'est généralement le cas à Karnak, mais sur du sable de rivière mélangé parfois de terre limoneuse sans cailloux. La stèle fut emportée, et, la fouille étant reprise, nous nous aperçûmes alors que la stèle n'était séparée que par quelques centimètres de sable de trois statuettes, celles de Khai, d'Amenemhaït et de Siroï; puis, au sud de la stèle, mais à un niveau plus bas, nous relevâmes

une très belle statue saïte intacte, celle d'Ahmès, fils de Pchelchons, les pièces d'une statue d'Harmhabi portant sur les jambes un laitier provenant de la fusion d'une matière quelconque, un fragment de corniche en granit, des morceaux d'un colosse de Ramsès II en albâtre, deux têtes de grandes statues d'Ousirtasen III, des fragments d'un groupe d'Amon et d'Harmhabi en albâtre, des fragments d'une stèle de Thoutmôsis III en granit rose. La série ne devait s'interrompre que le 16 juin 1904.

Les résultats scientifiques de cette découverte, qui est loin d'être terminée, ont déjà été résumés dans deux travaux spéciaux, dont l'un, présenté à l'Institut Égyptien dans sa séance du 7 novembre 1904, est intitulé : *Sur les nouvelles découvertes de Karnak*, tandis que l'autre, intitulé : *Renseignements sur les dernières découvertes de Karnak*, a paru dans le *Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*⁽¹⁾. La publication in-extenso des monuments provenant de la cachette ou *favissa* de Karnak aura lieu dans le *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*. J'en ai déjà presque entièrement terminé le manuscrit, et M. Brugsch bey a bien voulu faire les photographies qui accompagneront cette publication. Nos recherches n'ont pris fin qu'au mois de juin, quand les eaux d'infiltration commencèrent à remonter : l'excavation fut alors comblée avec de la terre, afin d'éviter tout larcin pendant la suspension des travaux. La fouille de la cachette a été particulièrement pénible. Les eaux d'infiltration, qui étaient très hautes, envahissaient sans cesse les chantiers, et c'est en pleine boue qu'il fallait aller retirer les statues. Nos réis, nos portefaix et nos ouvriers ont été parfaits, courageux et persévérants : je ne saurais trop les louer. Qu'il me soit permis aussi de remercier MM. Guétin et Charvaut qui ont bien voulu nous prêter gracieusement une excellente pompe d'épuisement.

Je donne ici, comme document pour les *Annales*, la liste énumérative des objets trouvés dans la cachette de Karnak, renvoyant aux publications mentionnées plus haut pour plus de détails :

Quatre cent cinquante statues de toutes dimensions, colosses et figu-

⁽¹⁾ *Recueil de travaux*, 1904, t. XXVII, p. 63 et seq.

rines en granit, calcaire, basalte, brèche, racine d'émeraude⁽¹⁾, grès, bois pétrifié, ivoire, bronze, etc.;

Dix sphinx en granit noir, albâtre, calcaire;

Cinq animaux sacrés, cynocéphales, vaches, bélier en granit rose, granit gris, calcaire, albâtre;

Quatre yeux de statues colossales, longs de 0 m. 30 cent., en bronze, ivoire et obsidienne;

Quinze stèles en granit rouge, granit noir, albâtre, calcaire, brèche verte;

Six vases en granit noir, albâtre, calcaire, magnésite;

Deux autels en granit noir;

Deux petits naos dorés;

Une statuette funéraire d'Aménôthès III et des têtes de canopes;

Deux petits obélisques en basalte et un autre en granit rose;

Cinq fragments de coudées en basalte;

De très nombreux morceaux de racine d'émeraude, taillés à angles variables, polis sur une face, réunis à leurs voisins par des clous de bronze;

Un fragment d'équerre à 45 degrés, en silex poli;

Une bague en or de Nofrititi, femme d'Aménôthès IV;

De nombreuses pépites d'or;

Trois fragments de bas-reliefs en bronze;

De grands hiéroglyphes en bronze;

Huit mille statues et statuettes d'Osiris en bronze doré. L'une d'entre elles ne mesure pas moins de 1 m. 30 cent.

III.

VOLS D'ANTIQUITÉS.

La maison du Service des Antiquités, que j'ai construite voici bientôt dix ans, a été édiflée simplement et à peu de frais. La maçonnerie a été

⁽¹⁾ Voir sur ce minéral le mémoire de M. DE ROZIERE, *De la constitution physique de l'Égypte*, dans la *Description de l'Égypte*, édition Panckouke, tome XXI,

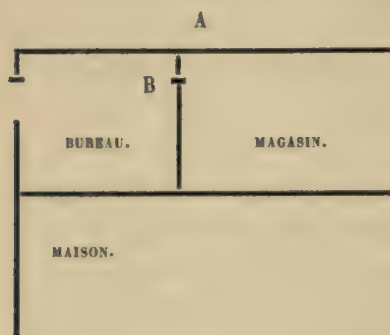
p. 116 à 121. La racine ou prime d'émeraude s'appelle aussi béryl ou aigue marine; c'est le *zeberdjed* arabe.

faites de moëllons provenant du temple, liés entre eux par du limon du Nil dans lequel sont mêlés quelques brins de paille; un simple crépi de *hib* (argile de Khôzam) couvre cet appareil primitif. Les portes sont en bois assez mince et les toits en tiges de palmier. Le bureau, de construction plus récente, est couvert de planches et a reçu un crépi de chaux; j'y déposai les antiquités de petites dimensions que les fouilles ramenaient chaque jour.

A Louxor, où tout le monde est plus ou moins marchand d'antiquités et vit le plus souvent de ce trafic, les premiers succès des fouilles firent grand bruit. La statuette d'Amenemhaït, qui est taillée dans une pierre verte que je crois être la racine d'émeraude d'Égypte, avait eu, dès son apparition, un succès de haute estime auprès des ouvriers, et, par contre-coup, auprès de ceux qui s'occupent du recel et de la vente des antiquités dérobées chaque année au cours des fouilles, et qui ont, sans cesse, des agents parmi nos ouvriers. En même temps que vous appreniez à Assouân la découverte de statues d'émeraude et d'or, on parlait déjà au Caire d'un vol possible, et j'en étais menacé moi-même. Les fouilles étaient confiées pendant la nuit à la garde des ghalirs du Service des Antiquités, auxquels étaient adjoints quelques autres ghalirs irréguliers, payés sur notre fonds spécial. Six autres gardiens, armés, montaient la garde chaque nuit sur les deux faces de la maison du Service dont le bureau faisait angle, et il semblait que ces précautions devaient être suffisantes.

Les gens du Saïd ont l'imagination assez vive et créent facilement des légendes; sauf de preuves, je raconterai comme légende ce que le plus petit gamin de Louxor ou de Karnak dit être la vérité. Un marchand d'antiquités de Louxor aurait corrompu les gardiens qui veillaient la nuit autour du bureau, et, pour les décider au vol, il aurait avancé dix livres à Moustapha Hammadi, un de nos gardiens. Le 11 janvier 1904, un de nos chiens de garde mourut empoisonné; je pense que cet empoisonnement doit avoir une corrélation avec le vol prémédité. Les antiquités étaient alors disposées de la façon suivante dans notre bureau. Le long du mur sud étaient deux étagères très fortes chargées de monuments. Le 14, j'avais transféré la statuette d'Amenemhaït du rayon inférieur qu'elle occupait jusqu'alors sur l'étagère près de la porte au rayon supérieur, et je l'avais remplacée le 16 par la statuette de Siroï, que j'avais fini de copier et de photographier.

La statue de Khaï remplaça celle de Siroï sur ma table à écrire. Le 17 au soir, les gardiens étaient tous à leur poste à 11 heures. Le lendemain matin,



je fus réveillé par les cris du domestique qui, entrant pour son service dans le bureau, avait vu un des murs percé en *B* et constaté la disparition de la statuette de Khaï. Le vol avait été pratiqué avec la plus grande simplicité. Les voleurs avaient escaladé le mur du magasin en *A*, descellé facilement les pierres du mur en *B*, pratiqué un trou d'homme entre le mur et une

armoire, pénétré dans le bureau, allumé six allumettes de la boîte qui se trouvait sur la table à écrire, pris une serviette de toilette au lavabo, pour envelopper sans doute une statuette, et emporté celles de Siroï et de Khaï; cette dernière l'avait été au lieu et place de celle d'Amenemhaït. De l'examen même du vol, il ressortait que les voleurs avaient agi avec précision, sur commande, car sans cela il leur aurait été facile de s'emparer d'autres antiquités de défaite plus commode et de valeur au moins aussi grande.

En même temps que j'avertissais la police de Louxor, je vous prévenais immédiatement, car vous étiez alors de passage à Thèbes. Les soupçons s'étaient immédiatement portés sur les six ghafirs de la maison et sur un septième à eux adjoint par le Service des Antiquités : je retins ces gens jusqu'à l'arrivée de la police. Celle-ci reconnut que le trou pratiqué dans la muraille était de dimensions assez restreintes pour que le corps du ou des voleurs fût écorché. Les sept ghafirs furent déshabillés, et l'on constata que trois d'entre eux présentaient aux épaules et aux bras des écorchures toutes récentes, ne pouvant s'expliquer que par le passage par le trou du mur : c'étaient les nommés Ibrahim Abd el Gader, Tewfik Abd el Bari et Moustapha Hammadi, qui nous avaient été fournis par l'omdèh du village voisin comme sujets de confiance. Un chercheur de pistes examina les traces de pas laissées par les voleurs et confirma ces premières charges; puis, une enquête faite rapidement sur les antécédents de ces gens, nous apprit qu'ils étaient des malfaiteurs dangereux, et qu'ils avaient subi plusieurs condamnations pour vol. Saad bey Arsani, chef du parquet de Louxor, commença

immédiatement l'instruction de cette affaire, en même temps que le mamour markaz de Louxor, Mahmoud Fahmy Koutrizada, cherchait à retrouver les statues volées. De votre côté vous rédigez immédiatement l'avis suivant, qui, accompagné de la photographie des objets volés, était adressé aux marchands d'antiquités et à tous ceux qui en trafiquent plus ou moins. Il était affiché dans les hôtels, dans les bateaux-touristes, et les journaux le reproduisirent :

« Il a été volé dans la maison du Service des Antiquités à Karnak dans la nuit du 17 au 18 janvier 1904, deux statuettes à savoir :

« 1° Une statuette en albâtre, intacte, haute de 0 m. 41 cent., représentant un homme accroupi, les deux bras croisés sur les genoux et la tête posée sur les mains. Devant lui, entre les deux genoux, est placé un petit naos rectangulaire, dans lequel est debout une figure en relief du dieu Amon, les deux bras pendant le long du corps, la coiffure avec les deux plumes sur la tête. La statue porte sur les deux côtés deux inscriptions hiéroglyphiques, l'une de cinq lignes horizontales, allant du côté droit au côté gauche, l'autre d'une ligne, autour de la chapelle qui contient le dieu.

« 2° Une statuette en granit gris, intacte, haute de 0 m. 40 cent., représentant un homme accroupi, les deux bras croisés sur les genoux, la tête posée sur les mains. Une inscription hiéroglyphique de quatre lignes est gravée sur le devant, et elle se continue sur les côtés et par derrière : le cartouche de Ramsès II est gravé à plat sur l'épaule droite.

« Les personnes qui auront connaissance de l'endroit où se trouvent l'une ou l'autre de ces deux statues sont priées d'en donner avis au Service des Antiquités. Tous ceux qui les détiendraient et auxquels elles auraient été offertes en achat ou qui les auraient achetées, sont prévenus qu'en les acceptant ou en les gardant ils s'exposent aux peines prévues par la loi contre les recéleurs des objets volés. »

Le Directeur général,

Signé : G. MASPERO.

Cette mesure eut pour effet de faire réfléchir les marchands d'antiquités ; plusieurs, tant à Louxor qu'au Caire, m'ont confessé que sans elle nous

n'aurions jamais pu rentrer en possession des deux statues volées, et j'avoue qu'ils en convenaient avec quelque rancune. Les statues, la nuit du vol, avaient été cachées dans la maison de Chaât Osman, près le pylône de Khonsou, et transportées, dès le lendemain matin, avant que l'éveil ne fût donné, dans celle de son frère Abd el Hakim Osman au Torah el-Tahtaniéh. Là, grâce aux mesures prises tant par vous que par le parquet et le markaz de Louxor, elles durent attendre, malgré les réclamations de celui qui avait baillé les dix livres d'avance. D'ailleurs, Chaât et Abd el Hakim trouvaient la somme trop faible et il espéraient trouver un acheteur plus sérieux; bientôt toutefois, sentant que les investigations de la police aboutiraient, ils songèrent à faire disparaître, voire à briser, les statues. Les recherches de Saad bey Arsani et de Mahmoud Fahmi Koutrizada vinrent mettre un terme à leurs démêlés et à leurs incertitudes. Le 1^{er} février 1904, la ferme d'Abd el Hakim Osman fut cernée par leurs soins, et la perquisition faite par eux amena la découverte de deux statues dans lesquelles je reconnus immédiatement celle de Siroï et de Khaï. Elles étaient cachées dans une petite chambre au premier étage, sous de la menue paille. Chaât Osman et Abd el Hakim Osman furent arrêtés le jour même, et l'instruction continua. Vous avez assisté à l'un des interrogatoires et vous vous êtes rendu compte que la tâche de Saad bey Arsani était loin d'être facile. Tous les inculpés niaient. Osman jurait qu'Abd el Hakim n'était pas son frère. Un autre, Tewfik Abd el Bari, disait que ses écorchures provenaient de ce qu'il grattait sa vermine. Saad bey ne se déconcerta pas devant tant de dénégations, et l'affaire fut appelée le 16 février devant le Tribunal de Louxor, présidé par Ibrahim bey Zaki. Ibrahim bey Zaki, avant que de rendre son jugement, voulut interroger une dernière fois les accusés sur le lieu même du délit. Tout le village de Karnak assistait à cet interrogatoire au grand soleil, et parents et amis, comptant sur un acquittement ou sur une peine légère, encourageaient les inculpés à nier encore. Il leur fallut déchanter quand, de retour au Tribunal de Louxor, Ibrahim bey Zaki, ne retenant les charges que contre cinq inculpés, les condamna aux peines suivantes :

Moustapha Hammadi, ghafir, *Ibrahim Abd el Gader*, ghafir, *Chaât Osman*, recéleur, à trois ans de travaux forcés et à deux ans de surveillance;

Tewfik Abd el Bari, ghafir, à trois ans de travaux forcés;

Abd el Hakim Osman, à deux ans de travaux forcés.

Ce fut alors un beau tapage et de grands cris. J'avoue n'avoir jamais entendu autant de malédictions que ce jour là, et je confesse que le Service des Antiquités en reçut la majeure partie. Les cinq condamnés ayant appelé du jugement, l'affaire fut présentée devant le Tribunal du Caire, où les peines furent confirmées, sauf pour Abd el Hakim Osman qu'on acquitta.

Un autre vol, de moindre importance fut perpétré fin avril. Sur les incitations d'un jeune marchand d'antiquités, Yacine Mahmoud, de Karnak, deux de nos petits ouvriers, Saïd Mohammed et Abd ul-Méguïd Genaoui, dérobèrent trois statuettes provenant des fouilles. Lors du jugement, je demandai moi-même l'indulgence du Tribunal pour les deux petits voleurs, prétendant que le véritable coupable était l'instigateur. Vu leur jeune âge, les trois inculpés ne furent condamnés qu'aux peines corporelles, dont l'usage venait d'être rétabli : Yacine Mahmoud, le marchand d'antiquités, reçut vingt coups de canne de jonc, et Saïd Mohammed et Abd ul-Méguïd Genaoui en reçurent chacun dix pour leur part.

J'ai communiqué la partie de mon rapport qui concerne les vols advenus l'an passé à Karnak à Mahmoud Fahmy Koutrizada, mamour markaz de Louxor, afin qu'il pût corriger les erreurs qui auraient pu se glisser, car mes renseignements provenaient d'autres sources que les siens. Voici la réponse qu'il m'a adressée :

Louxor, le 4 décembre 1904.

Cher M. Legrain,

Je ne vois rien à ajouter à votre rapport. Vous avez décrit l'affaire d'une manière simple et exacte, et tous les points importants y ont eu leur place. Je crois que vous l'avez si bien rédigé pour ne pas me laisser ajouter un mot. Je ne vous garde pas rancune pour cela.


Bien à vous,


Signé : FAHMY.


Tels sont, Monsieur le Directeur général, les principaux faits et les résultats acquis pendant cette longue campagne, la neuvième que nous passons à Karnak. Partis le 28 septembre 1903, nous sommes revenus le 8 juillet 1904, sans avoir eu le moindre accident à déplorer, pas plus d'ailleurs que les précédentes années.




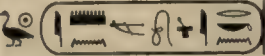
Veillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mon profond respect.











G. LEGRAIN.


adjointe d'ordinaire au nom d'Osorkon, pourraient faire penser à quelque Osorkon mal défini, puisque le nom d'Horus d'Osorkon II, déjà mentionné au *Livre des Rois*, est .

En fait, le nom d'Horus *Ka-nakht-khamoïs* fut un nom d'Horus que portèrent un grand nombre de rois, en tant que régnants sur la Thébaïde, et j'ai déjà montré que Païnotmou II le portait dans le temple d'Osiris *neb-ankh*, au lieu de celui de , sous lequel il est connu au *Livre des Rois* ⁽¹⁾.



2° La statuette de  (n° 286, albâtre, haut. 0 m. 52 cent., cachette de Karnak) vient nous fournir un document qui corrobore cette opinion. Ce personnage est vêtu de même que Nakhtefmouti, et il porte les mêmes insignes. Les textes gravés sur le ruban couvrant l'épine dorsale de la peau de félin fournissent les variantes suivantes : A. Texte d'avant :

     ; B. Texte

d'arrière :               .

3° Il existe à Karnak une inscription en lignes verticales qui est en fort mauvais état. Les fragments en sont insignifiants. Elle est gravée sur le mur sud de l'hypostyle, situé au nord de la salle aux deux piliers de granit qui précède le sanctuaire. Les deux textes précédents nous permettent de l'attribuer à Osorkon II. Elle débute, en effet, de la manière suivante : 

            . Ces nou-

veaux documents peuvent s'ajouter à ceux qui nous étaient déjà connus, notamment au texte trouvé par M. Naville à Tell Mokdam.

(1) LEGRAIN, *Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak. Temple d'Osiris-nebankh*, dans le *Recueil de travaux*.

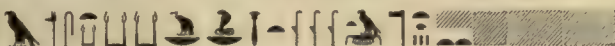
XVII.

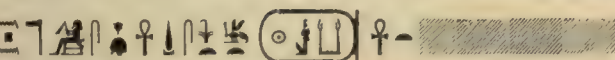
UN TEXTE INÉDIT DE LA REINE HATSHOPSITOU.

Quand on étudie les deux constructions qui sont au nord et au sud du sanctuaire de granit à Karnak, on constate qu'elles furent antérieures aux chambres qu'y ajouta parallèlement Thoutmôsis III, et qu'elles formaient un massif terminé par un angle ou mieux par un tore.

Quand Thoutmôsis III bâtit, au nord et au sud, les chambres où Aménôthès I^{er} et lui-même recevaient un culte funéraire, il les rattacha aux angles des constructions antérieures au moyen de deux portes qu'il improvisa de la façon suivante, au moins pour l'angle nord-ouest. Il découpa l'angle de la banquette, et il l'entailla jusqu'au plan vertical de la muraille ouest. Au nord, il ajouta une pierre, qu'il rejoignit à la banquette au moyen d'une queue d'aronde, et, ces assises étant ainsi disposées, il y superposa d'autres pierres, construisant ainsi le montant sud de cette porte. Il couvrit alors une partie d'inscription gravée à 0 m. 80 cent. au-dessus de la banquette. Elle était haute de 0 m. 50 cent. et composée de trois lignes horizontales, longues actuellement de 19 m. 60 cent., car nous ne savons pas comment se terminait le mur à l'est. Ce texte fut effacé par la suite et il n'en subsiste de visible encore que quelques signes épars. Je crois raisonnable de penser que c'est à Thoutmôsis III que nous devons attribuer cette œuvre de destruction. Son zèle cependant n'alla pas jusqu'à démolir le jambage de la porte dont nous parlions plus haut, et c'est grâce à cette circonstance que, en déplaçant provisoirement un des blocs de ce jambage, nous avons pu retrouver les débuts des trois lignes qui couvraient un mètre de la muraille.

C'est M. Lacau qui les entrevit le premier et qui me conseilla le déplacement de la pierre qui les cachait. Le texte est écrit de droite à gauche :

1 ♀  etc.

2  etc.

3  etc.

La place qu'occupa ce long texte est celle qui est dévolue d'habitude aux inscriptions relatant dans quelles conditions avait été bâti le monument. La date de l'an XVII pourrait bien être celle de la construction de cette partie du massif de Karnak; elle est la plus élevée que nous connaissions encore du règne de la reine Hatshopsitou.

En tout cas, de ce que nous avons exposé plus haut, il semble ressortir que, lorsqu'il bâtit la porte à l'angle nord-ouest du monument d'Hatshopsitou, Thoutmôsis III n'était pas encore arrivé à la période où il mutila les inscriptions de celle qui l'avait précédé sur le trône.

Ceci vient s'ajouter à ce qu'avait déjà dit M. Naville⁽¹⁾ au sujet des bas-reliefs trouvés en 1897 à l'angle nord-est du pylône d'Aménôthès II à Karnak.

G. LEGRAIN.

⁽¹⁾ G. LEGRAIN et E. NAVILLE, *L'angle nord-est du pylône d'Aménoplis II à Karnak*, dans les *Annales du Musée Guimet*.

TABLE DES MATIÈRES.

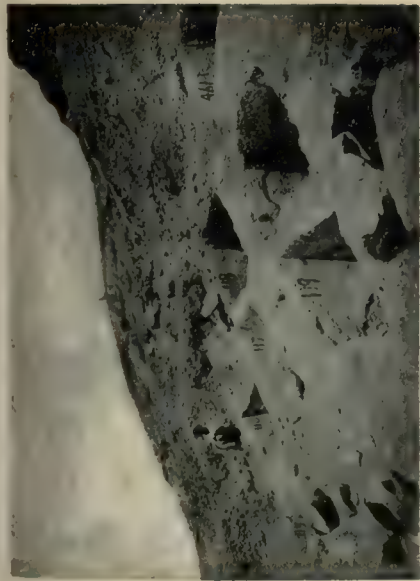
G. LEGRAIN. Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903 (avec 6 planches).....	1- 43
SOBHI JOSEPH ARIF. Rapport sur deux ans passés à l'inspectorat de Fayoum et de Benisouef.....	44- 53
Cérémonie d'inauguration du monument élevé par les soins du Gouvernement Égyptien à MARIETTE PACHA.....	54- 68
BARSANTI-MASPERO. Fouilles autour de la pyramide d'Ounas (1902-1903): XII. Le tombeau de Hikaoumsaf. Rapport sur la découverte par M. BARSANTI.....	69- 78
XIII. Les inscriptions du tombeau de Hikoumsaouf, par M. MASPERO.....	78- 83
G. MASPERO. Deux monuments de la princesse Ankhnasnofiribrî.....	84- 92
G. DARESSY. Note sur un fragment de stèle d'Abydos.....	93
G. DARESSY. Une statue d'Aba.....	94- 96
ROBERT MOND. Report on Work done in the Gebel esh-sheikh Abd-el-Kurneh at Thebes.....	97-104
G. A. REISNER. Work of the Expedition of the University of California at Naga-ed-Der (avec 7 planches).....	105-109
W. VON BISSING. A propos de Beni-Hassan, II, plate XVI.....	110-112
G. DARESSY. Inscriptions hiéroglyphiques du Musée d'Alexandrie.....	113-128
— Rapport sur Kom-el-Abq'ani.....	129-130
G. LEGRAIN. La princesse Mirit-Tafnouit.....	131-132
— Notes d'inspection, § XI-XV.....	133-141
DANINOS PACHA. Note sur les fouilles de Métrahyneh.....	142-143
W. M. FLINDERS PETRIE. The inscriptions of Sobah Rigaleh.....	144
H. W. SETON-KARR. Fayoum Flint-implements (avec 9 planches).....	145-186
G. SCHWEINFURT. Der Taumelholch (<i>Lolium Temulentum</i> L.) in altägyptischen Gräbern.....	187-192
AHMED BEY KAMAL. Fragments de monuments provenant du Delta.....	193-200
G. MASPERO. Sur une figure de gerboise en bronze du Musée du Caire...	201-202
— Transport des gros monuments de San au Musée du Caire....	203-214

JOHN GARSTANG. Excavations at Beni-Hassan (1902-1903-1904) avec 6 planches.....	215-228
P. LACAU. Notes sur les textes religieux contenus dans les sarcophages de M. Garstang.....	229-249
G. MASPERO. Deuxième rapport sur la défense de Philæ (1904).....	250-264
G. LEGRAIN. Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 28 septembre 1903 au 6 juillet 1904.....	265-280
— Notes d'inspection, § XVI-XVII.....	281-284

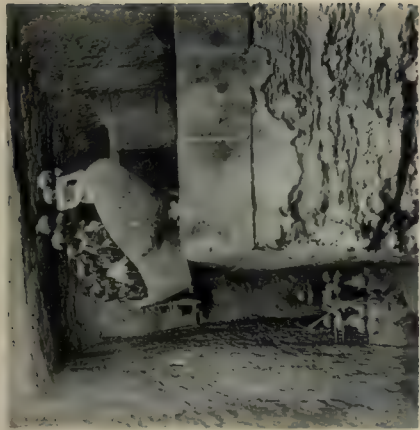
ERRATUM.

Par suite d'un accident survenu pendant le tirage, les titres de plusieurs des planches du mémoire de M. Reisner, publié au tome V, p. 105-109 des *Annales*, ont été échangés. Il faut les corriger comme il suit :

La planche III	a pour sujet le sujet de la planche VI
— IV, 1	— VII, 2
— V, 2	— IV, 1
— VI	— III
— VII, 2	— V, 2



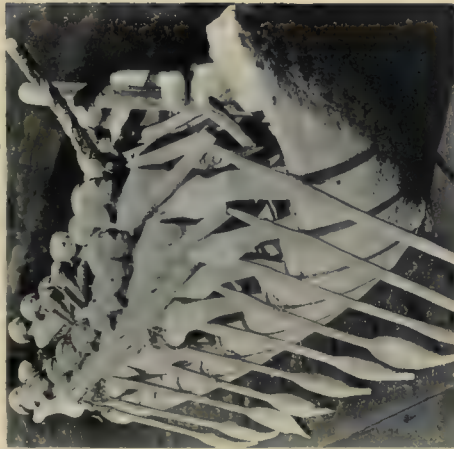
1. Position of the tomb no 116.



3. First view after opening the door



2. Closed door of burials chambers



4. Rowing boat of 20 oars.

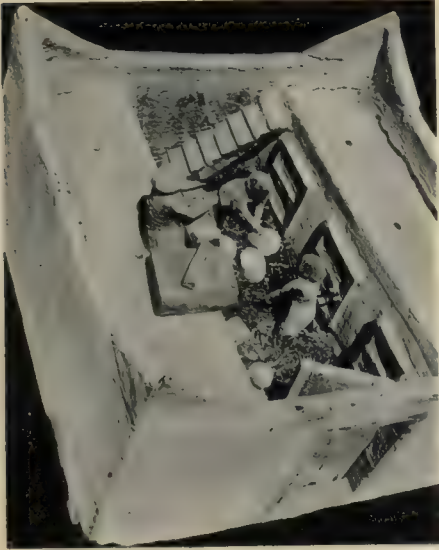
Excavations at Beni-Hassan : Tomb of Nefer-y, the Physician.



5. Model of a Granary upon the coffin.



6. Groups of figures baking and brewing.



7. View inside the Granary.



8. Models of Implements and Instruments of the Physician Nefer-y.

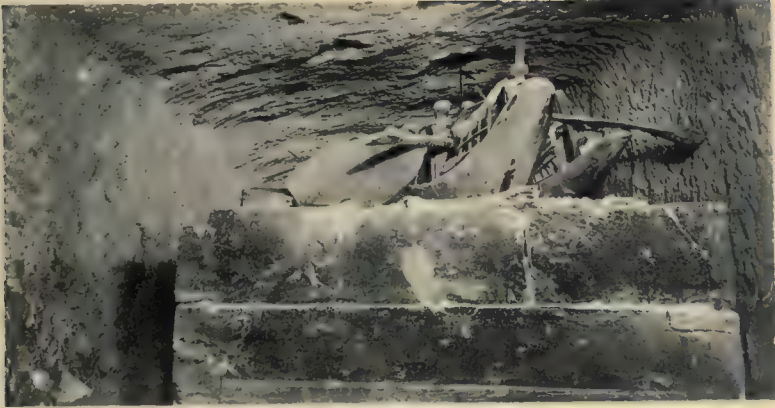


9. Opening of the outer coffin.



10. Opening of the inner coffin.

Excavations at Beni-Hassan : Tomb of Nefer-y.



11. First view on opening the Tomb of Nef-w-a.



12. Models upon the coffin-man bailing the Ship.

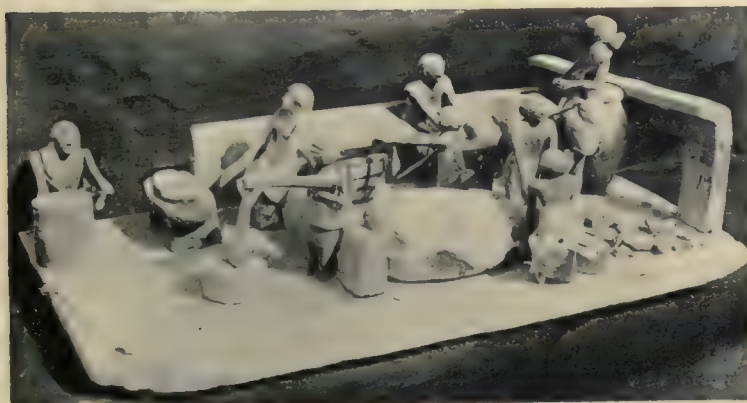


13. Model of a boat, domestic scene and Granary.

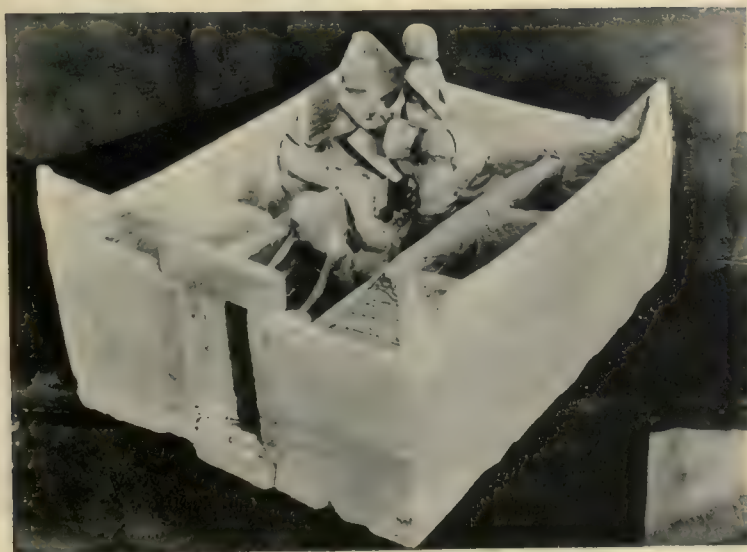
Excavations at Beni-Hassan : Tomb of Nef-w-a.



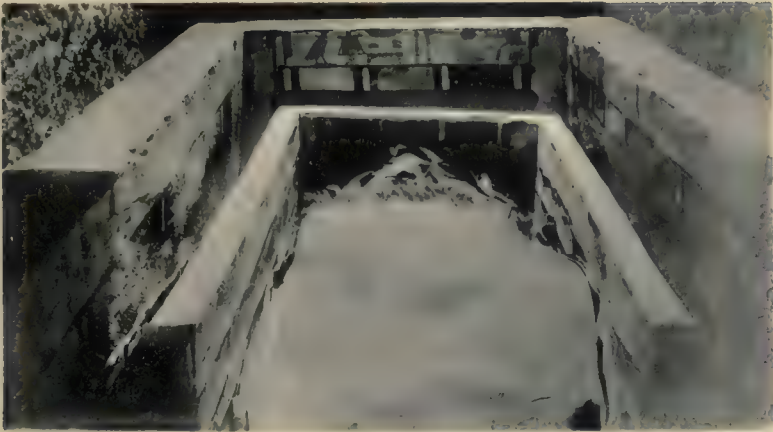
14. Sailing boat, with armed negro and men playing chess,



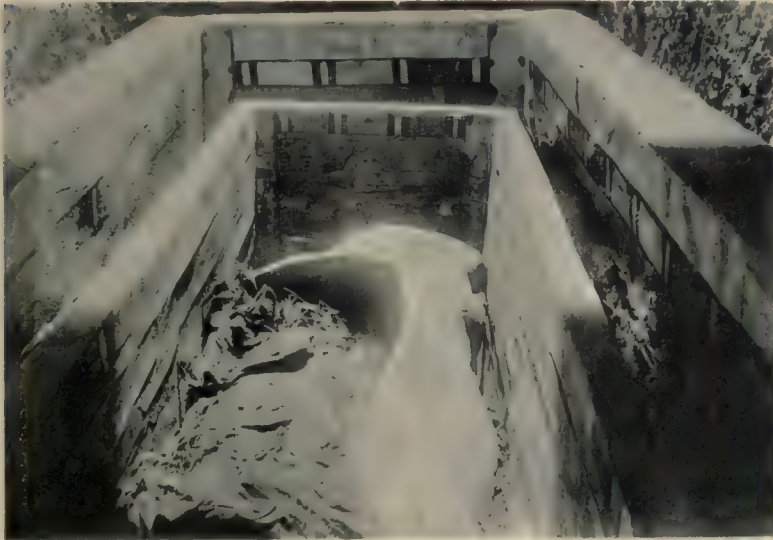
15. Group sacrificing the ox.



16. Model of a granary with compartments.



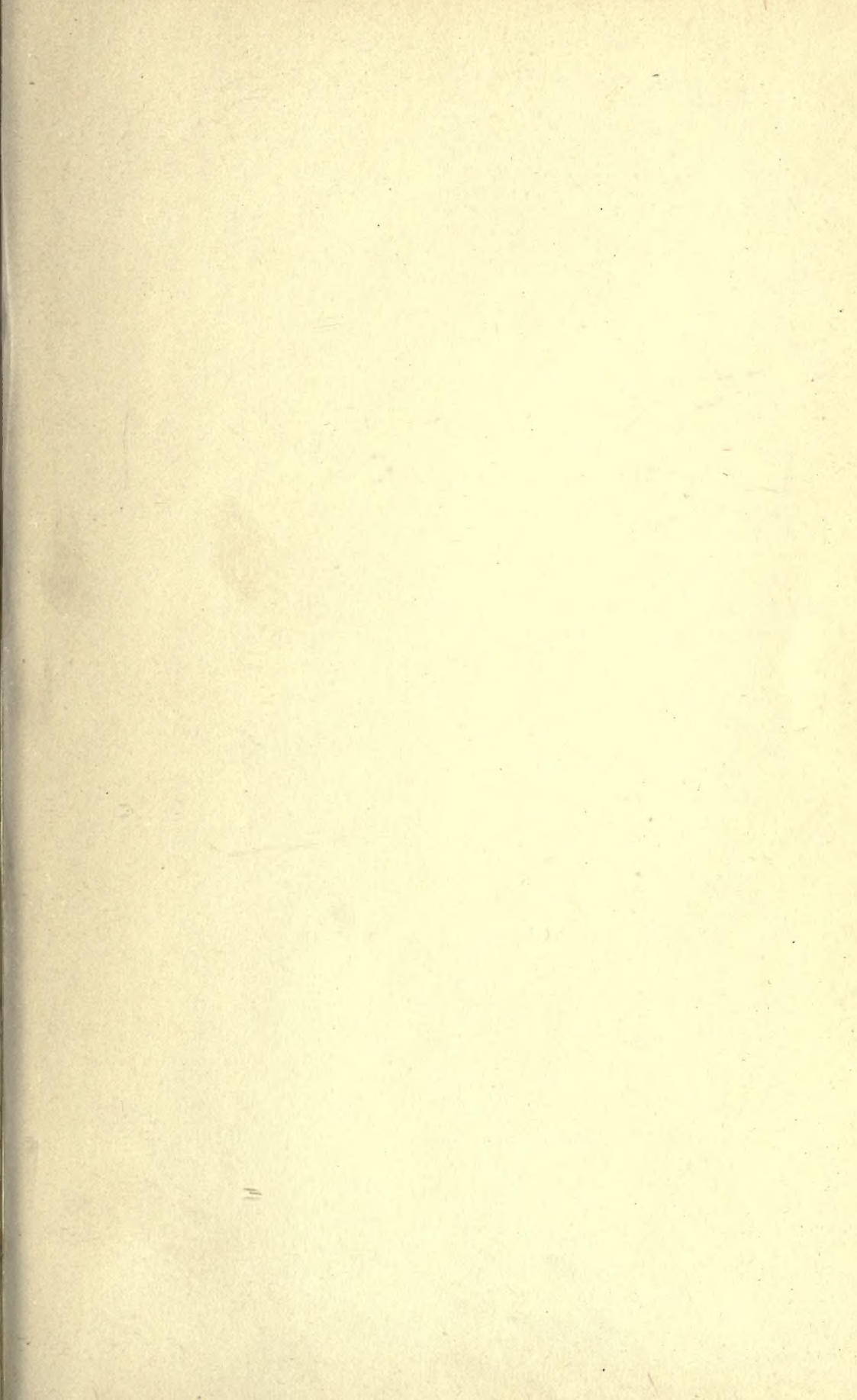
17. The deceased covered with linen cloth

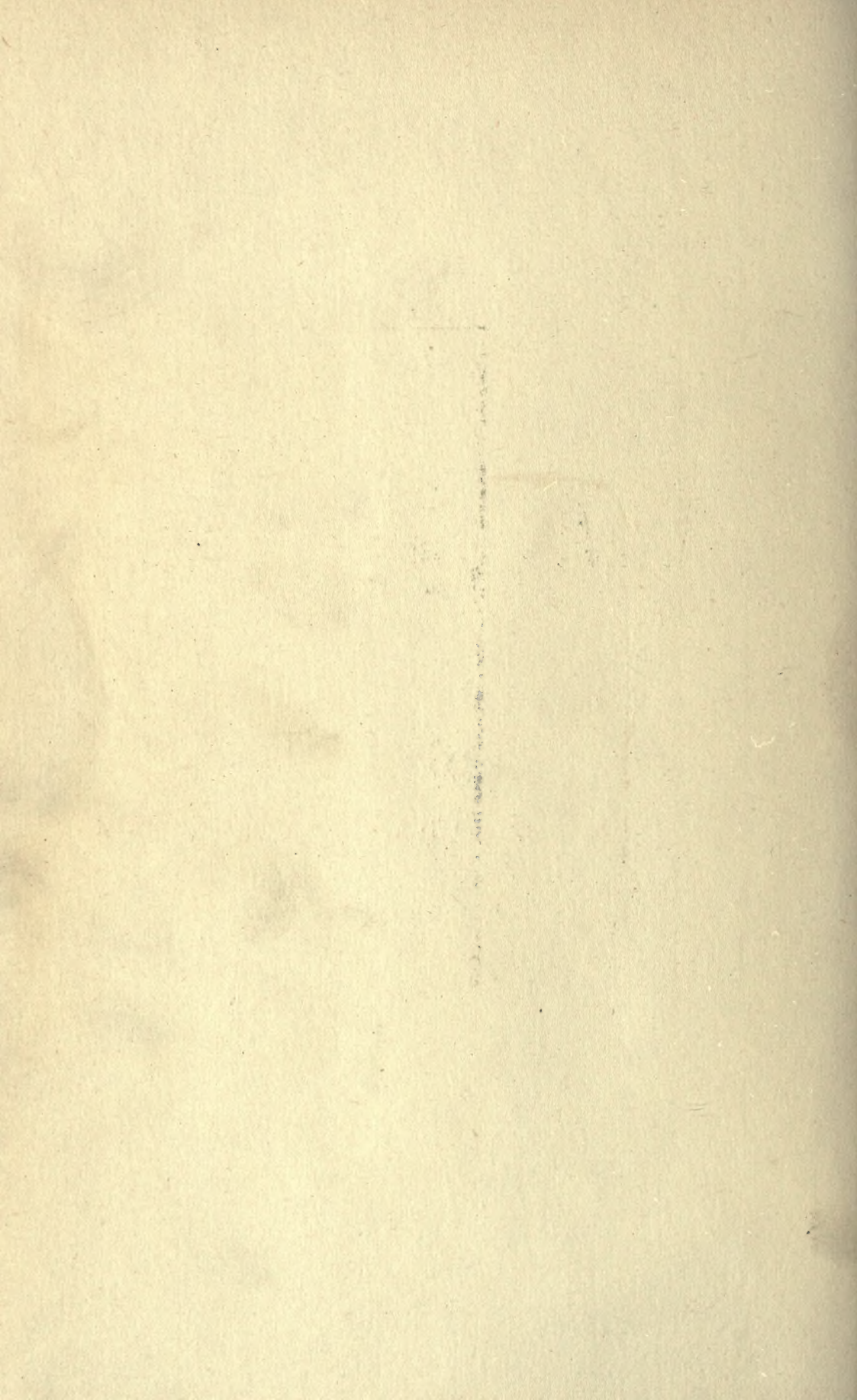


18. The mask of the deceased below the Cloth.



19. Box for the viscera below the Coffin.





DT
57
A24
t.5

Egypt. Maṣlahat al-Āthār
Annales

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
